



PARODIES
du Nouveau Théatre
ITALIEN
Tome III.



Mathey fecit

LES

PARODIES
DU NOUVEAU
THEATRE ITALIEN

OU

RECUEIL DES PARODIES
Repréſentées ſur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

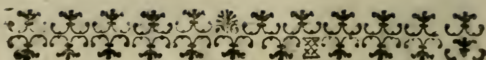
Avec les Airs gravés.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë ſaint Jacques à la Science.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



Ce Tome Troisiéme contient.

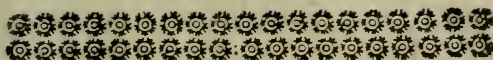


TABLE ALPHABETIQUE

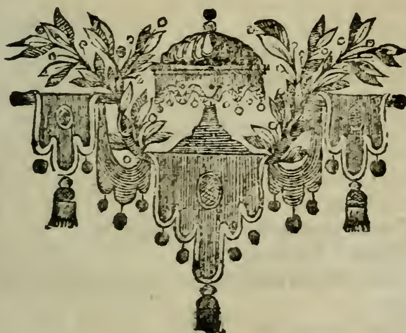
Des Airs employez dans ce Troisiéme Volume des Parodies.

A.



FIN de la Table des Airs employez dans le Troisiéme Volume des Parodies.



TABLE

ALPHABETIQUE

Des Chansons & Vaudevilles contenus dans ce Troisiéme Volume des Parodies.

A

D

N.

O.

P.

Quoi-

FIN de la Table Alphabétique des Chansons & Vaudevilles contenus dans ce Troisiéme Volume des Parodies;

ERRATA.

PAge 1. au titre d'Arlequin Roland l. 8. 1730. *lis.* 1727.

p. 6. après la ligne 16. mettez: *& reprend l'*Air 322

p. 12. l. 11. après ces mots, *qui fuit*, ajoûtez, Air 278. *Angelique.*

p. 21. l. 10. eſt un Vers de l'Air précedent.

p. 39. lig. 15 après ce mot, tendrement, ajoûtez: Air *Silvie, j'ai vû vos beaux yeux.*

p. 42. après la ligne 14, mettez *Air ſuivant.*

p. 130. l. pénultiéme, effacez : Air 83. *Que je cheris* : & deſcendez cette indication après la ligne ſuivante qui eſt de la Proſe.

p. 133. l. 11. après ce mot : HIPERMENESTRE, ajoûtez: Air. 276.

p. 152. l. 3. eſt Proſe.

p. 171. l. 6. effacez le mot ARGAN, & le mettez au-deſſus de cette ligne : c'eſt le nom du perſonnage qui parle.

p. 172. l. 15. eſt Proſe.

p. 340. La pénultiéme ligne eſt un Vers

p. 360. l. 3. Le premier Vers de l'Air 267. eſt Proſe, & le couplet commence au ſecond Vers.

p. 371. Entre la 9. & la 10. ligne mettez ANCHISE : c'eſt le nom du perſonnage qui parle.

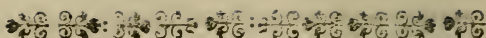
ARLEQUIN

ARLEQUIN ROLAND,

PARODIE.

Par Mrs. Dominique & Romagnesi Comediens Italiens ordinaires du Roy.

Représentée pour la premiére fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 31. Decembre 1730.



ACTEURS.

ROLAND, Corſaire.

ANGELIQUE.

MEDOR, Amant d'Angelique.

TEMIRE, Suivante d'Angelique.

Le CHANTEUR en habit d'Opera.

Les DANSEURS.

TROUPE de Maſques chantans & danſans.

FARINETTE, Boulangere.

BRIOCHET, Patiſſier.

Un MASQUE chantant.

TERSANDRE, Pere de Farinette.

Un GARÇON Limonadier.

La Scene eſt à Paris.



ARLEQUIN ROLAND.

PARODIE.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente l'appartement d'Angelique.

ANGELIQUE *seule.*

Air 13. *Ma fille je vous aime bien.*



AH ! que mon cœur est agité ! *bis.*
L'amour y combat sa fierté,
Je ne sçai qui l'emportera,
L'un veut ceci, l'autre cela ;
J'ai bien la mine de faire
Comme à l'Opera.

SCENE II.

TEMIRE, ANGELIQUE.

TEMIRE.

QUe faites-vous ici, Madame? Venez, venez voir le riche présent que Monsieur Roland vous envoye pour votre fête; il faut avoüer que cet honnête Corsaire vous aime bien: quand vous rendrez-vous donc à ses feux?

ANGELIQUE. Air 93. *Nanette dormez-vous.*

Il a trop fait pour moi, *bis.*
Fais-moi ressouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Bon bon, vous le sçavez,
Puisque vous l'avoüez.

Air 183. *Malheureuse journée.*

Son ardeur est extrême,
Vous ne l'ignorez pas.

ANGELIQUE.

Je sçai combien il m'aime.

TEMIRE.

Aimez-le donc.

ANGELIQUE.

Helas !

TEMIRE.

Quoi ! ſeriez-vous épriſe,
De quelque amant nouveau ?

ANGELIQUE.

J'en ferai la ſottiſe,
Ah que Medor eſt beau !

TEMIRE. Air 18. *O reguingué.*

Medor ! Madame y penſez-vous ?
Pourriez-vous en faire un époux ?

ANGELIQUE.

Je veux ſuivre un penchant ſi doux.

TEMIRE.

Medor ! fi donc qu'allez-vous faire ?
Medor n'eſt que Clerc de Notaire.

Air 153. *Sortez eſprits immondes.*

Banniſſez de votre ame
Une honteuſe flame.

ANGELIQUE.

Comment la ſurmonter !

TEMIRE.

Je le vois qui s'avance.

ANGELIQUE.

Que je crains ſa préſence !
Ne va pas me quitter.

SCENE III.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR *Sur l'*Air 322.

Ah ! quel tourment,
De garder en aimant,
Un éternel ſilence !
Ah ! quel tourment,
D'aimer ſans eſperance !

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Plûtôt que d'aimer Angelique,
Je devois me caſſer le col ;
L'amour trop foiblement s'explique,
Lorſque l'Amant n'a pas le ſol.
Que je ſuis fol !
Que je ſuis fol !
Plûtôt que d'aimer Angelique, &c.
Ah ! quel tourment,
D'aimer ſans eſperance !

MEDOR *appercevant Angelique.*

Ah Madame vous voilà, excusez, je ne vous voyois pas. Hé bien Monsieur Roland vous a-t'il envoyé votre bouquet ? qu'on est heureux quand on est riche ! on peut prouver son amour......

ANGELIQUE.

Il n'est pas si heureux que vous le pensez....

MEDOR.

Il est vrai qu'il n'a pas l'honneur de vous voir.

TEMIRE.

Ah ! que cela est galant.

ANGELIQUE.

Il ne s'agit point ici de tout cela, Medor, répondez-moi positivement, ai-je un absolu pouvoir sur vous ?

MEDOR.

En pouvez vous douter sans offenser ma juste reconnoissance ? croiés-vous que je puisse jamais oublier les services que vous m'avez rendus ? vous avez eû la bonté de me soigner vous-même lorsque j'étois malade.

ANGELIQUE.

Air 131. *rejouissez vous bons François.*

Ce fu t par pitié pour vos jours
Que je vous donnai du secours
Je ne vous suis plus necessaire,
Ma pitié n'a plus rien à faire.

MEDOR.

Et pourquoi cela ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'est indiferent.*

Medor il faut nous separer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez sans differer.

MEDOR.

Vous avez beau dire, je ne sçaurois m'y resoudre.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forests.*

De vos appas vous me privez,
Cruelle ! votre Arrest me chasse;
Des jours que vous m'avez sauvez;
Que voulez-vous donc que je fasse ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tont cela m'est indiferent.*

Medor il faut nous separer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez ſans differer.

MEDOR *en pleurant.*

Hébien, puiſque vous me l'ordonnez, inhumaine, je partirai; mais.....patience, je vous donnerai bien-tôt des nouvelles de ma mort.

Il s'en va.

SCENE IV.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE. Air 76. *Ah! que Romulus eſt charmant.*

JE ne verrai plus mon amant,
Ah! quel funeſte éloignement!
Tu vois à quel affreux tourment
Ma cruauté l'expoſe,
Il va mourir le pauvre enfant,
Et j'en ſerai la cauſe.

TEMIRE. Air 45. *Allons gay.*

Le ſecours de l'abſence
Eſt un puiſſant ſecours,
C'eſt l'unique eſperance
Des malheureux Amours,
Allons gai
D'un Air gai. &c.

Croyez-moi Madame vous l'aurez bientôt oublié.

ANGELIQUE.

Moi l'oublier! qu'oſes-tu me dire ? j'en ſuis plus folle que jamais.

Air 28. *Le pouvoir.*

Va cours .... fais revenir Medor
Je veux le voir encor *bis.*
Je veux .... attens ... fort rigoureux !
Sçai-je ce que je veux ! ... *bis.*

TEMIRE.

Je le ſçai bien moi.

ANGELIQUE.

Va dire à Medor qu'il ne parte point.

TEMIRE.

Cela ſuffit ; mais contraignez-vous, Roland vous envoye un preſent en Muſique ; c'eſt l'opera lui-même qui vous l'aporte.

SCENE V.

Le Chanteur & les Danſeurs en habits de Ballet chargez de preſens ; Robbes de Chambre, Criardes ; Rubans, &c.

Après la marche des Danſeurs.

LE CHANTEUR. Air 323.

AU genereux Roland, je dois ma délivrance,
Mes créanciers par lui ſont écartez,
Il n'a voulu de ma reconnoiſſance
Que ces préſens au Palais achetez :
Je viens vous les offrir des lieux où la diſcorde,
Ouvre la carriere aux plaideurs ;
Où l'Avocat braillard s'embroüille dès l'exorde ;
Où les cliens, que jamais on n'accorde,
S'appaiſent en jurant contre leurs Procureurs.
Recevez belle Angelique,
Recevez tous ces préſens,
Ce n'eſt qu'aux plus riches amans,
Qu'il eſt permis d'avoir votre pratique
Recevez belle Angelique, &c.

On danſe.

SCENE VI.

ANGELIQUE, TEMIRE, ROLAND.

TEMIRE.

HE bien, Madame, résisterez-vous encore à un amant si liberal ? le voici, faites-lui du moins un acceüil favorable.

ROLAND. *Sur l'*Air 324.

Belle Angelique enfin je vous trouve en ces lieux ;
Mais où allez-vous donc ?

ROLAND *à Angelique qui fuit.*

Angelique, Angelique.

ANGELIQUE *en fuyant.*

J'ai la colique,
Roland ne me suivez pas,
Ah ah ah ah.

ROLAND.

La cruelle ! elle ne m'écoute point.

Air 88. *Passant sur le Pont Neuf.*

A vous prouver mes feux
Chaque jour je m'applique,
J'en suis plus malheureux :

Trop ingrate Angelique !
Belle inhumaine !
Lorſque pour vous l'amour m'enchaîne ,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous à ma peine ?

Air 12. *Quand le peril.*

Elle me mépriſe ſans doute ,
Je cherche en vain à l'enflâmer ;
Cependant pour m'en faire aimer
Tu ſçais ce qu'il m'en coûte.

TEMIRE.

Il eſt vrai qu'elle vous cauſe bien de la dépenſe ; mais ne croyez pas qu'elle vous mépriſe : du moins ſi elle ne vous aime pas , je ſuis perſuadée qu'elle vous eſtime un peu.

ROLAND.

Belle conſolation ! que dois-je donc faire ? de grace conſeille moi ma chere,

Air 210.

Et prête-le-moi donc
Ton avis ma commmere ,
Et prête-le-moi donc
Ton avis s'il eſt bon.

TEMIRE.

Ne vous rebutez pas.

Air 255. *Laiſſez faire.*

Laiſſez faire

Lere lan lere,
Laissez faire au temps.

ROLAND. Air 22. *Mon mari est à la Taverne.*

Angelique ... en vain je l'appelle ...
Mais pourquoi tant souffrir ... pourquoi?
Elle est sans pitié, la cruelle !
N'aurai-je pas pitié de moi ...

TEMIRE.

Que ces pitiez-là me font rire !
Ta la ri ta, la ri ta, la la lire.

ROLLAND.

C'en est fait mon parti est pris, & je veux qu'elle le sçache.

TEMIRE.

Quoi ?

ROLAND.

Elle peut se cacher où elle voudra, je n'irai point la chercher.

TEMIRE.

Bon bon ! vous voulez rire.

ROLAND.

Non non, je suis trop piqué.

Air 82. *Que faites-vous Marguerite.*

Le dépit éteint ma flâme,

Heureuſe la cruauté
Qui rend la paix à mon ame,
Et me rend la liberté!

TEMIRE.

Voilà d'heureuſes reſtitutions.

ROLAND.

Je jure de ne la plus revoir.

TEMIRE.

Chanſons.

Air 221. *L'autre jour ſoupirant en ſecret.*

Un amant jure dans ſon courroux
De briſer des nœuds qui ſont ſi doux,
Vains projets!.. il a trop de foibleſſe,
De quoi lui ſert ce frivole ſerment?
Revoit-il l'objet de ſa tendreſſe,
Bientôt l'amour en fait un Bas Normand.

ROLAND. Air 172. *De neceſſité neceſſitante.*

Je le ſens trop, ma colere eſt vaine,
Vers elle un fatal penchant m'entraine,
Angelique! barbare! inhumaine!
Quel plaiſir trouvez-vous à ma peine?

Il s'en va.



SCENE VII.

ANGELIQUE, TEMIRE, MEDOR *qui ſurvient.*

TEMIRE.

AH ! vous voilà Madame, Hé bien votre colique eſt donc paſſée ?

ANGELIQUE.

Je ne l'ai feinte que pour me débarraſſer de Roland ; mais j'apperçois Medor, qu'il a l'air tranquille, écoutons-le.

Elles ſe retirent.

MEDOR.

Angelique m'a envoyé ſa fille de Chambre pour me conſoler, & me dire de ne point partir ; mais ma reſolution eſt priſe & je viens faire ici un coup de déſeſpoir : Allons courage, mourons en Clerc de Notaire.

Il tire une grande Ecritoire de ſa poche, il en prend un Ganif, & veut s'en percer. Angelique l'arrête.

MEDOR

MEDOR *à part.*

Elle eſt venüe bien à propos!

ANGELIQUE. Air 229. *Il n'eſt plus d'amant ſi fidele.*

Vivez Medor.

MEDOR.

Mon adorable
Laiſſez-moi courir au trépas,
C'eſt un ſupplice inſuportable
De voir le jour, & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Vivez.

MEDOR.

Non non j'offenſe vos appas
Et je ne ſuis qu'un miſerable.

ANGELIQUE. Air 114. *Vivons pour ces Fillettes.*

Des jours que je vous ai ſauvez?
Prenez plus de ſoin

MEDOR.

Achevez.
Sans vous puis-je vivre?

ANGELIQUE.

Vivez,
S'il faut que je m'explique,

Vivez pour Angelique,
Vivez,
Vivez pour Angelique.

MEDOR.

Vivons pour Angelique,
Vivons,
Vivons pour Angelique.

MEDOR.

Il faut avoüer que voilà une bonne pâte de femme.

ANGELIQUE.

O Ciel! j'entens Roland: ſortez vite par le petit eſcalier dérobé.

MEDOR *en s'en allant.*

Je crois que je ferai mieux de me cacher derriere ce paravent.



SCENE VIII.

ROLAND, ANGELIQUE, MEDOR *caché.*

ROLAND.

PArbleu Madame je ſuis un grand nigaud de vous aimer encore, j'en rougis.

Air III. *Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*

Trop d'ardeur pour vous me domine,
Et vous avez les yeux ſi doux,
Qu'on ne peut quoiqu'on détermine,
Vous voir, & garder ſon courroux:
Vous ne meritez pas coquine
Le tendre amour que j'ai pour vous.

ANGELIQUE.

Roland, je ſçai tout ce que je vous dois; mais je voudrois que votre amour ne vous fît point oublier votre gloire.

ROLAND.

Bon bon, il eſt bien queſtion de ma gloire.

Air 285. *Chers escrimeurs de la machoire.*

Je sçai trop bien qu'elle est ternie,
Que l'on m'accuse de manie,
Mais auprès de vous ma mie
Je ne sçaurois me retenir,
Lorsque vous causés ma folie,
Est-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE *en soupirant.*

Helas !

ROLAND. Air 103. *Les triolets.*

Vous soupirez bien tendrement ?
Ah ! ce soupir me fait connoitre
Que pour un rival moins constant
L'Amour vient de le faire naître ;
Tremblez pour cet heureux amant,
Et qu'il se garde de paroître ;
Si je le vois, ... dans le moment
Je le jette par la fenêtre.

MEDOR *caché.*

Par la fenêtre ! tudieu quel brutal ! je ne suis pas si sot que de me montrer.

ROLAND.

Que regardez-vous Angelique ? ah ! je ne le vois que trop, vous songez à me quitter ..... ne me dérobés pas si-tôt le funeste plaisir de vous voir.

ANGELIQUE *d'un Air tendre.*

C'en eſt fait Roland.

Air 105. *Les filles de Montpellier.*

L'Amour veut vous rendre heureux,
Et ſous ſes loix il me range,
De mes mépris rigoureux
Ce puiſſant vainqueur ſe vange.

MEDOR *caché.*

Ai aï.

ROLAND.

Juſte-Ciel qu'entens-je!

ANGELIQUE.

Roland ai ai ai.

ROLAND.

Quoi c'eſt pour moi qu'Angelique ſoupire!

ANGELIQUE.

Oui Roland, il n'eſt que trop vrai.

MEDOR *caché.*

J'enrage.

ANGELIQUE. Air 223. *Grimaudin.*

Votre conſtance eſt triomphante,
Mon cœur ſe rend,
Epargnez ma vertu mourante
Mon cher Roland.

ROLAND.

Ne craignez rien petit bouchon,
Je ſuis ſage comme un Caton.

ROLAND. Air 8. *Tarare, ponpon.*

En des lieux écartez, dans une paix profonde,
Allons joüir du ſort qui va combler nos vœux.

MEDOR *caché.*

Ah ! le ſot ! c'eſt bien la peine d'aller ſi loin.

ANGELIQUE.

Non Roland, je ne veux point ſortir de Paris, je veux me réjoüir, j'ai quelques ordres à donner, trouvez-vous à minuit au bal de l'Opera, je ne manquerai pas de m'y rendre.

ROLAND.

Ah ! de tout mon cœur : comment ſerez-vous déguiſée ?

ANGELIQUE.

En Domino, il ne vous ſera pas difficile de me reconnoître.

ROLAND *en s'en allant.*

C'eſt aſſez belle Angelique ; je vais vous envoyer un Caroſſe de Remiſe, ſoyez exacte, je ne manquerai pas de l'être. *Il s'en va.*

SCENE IX.

MEDOR, ANGELIQUE.

MEDOR *ſortant de derriere le paravent.*

AH! infidelle ! c'eſt donc ainſi que vous me joüez ? vous m'avez crû bien loin n'eſt-ce pas ? non perfide , j'étois caché derriere ce paravent , d'où j'ai tout entendu.

ANGELIQUE *en riant.*

Ah ah ! vous avez tout entendu , je vous en félicite.

MEDOR.

Comment vous n'en êtes pas plus émuë pour cela , à ce qui me paroît , vous êtes maîtreſſe paſſée dans l'Art de la coquetterie.

ANGELIQUE.

Je vous conſeille de vous fâcher , Monſieur Medor , ne voyez-vous pas bien que j'ai fait prendre le change à ce furieux pour l'éloigner de nous ? je veux vous épouſer , mon cher Medor , & fai-

re votre fortune, tout ce que je possede est à vous.

Air 300.

Oüi dans ce moment
Je me rends enfin,
Mon cher amant,
Le destin
Reserve à ta tendresse,
La Maîtresse
Qui t'a charmé,
Même ardeur l'enflâme, sois aimé;
En vain ta naissance,
Me fait rougir de mon dessein,
Le devoir s'en offense,
Mais l'amour va toûjours son train:
Il s'agit bien de Noblesse,
Quand un tendre soin nous presse.
Tu triomphes mon mignon,
Et je vais t'épouser sans façon,
Je me mocque du qu'en dira-t-on.

MEDOR.

Que je suis content!

ANGELIQUE.

Il ne faut pas qu'on nous voye ensemble, je vais vous attendre à Poissy, où nous prendrons les Batelets.

MEDOR.

MEDOR.

Quoi! vous voulez déja me quitter? je crois qu'il vaut mieux que je meure.

ANGELIQUE.

Etes-vous fol, Medor? vous êtes le plus heureux de tous les hommes, & vous voulez mourir.

MEDOR.

Excufez, je fuis un peu beneft; mais je fais une reflexion: Roland vous attend au Bal de l'Opera, vous dites que vous m'allez attendre à Poiffi, n'auriez-vous point donné rendez-vous à un troifiéme à la Rapée?

ANGELIQUE.

Fy donc petit badin ... ah ah ah ah.

MEDOR.

De quoi riez-vous.

ANGELIQUE.

Du tour que je jouë à Roland.

MEDOR.

Franchement il eft un peu gaillard.

ANGELIQUE.

Ce n'eft pas encore tout, j'ai pris

mes mesures d'avance ; il trouvera au bal des masques qui le turlupineront de la bonne maniere. Pour nous, mon cher Medor ne songeons qu'à notre départ, allons nous établir à Rouën ; mais dites-moi, mon mignon, ne craignez-vous point l'eau ?

MEDOR.

Bon, bon ? vous mocquez-vous ! j'ai été autrefois mousse de Vaisseau, je puis bien servir de Pilote sur la Riviere.

Air 140. *Vogue la Galere.*

Je répons du voyage
Mon amour est plus fort,
Que le vent & l'orage,
Puis-je manquer le Port ?

Ensemble.

Et vogue la Galere
Tant qu'elle, tant qu'elle,
Et vogue la Galere
Tant qu'elle pourra voguer.



SCENE X.

Le Théâtre change, & représente la Salle du bal de l'Opera ornée de glaces.
La Simphonie jouë une Ritournelle avant que Roland paroisse.

ROLAND. Air 325.

AH! j'attendrai longtems, minuit est loin encore.

Il tire sa Montre pour voir l'heure qu'il est, & dit.

Comment morbleu, il n'est pas encore onze heures.

Air 2. *Y avance, avance.*

Que ma montre va lentement,
Elle retarde assûrément,
Jalouse de ma bonne chance
Avance, avance, avance;
Car je me meurs d'impatience.

Il n'y a encore personne au bal, promenons-nous en attendant Angelique, & examinons un peu cette nouvelle

décoration ..... cela n'eſt pas mal inventé.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Ces Tapis ſont brillans,
Ces glaces magnifiques,
Ah ! qu'il faut de rubriques
Dans ces endroits galans,
Pour attraper ſix francs. *

Il lit un Ecriteau tout bas, & dit :

Ce que je viens de lire eſt fort plaiſant.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Cet écrit m'apprend qu'un amant
Et ſa chere maitreſſe,
Ont choiſi ce réduit charmant
Pour parler de tendreſſe,
Et que conduits par Cupidon,
La faridondaine, la faridondon,
Ils ſont venus danſer ici
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

Patience ; j'aurai mon tour : Ange-

* On ne prenoit avant la nouvelle décoration que quatre francs par place au Bal de l'Opera, & enſuite on les a mis à ſix livres.

lique ne tardera pas à venir.

Air 11. *Robin Turelure.*

L'amour va conduire ici
L'objet d'une ardeur ſi pure,
Bientôt dans ce Bal auſſi
Turelure,
On lira notre écriture,
Robin turelure lure.

Il lit tout bas un autre Ecriteau.

Air 14. *Des Pendus.*

Voyons tout ... qu'eſt-ce que je voi ?
Je ne me trompe pas, je croi;
C'eſt l'écriture d'Angelique :
Pour un autre ſon cœur s'explique
Ce que j'ai lû tout bas, il faut
Que je le reliſe tout haut.

Il lit les Vers ſuivans.

Angelique engage ſon cœur,
Medor en eſt vainqueur.

Medor en eſt vainqueur..... quel eſt donc ce Medor? ce nom-là ne m'eſt point connu, & je n'en ai jamais entendu parler.

Air. 17. *On n'aime plus dans nos Forêts.*

C'eſt moi ſeul qu'elle doit aimer,

Cet injuſte ſoupçon l'offenſe,
J'aurois raiſon de m'allarmer,
Et de craindre ſon inconſtance,
Si l'on me nommoit pour rival,
Quelque gros Fermier General.

Liſons ces autres noms ... ah! que cela eſt mal écrit, c'eſt de la chicanne.

Air 130. *L'avez-vous vû paſſer.*

Qu'ai-je lû? juſte Ciel! *bis.*
Allons, il faut relire
O lire, ô lire,
Allons il faut relire
O lire on la.

Il lit les Vers ſuivans.

Que Medor eſt heureux!
Angelique a comblé ſes vœux.

Encore Medor.... mais cela paſſe la raillerie.

Air 91 *Quoique Normand.*

Je veux morbleu, quoi qu'il m'en coûte,
Sçavoir quel eſt ce fanfaron,
Il ſe vante trop, c'eſt ſans doute
Quelque petit maître Gaſcon.

Raſſurons-nous, c'eſt apparemment une piéce que l'on me joüe.

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Que la beauté que j'aime
A peu d'empressement ?
Ah ! quelle peine extrême,
Pour un fidel amant !
Où donc est Angelique,
L'objet de mes ardeurs ?
Cherchons dans la boutique
Où l'on vend les liqueurs.

SCENE XI.

Les Masques entrent au son de la Simphonie.

UN MASQUE *chantant.* Air 327.

CEs retraites
Par l'amour sont faites
Pour combler tous les cœurs,
De ses douceurs
Les plus parfaites.
Un moment
De notre sort décide,
La timide
Sous le masque se rend,

La coquette
Y fait valoir sa deffaite;
Le mari
Méconnu de sa femme,
A la Dame
Tient lieu de favori,
Et lui-méme
Y trouve un plaisir extrême.

On danse.

Après le divertissement, un Masque voyant entrer Farinette & Briochet, dit :

Ah! ah! voici de drôles de Masques, c'est une nôce d'un Patissier, & d'une Boulangere, il faut leur ceder la place.

SCENE XII.

FARINETTE, BRIOCHET.

Air 291. *J'aimerai toûjours ma Bergere.*

BRIOCHET.

J'Aimerai toûjours Farinette.

FARINETTE.

J'aimerai toûjours Briochet.

BRIOCHET.

Mon ardeur eſt parfaite,
J'aimerai toûjours Farinette.

FARINETTE.

Mon amour eſt parfait,
J'aimerai toûjours Briochet.

SCENE XIII.

ROLAND *revient*, FARINETTE, BRIOCHET.

BRIOCHET. Air 156. *Si le Roi, &c,*

SI le Roi m'avoit donné
Paris ſa grand Ville,
Et qu'il me fallut quitter
L'amour de ma mie,
Je lui dirois, grand merci,
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie
Oh gué,
J'aime mieux ma mie.

Angelique eſt belle & riche; mais ma foi je ne te changerois pas pour elle.

FARINETTE.

Air 25. *Le joli jeu d'amour.*

Quand le charmant Medor
M'offriroit un trésor,
Il me feroit une offre inutile;
Mon cher Briochet
Me plaît
Bien mieux tel qu'il est,
Car je ne suis pas difficile.

ROLAND. Air 1. *Zon, zon.*

Que disent ces manans,
De Médor, d'Angelique?

BRIOCHET.

Ce sont d'heureux Amans,
Dont l'histoire est publique.

ROLAND.

Ouf, qu'entens-je!

FARINETTE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur? vous paroissez chagrin, laissez-nous faire, nous allons bien-tôt vous tirer de cette sombre mélancolie; conte-lui un peu cela mon petit Briochet: écoutez, écoutez, vous allez bien rire.

BRIOCHET.

Oh morgué oüi, vous connoiſſez peut-être une nommée Angelique ?

ROLAND.

Que trop.

FARINETTE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Cette matoiſe à certain ſot
Fait ici croquer le marmot,
Et tandis qu'il enrage ....

ROLAND.

He bien ?

BRIOCHET.

L'Heureux Medor voyage,
Vous m'entendez bien.

ROLAND.

Je creve de dépit.

FARINETTE.

Quoi ! vous ne riez pas encore ? écoutez le reſte.

Air 41. *Ah c'eſt un certain je ne ſcai qu'eſt-ce.*

Medor a ſoumis à ſa loi

L'objet de ſa tendreſſe,
Il n'a naiſſance ni richeſſe,
Mais pour plaire il ne faut ma foi,
Qu'avoir un certain je ne ſçai qu'eſt-ce,
Qu'avoir un certain je ne ſçai quoi.

BRIOCHET. Air 12. *Quand le peril*.
On ne peut s'aimer d'avantage,
Jamais bonheur ne fut ſi doux.

FARINETTE.
Ils ſe ſont donnez devant nous
La foi de mariage.

FARINETTE. Air 83. *Que je cheris*.
Nous avons ſigné le Contrat
Dans ces belles retraites.

BRIOCHET.
Tous deux ont pris du Chocolat
Sur le banc où vous êtes.

ROLAND *en ſe levant*.
Ah! ventrebleu je n'y puis plus tenir.

FARINETTE.
Où allez-vous donc ? attendez un moment, je veux que vous danſiez avec moi ; mais voici mon pere qui vient fort à propos, il vous dira mieux que nous ce qu'ils ſont devenus.

SCENE XIV.

TERSANDRE, ROLAND, FARINETTE, BRIOCHET.

TERSANDRE.

Air 38. *Allons à la Guinguette, allons.*

ALlez, allez
Allez loin d'ici ſoins fâcheux.

Mes enfans, voyez ce que la belle Angelique m'a donné pour l'avoir conduit juſqu'aux Batelets, voilà de quoi faire les frais de votre nôce.

ROLAND.

Que vois-je ? c'eſt la bague dont je lui avois fait préſent !

TERSANDRE.

Air 19. *Non je ne ferai point.*

Je viens de voir partir cette fille ſi belle.

ROLAND.

Angelique eſt partie?

TERSANDRE.

Et Medor avec elle.

ROLAND.

En êtes-vous bien ſur?

TERSANDRE.

Vraiment j'en ſuis témoin.

ROLAND.

Ils ſont partis enſemble?

TERSANDRE.

Ils ſont au Port ſaint Oin.

ROLAND.

Ah la perfide!

FARINETTE.

Allons-nous-en Briochet, cet homme-là me fait peur.

TERSANDRE *à Briochet.*

Quel eſt donc cet Original là?

BRIOCHET.

Je ne le connois point, nous l'avons trouvé ici.

Roland ſe promene en s'agitant.

FARINETTE.

Air 305. *Ami puiſque nous ſommes à l'aiſe.*

Il ſemble ma foi qu'il nous menace,
Ah! voyez comme il roule les yeux!

TERSANDRE.

Qu'il fait une vilaine grimace !
C'eſt l'amour qui le rend furieux.

BRIOCHET.

Le pauvre homme ſouffre & gemit.

FARINETTE.

Nous en avons je crois trop dit.

TERSANDRE.

Comme il pâlit !

BRIOCHET.

Non, il rougit.

TERSANDRE.

Admirez le plaiſant conflit,
Il jure & ſe radoucit.

ROLAND *tendrement.*

Cruelle!
Pourquoi trompez-vous
Un cœur fidelle,
Qui n'aime que vous ?

TERSANDRE.

Ah ! puiſqu'il n'eſt plus ſi fâché, il faut lui en donner encor une doſe.

Air 33. *Flon, flon.*

Beniſſons en Muſique,
Pour l'animer encor,
Et l'amour d'Angelique,

Et l'amour de Medor.

Tous trois.

Flon, flon larira dondaine, &c.

ROLAND. Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

C'eſt pouſſer trop loin l'outrage,
Faquins taiſez-vous,
N'en dites pas davantage
Craignez l'éfet de ma rage.

Tous trois.

Ah! fuyons tous.
Ah! fuyons tous.

SCENE DERNIERE.

ROLAND *ſeul.*

Air 92. *Ne craignez rien.*

JE ſuis berné, Ciel qu'elle perfidie!
Pour me braver tous deux ſont de complot,
Tous deux enſemble ils vont en Normandie,
Et dans ces lieux je reſte comme un ſot.

Air 32. *Des fraiſes.*

Quoi! mon odieux rival

A ſur moi l'avantage,
Pour mon cœur, quel coup fatal !
Morbleu faiſons dans ce bal
Tapage, tapage.

Roland au ſon de la Simphonie s'anime, il jette ſon chapeau, ſa perruque, ôte ſon habit, & reſte en chemiſe.

Air 259. *Au ſon de cet inſtrument.*

Ah ! me voilà deſcendu
Sous le Theâtre par la trape,
Dans ce dédale perdu
C'eſt un bonheur ſi j'en échape.
Que de tourniquets !
Que d'affiquets !
De moulinets !
Ah ! que de trous
Sans gardes-fous.

Air 208. *Quand je vais au combat titata,*

Faut-il en ce ſéjour
Que l'amour
Me brave, & me pourſuive ;
Helas en cet endroit
On le voit
Juſques ſous la ſolive.

Air 287. *Chantez une Brunette.*

Mais quels bruians Concerts
Ici se font entendre !
Ah ! que de mauvais Airs,
Et que de pitoiables vers !

Air 228. *Il y a bien de la difference.*

Ma foi plus je l'écoute
Moins il me semble beau,
On repete sans doute
Un Opera nouveau.

Air 51. *Ho ! ho ! Tourelouribo.*

Quel supplice affreux pour mes oreilles !
Oh oh
Tourelouribo.
A boire, à boire, à boire.

Le Limonadier vient à lui avec un panni-r plein de Caraffes de liqueurs, il lui présente un verre de Limonade.

ROLAND. Air 216. *Verse, &c.*

Verse, verse, verse tout plein.

après avoir bû.

Air 118. *Menuet d'Hesione.*

Combien faut-il ?

LE LIMONADIER.

Une pistole.

ROLAND.

Au Diable les empoisonneurs !
Dix francs, pour qui me prend ce drole ?
N'a-t'on pas taxé les liqueurs ? *

Attens, attens je vais te donner ta pistole.

Il saute sur le Limonadier, le rosse, & lui casse toutes ses Caraffes ; ensuite il prend son Sabre & au son de la Symphonie casse toutes les Glaces, & toutes les Porcelaines.

* On avoit dans ce temps-là taxé les Liqueurs que l'on vendoit au bal de l'Opera.

FIN.

ARLEQUIN BELLEROPHON,

PARODIE.

Par Mrs. DOMINIQUE & ROMAGNESI Comédiens Italiens ordinaires du Roy.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 7. May 1728.



ACTEURS.

STENOBE'E.
PHILONOE'.
LE ROI.
BELLEROPHON.
AMISODAR.
Le SACRIFICATEUR.
Des MINISTRES.
La PITHIE.
APOLLON.
Un POETE.
SORCIERS.
CHOEUR de Peuples.
Deux AMAZONES.



ARLEQUIN BELLEROPHON.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente un Jardin.

PHILONOE, deux AMAZONES.

PHILONOE.

Air 163. *Le plaiſir paſſe la peine.*



AMour lorſque ſous ton Empire ;
Sans eſpérance un cœur ſoupire,
La peine paſſe le plaiſir;
Mais malgré le poids de ta chaîne
Lorſque l'himen peut l'adoucir,
Le plaiſir paſſe la peine.

Seconde AMAZONE.

Palſanbleu la Princeſſe a raiſon, elle parle en connoiſſeuſe,

Premiere AMAZONE.

Air 313. *Digue, digue, don.*

Un heureux penchant vous entraîne,
Bellerophon eſt tout charmant.

PHILONOE.

Il dit qu'il m'aime tendrement.

Premiere AMAZONE.

Parbleu vous valez bien la peine,
Diguedi guedon, diguedon dondaine;
Que l'on vous le diſe ſouvent.

PHILONOE'.

Nous avons été bien traverſés, mais graces au Ciel, nous touchons au moment d'être heureux.

Premiere AMAZONE.

Air 85. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Il faut que d'amoureuſes chaînes
Coutent toûjours quelques ſoupirs;
Quand les Amans n'ont point de peine;
Ils n'ont jamais de vrais plaiſirs.

PHILONOE.

L'aimable petit homme que Bellerophon,

phon ! n'ai-je pas raiſon , mes Dames les Amazones ? il eſt ſi brave.

Ire. AMAZONE.

Têtebleu, c'eſt un grivois des plus déterminez : quel abbateur de quilles !

IIe. AMAZONE.

J'ai bien vû des hommes en ma vie ; mais jamais un comme lui.

Ire. AMAZONE.

Il faut aſſurément qu'il ait une rude force ; puiſqu'il nous a vaincuës ; jugez ce que doit être une femme armée de pied en cap , lorſqu'elle eſt ſi redoutable en Pet-en-l'air.

PHILONOE'.

Je crois , Mesdames , qu'il ſeroit à propos que vous chantaſſiez ſa gloire.

Ire. AMAZONE.

Cela ſeroit nouveau , des captifs chanter la gloire de leur vainqueur.

IIe. AMAZONE.

Fi donc, cela ne ſeroit pas à ſa place.

PHILONOE'.

Pardonnez-moi , il faut bien que des femmes s'amuſent.

Ire. AMAZONE.

Allons donc chantons ſes exploits pour la rareté du fait.

Air 347. *Viens ici que je te.*

Sa brulante ardeur pour la gloire
En lui ne peut ſe moderer.

IIe. AMAZONE.

Avec ce gaillard la victoire
N'a pas le tems de reſpirer.

Voilà ce qui s'appelle une gaſconade lirique.

SCENE II.

BELLEROPHON, PHILONOE'.

BELLEROPHON.

AH vous voilà Princeſſe ? que je ſuis content !

Air 1. *Zon, zon.*

Au gré de mon déſir
On couronne ma flame,
Sentez-vous le plaiſir,

Qui chatoüille mon ame ?
Et zon, zon, zon
Le ſentez-vous, Madame ?
Et zon, zon, zon,

PHILONOE'.

Oh je vous en répons.

Air 212. *Pour la Baronne.*

Comme vos peines
Cauſoient autrefois mes ſoupirs ;
Liez tous deux des mêmes chaînes ;
Je dois partager vos plaiſirs
Comme vos peines.

BELLEROPHON.

Air 42. *Je croyois en aimant Colette.*

Ah qu'un ſi doux aveu me touche !
Qu'il rend mon deſtin glorieux !

PHILONOE'.

S'il ne me ſortoit de la bouche ;
Il m'échaperoit par les yeux.

Tous deux. Air 183. *Il faut que je file.*

Qu'ici notre amour extrême
Chante comme à l'Opera,
Nous pouvons agir de même
Qu'on agit en ce lieu-là,
Et nous dire ſans emblême

Je vous aime, &c.
Je vous aime, je vous aime.
Le beau duô que voilà !

PHILONOE'.

Adieu mon petit bonhomme, aimez-moi toûjours, & vous ne vous en repentirez pas.

BELLEROPHON.

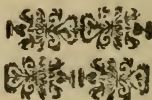
Où allez-vous donc ma poulette ? quoi vous m'abandonnez dans le moment le plus tendre, cela n'est pas bien, vous trichez.

PHILONOE'.

Mon devoir m'appelle auprès de mon pere, voici la Reine qui vient ; je vous laisse avec elle.

BELLEROPHON.

Que Diable vient-elle faire ici ? je m'en vais lui dire que je n'y suis pas.



SCENE III.

STENOBE'E, BELLEROPHON.

STENOBE'E.

Air 35. *Le ſçavant Diogene.*

Quand ceſſera ta haine ?
Ma préſence te gêne,
Et je m'en apperçois.

BELLEROPHON.

Quel aſpect effroyable !
Oüi je crois voir le Diable
Lorſque je vous revoi.

Je ſuis ſincere, comme vous voyez. Que me demandez-vous ? vous m'avez fait bannir d'Argos, & vous venez me relancer juſqu'en ces lieux : de grace laiſſez-moi en repos.

STENOBE'E. Air 288. *La Ceinture.*

Je ſçai les maux que je t'ai faits,
Mais malgré ma rigueur extrême,
Ne me dis plus que je te hais,
Ou reproche-moi que je t'aime.

BELLEROPHON.

Que veut dire ce jeu de mots-là ? le Diable m'emporte ſi j'y entens rien..

Air 23. *Lerela , lere lanlere.*

Par la rage , & par les fureurs
L'amour prouve-t'il ſes ardeurs ?
Eſt-ce ainſi qu'on doit le faire ?
Lerela , lere lanlere ,
Lere la
Lere lanla.

STENOBE'E.

Je t'avouërai , mon cher Bellerophon, qu'une extrême pudeur m'empêcha d'écouter ſa tendreſſe.

BELLEROPHON.

Têtebleu , le temps vous a bien aguerie ! vous avez ſecoué le joug des préjugez , à ce que je vois ? allons , allons , ſongez qu'il ne convient pas à une Dame , de faire les avances , adieu.

STENOBE'E.

Quoi tu me quittes ?

BELLEROPHON.

Oh ! ſi vous ne me laiſſez , j'appellerai du monde à mon ſecours.

STENOBE'E.

Arrète cruel.

BELLEROPHON *en s'en allant.*

Air 348.

Vous y perdez vos pas Nicolas.

SCENE IV.

STENOBE'E *seule.*

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

STENOBE'E.

Tu me quittes barbare? arrête!
Mais par ma foi je suis bien bête
D'aimer un traitre qui me fuit :
Telle est notre ardeur imprudente,
L'amour trop heureux s'affoiblit,
Et l'amour malheureux s'augmente.

Mais voici Amisodar qui vient fort à propos.



SCENE V.

AMISODAR, STENOBE'E.

STENOBE'E.

Air 18. *Margoton m'aimez-vous ?*
Amiſodar m'aimez-vous ?

AMISODAR.

Voyez quel conte,

STENOBE'E.

Servirez-vous mon courroux ?

AMISODAR.

Ma main eſt prompte.

STENOBE'E.

Je puis donc compter ſur vous ?

AMISODAR.

Quel chien de conte.

Air 138. *Vous avez en moi ce qui s'appelle.*
Ah ! du moins ne doutez pas cruelle
De mes feux, & de votre pouvoir,
Vous avez en moi ce qui s'appelle
Un amant qui vous aime, il faut voir.

STENOBE'E. Air 11. *Turelure.*

L'inſolent Bellerophon,
M'a fait une horrible injure,
Loin de m'en faire raiſon
Turelure,
Le Roy la ſçait & l'endure;
Robin turelure.

Air 131. *Rejoüiſſez-vous bon garçon.*

Lui-même au lieu de le punir,
Avec ſa fille il va l'unir:
Troublons l'Himen qui ſe prepare
Par une vangeance barbare.

AMISODAR.

J'y conſens.

Air 5. *Des Trembleurs.*

Mon pouvoir que rien n'égale
Peut de la nuit infernale
Evoquer la mort fatale,
Et la répandre en ces lieux:
Je puis, armé du Tonnerre
Aux mortels livrer la guerre,
Et déſoler cette terre
Par un monſtre furieux.

STENOBE'E.

Non, non, point de Tonnerre, le monſ-

tre me divertira davantage.

AMISODAR.

Que dites-vous Madame ?

Air 122. *C'eſt le bout du nez.*

Pour vous ce ſpectacle eſt effraiant.

STENOBE'E.

N'importe, n'importe.
Que de la terre à l'inſtant
Le monſtre ſorte. *bis.*

AMISODAR.

Madame, éloignez-vous,
Je vais ſervir votre courroux.

SCENE VI.

AMISODAR.

QUe ce Jardin ſe change en un Sabat affreux.

Le Jardin diſparoit, & l'on voit en ſa place une Caverne affreuſe & un gros Chat au milieu du Theâtre.

AMISODAR. Air 172. *De necessité necessitante.*

Accourez Sorciers, & Sorcieres,
Joignez à mon Art vos noirs misteres,
Et surtout mettez de la partie
Les Diables de basse Normandie.

SCENE VII.

AMISODAR, LES SORCIERS ET LES SORCIERES *paroissent au son de la Simphonie.*

SORCIERS, & SORCIERES.

PArle, nous voilà prêts, tout nous sera possible.

AMISODAR.

Allons mes enfans, il s'agit d'un coup de maître, il faut faire sortir des enfers un monstre qui fasse ici le Diable à quatre.

Les sorciers se jettent contre terre pour l'évocation.

CHOEUR DE SORCIERS.

Air 165. *Personne ne répond.*

Par ce commandement

Ramplan,
Que le Tenare s'ouvre
Ramplan, pataplan;
Ramplan promptement;
Que l'enfer se découvre
Dans ce même moment,
Ramplan.

AMISODAR.

Poursuivez mes amis, cela va à merveilles. Il faut avoüer que voilà un beau spectacle.

Air 28. *Tu n'as pas le pouvoir.*

Faites sentir votre pouvoir
Au ténebreux manoir *bis.*
Pressez, appellez à grand bruit,
Et la mort, & la nuit. *bis.*

Les Sorciers se rejettent encore contre terre.

AMISODAR.

Que les peuples de cette contrée éprouvent nos fureurs, quoiqu'ils ne nous ayent rien fait.

CHOEUR DE SORCIERS.

Air 88. *Passant sur le pont-neuf.*

Noires filles du Stix, Hecate, Erebe, Averne,
Nuit, Mort, Chien des enfers que la fureur gouverne,

Que l'on travaille
A désoler cette Canaille,
Entendez nos clameurs, c'eſt pour vous que l'on braille.

AMISODAR. Air 38. *Allons à la guinguette.*

Le charme eſt fait, remercions Hecate:
Ah! les voilà.

Il ſort des enfers un Procureur, un Medecin, & un Maltotier.

Qui ſont ces monſtres-là? .....
Un Procureur, un ſuivant d'Hipocrate
Avec un Maltotier.
Meſſieurs, vous ſçavez bien votre métier.

Voilà ce qui s'appelle trois monſtres bien complets, quel ravage cela va faire! Meſſieurs, ſi vous danſiez pour vous réjoüir d'avoir fait une ſi belle beſogne.... Mais non, il me vient une meilleure penſée, attendés.

Air 193. *Les Records & les Sergens.*

Pour mettre Prince, & Bourgeois
Aux abois,
N'en formons qu'un de ces trois,
Aux enfers faiſons le pacte:
Cela vient à propos pour finir l'Acte.

Air 34. *Du Confiteor.*

Allons, ne perdons point de temps,
Aux enfers defcendons enfemble,
Il faut des charmes plus puiffans
Pour faire qu'un corps les raffemble.

UN SORCIER.

Pour affouvir votre fureur,
C'étoit affez du Procureur.

AMISODAR.

Ah! vous faites tort au merite de ces Meffieurs, chacun vaut fon prix; mais ce fera bien autre chofe quand ils feront réünis, *virtus unita fortior.*

Air 296. *Du Comte de Tonnerre.*

Par ce redoutable affemblage
Je puis mieux fignaler ma rage;
On voudra l'éviter en vain
Si de leur effence fubtile,
Je puis ne faire qu'un venin,
Tout antidote eft inutile.

Ils abîment; le Monftre auffitôt fort des enfers & traverfe le Theatre au fon de la Simphonie. On baiffe le rideau pour preparer le Temple.



SCENE VIII.

LE ROY, STENOBE'E.

LE ROY. Air 137. *Trois voleurs insolens.*

UN Monstre bien méchant
S'en va tout dévorant
Dans les champs, dans la ville,
Et quoique je sois Roy,
Je crains aussi pour moi
Sa fureur incivile.

STENOBE'E.

Voilà ce que c'est que de donner azile à des coupables, ils nous attirent toûjours quelque malheur ; mais après tout Seigneur, vous devez vous rassurer.

LE ROY.

Comment me rassurer lorsque cet animal furieux fait ici tant de ravage?

STENOBE'E. Air 97. *Lanturelu.*

De ce Monstre horrible
Que craignez-vous donc?
Rien n'est impossible

A Bellerophon ;
Son bras invincible
L'aura bien-tôt abbatu ;
Lanturelu lanturelu. *elle sort.*

SCENE IX.

BELLEROPHON, LE ROY.

BELLEROPHON.

AH ! ah ! vous voilà beau-pere, vous allez apparemment consulter l'Oracle d'Apollon.

LE ROY. Air 26. *Joconde.*

Vous sçavez que de mes états
C'est le Dieu Tutelaire
Et lui seul dans cet embarras
Peut me tirer d'affaire

BELLEROPHON.

Et que peut sa protection?
Insensé que vous êtes,
Ne sçavez-vous pas qu'Apollon
Est le Dieu des Poëtes?

Ma foi il ne peut pas vous rendre de grands

grands ſervices ; mais laiſſés - moi faire, je vais combattre le Monſtre moi.

LE ROY.

Que dites-vous là ? vous n'y penſez-pas.

BELLEROPHON.

Pardonnez-moi.

Air 10. *La Serrure.*

Lorſqu'à ſa fureur meurtriere
Tous vos Sujets ſont expoſez,
A votre avis mon cher beau-pere,
Reſterai-je les bras croiſez.

LE ROY.

Sçavez-vous bien Seigneur Bellerophon, que ce Monſtre-là en vaut trois pour le moins ?

BELLEROPHON.

Malepeſte trois contre un, la partie n'eſt pas égale ; de quoi s'aviſe cet animal d'être triple ? mais n'importe, je veux en eſſayer.

Air 125. *La Serenade.*

Ma foi ce feroit un beau coup,
Si j'en pouvois venir à bout,
On écriroit mon avanture
Dans la Gazette & le Mercure.

SCENE X.

PHILONOE', les SUSDITS.

PHILONOE'. Air 14. *Des Pendus.*

JE viens partager vos douleurs,
A vos larmes joindre mes pleurs;

LE ROY.

Contre le Monſtre qui les cauſe,
Bellerophon court, & s'expoſe,
Y conſens-tu ma fille?

PHILONOE'.

Helas!
Vous-même ni conſentez pas.

Air 211. *Prens-moi pour ton Jardinier.*
Tout prêt d'être mon Epoux,
Quoi vous expoſeriez-vous?
Non, demeurez-là,

BELLEROPHON.

Il ſuccombera,
Vous verrez ſa deffaite.
Ah! ſans ce chien de monſtre-là;
L'affaire ſeroit faite
Lon la,
L'affaire ſeroit faite.

LE ROY.

Le Temple s'ouvre, entrons.

SCENE XI.

Le Théâtre repréſente le Temple d'Apollon, LE SACRIFICATEUR, LES MINISTRES *danſans*, DEUX PRETRESSES, LE ROY, *les ſuſdits.*

CHOEUR *du Peuple.* Air 187. *Ah! Madame Anroux.*

Ah! grand Apollon
Délivre-nous donc
D'une affreuſe bête;
Par ton divin nom,
De plus par la tête
Du ſerpent Python.

LE SACRIFICATEUR *devant un petit Autel où l'on allume le Feu Sacré.*

Air 86. *Quandon a prononcé.*

Reçoi grand Apollon, reçoi ce Sacrifice,

Fais qu'à nos justes vœux le destin soit propice.
Où est l'animal ?

BELLEROPHON.

Me voilà.

On amene un Bœuf; le Sacrificateur verse du vin sur sa tête.

BELLEROPHON.

Comment donc, c'est du Bourgogne ! Monsieur le Sacrificateur, ne versez pas tout s'il vous plaît, gardez-en pour moi.

LE SACRIFICATEUR.

Air 299. *Au son de cet instrument.*

Puisse ce vin répandu
Faire cesser notre tristesse.

BELLEROPHON *à part.*

Hélas si nous l'avions bû
Nous serions tous dans l'allegresse !

LE SACRIFICATEUR.

Mes enfans allons,
Vîte immolons
Le Bœuf,

BELLEROPHON.

Puis nous le mangerons.

Un Ministre apporte le cœur.

LE SACRIFICATEUR.

Cela va bien mes enfans, ah ! le beau cœur.

BELLEROPHON.

Il ſera bien meilleur ſur le gril.

LE SACRIFICATEUR.

Peuples, réjoüiſſez vous, & danſés autour du feu.

BELLEROPHON.

Oui, oui, c'eſt bien dit, je vais mener le branſle.

Il chante & danſe en rond.

Air 171. *Et lon lan la ma tourelouririete.*

La Servante de chez nous
A fait faire une jaquette,
Et lon lan la ma tourlourirette
Trop courte par les genoux
Et lon lan la ma tourlouroux.

LE SACRIFICATEUR.

Grand Apollon nous n'attendons plus que votre réponſe.

LA PITHIE *paroît.* Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Je n'étois pas fort neceſſaire
Pour vous annoncer Apollon,

Mais dans une importante affaire
Il faut toûjours du carillon,
Du carillon ; *bis.*
Et bien on va vous satisfaire,
Et tonner sur un joli ton.

Phœbus va parler, que le Théâtre s'obscurcisse, & représente la nuit.

Le Tonnerre gronde, le Théâtre s'obscurcit.

BELLEROPHON.

Air 168. *On dit que vous l'avez petit.*

Quoi nous faire voir dans un four
Le Dieu du jour!
Ah le beau tour!
Nous ne souffrirons point cela;
Cette sottise,
N'étoit permise
Qu'à l'Opera. *

APOLLON.

Air 33. *Flon, flon.*

Un des fils de Neptune
Appaisera, dit-on,
La Celeste rancune;
Mais il lui faut Fanchon;
Et flon, flon, &c.

* Le Théâtre en cet endroit s'obscurcissoit à l'Opéra, & le couplet de Bellerophon en est la critique.

LE ROY. Air 1. *Zon, zon.*

Je ſuis tout confondu.....
Comme vous j'en ſoupire,
Vous l'avez entendu .....
Je ne lui fais pas diré. *Il s'en va.*

BELLEROPHON.

Et bon, bon, bon
Moi je n'en fais que rire,
Et bon, bon, bon
Quelle eſt cette Fanchon ?

PHILONOE'.

Helas ! c'eſt moi : c'eſt le nom que je portois étant petite fille.

BELLEROPHON.

C'eſt bien le Diable ! morbleu voilà un Oracle qui me chifonne malheur.

Air 302. *Amour que ton flambeau me.*

Quoi ! je vous pers ma Fanchonnette !
Fatal revers !

PHILONOE'.

Bellerophon, je le répete,
Quoi je vous pers !

BELLEROPHON.

Voilà, je vous l'avouë, un fort vilain

contretemps ; nous étions juſtement formez l'un pour l'autre , & nous aurions fait le plus joli couple du monde. Mais ma mignonne, croyez-moi, malgré tout cela....

PHILONOE'.

Non mon fils n'y penſons plus.

BELLEROPHON.

Comment n'y penſons plus ? cela vous eſt bien aiſé à dire.

PHILONOE'.

Il le faut bien , puiſque l'Oracle s'oppoſe à notre hymen.

BELLEROPHON.

Qu'eſt-ce que cela fait? c'eſt peût-être un bien pour nous que de ne nous pas marier, nous nous en aimerons plus longtems.

Air 186. *Ma Nanon ne pleurés pas.*

Apollon a beau parler
Contre nos ardeurs mutuelles ;
De quoi va-t'il ſe meſler
De ſeparer deux cœurs fideles ?

Tous deux.

Ma foi malgré le deſtin
Nous irons toûjours notre train. *bis.*

SCENE.

SCENE XII.

Les voix crient derriere le Théâtre, garre le Monstre, fuyons, fuyons.

Une petite fille avec sa Mere.

Air 4. *Voici les Dragons.*

QUe le Monstre est en colere!
Vite sauvons-nous,
Il a mangé ma grand-Mere:
Il vous mangera ma Mere,
Et moi itou,
Et moi itou.

Le Théâtre change & représente une Campagne avec des Rochers.

SCENE XIII.

BELLEROPHON *en fuyant.*

AH! nous sommes perdus, le Monstre s'avance, quelle fumée, s'il

me rencontre je ſuis gobé.... mais cependant laiſſerai-je périr la Princeſſe? cela ne ſeroit pas honnête... allons Bellerophon *animo*, courage... courage c'eſt bien dit, mais tout franc, je n'en ai guere... il faut pourtant faire comme ſi j'en avois, car c'eſt ici le plus intereſſant de la piéce : après tout ſans ma petite Fanchon que m'importe de vivre?

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Oh! mort dans mon malheur extrême
Tu vas bientôt me ſecourir,
Mais je m'en fais un bien ſuprême;
A ce monſtre je vais m'offrir,
Sûr de périr, *bis.*
Quand on a perdu ce qu'on aime,
Il ne reſte plus qu'à mourir.



SCENE XIV.

UN POETE, BELLEROPHON.

LE POETE.

QUeſt-ce, Seigneur Bellerophon, vous me paroiſſez bien embarraſſé ? vous attendez ſans doute Pallas pour vous tirer d'affaire ? car il faut toûjours que le merveilleux s'en mêle : point du tout, c'eſt moi qui vais faire ce miracle-là.

BELLEROPHON.

Air 364. *Margot ſur la Brune.*

Sçachons qui vous êtes,

LE POETE.

Le plus grand des Poëtes,
Les Muſes ſont prétes
A mon moindre ſignal,
Les Tragédies,
Les Comédies,
Les Parodies,
Tout m'eſt égal,

BELLEROPHON.

C'eſt-à-dire qu'il fait tout mal.

Quoi ! c'eſt avec des Tragédies que vous prétendez tuer la Chimere ? il eſt vrai qu'Attalie lui a donné une terrible entorce.

LE POETE.

Air 151. *Le tiquetaque.*

Pour le vaincre, il faut mon cher
Combattre le Monſtre en l'air,
Sur Pegaze en aſſurance,
Tiquetique taque & lon lan la,
Vous aurez heureuſe chance.

BELLEROPHON.

Mauvais moyen que cela.

Et s'il trébuche, où en ſerai-je ? car on lui a diablement gâté la bouche...... mais à propos de Pegaze, eſt-ce que vous en pouvez diſpoſer ?

LE POETE.

Air 288. *La Ceinture.*

De moi ſeul il reçoit la Loi,
Je le tiens dans mon Ecurie.

BELLEROPHON.

La pauvre bête par ma foi,
Y doit être bien mal nourrie.

LE POETE.

Venez-vous, dis-je, ſuivez-moi, &

ne craignez rien ; montez hardiment ce ſuperbe Cheval.

BELLEROPHON.

Oui : mais je n'ai point de bottes, prétez-moi donc des guettres...... en conſcience puis-je me fier à vous ?

LE POETE.

Belle demande ! montez ſur le Pegaze, & ſoyez ſûr de la victoire.

BELLEROPHON. Air 33. *Flon flon.*

Hélas ! mon cher Poëte,
Quand je l'aurai monté,
Je crains qu'il ne me traite
Comme il vous a traité,
Et flon flon la rira dondaine
Guay guay la rira dondé.

Ils s'en vont.

CHOEUR *du Peuple, ſur l'Air* 365.

Quelle horreur ! quel triſte ravage !
Le Monſtre redouble ſa rage.

La Chimere paroît au fond du Théâtre ; Bellerophon monté ſur un Aſne aiſlé combat comiquement le Monſtre, il paroît d'abord avec une Scie, enſuite avec une Broche ; puis la troiſiéme fois il le tue avec un Fuſil.

Deux personnes du Peuple.

Air 59. *Helas s'il n'étoit pas mort.*

Le Monstre a fini son sort;
Ne craignons plus sa furie.
Ma foi s'il n'étoit pas mort,
Il seroit encore envie.

SCENE XV.

LE ROY, PHILONOE'.

LE ROY.

VOilà bien des nouvelles, ma fille. Cet Oracle qui t'a fait tant pleurer est enfin éclairci; Bellerophon est ce fils de Neptune qui t'étoit destiné; ce Dieu nous l'a dit lui-même.

PHILONOE'.

Mais mon Pere, en verité je n'y comprens rien, comment cela s'est-il donc fait?

LE ROY.

Je vais te l'expliquer.

Air 26. *Joconde.*

D'une Nimphe ce Dieu craignit
La jalouſe colere,
Et quand Bellerophon naquit,
Il cacha ce miſtere,
La belle n'eut aucun ſoupçon
De cette manigance.
Et Glaucus lui prêta ſon nom
Comme on le fait en France.

SCENE XVI.

STENOBE'E, LES SUSDITS.

LE ROY.

MAis voici Stenobée: vous venez apa-remment, Madame, partager la joye publique; ſçavez-vous bien que Bellerophon eſt fils de Neptune, & qu'il a tué le Monſtre?

STENOBE'E.

Je ne le ſçais que trop.

LE ROY.

Ah! cela vous fâche, parce que vous n'êtes pas des amies de Bellerophon.

STENOBE'E Air 136. *Trop d'amour enfin.*

Pour Bellerophon j'avois l'ame éprise
De la plus sensible ardeur,
Et toute femme que l'on meprise
Doit avoir recours à la fureur.

Air 274. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

Amisodar, par ses charmes
Secondant mon désespoir,
A rempli ces lieux d'allarmes;
Comme vous l'avez pû voir;
Il crût se donnant au Diable,
Voir son feu recompensé,
Mais le pauvre miserable
N'en est pas plus avancé.

LE ROY.

Ah le coquin! Gardes qu'on le saisisse.

Air 146. *Va t'en voir s'ils viennent.*

Que les Archers promptement
Devant nous l'amenent.

STENOBE'E.

Puisqu'il s'est enfui, comment
Veux-tu qu'ils le prennent?
Va-t'en voir s'ils viennent Jean, &c.

LE ROY.

Hé bien ſcelerate tu vas payer pour lui.

STENOBE'E. Air 286. *Charmante Gabrielle.*

Je ne crains point ta haine,
J'ai par précaution
Pour ſoulager ma peine
Sçû prendre du poiſon :
En ce moment je cede
A ſes effets.
Oh! l'excellent remede
Pour les forfaits.

PHILONOE'. Air 91. *N'y a pas de mal à ça.*

Que ſa rage eſt forte!
Comme la voilà!
Seigneur elle eſt morte.

LE ROY.

Que nous fait cela?
N'y a pas de mal à ça. *bis.*

Mais voici Bellerophon : ces Trompettes & ces Timballes nous l'annoncent.



SCENE DERNIERE.

BELLEROPHON, *les susdits.*

LE ROY.

AH ! Seigneur que ne vous devons-nous pas ?

BELLEROPHON.

Ouf ! voilà un combat qui m'a bien donné de la peine. Vous sçavez sans doute que je suis fils de Neptune ? il est inutile que Pallas vienne vous l'apprendre.

PHILONOE',

Quel bonheur mon cher Bellerophon !

LE ROY.

Air 94. *Mariez-moi, mariez-moi.*

Allons donnez-vous la main,
Je couronne votre flame.

BELLEROPHON.

Non, remettons à demain,
Car j'ai mes raisons, Madame.

PHILONOE'.

Expliquez, expliquez-vous ſans détour,

BELLEROPHON.

Vaincre un Monſtre, & prendre femme,
Palſambleu mon pètit cœur, mon amour,
Ce ſeroit trop pour un jour.

FIN.

LA MECHANTE FEMME.

PARODIE DE MEDE'E.

Par Mr. DOMINIQUE Comedien, Italien ordinaire du Roy.

Representée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 15. Novembre 1728.



ACTEURS.

ASMODEE.

ZONZON, Mari de Medée.

CLEON, Seigneur de Village.

CERUSE, Fille de Cleon,

Quatre ENFANS d'Asmodée.

MAROTTE, Suivante d'Asmodée.

L'EPINE, Valet de Zonzon.

La Scene est devant le Château de Cleon.



LA MECHANTE FEMME.

Le Théâtre représente un Château.

SCENE PREMIERE.

ZONZON, L'EPINE.

ZONZON.



E sçais ce que je dois à ma femme
Asmodée,
L'Epine, c'est assez m'en retracer
l'idée.
Je n'ai point oublié ce qu'elle a fait pour moi ;
Mais je me vois contraint à lui manquer de foi,
Et du sort, de l'amour la fatale puissance
Etouffe dans mon cœur toute reconnoissance.

L'EPINE.

Ah ! que me dites-vous ? vous êtes un ingrat,
Vous pourriez la trahir ? le tour eſt ſcelerat !
Ne voyez-vous pas bien qu'en faiſant ce divorce,
Vous donnez à l'Hymen une terrible entorce ?
A parler, entre-nous, cela ne ſe doit pas.
Pourquoi donc voulez vous la quitter ?

ZONZON.

J'en ſuis las.

L'EPINE.

Bien d'autres, à peu près du même caractere
De leurs femmes voudroient comme vous ſe défaire ;
Mais le nœud de l'Hymen eſt un nœud gordien,
Qu'on ne peut débroüiller, il tient morbleu trop bien.

ZONZON.

Bagatelle ! Cleon le Seigneur du Village,
A fait par ſon credit caſſer mon mariage ;
Et la raiſon ici d'accord avec mon cœur,
Autoriſe ma flâme, & ſoutient mon ardeur.
Tu ſçais mon cher, tu ſçais que de la Normandie
Le trépas de mon Oncle excite la furie ?
Cet avide Sergent mon barbare tuteur,
Qui de mon patrimoine injuſte uſurpateur,
S'appropria le bien que me laiſſa mon Pere
Par les mains de ma femme acheva ſa carriere,

De

De Falaise au plûtôt il nous fallut sortir,
Sans peine à ce départ on me vit consentir,
Et Cléon seul osant plaindre notre disgrace,
Quand mon Cousin germain aujourd'hui nous menace,
A fort obligeamment, malgré mes ennemis
Reçû dans son Château, moi, ma femme, & mes fils.
J'ai gagné son estime, & toute sa tendresse,
Souvent il m'aplaudit, me flate, me caresse;
Mais cependant, mon cher, j'ai lieu de redouter
Que la Justice un jour ne nous fasse arrêter;
D'ailleurs trop prévenu d'une haine secrete,
A ma femme à regret il donne une retraite:
Je veux le menager, & m'assurant de lui
Profiter en ces lieux d'un si puissant appui.
Le bonhomme est charmé que j'en conte à sa fille
Et souhaite ardemment que j'entre en sa famille;
Ceruse seule enfin peut m'assurer Cléon,
Hébien me diras-tu que je n'ai pas raison?

L'EPINE.

L'Amour ne manque pas de fournir des excuses,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connois ses ruses;
C'est un Dieu bien malin, ne vous y fiés pas.
Guidé par un aveugle on fait bien des faux pas.
Vous allez d'un chacun vous attirer le blâme.

Tout franc je plains le ſort de votre pauvre femme..
Ni les droits d'un contrat, ni ceux de vos enfans,
Ne peuvent vous donner de plus doux ſentimens ?
Tâchés de réprimer l'ardeur qui vous tranſporte...
Attendez, que du moins votre Epouſe ſoit morte.

ZON ZON.

J'attendrois trop long-tems, le ſort en eſt jetté.

L'EPINE.

Daccord, elle joüit d'une bonne ſanté,
C'eſt de qui vous déplaît, les maris infidelles
Trouvent avec raiſon leurs femmes éternelles.

ZON ZON.

Lorſque de mon devoir je ne me ſouviens plus ;
Ceſſe de me donner des conſeils ſuperflus.
Peut-on ſans l'adorer voir l'objet qui m'enchante ?
Qu'elle a d'attraits l'Epine ! elle eſt vive, fringante
Et quel cœur ſoutiendroit, ſans en être attendri,
Ces regards languiſſans, ce tein frais & fleuri,
Ce ſouſris gracieux, & ces lévres vermeilles,
Ce ſein appetiſſant, ces petites Oreilles,
Son nés, ſes mains, ſes piéds, que te dirais-je enfin,
Du chef d'œuvre parfait du ſexe feminin ?

L'EPINE.

Vous êtes connoiſſeur, & rien ne vous échape ;
Tudieu quel égrillard ! comme il mord à la grape ;
Mais ne craignez vous point auſſi, que contre-vous

Votre femme ne fasse éclater son courroux ?
Rien ne peut moderer sa fureur implacable
Et vous sçavez qu'elle a commerce avecle Diable :
Elle sçait composer Anneaux, & Talismans,
Et prend quand elle veut la Lune avec les dents.
A son ordre un torrent remonte vers sa source,
Elle arrête aisement un carosse en sa course ;
Enfin cette Sorciere habile dans son art
Sait bien tourner le sas, donne le cochemart,
Vous sçavez....

ZONZON.

Je le sçais, n'en dis pas davantage ;
Mais aussi, je sçais bien qu'elle m'aime à la rage,
Et quand je briserai le conjugal lien,
Contre un époux cheri son art ne pourra rien ;
Je sçaurai l'appaiser ... Mais je vois ma Deesse,
Considere l'objet de l'ardeur qui me presse :
Est-il rien de plus beau que ce jeune tendron ?
Ma femme la vaut-elle ?

L'EPINE.

Oh ! vous avez raison.
Cette poulette-là vaut mieux que la Sorciere :



SCENE II.

CERUSE, ZONZON, L'EPINE,

CERUSE.

QUoi! c'eſt vous.... en ces lieux j'ai crû trouver mon Pere.

ZONZON.

Je ne le ſçais que trop, vous ne me cherchiés pas;
Ceruſe pour me voir ne feroit pas un pas,

CERUSE.

Le reproche eſt nouveau! qui l'eut jamais pû croire?
Vous bleſſez ma pudeur, vous offenſez ma gloire.
Je connois mes devoirs, je m'y dois attacher:
Me convient-il, Monſieur, de venir vous chercher?

ZONZON.

A quoi bon, s'il vous plait cette ceremonie?
Dès ce jour avec moi vous allez être unie;
Tout favoriſe ici mes honnêtes deſſeins,
Ainſi ma chere enfant vos ſcrupules ſont vains.

CERUSE.

Il eſt vrai que mon Pere approuve votre flame,
Mais cependant, Monſieur vous avez une femme:

J'ai honte d'écouter un homme marié,
Je sçais trop bien quels sont les droits d'une motié.

ZONZON.

Allez, ne craignez rien, sans regret je la quitte.

CERUSE.

Mais quel sera son sort?

ZONZON.

Parbleu, j'en serai quitte
Pour une pension de quatre ou cinq cent francs.

CERUSE.

Je le crois, mais Monsieur, vous avez quatre enfans;
Hélas! vous les allez réduire à la misere.

ZONZON.

Oh! que non, ils seront nourris chez le beau-pere.

SCENE III.

CLEON, CERUSE, ZONZON, L'EPINE.

CLEON.

AH! mon gendre bonjour, j'ai le visage en feu;
Je suis au desespoir, j'enrage, ventrebleu,
Nous sommes tous perdus, si je n'y remedie;

Un de mes bons amis m'écrit de Normandie,
Qu'on cherche votre femme en differens pays :
Si les Archers venoient jusques dans mon logis ;
Cela pourroit fort bien me faire des affaires,
De la justice moi, je hais les émissaires ;
D'ailleurs un Gentilhomme, un Seigneur tel que moi,
Qui voit cent paysans obéïr à sa Loi,
Est jaloux de sa gloire, & doit avec prudence,
Des brutaux pousseculs, éviter la présence :
Ainsi pour prevenir au plûtôt les malheurs ;
Votre femme pourra chercher fortune ailleurs,
Je prétens la chasser, car tous mes domestiques ;
Craignent avec raison ses trâmes diaboliques,
Et moi même j'ai fait un rêve cette nuit
Qui m'inquiete fort, & me trouble l'esprit ;
Qu'un hymen plus heureux près de moi vous retienne,
Et ne voyez jamais cette Bohemienne.

ZONZON.

J'y consens, dès ce jour elle n'a qu'à partir.

A Ceruse.

Mais vous à mon bonheur n'osez-vous consentir ?

CERUSE.

Jugez mieux de mon cœur & de mon caractere ;
Je le respecte trop pour dédire mon Pere.

CLEON *à Zonzon*

Elle eſt en verité douce comme un mouton,
On en fait ce qu'on veut, elle a l'eſprit ſi bon.
Allons tout de ce pas annoncer au village
Le départ d'Aſmodée & ce beau mariage;
Que l'on ne ſonge plus qu'à chanter, à danſer;
Ma fille je prétens auſſi me trémouſſer:
J'ai plus de ſoixante ans; mais je ſuis encor drôle;
Tu me verras tantôt faire la capriole.
Qu'on faſſe entrer chez moi mes fideles vaſſaux,
Et que dans mon Château le vin coule à grands flots.

On entend des Violons dans le Château.

SCENE IV.

ASMODE'E *ſeule.*

QUe je ſuis malheureuſe! Et que viens-je d'entendre?
Cleon oſe choiſir mon mari pour ſon gendre,
Zonzon me plante là, l'ingrat briſe ſes fers,
Ce Château retentit de cris & de concerts,
Tout à l'envie prépare une odieuſe pompe,
Tout vante ma rivale, & l'époux qui me trompe;

Dieu d'Hymen, eſt-ce ainſi que tu ſoutiens mes
droits ?
Punis un ſcelerat qui viole tes loix,
Qui manque à ſon devoir, qui même en ma préſence
De mon lit nuptial donne la ſurvivance.
Mais où vont mes transports ? eſt-ce donc dans les
cieux,
Que j'eſpere trouver du ſecours, & des Dieux ?
Non, non, puiſque je ſçais magie, & noire, &
blanche,
Que je tiens à mon grê les Diables dans ma manche,
Eux ſeuls doivent ſervir ma jalouſe fureur,
Déploïons de notre art la terrible noirceur;
Rien ne peut appaiſer le couroux qui m'enflâme
Pour ſçavoir ſe vanger il ſuffit d'être femme.

SCENE V.

MAROTTE, ASMODE'E.

ASMODE.

HE bien tu vois le prix que me gardoit Zonzon!
Il va donner la main à ſa Demoiſillon,
Epris de ſes appas, déſerteur de menage

Le

Le traître m'abandonne.... à quand ce mariage ?

MAROTTE.

Il l'épouse demain, les parens sont venus.

ASMODE'E.

Demain !

MAROTTE.

Les violons sont déja retenus.

ASMODE'E.

Demain ! le temps est court, ma rivale est pressée,
Et ne peut moderer son ardeur insensée.
Marotte, tu le vois, Zonzon jure ma mort.

MAROTTE.

J'en pleure comme vous, & je plains votre sort.

ASMODE'E.

Qui l'eût jamais pensé, que cet Epoux perfide,
Se fut livré sans peine au penchant qui le guide ?
Rien ne peut l'arrêter, il se croit tout permis.
Pour lui, j'ai tout quitté, Pere, Mere, Pays;
Je ne resistois point à ses tendres caprices,
Bientôt de mon amour, il obtint les prémices.
A peine je le vis, que m'en laissant charmer
Jusqu'au dernier soupir je fis vœu de l'aimer;
A leurs désirs naissans nos cœurs s'abandonnerent,
Mes parens à mon choix prudemment s'opposerent;

Voyant qu'ils s'obstinoient à le désaprouver,
Ce séduisant garçon m'offrit de m'enlever ;
Je cedai volontiers à sa pressante instance ,
Et lui prouvai mes feux par cette complaisance.
Pour prix de cet amour si tendre & si parfait
Tes yeux sont les témoins de l'affront qu'il me fait ;
Il me laisse aujourd'hui de douleur accablée ,
Proscrite , fugitive , odieuse , exilée ,
Et seule à la merci d'un monde d'ennemis
Que m'ont faits les forfaits que pour lui j'ai commis.

MAROTTE.

Après une action si barbare & si noire,
Madame , pour jamais perdez-en la mémoire ;
Pour un époux volage , oubliez votre amour ,
A ce petit coquet , joüez le même tour.
Vous êtes jeune encore , & d'ailleurs assez belle
Pour ranger sous vos loix le cœur le plus rebelle :
Ah ! si j'étois de vous , loin de le ménager
D'un affront si cruel je sçaurois me vanger,
Et ne pouvant fléchir cette ame si feroce
Je ferois bien valoir ce veuvage précoce.

ASMODE'E.

Eh ! puis-je triompher de ma fatale ardeur ?
Un autre objet peut-il disposer de mon cœur ?
Son exemple , il est vrai , m'engage à l'inconstance ,

Et pour moi ce seroit une douce vengeance ;
Je le sçais, mais helas, malgré sa trahison,
J'aime, que dis-je aimer ! j'adore encor Zonzon.

MAROTTE.

Quoi ! vous l'aimez toûjours.... que vous êtes à plaindre.

ASMODE'E.

Il est vrai, je le suis, mais plus encor à craindre.
Pense-t'il m'offenser, l'ingrat impunément ?
Mais que dit ma rivale, & que fait son amant ?

MAROTTE.

Ah ! Madame il soupire aux pieds de sa maitresse,
Il lui baise les mains, lui fait mainte caresse,
Lui jure à ses genoux une éternelle ardeur,
L'appelle tendrement sa mignone, son cœur,
Et lui dit qu'il l'adore autant qu'il vous deteste,
Je l'ai vû.....

ASMODE'E.

C'est assez, ne me dis pas le reste,
Ce recit ne feroit qu'irriter mon courroux.
Tu fais le petit maitre, ingrat, perfide époux...
C'en est fait tu mourras... quelle crainte m'arréte ?
Aux crimes les plus noirs moi qui fut toûjours préte,
Je crains de prononcer l'Arrest de son trépas !

Qu'il meure.... je le veux!

MAROTTE *d'un ton railleur.*

Non, il ne mourra pas.

Je ne vous connois plus, qui vous rend si craintive?

ASMODE'E.

Oüi je l'ai résolu, qu'il meure... non.... qu'il vive!

MAROTTE.

Dame accordez-vous donc.

ASMODE'E.

Mais qu'il vive pour moi.

MAROTTE.

Il ne peut vous souffrir, Madame.

ASMODE'E.

Je le croi.

Imbecille Cleon, petit noble à chaumiere
Tu crois m'en imposer par ton humeur altiere;
Et de ta qualité follement enivré
Tu veux de mon mari disposer à ton gré,
Ta fille vainement croit occuper ma place,
Tu periras, faquin, avec toute ta race.

MAROTTE.

J'entens du bruit, on vient, appaisez ce courroux;
Madame, c'est Cleon qui s'avance vers vous.

SCENE VI.

CLEON, ASMODE'E, MAROTTE,

CLEON.

LE Contrat eſt ſigné, conſolez-vous Madame,
Ma fille de Zonzon va devenir la femme;
De toutes parts la joye eſt prête d'éclater,
Déja dans mon Château vous entendez chanter:
Si vous vous en fâchiez, vous ſeriez ridicule,
Il faut tout doucement avaler la pilule.
Dénichez promptement, portez ailleurs vos pas;
Cherchez un ſûr azile en de nouveaux climats,
Gardez-vous de reſter en ces lieux davantage,
Je viens vous en prier de la part du Village;
Vous êtes en horreur à tous les Payſans,
Quand vous ſerez partie, ils ſeront tous contens.
Prevenez en fuyant le ſort qui vous menace,
Vous pourriez attirer ſur vous quelque diſgrace,
Quittez une retraite où l'on ne peut vous voir,
J'ai voulu par bonté vous le faire ſçavoir.

ASMODE'E.

Qu'à ces rares bontez j'ai de graces à rendre,
Vous m'ôtez mon époux, vous le prenez pour gendre,

Vous me chassez enfin, personne assurément
Ne peut mieux en agir, ni plus honnêtement.
Mais quels sont mes forfaits, & quels droits legitimes.....

CLEON.

Il est bon là ma foi ! vous demandez vos crimes ?
Que le monde est mechant, & prompt à mal penser !
Vous croire une Sorciere, ah ! c'est vous offenser,
On a vraiment grand tort, lorsque l'on vous soupçonne,
Car vous êtes ma mie, & si douce, & si bonne...

ASMODE'E.

J'ignore quels forfaits vous pouvez m'imputer,
Voici les miens, silence, & daignez m'écouter.
Mes bienfaits, mon amour, mes soins, & ma constance
Meriteroient de sa part plus de reconnoissance :
Sans moi, sans mon secours, ce petit étourdi
Auroit fini son sort dans le bois de Bondi.
Sa bouche a-t'elle osé m'en dérober la gloire,
S'il vous l'a déguisée, aprenés-en l'Histoire.
Cette forest voilée à la clarté des cieux
Renfermoit un parti de Dragons furieux,
Je ne sçais quel étoit leur regiment, n'importe,
Si tôt qu'il apperçût leur nombreuse cohorte,
La frayeur le saisit, il est un peu poltron,

Quoiqu'il faſſe avec vous ſouvent le fanfaron :
Cette troupe s'étoit dans le bois retirée,
Leurs chevaux menaçans en défendoit l'entrée,
L'épouvante, & l'horreur regnoient de tous côtés,
Il falloit repouſſer ces voleurs indomptés,
Le nombre étoit trop grand, comment leur tenir tête :
Un d'entre eux à l'inſtant s'avance & crie arrête,
Les autres auſſitôt cherchent à l'entourrer,
Couchent Zonzon en joüe, & ſont prêts à tirer,
Quand rendant tout à coup leurs éforts inutiles,
Je les fais devant moi demeurer immobiles;
De leur noire fureur je préſerve l'ingrat,
Et leurs Fuſils charmés prennent chacun un rat.
C'eſt ainſi que ſur eux j'émportai la victoire,
J'empéchai ſon trépas en me couvrant de gloire.
J'ay tout ſacrifié pour lui, pour ce trompeur,
Mon Pere, mon pays, ma gloire, & mon honneur.

CLEON.

Pour te juſtifier ton ſoin eſt inutile,
Ce diſcours me fatigue, & m'échaufe la bile,
Par ta préſence ici ceſſe de m'offenſer;
Ma patience enfin commence à ſe laſſer,
Et pourroit a la fin.....

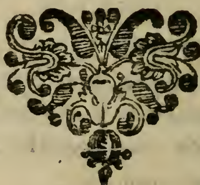
ASMODE'E.

La mienne eſt bien plus laſſe,

Va je ne veux de toi ni clemence, ni grace,
Fais moi honteusement sortir de ta maison,
Ordonne mon départ, ravis moi mon Zonzon,
Tu le peux, mais crains tout d'une femme enragée
Qui ne partira pas qu'elle ne soit vangée;
Tu dois tout redouter de mes transports jaloux,
Rien ne peut te soustraire à mon juste courroux;
Je ressens vivement cette injure cruelle......

CLEON.

Ne finiras tu point babillarde éternelle?
Morbleu tu m'étourdis, tu n'as que du caquet;
Des ce même moment va faire ton paquet,
Si ce soir tu n'es pas loin de cette frontiere
Je te fais dès demain brûler comme sorciere;
Adieu prens ton parti.



SCENE VII.

ASMODE'E, MAROTTE.

ASMODE'E.

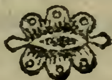
VA tyran, je l'ai pris.
C'est assés dès ce jour, je quitte ce pays;
Mais avant mon départ je veux dans ton village
Laisser des Monumens de fureur, & de rage,
Et repaissant mes yeux d'un spectacle nouveau,
Mettre de toutes parts le feu dans ton Château.
Mais Marotte l'ingrat que j'aime & qui m'offense
A-t'il pû consentir?

MAROTTE.

Je le vois qui s'avance.

ASMODE'E.

O toi qui vois les maux qui déchirent mon cœur;
Amour daigne à l'ingrat parler en ma faveur.



SCENE VIII.

ZONZON, ASMODE'E, MAROTTE.

ASMODE'E.

EN fin c'en eſt donc fait, mon époux m'abandonne,
Il conſent qu'on m'exile, ou plûtôt il l'ordonne?
Je me ſuis fait ſouvent impoſer cette loi,
L'exil, vous le ſçavez, n'eſt pas nouveau pour moi.
Par un ordre ſevere, avec ignominie
Des Villes de la France on m'a déja bannie:
N'importe, obeiſſons aux loix de mon Epoux,
Partons puiſqu'il le veut; mais où m'envoiez vous?
Reverrai-je Paris? irai-je en Normandie?
Où votre oncle Griffon par moi perdit la vie.
Mon Pere voudra-t'il chez lui me recevoir?
Il m'a desheritée, & ne veut plus me voir.
De mes crimes partout la mémoire eſt gardée,
Il n'eſt plus de retraite, helas! pour Aſmodée.
Fille d'un bon bourgeois, & des plus opulens,
Puiſqu'il poſſede en fonds plus de cent mille francs,
Terres, rentes, maiſons, j'ay tout quitté ſans peine
Pour ſuivre d'un bandi la fortune incertaine.....

ZONZON.

Partout on vous prépare un destin rigoureux;
Je n'aurois avec vous que des jours malheureux,
Je me fixe en ces lieux ou j'épouse une fille
Aimable, jeune, riche, & de bonne famille;
Vos perils, nos enfans, tout me retient ici
Allons, sans me gronder, prenés votre parti.

ASMODE'E.

Je le vois, tu me hais, & ma priere est vaine;
Tu cede sans effort au penchant qui t'entraine;
Oublie, oublie, ingrat mes bienfaits en ce jour,
Mais souviens-toi du moins de mon fidele amour;
Je me jette à tes pieds, que mon état te touche,
Un mot, mon cher, un mot de ta petite bouche
Peut redonner la paix, & le calme à mon cœur:
Verras-tu d'un œil sec mes larmes, ma douleur?

ZONZON.

Ma foi vos pleurs n'ont rien qui puisse me surprendre,
Les femmes à leur gré, sçavent l'art d'en repandre.

ASMODE'E.

Au nom de notre himen, & de nos chers enfans,
Ces gages de mes feux, ces petits innocens,
Dont tu peux à bon droit être sûr d'être pere,
Puisqu'on voit dans leurs traits l'Image qui m'est chere,
Sois sensible à mes cris, à mes mortels chagrins.

Helas! que deviendront ces pauvres Orphelins?
Prens pitié d'eux, mon fils, & plains leur destinée;
Suivant dans son exil leur mere infortunée.

ZONZON.

Comment! vous esperez les mener avec vous?
Oh! non pas s'il vous plaît, ils resteront chez nous,
La chose est résoluë, & Cleon qui les aime,
Veut les faire élever avec un soin extrême.
Le bon-homme qui craint vos noires trahisons,
M'a promis qu'au College, il mettra mes garçons;
A mes filles, souvent mon épouse cherie,
Fera faire des Nœuds, de la Tapisserie.

ASMODE'E.

Vous voulez donc garder ce fruit de nos amours?
Hé bien jouissez-en, possedez-les toûjours.
Puisse, mon cher Zonzon, la tendresse de pere,
Vous faire quelque fois souvenir de leur Mere,
De l'amour Paternel, ressentez les effets,
Songez, en les voyant, que vous les avez faits.

ZONZON.

S'ils ne sont pas à moi, tout du moins je m'en flatte,
Pour l'assûrer la chose est un peu délicate,
Mais enfin je le crois, suffit, n'en parlons plus.
Au reste, franchement vous me voyez confus,
Votre soumission me ravit, & m'enchante,

Cette docilité ſurpaſſe mon attente.
Mes enfans, avec moi, ne manqueront de rien,
Autant que je pourrai, je leur ferai du bien,
Dans les jeux, les plaiſirs, ils paſſeront la vie,
Et c'eſt pour leur profit, que je me remarie.

ASMODE'E.

Vous me donnez ici de trop bonnes raiſons,
Et vous me raſſurez contre tous mes ſoupçons.
Tantôt j'ai maltraité Monſieur votre beau-pere,
Mes enfans en pourroient porter la folle-enchere,
A Céruſe bien-tôt je vais les envoyer,
Pour eux au nom des Dieux, allez vous emploïer,
Adouciſſez Cleon, attendriſſez Céruſe,
L'amour a fait mon crime, il fera mon excuſe,
Parlez en ma faveur; dans le trouble où j'étois,
Hélas, je ne ſçavois ce que je lui diſois.

ZONZON.

Vous le connoiſſez mal, c'eſt bien le meilleur homme,
Le plus benin qui ſoit de Paris juſqu'à Rome,
Ma foi l'on n'en fait plus de cette pâte-là.

ASMODE'E.

Tout de bon, croïés vous qu'il me pardonnera?

ZONZON.

Oh! je vous en répons, & j'en fais mon affaire,

Il n'a point de rancune, il eſt ſi débonnaire.
J'y vais tout de ce pas, Adieu, conſervés vous,
Pour la derniere fois allons embraſſons nous.

SCENE IX.

ASMODE'E, MAROTTE.

ASMODE'E.

QUe j'ai ſouffert, Marotte, à cacher ma colere!
Et quelle violence il a fallu me faire!
Franchement notre ſexe habile à ſe voiler
Sçait bien quand il le veut l'art de diſſimuler.
Il ne me reſte plus que d'évoquer les Diables
Aſtarot, Belzebut, ces Démons redoutables.
Marotte tu connois ce beau manteau de lit,
Ce pompeux pet en l'air où l'or partout reluit?
Mon genereux ayeul favoriſant mon pere,
Pour ſon préſent de nôce en fit don à ma mere;
C'eſt de tous les tréſors qui pouvoient me flater
L'unique qu'en fuyant j'eus le ſoin d'emporter;
Arrivant au Château, retraite trop fatale,
Tu ſçais qu'il éblouit les yeux de ma rivale,
Elle vouloit avoir ce ſuperbe ornement,
Il faut qu'à ma vangeance il ſerve d'inſtrument.

Je vais l'empoisonner. Va, cours vîte le prendre,
Et reviens sur le champ, ici je vais t'attendre,
A leur marâtre, avant mon funeste départ,
Je veux que mes enfans le portent de ma part.

SCENE X.

ASMODE'E *seule.*

O Vous qui présidés aux misteres funebres,
Ministres de mon art, habitans des tenebres,
Prêtés, prêtés l'oreille à mes commandemens,
Esprits noirs & malins, faux témoins bas Normands,
Unissez-vous à moi pour achever l'ouvrage,
Secondez en ce jour ma fureur, & ma rage,
Farfadets, & Lutins je vous appelle tous,
Venez à mon secours, je ne puis rien sans vous;
Qu'ici pour me servir, votre pouvoir éclate,
Cerbere, Tisiphone, Erebe, Triple Hecate,
Et vous Diables nouveaux emploiés tant de fois
Sergens & Procureurs accourrez à ma voix.

Le Theatre s'obscurcit.

On m'exauce, déja la nuit étend ses voiles,
Le Ciel en plein midi fait briller les étoiles,
Tout redouble en ces lieux le silence, & l'horreur,

Tout repand en mon ame une affreuſe terreur.
Ce Château va tomber, la terre tremble, & s'ouvre,
Que vois-je ! à mes regards tout l'enfer ſe découvre.
Quel eſt ce criminel, qui paroît le premier ?
Je devine a ſon air que c'eſt un Maltotier .....
Quelle ombre vient a moi ! je reconnois mon pere;
Quel coup a pû ſitôt lui ravir la lumiere ?
Ma fuite aura ſans doute achevé ſon deſtin,
J'ay fait ce qu'auroit fait le plus grand Medecin.
Mais approchons... quel eſt cet autre ? .. c'eſt mon frere,
Tous mes parens ſont morts, je n'ai plus que ma mere .....
Déja tout diſparoit, tout fuit devant mes mes yeux ;
La Jobin avec moi reſte ſeule en ces lieux.
Grande Devinereſſe, implacable Sorciere,
Qui fit trembler jadis toute une ville entiere,
Ne fait plus retentir tes affreux heurlemens .....
Tu ne peux a jouter à mes reſſentimens,
Le charme réuſſit... pourſuivons ma vangeance.



SCENE

SCENE XI.

MAROTTE *portant le Manteau de lit*,

ASMODE'E.

ASMODE'E.

VIen Marotte, mon Art ne craint plus ta présence,
Donne ce casaquin.... vois-tu bien ce Flacon ?
Là j'ai sçû renfermer le plus mortel poison,
De sucs envenimez cette Phiole est remplie ;
Une goutte suffit pour arracher la vie ;
Je vais tout le verser sur ce riche ornement.

MAROTTE.

Ah ! Madame, de grace attendez un moment,
Je crains que le poison jusqu'à moi ne parvienne,
Je vais me retirer.

ASMODE'E.

Quelle crainte est la tienne !
Je me garderai bien de te faire aucun mal,
A mes seuls ennemis l'effet en est fatal.
Fais venir mes enfans.

SCENE XII.

ASMODE'E *seule.*

O superbe parure!
Présent qui va servir à vanger mon injure;
Par ma rivale enfin, tu vas être porté,
Elle achetera cher ma liberalité.

SCENE XIII.

MAROTTE, *Quatre* ENFANS, ASMODE'E.

ASMODE'E.

APpprochez, approchez famille infortunée,
Qu'aux malheurs, en naissant, le Ciel a condamnée,
Vous n'avez plus de mere, on usurpe mes droits,
Baisez-moi, mes enfans pour la derniere fois.

Une petite FILLE.

Ma bonne vous pleurez, quelle en est donc la cause?

Est-ce que mon Papa vous a fait quelque chose ?

ASMODE'E.

Il faut que je vous quitte, il vient de l'ordonner.

Un ENFANT.

Non, je veux avec vous aller me promener.

ASMODE'E.

Ah! ne l'esperez pas, une loi trop barbare,
Malgré moi, malgré vous, pour jamais nous sépare.
Je ne jouirai plus dans mon exil affreux,
Du doux amusement de friser vos cheveux;
Je n'aurai plus le soin de vos parures,
Vous n'aurez plus de moi bonbons, ni confitures.

Les quatre ENFANS *pleurent tous ensemble.*

Ne vous affligez-pas, d'une autre désormais,
Tâchez de mériter les douceurs, les bienfaits...
Oubliez votre sang, oubliez vôtre mere,
La fille de Cicon épouse votre Pere.

Un ENFANT.

Pourquoi l'épouse t'il ? c'est fort mal fait vraiment,
Nous ne voulons avoir qu'une seule Maman.

ASMODE'E.

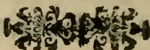
Non, non, vous lui devez vos respects, votre zele.
Faites mes complimens à cette Demoiselle,

Elle est malgré mes droits votre mere à présent;
Portez lui de ma part ce superbe présent....
Qui peut vous retenir ? je lis sur vos visages,
Que vous n'êtes point faits pour de pareils messages.
Marotte conduis-les.

SCENE XIV.

ASMODE'E *seule.*

Tout flate mon espoir.....
Tu connoîtras bien-tôt jusqu'où va mon pouvoir;
Et ce manteau fatal qu'aujourd'hui je t'envoie,
En causant ton trépas me comblera de joye.
Tu voulois me narguer, & posseder mon bien...
En vain tu l'esperois... non, non tu n'auras rien,
Tu n'étendras jamais tes droits sur ma famille,
Et j'aurai le plaisir de te voir mourir fille.



SCENE XV.

MAROTTE, *les quatre* ENFANS, ASMODE'E.

MAROTTE.

A Cerufe par moi vos enfans préfentez,
De leur commiffion fe font bien acquittés.
Un don fi précieux charme votre ennemie,
Elle va s'en parer, & vous en remercie.
Cleon de l'admirer ne pouvoit fe laffer,
De votre politeffe il ne fçait que penfer;
Enfin tous deux comblant vos enfans de careffes,
Ont témoigné pour eux les dernieres tendreffes.
Ils ont cent fois baifé ces petits innocens?
Mais pourquoi pleurés vous.

ASMODE'E

Je pleure mes enfans,
Objets infortunez de ma douleur amere,
Dans un age fi tendre ils vont perdre leur mere.
A leur marâtre envain je vais les arracher,
Mon volage bien-tôt pourra s'ammouracher
De quelque autre guenon qui pour eux inhumaine

Leur fera ressentir les effets de sa haine.
Quel sort ! ah ! cette idée irrite ma douleur,
Et l'amour maternel redouble ma fureur.
Pour prevenir les maux où le destin me livre,
Il vaut mieux les tuer, que de les laisser vivre.
Frappons, frappons.

Un ENFANT.

Avant de nous donner le foüet,
Apprenez-nous du moins ce que nous avons fait?

Tous quatre se mettent à genoux & pleurent.

Les quatre ENFANS.

Pardon, Maman, pardon.

ASMODE'E.

Leurs regards & leurs larmes
Me troublent; & des mains me font tomber les armes.
Je ne les tuerai point, le dessein en est pris.
Nous sommes, tu le sçais, assez près de Paris;
Dans quelque pension va les mettre, ma bonne,
Choisis, pour les placer, Piquepusse, ou Charonne,
Sur toi je me repose.

MAROTTE.

Allez ne craignez rien.

ASMODÉE.

Recommande sur tout qu'on les nourrisse bien.
Préparons-nous à fuir, mais mon coquin s'avance,
Pour quelque tems encore évitons sa présence.

SCENE XVI.

ZONZON *seul.*

En vain pour la trouver je la cherche en tous lieux,
C'est sans doute un Lutin qui la cache à mes yeux.
J'ai couru jusqu'ici sans l'avoir rencontrée,
En quel endroit morbleu s'est-elle donc fourrée ?
Ne puis-je découvrir.....

SCENE XVII.

CERUSE *avec le Manteau de Lit,* ZONZON.

CERUSE.

Ah ! Monsieur!

ZONZON.

Ah ! mamour !

CERUSE.

Mon pere entre mes bras vient de perdre le jour.
Ce dernier coup manquoit au tourment qui m'accable,
Je vais mourir aussi.

ZONZON.

Ce seroit bien le Diable !
Vivez, vivez ma chere

CERUSE.

Il me seroit bien doux
De vivre, mais je veux mourir auprès de vous ;
Avec moins de regret je quitterai la vie,
Ne m'abandonnez pas, tenez moi compagnie:
Je sens en ce moment les effets du poison :
Me serois-je attendue à cette trahison ?

ZONZON.

Sorciere abominable, ah ! que je te déteste.

CERUSE.

Depuis que j'ai sur moi ce Casaquin funeste,
Donné par votre femme en ses transports jaloux
Je suis en feu, je brule.

ZONZON.

Et que ne l'ôtez vous...?

Il va pour lui ôter le Manteau de Lit.

Laissez faire.... La peste il est chaud comme braise

Et

Et veritablement c'eſt pis qu'une fournaiſe ;
Si je puis la trouver, je ſçaurai la punir,
Avant que d'expirer, vous aurez ce plaiſir.
Mais quoi, je ne meurs pas, voilà ce qui métonne!

CERUSE.

A trop de déſeſpoir votre ame s'abandonne,
Mon cher époux, bien loin de courir au trépas ;
Conſervez vous longtems, & ne vous tuez pas.
Je vous le défens bien.

ZONZON.

Si telle eſt votre envie ;
Mignone, j'aurai ſoin de conſerver ma vie,
Vous avez ſur mes jours un abſolu pouvoir.

CERUSE.

Ah les beaux ſentimens que vous me faites voir !
Déja je ne vois plus qu'à travers un nuage .....
Helas faut-il mourir avant mon mariage !
Je m'affoiblis ..... Adieu.

ZONZON.

Quelle fatalité !
Allez donc là dedans mourir en liberté ;
Mon ame à la fureur ſe livre tout entiere.....
Ne pourrai-je trouver cette infame Sorciere?

SCENE XVIII.

ASMODE'E *dans une Chaise de Poste, un Diable lui sert de Postillon* ZONZON.

ASMODE'E.

ME voici, que veux tu?

ZONZON *tirant son Epée.*

Crains mon juste courroux,
Perfide, rien ne peut te soustraire à mes coups;
Je ne laisserai point ma vangeance imparfaite.

ASMODE'E *le touchant de sa Baguette.*

Arrête, ingrat, connois l'effet de ma Baguette.

ZONZON *reste immobile.*

Que veut dire ceci? je fais de vains efforts,
Et je suis entrepris hélas de tout mon corps.

ASMODE'E.

Juge si c'est à moi de craindre ta vangeance;
Un sort comme le mien n'est pas en ta puissance.
Valeureux champion, qui t'arrête en ces lieux?
Tu perds auprès de moi des momens precieux.
Oses-tu bien encore te montrer à ma vûë?

Que ne vas tu trouver ta belle prétenduë?
Tout est prêt pour ta nôce, on n'attend plus que
toi.

ZONZON.

Tu me railles encor, tu te mocques de moi.
Mais où sont mes enfans?

ASMODE'E.

Ne t'en mets point en peine;
Ils sont en pension.

ZONZON.

Ah! du moins inhumaine;
Tu devois par quelqu'un me le faire sçavoir.

ASMODE'E.

J'ai plus de droits sur eux que tu n'en crois avoir.
Je parts, puisque ma fuite a pour toi tant de charmes;
Leve encor jusqu'à moi tes yeux baignez de larmes.
Ne crois pas que jamais je vienne te chercher,
Pour toûjours je te laisse. Allons foüette cocher.

La Chaise de Poste s'en va.



SCENE DERNIERE.

ZONZON.

QUe je ſuis malheureux ! ah ! quelle perfidie !
Je voudrois me tuer, j'en aurois preſque envie.
Mais je n'en ferai rien, je l'ai bien réſolu,
Ma maitreſſe en mourant me l'a trop défendu.

FIN.

LA BONNE
FEMME.

PARODIE D'HIPERMNESTRE.]

Par Mrs. DOMINIQUE & ROMAGNESI
Comediens Italiens ordinaires
du Roy.

Representée pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 28. Juin 1728.



ACTEURS.

DANAUS.

HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

ARCAS,

L'OMBRE de Gelanor.

LE GRAND PRESTRE d'Isis.

Un PAYSAN.

CHOEUR d'Egyptiens,

CHOEUR d'Argiens.

DANSEUSES en Matelots, & Matelottes.

Une MATELOTTE.



LA BONNE FEMME.

Le Théâtre représente plusieurs Tombeaux, & au milieu le Mausolée de Gélanor Roy d'Argos: on voit dans la perspective le Soleil qui s'éleve peu à peu.

SCENE PREMIERE.

DANAUS, ARCAS.

ARCAS.

Air 228. *Il y a bien de la difference.*



Eux illustres Familles
Appaisent leur courroux,
Et vos quarante filles
Trouvent quarante Epoux,
Tuchoux,
Tous Princes, & bons drilles,

Ah, quel bonheur pour vous!

Que ce jour eſt heureux!

DANAUS.

Air 56. *Je jure par vos yeux.*

Pas tant que tu le dis. *bis.*

Un frere chicanneur me chaſſa de Memphis;

Et me force en ces lieux à couronner ſes fils.

ARCAS.

Ne ſont-ils pas vos neveux?

DANAUS.

Oüi.

ARCAS.

Par conſéquent vos filles ſont leurs Couſines?

DANAUS.

Hé bien.

ARCAS.

Hé bien.

Air 314.

Couſins & Couſines
Sont faits pour s'aimer;
Et pour s'entre-couronner.

Mais Seigneur, ſi cette alliance vous faiſoit tant de peine, que ne refuſiez-vous la paix?

DANAUS.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Pouvois-je ſoûtenir la guerre,
Et ne ſçais-tu pas comme moi,
Que la moitié de la terre,
D'Egyptus reconnoît la Loi,
Voilà pourquoi, *bis.*
Je n'ai pû ſoûtenir la guerre,
Parce qu'il eſt plus fort que moi.

Il a plus de Soldats que je n'ai de ſujets, & quels ſujets !

Air 168. *On dit que vous l'avez petit.*

Ils ſe reſſouviennent encor
De Gelanor.

ARCAS.

Ils ont grand tort.
Ne ſçavent-ils pas qu'il eſt mort;
Et que tout Ombre,
Du Palais ſombre
Jamais ne ſort.

DANAUS.

Oüi, mais c'eſt moi qui l'ai tué.

ARCAS.

Bon, ne falloit-il pas toûjours qu'il mourut ? mais on vient.

SCENE II.

HIPERMNESTRE, DANAUS.

HIPERMNESTRE.

Air 215. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

A Quoi vous amusez-vous,
Mon Pere, mon pere ?
Nous attendons nos époux,
Est-ce dans un Cimetiere
Qu'on forme des nœuds si doux ?
A quoi vous, &c.

Venez, venez, fuyez ces lieux tristes & lugubres qui redoublent votre peine.

DANAUS. Air 9. *Sois complaisant.*

D'un doux regard
Le Ciel nous favorise,
Mais de sa part
Je crains encor la crise,
Car
Quand on fait une sottise
On la paye tôt ou tard.

HIPERM. Air 83. *Que je cheris.*

N'ayez aucune peur,

De vos neveux la quantité,
La valeur, l'alliance,
Du Thrône où vous êtes monté
Affermit la puissance.

Songez qu'ils sont quarante, quoiqu'on n'en parle point à l'Opera.

Air 45. *Allons guai.*

Par un destin prospere,
Avant qu'il soit deux ans,
Vous vous verrez grand Pere
D'un Regiment d'enfans.
Allons guai

DANAUS,

J'attens mes Gendres avec impatience: j'ai promis Lyncée à votre amour, je vous tiendrai parole.

HIPERM.

Il parut ici par l'ordre d'Egyptus, vous me vantâtes son mérite, & vous m'ordonnâtes de l'aimer, je ne balançai pas un moment à exécuter vos ordres.

Air 12. *Quand le péril.*

Mon soin d'abord fut de lui plaire,
Il fut l'objet de mes amours,
Car une fille doit toûjours
Obéïr à son pere.

Mais quand je vous vois ſi fort enſeveli dans la triſteſſe, eſt-il quelque bonheur pour moi ?

DANAUS

Oh ma foi je n'ai pas envie de rire.

HIPERM.

Quel nouveau chagrin peut encore vous agiter ?

DANAUS. Air 272. *Diablezot.*

Ma fille j'ai vû cette nuit
De Gelanor l'ombre implacable ;
Dans ma chambre il a fait grand bruit ;
D'une voix rauque, & formidable,
Arrête, arrête, m'a t'il dit.

HIPERM.

Croïez-vous que Pluton renvoye
Les morts qu'il tient dans ſon Cachot ?
L'Acheron lâche-t'il ſa proye ?
Diablezot.

DANAUS.

Ce n'eſt pas là tout, écoutez le reſte.

Air 24. *L'autre nuit j'aperçûs en ſonge.*

Les Dieux l'ont armé de la foudre;
Soigneux de vanger ſon trépas,
J'ai vû mon trone en mille éclats,

Et mon Palais réduit en poudre.

HIPERM.

Ah! vos ſonges ſont trop mauvais;
Puiſſiez vous ne rêver jamais.

DANAUS. Air 175. *N'apportez pas des yeux d'argus.*

Je vais lui donner une fête,
Ce ſpectacle ſera nouveau;
Allons enfans, que l'on s'aprête
A l'amuſer dans ſon Tombeau.

HIPERM.

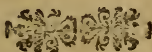
Mon Pere pouvez vous dire
Qu'on aime à rire *bis.*
Chez les morts.

DANAUS.

Ma fille retirez-vous, & laiſſez moi.

HIPERM. *en s'enallant.*

En verité le bon homme radote!



SCENE III.

Marche des danseurs, en longs manteaux noirs & crespes qui portent des plats devant le Tombeau de Gelanor.

Après la danse.

DANAUS. Air 18. *Oh reguingué.*

OMbre d'un Prince infortuné
Que j'ai moi même assassiné,
Oh reguingué, oh lon lan la,
Soyons amis, plus de querelle,
Pardonne cette bagatelle.

Air. 87. La fin de l'Air *Revenant de Lorette.*

Honorez
Celebrez
Et sa gloire
Et sa mémoire ;
Que vos jeux, que vos chants
Lui fassent passer le temps.

Chœur.

Celebrons. &c.

Après les danses, le Soleil s'éclipse, la terre tremble.

Un du COEUR.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roy ni Prince.*

Le jour pâlit ! la terre tremble !
Quel pouvoir contre nous raſſemble,
Et confond tous les Elemens ?
Quels ſiflemens ! l'Ombre cruelle
Reçoit nos divertiſſemens
Tout comme une piéce nouvelle.

Tout le peuple fuit.

L'Ombre de Gelanor ſort de ſon Tombeau.

Air 14. *Des Pendus.*

Tous tes regrets ſont ſuperflus,
Bientôt un des fils d'Egyptus,
Pour me vanger de ton audace,
Tyran va regner en ta place ;
Mon ſang fut répandu pour toi,
Il verſera le tien pour moi.

DANAUS.

Air 315. *On vous en ratiſſe.*

Que mon cœur eſt agité !
Ah ! par cette obſcurité,
Tu redouble mon ſuplice,
Dis-moi donc qui me tuëra.

L'OMBRE *en rentrant dans ſon Tombeau.*

On vous en ratiſſe, tiſſe, tiſſe,

On vous en ratifiera.

DANAUS.

Air 282. *Comment faire.*

Ombre inhumaine expliquez-vous,
Sur qui doivent tomber mes coups
Dans une telle Pépiniere,
Il s'agît de developper,
Celui que ma main doit frapper,
Comment faire.

Air 81. *Quoique Normand.*

Voyez la plaiſante vetille,
Je n'ai pour ſortir d'embarras
Qu'à tuer toute la famille,
Et je ne m'y tromperai pas.



SCENE

SCENE IV.

Le Théâtre change, & représente une Mer agitée.

HIPERM. *seule.*

Air 154, *Sortez de vos retraites.*

AH! quel affreux Orage,
Cessez vent furieux
D'exercer votre rage
Sur l'objet de mes feux;
Dans vos grottes profondes
Rentrez en ce moment,
Doux Zephirs sur les Ondes;
Conduisez mon amant.

Que je suis heureuse! la tempête cesse.

Air 96.

Le temps est calme, & le vent doux
Depêchez-vous
Mon cher Epoux.
L'hymen vous attend au port;
Pour vous y faire un heureux sort:
Ce Dieu dans ce jour
D'accord avec l'amour

Va couronner l'ardeur qui nous presse,
Faisons sur ces bords,
Eclater nos transports
Et que nos tendres desirs,
Comblez par les plaisirs,
Dans nos cœurs renaissent sans cesse.

SCENE V.

Troupe de MATELOTS *&* MATELOTTES.

HIPERMNESTRE.

Air 2. *Y avance, avance.*

VIens promptement jeune Heros,
Hâte-toi, traverse les flots,
L'amour veut de la diligence,
Le COEUR *des Matelots.*
Y avance, avance,
Répons à son impatience.

HIPERM.

Que ne vous dois-je point mes chers enfans ? voilà ce qui s'appelle être bien secondé ; Lyncée ne peut manquer d'ar-

river lorſque tout un Peuple l'appelle.... Mais n'eſt-ce pas lui que j'apperçois... O Ciel! en quel état s'offre-t'il à mes yeux?

SCENE VI.

On voit Lyncée qui traverſe les flots à la nage, il eſt en chemiſe.

LYNCE'E. Air 319.

Ça Fanchon
Mon petit bouchon,
Ça ma chere
Faites faire
Du feu, car j'ay le friſſon.

HIPERM.

Cher Epoux
Je tremblois pour vous.

LYNCE'E.

Des poiſſons l'humide canaille;
Les Huitres à l'écaille,
De moi tout étoit jaloux;
Mais enfin,
L'amour bien plus fin

M'a malgré l'orage
Conduit à la plage,
Je promets
De n'en deriver jamais.

HIPERM. Air 220. *Lure lure.*

Tout parle ici de votre amour extrême,
Mon tendre cœur n'a rien à desirer.

LYNCE'E.

De vous aimer, je fais mon bien suprême;
De mon ardeur tout doit vous assurer,

HIPERM.

Mon cher amant, croïez vous qu'elle dure?
Lurelure

LYNCE'E.

Oh! sans doute, elle durera
Autant qu'à l'Opera.

HIPERM. & LYNCE'E.

Air 89. *Par bonheur, ou par malheur.*

Sort heureux, aimable jour
Vous augmentez mon amour
En finissant mes allarmes.

CHOEUR.

Sort heureux, aimable jour.

LYNCE'E.

Oh! finissez s'il vous plaît vous m'é-

tourdiſſez ; j'ai bien autre choſe à faire que de vous entendre braïller, allons chercher le Roi mon futur beau Pere.

HIPERM.

Air 250. *Je n'aimerai jamais que vous.*

Déja vos freres & mes ſœurs
Se jurent dans le Temple
Les plus ſinceres ardeurs,
Suivons leur exemple.

LYNCE'E.

Ceſſons d'inutiles diſcours,
Nous n'avancerons rien, ſi nous chantons toûjours;
Venez Princeſſe mes amours,
Venez au Temple.



SCENE VII.

DANAUS, HIPERMNESTRE, LYNCE'E.

DANAUS.

AH ! mon gendre vous voilà ? soyez le bien venu : vous avez bien tardé.

Air 23. *Lere la lere lanlere.*

Vos freres plus impatiens
N'ont pas attendu si longtems ;
Ils ont déja conclu l'affaire ;
Lere la lere lanlere

LYNCE'E.

Malepeste, ils étoient bien pressez.

Air 48. *Nous servons pour vous satisfaire.*

Beau Pere on ne doit pas si vîte
Prononcer ce funestre mot ;
Car le mariage est un gîte
Où l'on n'arrive que trop tôt.

DANAUS.

Air 172. *De necessité nécessitante.*

Au temple l'Hymen vous appelle,

HIPERM. *à Lyneée.*

Entrez-y donc.

LYNCE'E.

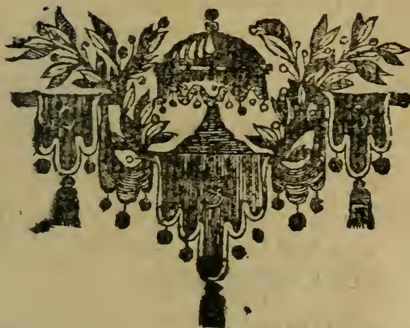
Je vous suis ma belle.

DANAUS.

Tout est prest pour la céremonie.

LYNCE'E.

Oh ! point de façon je vous en prie.



SCENE VIII.

Le Theâtre change & represente le Temple D'Isis avec la statue de cette Déesse.

LE GRAND PRESTRE, *Ministres, & Prêtresses.*

Après la danse.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCE'E, *arrivent.*

LE GRAND-PRESTRE.
Air 125. *La Serenade.*

SUr cet Autel qu'on revere,
Isis recevez les sermens,
Que toûjours y font les amans,
Et qui souvent ne tiennent guere.

LE CHOEUR.
Que toûjours, &c.

On approche l'Autel de l'Hymen ou Hipermnestre & Lyncée posent la main, le Grand-Prêtre reçoit leur serment.

HIPERM.

HIPERM. Air 304. *Amis ſans ſcrupule.*

De ma vive flâme
Hymen ſoit le garant.

LYNCE'E.

Je jure à ma femme
D'être toûjours conſtant.

HIPERM.

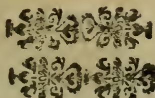
Je vous ſerai fidele ,
J'en fais cher amant
Le ſerment.

LYNCE'E.

Hélas ma belle
L'Amour le fait , mais l'Hymen le dément.

DANAUS.

Allons qu'on ouvre les portes du Temple , & que tout le monde y entre pêle mêle.



SCENE IX.

PAYSANS, PAYSANNES *entrent dans le Temple.*

UN PAYSAN. Air 256. *Et guay, guay Madame la Mariée.*

ET guay, guay, guay
Madame la Mariée, bon, bon
Je ſommes ravis tatigué,
De vous voir ſi bien accouplez.

LE CHOEUR.

Et guay, guay, guay,

On danſe.

UNE BERGERE.

Air 316. *Doux vainqueurs de nos cœurs.*

A l'amour,
En ce jour,
Rendons tous hommage.
Quelle douceur!
Quand ce vainqueur
Nous engage:
Livrons-nous
A ſes coups.

Jeunes cœurs hâtez-vous,
Il ne veut votre encens,
Que dans vos beaux ans.

On danſe.

SCENE X.

ARCAS, *Les ſuſdits.*

ARCAS Air 97. *Lanturelu.*

QUe votre préſence
Calme les mutins,
Voyez l'inſolence
De tous ces coquins,
Pendant que l'on danſe
Ils nous roſſent tant & plus;
Lanturelu, lanturelu.

DANAUS.

Air 22. *Mon Mari eſt à la Taverne.*

Sur moi leur injuſte vengeance,
Pourſuit le ſang de Gelanor;
Mais c'eſt envain que ma clemence
Voudroit les épargner encor,
Ah! morbleu nous allons bien rire
Tanlaritan lalire.

LINCE'E. Air III. *Ce n'est point par effort qu'on aime.*

De vous, que j'obtienne une grace,
Souffrez qu'en cette occasion,
Sur cette vile populace,
Je fasse une belle action.

DANAUS.

Allez donc vous battre à ma place.

LYNCE'E *en s'en allant.*

Le beau-pere est un peu poltron.

SCENE XI.

DANAUS, HYPERMNESTRE.

DANAUS.

SOrtez tous, & vous ma fille demeurez, *à part*, je ne sçai comment elle recevra le beau compliment que je vais lui faire.

Air 13. *Prenez bien garde à votre Cotillon.*

Quoique les liens les plus doux
Vous attachent à votre époux,
Vous devez votre affection
A votre cher papa mignon.

HIPERM.

Vraiment je le sçais mon pere.

DANAUS.

Ecoutez-moi donc *bis.*

Air 83. *Que je cheris.*

Ma fille, l'on a résolu
D'immoler votre Pere,
J'ai besoin de votre vertu.

HIPERM.

Et qu'en voulez vous faire?

DANAUS.

Elle doit armer votre bras.

HIPERM.

Air 346. *Le beau Berger Tircis.*

Sachons sur qui je doi
Exercer mon courage;
Sans differer nommez-moi
L'ennemi qui vous outrage;

DANAUS.

Son nom seul va je gage
Glacer ton cœur d'effroi.

HIPERM.

Air 249. *Je suis Mousquetaire moi.*

Quoi! vous pouvez soupçonner ma foiblesse!
Seigneur, si du serment

Que dans ce jour j'ai fait à la Deesse
Vous n'étes pás content,
Pour vous prouver mon amitié sincere,
J'en vais encor faire moi
J'en vais encor faire.

DANAUS.

Air 124. *Ah ! qu'il est beau l'oiseau.*

A vous parler sincerement,
Je crains que le second serment
N'ennuie, n'ennuie;
Jamais on n'en fit tant
En Normandie.

HIPERM.

Ecoutez celui-ci, il vous sera trembler.

Air 46. *Charivari.*

Elle met la main sur l'Autel.

Malgré le respect sincere
Que j'ai pour toi,
Si je ne vange mon Pere,
Hymen-fais moi
Manquer de foi dès aujourdhui
A mon mari.

DANAUS.

En verité voilà un terrible serment !

Il lui présente un Poignard..

Air 107. *Contre un engagement.*

Du plus funeſte ſort
Ma tête eſt menacée,
Pour empêcher ma mort,
Va percer . . .

HIPERM.

Qui?

DANAUS.

Lyncée.

HIPERM.

Quelle loi ſanguinaire
Helas m'impoſez-vous,
Me convient-il mon pere
De tuer mon époux?

DANAUS.

L'ombre de Gelanor m'a prédit tantôt qu'un des fils d'Egyptus me raviroit la vie, & la couronne; vos ſœurs n'ont pas fait tant de difficulté, elles ſont bien plus réſoluës que vous.

Air 19. *Non je ne ferài point.*

Elles vont dans la nuit m'immoler mes victimes.

HIPERM.

Helas!

DANAUS.

Vous ſoupirez! vos ſoupirs ſont des crimes . . . .

Vous balancez encor ! qui peut vous arrêter ?
Votre serment vous lie, allez l'exécuter.....
Hé bien que ne partez-vous ?

Air 8. *Tarare ponpon.*

Lorſque ma volonté, ma fille, ſe déclare ;
C'eſt à vous de répondre à mon intention,

HIPERM.

Serois-je aſſez barbare !

DANAUS.

Obéïſſez-moi donc.

HIPERM. *en s'en allant.*

Mon cher pere tarare
Ponpon,

SCENE XII.

DANAUS *ſeul.*

VA, va, j'ai pris de ſi juſtes meſures, que Lyncée ne pourra ſe ſouſtraire à ma fureur, la nuit favoriſera mon projet.

Air 85. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

J'ai ſçû m'aſſurer ma vengeance ;
Envain l'amour retient tes coups,
On va dans l'ombre & le ſilence,
Partout aſſieger ton époux.

SCENE XIII.

Le Théâtre change & représente la façade du Palais de Danaus, une nuit très-obscure regne sur le Théâtre.

HIPERMNESTRE *seule avec un Poignard.*

Air 274. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

JUstes Dieux ! que dois-je faire ?
Quoi ! cédant à son courroux,
Mes sœurs par l'ordre d'un pere
Assassinent leurs époux.
O nuit de tes voiles sombres
Quel est le fatal secours ?
Toi qui ne devois tes ombres
Qu'au triomphe des amours.



SCENE XIV.

LINCE'E *avec une Lanterne sourde*; HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

OU Diable trouverai-je ma femme ? je la cherche partout....... si je ne me trompe je crois que c'est vous ma mignone?

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Doux objet de ma flame
Je vous retrouve enfin......

Il apperçoit le poignard.

Mais que vois-je? .... ma femme
Quel est votre dessein?
Cet instrument ma mie
N'est gueres de mon goût,
N'auriez-vous point envie
De faire un mauvais coup?

HIPERM.

Que lui dirai-je...... .. croiez moi Lyncée éloignez vous de ces lieux, fuyez-moi de grace.

LYNCE'E.

Moi vous fuir ! . . . . . vous n'y pensés pas.

Air 251. *La verte jeunesse.*

Par ma foi j'ignore
Pour quelle raison,
Je ne suis encore
Mari que de nom;
Il faudroit Madame
A vous parler net,
Pour quitter ma femme
L'être tout-à-fait.

Mais que veut dire ceci ? vous me parlez par énigme, expliquez-vous mieux.

HIPERM.

Air 123. *Pour passer doucement la vie.*

Pour sauver un Epoux que j'aime
Fer fatal à toi j'ai recours,
Ne sers qu'à m'immoler moi-même,
Mourons pour conserver ses jours.

LYNCE'E *l'arrêtant.* Air 49.

Turlututu renguaine, renguaine,
Renguaine ton couteau.

Que diable voulez-vous faire ?

Air 27. *Je ne sçaurois.*

Quoi tu prétens assassine,

Te percer de part en part ?

HIPERM.

Ma vertu m'y determine ;
Mon cher rens-moi ce poignard.

LYNCE'E

Je ne sçaurois,
S'il entroit dans ta poitrine
Tu mourrois.

Le Tonnerre gronde, les Eclairs brillent.

LYNCE'E. Air 39. *A la façon de Barbari.*

Mais quel Tonnerre, quels Eclairs
Etonnent la nature !
Ces feux qui brillent dans les Airs,
Sont d'un sinistre augure.

CHOEUR *des Fils d'Egyptus.*

Quelle funeste trahison,
La faridondaine, la faridondon !
Dieux, ô Dieux ! on nous traite ici
Biribi
A la façon de Barbari
Mes amis.

LINCE'E. Air 26. *Joconde.*

Quelles voix implorent les Dieux !
Quels transports sanguinaires !
Je n'en doute plus ... dans ces lieux,
On égorge mes freres ;

Secourons-les... dois-je souffrir
Leur sanglante défaite...
Mais à quoi bon les secourir
Lorsque l'affaire est faite.

Il vaut autant que je reste ici.

SCENE XV.

TROUPE D'EGYPTIENS, *les susdits.*

UN EGYPTIEN. Air 37.

AUx Armes Camarades,
L'ennemi n'est pas loin.

LYNCE'E.

Courons tous au vin.

L'EGYPTIEN.

Aux Armes Camarades,
Mettons tous l'épée à la main.

CHOEUR D'ARGIENS *derriere le Théâtre.*

Air 208. *Quand je vais au combat titata.*

Portons dans le combat
Titata,
L'horreur, & le carnage

Que Lyncée abbatu
Tututu,
Cede à notre courage.

LYNCE'E.

Comment morbleu on parle de moi. Ah! chien de beau pere, vous faites donc des vôtres! tout à l'heure nous allons voir beau jeu : mes amis commencez toûjours.

HIPERM.

Où allez vous donc mon cher Epoux

LYNCE'E.

Je vais boire un coup.

Hiperm. sort.

On sonne la charge, le combat se fait entre les Egyptiens & les Argiens, à la fin Lyncée arrive avec un grand baton & les repousse après le combat.



SCENE XVI.

HIPERMNESTRE *ſeule.*

Air 33. *Flon, flon.*

QUelle horreur! quel tapage!
Où porter mes regards!
Le ſang dans ce carnage
Coule de toutes parts.

Air 259. *Un Cordelier.*

Mais quel ſpectacle à mes yeux ſe découvre?
La terre s'entrouvre,
Je vois des enfers
Les ſupplices divers.

Air 92. *Ne craignez rien l'Hymen eſt votre azile.*

Je vois mes ſœurs ſur l'infernale rive...
Quel eſt le but de leurs ſoins empreſſez?
Elles voudroient d'une onde fugitive
Fixer le cours dans des tonneaux percés.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Non vos mains ſont trop criminelles,
Des Dieux, n'eſperez pas cruelles

Appaiser le juste courroux ;
Vous puisez vainement, perfides,
Vous avez tué vos époux,
Vos tonneaux seront toûjours vuides.

SCENE XVII.

LYNCE'E *victorieux*, HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

Air 232. *Il faut quand l'Amour nous presse.*

DE'campons avec vitesse,
Suivez-moi, mon petit cœur;
Du combat je reviens vainqueur :
Belle Princesse,
Ma foi l'on a bien du bonheur
Quand on adresse.

Il apperçoit Danaus soutenû par deux Gardes.

Mais que vois-je ! vous verrez que j'aurai tué le beau Pere.

SCENE DERNIERE.

DANAUS *soûtenû par des Gardes*, HIPERMNESTRE, LYNCE'E.

HIPERMNESTRE.

Air 131. *Rejouissez-vous bons François.*

GRands Dieux, quel horrible spectacle !
Ta main vient d'accomplir l'oracle.

DANAUS.

Air 284. *Colin va t'en dire à Nanon.*

Non fille perfide c'est toi
Qui trahis ton Pere, & ton Roi
Pour l'amour de ce miserable ;
Je voudrois pouvoir avec moi
Tous deux vous entraîner au diable.

LYNCE'E.

Allez-y toûjours devant, mon cher Papa.

Air 241. *Et Zeste, zeste.*

Grands Dieux qu'elle fureur !

DANAUS.

Vite que l'on m'emporte.

LYNCE'E.

La rage le tranſporte,

HIPERM.

Il expire, Seigneur.....
O Ciel quel coup funeſte!
Il ne faut pas quitter le Roi.

LYNCE'E.

Et zeſte, zeſte, zeſte,
Puiſqu'il eſt défunt, croiez-moi
Songeons au reſte.

FIN.

ARLEQUIN TANCREDE.

PARODIE EN UN ACTE.

Par Mrs. DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roy.



ACTEURS.

TANCREDE, Amant de Clorinde, Arlequin.

CLORINDE, Amante de Tancrede.

ARGAN, Geant amoureux de Clorinde.

HERMINIE Sœur d'Argan.

ISMENOR, Sorcier.

SUITE d'Argan.

DRAGONS & SOLDATS.

MAGICIENS & MAGICIENNES.

GUERRIERS & GUERRIERES, Captifs.

DANSEURS & DANSEUSES.

DIABLES & SORCIERS.



ARLEQUIN TANCREDE.

Le Théâtre représente un lieu où sont les Tombeaux des Rois Sarrazins.

SCENE PREMIERE.

ARGAN, HERMINIE, SUITE *d'Argan.*

ARGAN.

Air 194. *Ramplon.*



Assemblez nos Dragons
Ramplon
Rassemblez nos Dragons ;
Qu'on les rappelle vîte,
Ramplon Pataplon,

Ramplon Pataplon,
Car à prendre la fuite
Ils ont été trop promts.
Ramplon.

Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Le funeſte ſort des combats
Donne à Tancrede l'avantage,
Et ma Maîtreſſe, & nos Etats
En ce moment ſont au pillage;
Mais quoiqu'il nous ait bien roſſé,
Je n'en ai point encore aſſez.

C'en eſt fait, je vais arracher Clorinde à Tancrede.

Air 231. *Il eſt pourtant tems.*

Je cede à ma juſte fureur.

HERMINIE.

Que vous me cauſez de frayeur!
Vous allez périr.

ARGAN.

C'eſt trop diſcourir.

HERMINIE.

Où va-t-il courir?

ARGAN.

Il eſt pourtant tems, *bis.*
Princeſſe,
Il eſt pourtant tems de la ſecourir.

Air 284. *Colin va-t-en dire à Nanen.*

Au pied de ce vieux monument,
Nous allons jurer gravement
D'exterminer ce teméraire.

HERMINIE.

Dequoi servira le serment
S'il ne veut pas se laisser faire?

ARGAN.

Comment donc vous prenez le parti de ce Chevalier Errant. Oh! il mourra je vous en réponds.

HERMINIE.

Oh Ciel!

ARGAN.

Qu'est-ce que cela signifie? ne me cachez rien, vous sçavez que nous sommes parens.

Air 17. *On n'aime plus.*

Parlez en toute liberté,
Expliquez-vous belle cousine,
Avoüez-moi la verité,
Tancrede en secret vous lutine;
Vous aimez ce déterminé.

HERMINIE.

Cousin vous l'avez deviné.

ARGAN.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Vous l'aimez!.... Ciel est-il possible !
Ne vous souvient-il plus hélas ,
Que sous son bras invincible
Vos parens ont passé le pas ,
Et vos Etats ? *bis.*

HERMINIE.

C'est là ce qui me rend sensible.

ARGAN.

Oh ! parbleu vous n'y pensez pas.

Vous aimez Tancrede ?

HERMINIE.

Air 274. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

De la mort , l'affreuse image
Triomphoit de toutes parts ;
Dans mon funeste esclavage
Il s'offrit à mes regards ;
Contre lui toute ma haine
Me fût d'un foible secours ,
Je sentis trop que ma chaîne ,
Etoit celle des Amours.

ARGAN.

Qu'est donc devenuë votre raison & que dira-t-on de vous ?

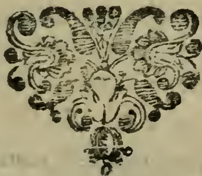
HERMINIE.

HERMINIE.

Air 270. *En certain détour.*

Quand une fois
D'amoureuſes loix
Déterminent notre choix,
De la raiſon aux abois
Entend-t'on la voix ?
Cette pigrieche
Voudroit endurcir notre cœur,
Mais l'amour ce doux vainqueur,
L'ouvre d'un coup de fleche,
Et la raiſon par la breche
S'enfuit,
La peur du qu'en dira t-on la ſuit.

On vient, ne parlez point de cela je vous prie.



SCENE II.

ISMENOR, ARGAN.

ISMENOR.

Air 224. *Landerirette.*

JE viens ſeconder ta valeur :
Herminie a touché mon cœur ;
Landerirette.
Je voudrois la toucher auſſi,
Landeriry.

Air 303. *Ami qui l'auroit pû croire.*

Je puis des Royaumes ſombres
Forcer les Ombres *bis.*
Par ma voix.
Je puis des Royaumes ſombres
Forcer les ombres
A ſuivre mes loix.

ARGAN.

Non, non, je prétends que Tancrede
Tombe aujourd'hui ſous l'éfort de mes coups.

ISMENOR.

Que j'aime ce courroux ! *bis.*

Venez Démons que la rage possede,
Tous à mon aide ;
Suivez nos feux & nos transports jaloux,
Si les Dieux sont pour lui, les Diables sont pour nous. *bis*.

Argan nous avons là une belle ressource !

Tous deux. Air 332.

Suivons la fureur & la rage,
Cher ami, vangeons-nous & hâtons son trépas;
Ne differons pas davantage,
Tant que nous chanterons il ne perira pas.

ARGAN.

Je cours délivrer ma Princesse.

L'Orquestre jouë la marche des Dragons.

Air 131. *Réjouissez vous bons François.*

Nos Dragons viennent à propos,
Je vais leur dire quatre mots.

ISMENOR.

Et moi faire le Diable à quatre,
Pour les engager à se battre.



SCENE III.

ARGAN, CHOEUR DE DRAGONS.

Air 182. *Marche des Dragons.*

QUe dans le péril, braves Dragons,
Aucun de vous ne m'abandonne,
Vous avez fuy comme des poltrons,
Mais je vous le pardonne.

Air 81. *Quoique Normand.*

De la même ardeur qui m'inſpire,
Soldats, laiſſez vous animer,
Je prétens que Tancrede expire,

Le Chœur.

Il faut perir ou l'aſſommer.

ARGAN.

Ah ! les jolis garçons !

Air 233. *Il ne veut pas qu'on danſe.*

Mes chers enfans courage,
Redoublez ce tranſport;
Que pour prix de ſa rage,
Il reçoive la mort.
Jurez moi donc tous qu'il mourra.

Le Chœur.

Tout comme il vous plaira.

SCENE IV.

MAGICIENS, MAGICIENNES, ARGAN, ISMENOR, SOLDATS.

ISMENOR.

ENtrez Meſſieurs les Sorciers,

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Votre preſence eſt neceſſaire,
Sans vous on ne ſçauroit rien faire,
Venez ſeconder mon courroux:
Faites triompher l'art Magique,
Allons, Meſſieurs, efforcez vous.....
A chanter un Chœur magnifique.

Air 87. *Revenant de Lorette.*

Vous à qui je commande
Rempliſſez mon eſpoir:
Qu'en ces lieux on entende
Quel eſt votre pouvoir.

Chœur de Magiciens.

Contre nos perfides Ennemis

Mettons tout en uſage,
Contre nos perfides ennemis
L'artifice eſt permis.

Les Magiciennes.

Pour en faire carnage,
Pour vaincre leur courage,
Transformez-vous Démons
En jolis Cupidons.

Tout le Chœur.

Acheron,
Flegeton,
Pour redoubler le tapage,
Juſqu'au fond de nos cœurs,
Lancez vos noires fureurs.

ISMENOR.

Air 157. *Tour lour lour.*

Pour mieux terminer l'Hiſtoire,
Au tour lirique ayons recours,
Attaquons leurs jours & leur gloire,
Attaquons tour lour lour lour.
Attaquons leur gloire & leur jour.

Le Chœur.

Attaquons, &c.

ISMENOR.

Air 258. *Et frou frou frou.*

Quoique vous ſoyez bien morts, *bis.*
Repaſſez les ſombres bords..... *bis.*
Roys qui jadis
Des Amadis
Etiez l'image,
A des Guerriers peu hardis
Donnez votre courage.

Le Chœur.

Roys qui jadis &c.

Les Diables ſortent de deſſous le Théâtre avec des veſſies & battent les Magiciens qui s'enfuyent.

ARGAN.

Air 12. *Quand le peril.*

Vous avez eû la baſtonade
Comme les chercheurs de tréſor:
Vous avez fait, pauvre Iſmenor,
Une belle ambaſſade!

ISMENOR.

Vous verrez que j'aurai oublié quelque choſe dans l'évocation, mais laiſſez-moi faire, je vais refeüilleter mon grimoire.

ARGAN.

Oüi vraiment vous êtes un habile homme.

Air 159. *Pour le coup il faut que j'amuse.*

Il n'étoit pas fort nécessaire
De braire
Pendant une heure ou deux,
Et du rivage ténébreux
D'évoquer Hecate & Cerbere.
Il n'étoit pas fort necessaire, &c.

ARGAN *aux Guerriers.*

Air 173. *On n'entend plus le bruit.*

Il suffit de notre courage,
Laissez-là vos enchantemens,
Courons où l'honneur nous engage;
Souvenez-vous de vos sermens.

ISMENOR.

Quoi qu'ils soient Sarazins je gage
Qu'ils deviendront tous bas Normands.



SCENE V.

Le Théâtre change & représente le Camp de Tancrede.

CLORINDE *seule*

SUis-je Clorinde ? hélas ! je ne me reconnois plus.

Air 119. *De la Chasse.*

Ou la Guerre, ou la Chasse,
Ont fait jusqu'ici mes plaisirs,
Mes désirs,
Et mon cœur tout de glace,
N'a jamais poussé de soupirs.
Que Tancrede est charmant !
Quel changement !
Je suis toute je ne sçai comment.
O trop malheureux jour !
Mars m'abandonne, & je cede à l'amour.

Air 211. *Prens-moi pour ton Jardinier.*

Raison viens à mon secours,
A toi seule j'ai recours :
Ah ! je le sens bien,

Par un doux lien
L'amour retient mon âme ;
Foible raiſon tu ne peux rien ;
Sur l'eſprit d'une femme, lan la,
Sur l'eſprit d'une femme.

Il vient, faiſons du moins la fiere.

SCENE VI.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE.

Air 197. *Que l'on ne parle plus de Guerre.*

QUe l'on ne parle plus de Guerre,
Parlons d'amour,
Ranguainons notre Cimeterre,
Dans ce beau jour ;
Vous n'êtes plus dans l'eſclavage,
Ni vos Soldats,
Et nous allons tous rendre hommage
A vos appas.

CLORINDE.

Air 114. *Vivons pour ces fillettes.*

Quoique dans la captivité,

Je sçaurai garger ma fierté.
Vous ne m'offrez la liberté,
Que par fanfaronade,
C'est une gasconade,
Seigneur,
C'est une gasconade.

TANCREDE.

Non, le Diable m'emporte si je vous mens.

CLORINDE.

A d'autres, c'est pour augmenter votre gloire.

TANCREDE.

Ma gloire: bon, bon, c'est bien à quoi je pense.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Hélas vous jugerez mon sort,
Je ne dois chercher que la mort.

CLORINDE.

Quoi donc?

TANCREDE.

Je vous cache un mystere;
Mais non, il faut le découvrir,
Pourquoi m'obstiner à le taire?
Il vaut mieux parler que mourir.

Air 278. *Angelique.*

Je vous aime *bis.*

Plus que moi-même.

CLORINDE.

Ah! que me dites-vous là,

Ah, ah, ah, ah!

TANCREDE.

Je m'en vais vous dire comment cela s'est fait.

CLORINDE.

Ah! point de recit, cela m'en nuïeroit.

TANCREDE.

Pardonnez-moi cela est necessaire.

Air 259. *Un Cordelier.*

Je vous ay vû au fort de la bataille
D'estoc & de taille
Enfoncer nos rangs,
Et déconfire mes gens;
Vous les tuïez sans faire la grimace
Avec tant de grace,
Que l'amour vainqueur
Vous a soumis mon cœur.

CLORINDE.

Quel aveu témeraire! puis-je trop m'en plaindre!

TANCREDE.

Qu'a-t'il donc qui vous offenſe ?

CLORINDE.

Moi qui n'ai jamais aimé !

Air 333.

Dès l'enfance élevée au milieu des Forêts....

TANCREDE.

Je ne vous demande pas l'hiſtoire de votre vie.

Air 240. *Je ris, je chante & je badine.*

Vous traitez l'amour de foibleſſe,
Mais vos yeux en ont-ils moins de traits?
Lorſqu'on inſpire la tendreſſe,
On doit ſe livrer à ſes attraits :
Rendez-vous à mes vœux, Princeſſe,
Et ne parlez plus de vos Forets.

CLORINDE.

Non, Tancrede je dois vous haïr.

TANCREDE.

Parce que nous ſommes ennemis?bon ! l'amour s'embarraſſe bien de la cauſe commune.

CLORINDE.

Voici vos captifs, ſoyez ſage, au moins cachez bien votre amour.

TANCREDE.

Au contraire, il faut que tout le monde le ſçache, vous verrez le joli effet que cela produira.

SCENE VII.

Les Captifs entrent.

TANCREDE.

Air 26. *De Joconde.*

JOüiſſez d'un deſtin plus doux ;
Clorinde eſt votre Reine,
Mes enfans divertiſſez-vous,
Et quittez votre chaine.
Pour prix de votre liberté,
Il faut par une danſe,
Témoigner à cette beauté
Votre reconnoiſſance.

Une GUERRIERE.

Air 352.

Si le danger vous étonne
Fuyez foibles cœurs,
L'amour, ainſi que Bellone,

Vend cher ſes faveurs.
Il eſt des détours à prendre,
Une maman à tromper,
Une Agnes qu'il faut ſurprendre,
Et des maris a duper,
Si le danger &c.

Mars veut un cœur intrepide,
Et l'amour veut de l'argent,
On mépriſe un guerier timide,
On rit d'un amour indigent.
Si le danger &c.

TANCREDE.

Il me ſemble, Madame, que vous ne prenez pas beaucoup de plaiſir à cette fête ? ſi cela vous ennuië, vous n'avez qu'à vous en aller. Apropos m'aimez-vous ?

CLORINDE.

Air 10. *De la Serrure.*

Perdez une vaine eſperance,
Votre amour ne peut me toucher;
Si je ſuis en votre puiſſance,
Argan ſçaura m'en arracher.



SCENE VIII.

TANCREDE *seul.*

AH morbleu que viens-je d'entendre! Argan est mon rival ! je ne puis plus en douter, je vais l'accommoder de toutes pieces ; si je ne l'ai pas encor tué, en voici la raison.

Air 9. *Sois complaisant.*

Le simple honneur,
Qui fit notre querelle,
Pour un grand cœur
N'est qu'une bagatelle;
Mais,
Quand il s'agit d'une belle,
J'y regarde de plus près.

Air 173. *On n'entend plus le bruit.*

Suivons le courroux qui m'enflâme
Donnons lui quelque mauvais coup,
La vengeance, quoiqu'on la blâme,
Peut me consoler tout à coup ;
Elle n'est pas d'une belle ame,
Mais elle soulage beaucoup.

SCENE IX.

UN SOLDAT, TANCREDE.

LE SOLDAT.

AH ! Seigneur Tancrede, tout est perdu.

TANCREDE.

Qu'y a-t-'il de nouveau ?

LE SOLDAT.

Air 83. *Que je cheris.*

Un Sorcier, qui ne vous craint pas,
Par son art nous lutine ;
Il fait perir tous vos Soldats,
Dans la forêt voïsine.

TANCREDE.

Fort bien ; il ne me manquoit plus que cela ; de quoi Diable s'avise-t'il ? courons a leur secours.

LE SOLDAT.

Ah ! Seigneur ne vous y risquez pas

Air 122. *C'est le bout du Bras.*

L'Enfer semble vomir dans ces lieux
Sa rage. *bis.*

TANCREDE.

Qu'est-il de périlleux
Pour mon courage ? *bis.*
Va les enchantemens
Ne font peur qu'aux petits enfans.

SCENE X.

HERMINIE, ARGAN.

HERMINIE.

ME dites vous bien vrai ? Tancrede aime-t'il Clorinde?

ARGAN.

Oui vous dis-je, mes Soldats ne parlent d'autre chose ; Tancrede en a fait confidence à toute l'Armée.

HERMINIE.

Air 309. *Ah ! que d'appas, que d'attraits*

Jugez de ma douleur,

ARGAN.

Et vous
Jugez de mon juste courroux.

Tous deux.

Quels funestes coups ! . . . *bis.*
Pour nos cœurs jaloux.

HERMINIE.

Dieux ! quelle horreur !
J'ai le malheur
De trouver une rivale.

Tous deux.

Ah ! quel tourment ! quels funestes coups !
Quel tourment ! quels funestes coups !
Pour nos cœurs jaloux.

ARGAN.

Mais croyés-vous que Clorinde l'aime,

HERMINIE.

Il n'en faut point douter, j'en juge par moi-même.

ARGAN.

Ce n'est donc pas sans cause que l'ingrate a refusé sa liberté.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Je vous livre mon cœur,
Transports jaloux, vengeance,

Venez en diligence
Seconder ma fureur,
Je vous livre mon cœur.

HERMINIE.

Allez, tout ira bien; c'eſt Iſmenor qui ſe mêle de cette affaire, il vient d'enchanter cette forêt,

ARGAN.

La peſte, nous ſommes en bonne main! c'eſt un habile homme, nous n'avons qu'à nous attendre à lui,

Air 208. *Quand je vais au combat.*

Pour un dernier combat,
Titata,
Argan va donner l'ordre,
Et voir ſi nos Dragons,
Patapon
Voudront encor y mordre.

HERMINIE *ſeul.*

J'Aurois grande envie de le retenir; mais cela reſſembleroit trop à la prémiere Scene.

SCENE XI.

TANCREDE *seul dans la Forêt.*

Où ſuis-je ? quelle épaiſſe Forêt ! ne ſeroit-ce point le bois de Boulogne.....malepeſte! prenons garde à nous !

Air 12. *Quand le péril.*

Ah ! quoiqu'une route facile
Conduiſe dans ce Bois touffu ,
Plus d'un Chevalier s'eſt perdu
Dans cet obſcur azile.

Mais que dis-je ! je n'y penſe pas , je ſuis dans la Forêt de l'enchanteur * .... miſéricorde ..... des flâmes . . vous verrez que le feu aura pris à ſa Cuiſine. Courage Tancrede , il ne s'agit pas ici d'avoir peur : entrons dans la Forêt ** qu'entens-je ! l'*Air des pendus* ! ah ! que cela eſt touchant , je me ſens attendrir.

Air 98. *Lampons.*

En vrai Héros de Roman ... *bis.*

* On jette des flammes.
* On joue l'Air des pendus.

Surmontons l'enchantement. *bis.*
Une ſimple ritournelle,
Pour m'arrêter ſuffit-elle ?
Non, non, non, non,
L'air n'en eſt pas aſſez bon.

Le Théâtre change, & repréſente une place publique où on voit pluſieurs Affiches

TANCREDE.

Que veut dire ceci ? me voilà tranſplanté tout d'un coup. Que d'affiches ! voyons ce que l'on jouë aux Italiens.

Il lit.

Air 211. *Prens-moi pour ton Jardinier.*

C'eſt la Foire Saint Germain,
Où le ſieur Mezetin
Repréſentera;
Et l'on payera
Pour cette fois le double :
Le beau prétexte que voilà !
Ils pêchent en eau trouble.
Lonla,
Ils pêchent en eau trouble.

Air 38. *Allons à la Guinguette.*

A l'Opera
Voyons ce que l'on crie.
Tancrede ..... ah! ah!
Quoi! l'on me parodie
Sur ce Théâtre-là ?
Morbleu, je lui revaudrai celui-là.

Que de Romans! que d'Hiſtoires!

Air 191. *Sans ceſſe je travaille.*

O! Libraires peu ſages,
Que je vous plains! hélas!
Tous ces nouveaux Ouvrages
Feront peu de fracas.



SCENE XIII.

Les Danseurs & les Danseuses en Garçons & Servantes de Cabaret, entrent sur le Théâtre au son de la Simphonie, une Table est tout d'un coup dressée, les Servantes de Cabaret y font asseoir Tancrede & le servent.

TANCREDE.

AH! le coquin d'Enchanteur m'a pris par mon foible.

Air 308.

De nos agréables retraites
Bacchus a banni les façons,
Et l'amour les soupçons;
Les plaisirs dont nous joüissons,
Nous offrent des douceurs parfaites,
Si nous vuidons à grand bruit nos flacons;
Nous caressons en secret nos Fillettes.

On danse.

Un garçon Air 277. *De l'amour dans la vie.*

Bacchus dans la vie

peut

Peut ſeul nous charmer,
Sa douce ambroſie
Sçait nous animer.

Une Servante.

La grandeur ſuprême
N'offre qu'un bien trompeur;
Boire à ce qu'on aime
Fait le vrai bonheur.

A deux.

Bachus dans la vie
Peut ſeul nous charmer,
Sa douce ambroſie
Sçait nous animer.

Tancrede s'endort à Table, les Danſeurs l'emportent ſans qu'il ſe réveille.



SCENE XIV,

HERMINIE, CLORINDE.

HERMINIE *à part.*

Air 86. *Quand on a prononcé ce malheureux Oüi.*

TAncrede eſt par mes ſoins tranſporté dans la Cave,
Au deffaut de l'Amour, Bacchus m'offre un Eſclave ;
Ma Rivale paroît, éprouvons-là, je croi
Qu'elle aime à babiller, autant & plus que moi,

Air 135. *Tu tu ton Mari cocu.*

Quel bonheur vous offre à mes yeux?

CLORINDE.

J'ai ſuivi Tancrede en ces lieux,
J'ai craint un pouvoir odieux;
Et de l'Enchanteur furieux
La trop fatale haine.

HERMINIE.

Tu tu

T'en allarmes-tu?

Bon bon.

CLORINDE.

Vraiment, pourquoi non?
Quoi! ſe venge t'on
Par la trahiſon?
Tutaine tu ton,
Tu taine.

Air III. *Ce n'eſt point par effort.*

Il faut triompher avec gloire,
Et je prétens le ſecourir.

HERMINIE.

Il n'eſt plus tems.

CLORINDE.

Le puis-je croire!

HERMINIE.

Dans la cave il vient de perir.

CLORINDE.

Eſtoit-ce en le faiſant trop boire
Qu'il falloit le faire mourir?

Il eſt mort! juſte Ciel! que viens-je d'entendre?

Air 213. *Pour chanter un duo.*

Que dans le monument
Notre ardeur nous raſſemble;
Differe d'un moment

Attens moi cher amant,
Attens moi donc... *bis.*

HERMINIE.

Eſt-ce pour aller chez Pluton
Qu'il faut partir enſemble.

Comment vous ſoupirez, vous l'aimez donc, ma mie ?

CLORINDE.

Hé bien oui, puiſqu'il eſt mort, il faut l'avoüer.

Air 133. *Croyez-vous qu'amour m'attrape?*

Par ce ſoupir qui m'échappe
Connoiſſez mon tendre amour.

HERMINIE.

Comme elle mord à la grape !
Quoique ce ſoit un vieux tour,
Allez ce n'eſt qu'une attrape,
Car il voit encor le jour.

Et qui plus eſt, tu vois ta Rivale.

CLORINDE.

Air 3. *Vraiment ma Commere oui.*

Quoi vous l'aimez donc auſſi ?

HERMINIE.

Vraiment ma Commere oui.

CLORINDE.

Cet amour eſt-il dans l'hiſtoire ?

HERMINIE.

Vraiment ma Commere voire ;
Vraiment ma commere oui.

Et quand il n'y ſeroit pas, l'Epiſode ne ſeroit-elle pas permiſe ? tu vas toûjours le voir mourir à bon compte.

CLORINDE.

Arrête perfide.

HERMINIE.

Oui, oui, arrête, je t'en répons, je ne reconnois point ta puiſſance, éprouve les effets de la mienne ; patience, tu vas voir beau jeu.

On entend derriere le Théâtre un grand bruit de Pots & de Cruches caſſées.

CLORINDE *ſeule.*

Ah ! quel carillon! cher Tancrede, c'en eſt fait ! tu vas donc périr?

Air 160. *Pour mettre un homme au monument.*

Sauvons-le..... ne le ſauvons pas........
Clorinde que prétens-tu faire ? hélas !

Quel embarras!
Songe à ta gloire,
De l'amour pers la mémoire.
C'eſt mon ennemi .... comment
L'arracherois-je au monument?
Mais d'un autre côté, c'eſt mon amant,
Et je cede a ce mouvement.

SCENE XV.

Le Théâtre repréſente un ſombre Caveau.

TANCREDE *ſeul.*

Air 227. *Un inconnu.*

CAveau profond où l'on m'a fait deſcendre,
Vous que le jour ne pénétra jamais,
Je vais repandre
Par mes hoquets,
Le vin charmant que je bûs à longs traits:
J'en ai tant pris, qu'il faut enfin le rendre..

Air 110. *Vous comptés avec peine.*

Sans ſecours, ſans défenſe,
Yvre comme un cochon,

Amant ſans eſperance,
Ah! le joli garçon.

SCENE XVI.

HERMINIE, TANCREDE.

TANCREDE.

MAis que vois-je! que venez-vous faire dans cette ſombre retraite ?

Air *L'autre jour.*

L'autre jour Iſabelle
Vint me trouver dans mon caveau.

Tenez, je ne vous demande pour toute grace, que mes armes, je ſuis modeſte comme vous voyez.

Air 210. *Et prête-le moi donc.*

Et faites-lamoi donc
Rendre ma longue Epée,
Et faites-le moi donc,
Rendre mon Eſpadon.

HERMINIE.

Oui, oui, tu n'as qu'a t'y attendre, après tout ce que tu m'as fait.

TANCREDE.

Moi! je ne vous ai rien fait.

HERMINIE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Par toi mes parens immolés,
Et tous mes états désolés,
Mais qui plus est barbare.....

TANCREDE.

Hé bien......

HERMINIE.

Clorinde....... je m'égare!

TANCREDE.

Je n'y comprens rien.

HERMINIE.

Cela est pourtant assez intelligible.

Air 18. *O reguingué.*

Quoi? cruel, tu ne m'entens pas,
C'est trop mépriser mes appas,
Tu vas recevoir le trépas.

A Ismenor qui entre avec des Diables.

Assouvissez votre colere,
De lui l'on ne sçauroit rien faire.



SCENE XVII.

ISMENOR, *plusieurs* DIABLES, TANCREDE, HERMINIE.

ISMENOR. Air 354.

COmmence à ressentir l'effet de ma puissance.

TANCREDE *baille.*

Quel ennui vient m'environner!

ISMENOR.

Ce n'est pas tout.

Air 264. *De la Foire des Fées.*

* Lutins, paroissez en ces lieux,
Rendez ma vengeance complette.

TANCREDE.

Si je pouvois, liron lirette,
M'endormir pendant tout ce jeu;
Pour moi l'heureux coup de Baguette.

Il s'appuye sur le Tonneau.

ISMENOR.

Oh! tu ne dormiras pas. Allons faites-lui bien peur avant que de le tuer.

* Il touche Tancrede de sa Baguette.

TANCREDE.

Cela eſt fort genereux !

Les Lutins tourmentent Tancrede, on lui apointe un Canon, dont l'amorce prend, on lui tire un coup de Fuſil qui eſt plein de farine dont il reſte tout blanc, & autres Lazzis.

TANCREDE.

Que diable finiſſez donc, je n'aime pas les jeux de mains, c'eſt aſſez badiner.

ISMENOR.

Il a raiſon, c'eſt trop le faire languir.

Il leve le bras pour frapper Tancrede.

HERMINIE.

Air 271. *Dondaine, dondaine.*

Arrêtez.

TANCREDE.

Ciel ! m'a-t'il frappé ?

ISMENOR.

Qu'entens-je ! m'auriez-vous trompé ?

HERMINIE.

Je l'aime, je l'aime.

TANCREDE.

Il eſt toûjours dupé
Le Nicodême.

ISMENOR.

Son trépas va me faire justice de votre trahison ; mais voici Clorinde qui arrive fort à propos : il me vient une plaisante idée.

Air 249. *Je suis Mousquetaire moi.*

Pour me venger d'une ingrate Maitresse,
Et d'un heureux rival :
Je le remets entre vos mains, Princesse.

CLORINDE.

Quel trait original !
Des vrais jaloux, Ismenor est la perle.

ISMENOR *en s'en allant.*

Je suis un fin Merle
Moi,
Je suis un fin Merle.

HERMINIE.

Allons puisque j'ai fait la sottise de le sauver, il faut encore les laisser ensemble.



SCENE XVIII.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE.

Air 312. *Adieu donc Janeton.*

C'est ma belle Princeſſe
Qui vôle à mon ſecours,
Cette délicateſſe
Redouble ma tendreſſe;
Diſpoſez de mes jours,
Comme de mes amours.

CLORINDE.

Tenez, Tancrede, voilà votre Epée, mais quittons-nous au plus vîte.

TANCREDE.

Moi vous quitter? eh! que deviendrois-je? (*il pleure*) je vais mourir.

CLORINDE.

Non vivez!

TANCREDE.

Oui que je vive!

Air 293. *C'est une chose.*

Vous aimer & quitter vos appas,
C'est une chose qui ne se peut gueres;
Vous aimer & quitter vos appas,
C'est une chose qui ne se peut pas.

Je devrois déja être mort.

CLORINDE.

Air 108. *Comme un Coucou.*

Vivez, Clorinde vous l'ordonne.

TANCREDE.

Vous me défendez de vous voir.

CLORINDE.

Helas! quand je vous abandonne;
Je peste contre un fier devoir.

TANCREDE.

Qu'entens-je!

CLORINDE.

Air 306. *Ma Belle, allez vous présenter.*

Va fuis, importune fierté,
Cesse de me contraindre,
Laisse mes feux en liberté,
Tu ne peux les éteindre;
L'amour me fait sentir des traits,
Qui déchirent mon âme:
Jugez, par l'aveu que j'en fais,

De l'excés de ma flame.

TANCREDE.

Veritablement cela eſt aſſez vif pour une premiere déclaration ; mais cela eſt pardonnable.

Air 235.

Il eſt certains petits moments

Où les Dames,

Les Filles & les Femmes ...... :

CLORINDE.

Je réparerai bien tout cela, laiſſez-moi faire.

TANCREDE.

Vous m'aimez, que mon ſort eſt charmant !

CLORINDE.

Pas tant que vous vous l'imaginez, vous avez la gloire à craindre.

TANCREDE.

Encore la gloire.

CLORINDE.

Tancrede devroit-il avoir beſoin de ſemblables remontrances ; faut-il qu'une femme les lui faſſe ?

Air 149. *Toûjours un bon Gas.*

Toûjours les Guerriers :

Doivent-être allertes,
Loin de leurs Foyers,
Promts aux découvertes,
Et prets au combat,
Quand le Tambour bat.

TANCREDE.

Je comptois faire l'amour en quartier d'hiver.

Tous deux. Air 150. *Tircis couché ſur l'Herbette.*

Sans toi, gloire trop barbare,
Nous n'aurions que de beaux jours;
Faut-il que ta loi ſepare
Deux cœurs faits pour les amours?

TANCREDE... Quoi donc?
CLORINDE. Non, non, non, non;
TANC. Faut-il que le bruit du Canon?
CLOR. Il faut que le bruit du Canon,
Et l'éclat de la fanfare....
TANC. Quoi donc?
CLOR. Non, non, non,
TANC. Faut-il que le bruit du Canon?
CLOR. Il faut que le bruit du Canon ~

Tous deux.

Faſſe envôler Cupidon.

CLORINDE.

Séparons-nous, c'eſt aſſez chanter.

TANCREDE.

Adieu: nons allons donc nous battre ? dans un moment vous verrez de la besogne bien faite.

CLORINDE *seule.*

Ma résolution est prise, pour me punir de mon amour, je vais combattre mon amant.

Air 162. *Plan, plan, plan.*

Avertissons le Spectateur,
Si je le laissois dans l'erreur
Je pêcherois contre Aristote ;
D'Argan je prens la Redingotte ;
Comment pourrai-je l'ajuster ?
N'importe on pourra se prêter
Clorinde, à ta Marotte,
Et, plan, plan, plan,
Place au Regiment
De la Calotte.



SCENE XIX.

Le Théâtre change, & répréſente les ramparts d'une ville,

On entend un bruit de Trompettes, on joüe l'Air. aux Armes Camarades.

HERMINIE.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

J'Entens le bruit des Armes,
Le Soldat en fureur
Repand la terreur;
J'entens le bruit des Armes,
Mon cœur en eſt ſaiſi d'horreur.
O mortelles allarmes,
Ceſſez de me troubler,
Mes yeux ſeichez des larmes
Qui terniſſent vos charmes.
Mes yeux ſeichez des larmes
Qu'un ingrat fait couler.

Le jour paroît.

Air 28. *Tu n'as pas le pouvoir.*

L'éclat qui se répand aux Cieux,
Perce jusqu'en ces lieux..... *bis.*
La nuit se passe & le jour vient.

SCENE XX.

TANCREDE, *Au son des Timballes & des Trompettes.*

Air 281. *Les Coqs noirs ont battu les gris.*

JAmais je ne vis tant de batailles!
Jamais je ne vis tant de combats!
En un jour combien de fracas!
Le matin combats,
Et le soir combats:
Jamais je ne vis tant de batailles!
Jamais je ne vis tant de combats!

Ah! nous y voici encore.

Air 123. *Pour passer doucement la vie.*

Eh! quoi vous verrai-je sans cesse?
Quel sort vous offre à mes regards?
Que faites-vous ici Princesse?
Que n'allez vous sur vos remparts?

HERMINIE.

Air 283. *Eh ! comment ne pas ſe rendre.*

Ce même amour qui vous gêne ,
Seule en ces lieux a ſçû me retenir.
Pour vos jours tremblante , incertaine ...

TANCREDE.

C'eſt trop aller & venir.

Ayez la bonté de vous tenir un moment à l'écart ; j'ai quelque choſe à me dire.

Air 88. *Paſſant ſur le Pont-neuf.*

Dans l'horreur de la nuit un guerrier redoutable ,
A mes coups redoublez toûjours inébranlable ,
Par ſa défence ,
Me faiſoit perdre patience ;
C'étoit ſans doute Argan,quoiqu'il n'eut point de lance.

Je l'ai occis , & l'on va m'apporter ſes armes ; mais ce qui m'inquiete

Air 271. *Dondaine.*

Lorſque je l'ai vû fléchiſſant , *bis.*
Mon cœur de ſa mort gémiſſant
Dondaine , dondaine ,
Sentoit en le perçant
Beaucoup de peine.

Quoiqu'il en ſoit , Argan eſt mort.

HERMINIE.

Helas!

TANCREDE.

Je vous conſeille de vous en aller.

Herminie s'en va.

TANCREDE.

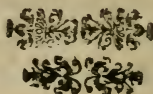
Air 236. *Qu'on apporte bouteille.*

Qu'on apporte les armes
Du Chevalier vaincu.

On apporte le Bouclier & le Caſque d'Argan.

Pour le coup je n'ai plus d'allarmes,
D'Argan je reconnois l'Ecu.

Allons *vivat*, c'eſt mon rival que j'ai tué ; mais à propos de mon rival, qu'eſt devenuë ma maitreſſe ? ah ! la voilà, mais que vois-je !



SCENE XXI.

CLORINDE *bleſſée*, TANCREDE, SOLDATS.

TANCREDE.

Air 196. *Qui vous a Margoton.*

QUel objet preſente-t-on
A ma vûë épouvantée?
Ma Princeſſe, quel Felon
Peut vous avoir maltraitée?
Qui vous a, qui vous a, Margoton,
Qui vous a ſi bien ajuſtée?

CLORINDE *même air.*

Ne demandez pas ſon nom,
C'eſt un coup de votre épée.

TANCREDE.

Ah! le brave champion!
J'ai fait une belle équipée!
C'eſt donc moi, c'eſt donc moi, Margoton,
Qui vous ai ſi bien ajuſtée?

Air 83. *Que je cheris.*

Morbleu, quel trait extravagant!
Jugez de ma ſurpriſe,
Ma foi, j'ai crû tuer Argan,
Excuſez la mépriſe.

Air 12. *Quand le peril.*

Qu'en ce jour mon courage brille,
Et que j'en retire un grand fruit !
Toute ma valeur se réduit
A tuer une fille.

CLORINDE.

Allez je vous pardonne : comment auriez-vous pû me reconnoître sous les armes d'Argan ?

TANCREDE.

Quoi ! vous portiez les armes de ce Géant ? qui Diable s'en seroit douté ? il faut avoüer que tout va bien aux Dames.

CLORINDE.

Air 139. *Voilà dans l'autre monde.*

Mes yeux à la lumiere
Vont bientôt se fermer,
Je finis ma carriere
Sans cesser de t'aimer,
Prens bien soin de tes jours dans ta douleur ;
Et ne va pas mourir.

TANCREDE.

N'ayez pas peur.

On emporte Clorinde.

FIN.

ALCESTE,

PARODIE.

Par Mrs. DOMINIQUE & ROMAGNESI Comediens Italiens ordinaires du Roy.

Representée pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 28. Juin 1728.



ACTEURS.

ALCIDE.
LYCAS, Confident d'Alcide.
STRATON, Confident de Licomede.
CEPHISE, Confidente d'Alceſte.
LICOMEDE.
PHERE'S.
ADMETE, Arlequin.
ALCESTE.
Un PAGE.
THETIS.
Un MEDECIN.
MERCURE.
CARON.
Les OMBRES.
PLUTON.
ALECTON.
MATELOTS.
DE'MONS, chantans.
DE'MONS, Danſans.



ALCESTE,
PARODIE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un Port de Mer avec des Vaisseaux.

ALCIDE, LYCAS.

CHOEUR. Air 103. *Les Triolets.*



Ivez, vivez époux heureux.

LYCAS *à Alcide.*

Quoi ! la musique vous ennuye,
Vous fuyez les ris, & les jeux ?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS.

Votre ami voit briller les feux

De l'Hymen charmant qui le lie.

LE COEUR.

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS.

Prenez part à cette harmonie.

LE CHOEUR.

Air 114. *Vivons pour ces Fillettes.*

Vivez, vivez heureux époux.

ALCIDE.

Morbleu ! canailles taisez-vous,
Votre concert me blesse.

LE COEUR.

Vivez dans l'allegresse,
Vivez,
Vivez dans l'allegresse.

LYCAS.

Mais qu'avez-vous donc Seigneur Alcide ?

ALCIDE.

Air 29. *Je ne suis né ni Roy ni Prince.*

J'adore la charmante Alceste,
Desormais quel espoir me reste ?
Mon ami voit combler ses vœux.

LYCAS.

N'en prenez point de jalousie ;

Un Amant doit être joyeux
Quand ſa Maitreſſe ſe marie.

Vous prenez la choſe trop ſerieuſement.

Air 272. *Diablezot.*

L'amour eſt-il plus fort que vous ?
Un Guerrier toûjours indomptable
N'oſe-t'il braver ſon courroux ?
Le monſtre le plus redoutable
N'a pû ſe ſouſtraire à vos coups.

ALCIDE.

Lorſque l'amour eſt ſous les armes,
Le plus grand Héros n'eſt qu'un ſot ;
Peut-on reſiſter à ſes charmes ?
Diablezot.

LYCAS.

Vous ne ſçauriez vous diſpenſer de voir la Fête qui va bientôt commencer.

ALCIDE.

De quoi cela m'avancera-t'il ?

LYCAS.

Differez votre départ juſqu'à la nuit.

ALCIDE. Air 81. *Quoique Normand.*

Ah ! Lycas quelle nuit funeſte !
Admete, ô trop heureux époux !

LYCAS.

Je ſuis ſûr que Madame Alceſte
La paſſera bien mieux que vous.

ALCIDE.

Air 141. *Une veuve d'appétit.*

Je les verrai s'agacer,
Se pincer,
A mes yeux ſe careſſer,
Pour Alcide quel ſupplice!
C'eſt jouer *bis.*
Le vrai rôle d'un Jocrice.

Air 334.

Je te l'avois bien dit je partirai trop tard.

Mais toute réflexion faite

Air 31. *Gardons nos Moutons.*

Je partirois mal-à-propos,
Car je ſuis neceſſaire,
Il leur faut du moins un Héros
Pour ſe tirer d'affaire;
Admete eſt peureux,
Pherés eſt gouteux,
Sans moi que peut-on faire?

LICAS.

Voilà de bonnes raiſons celles-là.

SCENE II.

STRATON, LYCAS.

STRATON.

Air 22. *Mon Mari est à la Taverne.*

LYcas j'ai deux mots à te dire.

LYCAS.

Ces deux mots n'ennuiront-ils pas ?

STRATON.

De Cephise je suis l'Empire,
Pourquoi suis-tu par tout ses pas !
Que prétens-tu ?

LYCAS.

Je prétens rire,
Ta la le ri ta, &c.

STRATON.

Pourquoi nous viens-tu troubler ?

Air 8. *Tarare ponpon.*

Ah ! laisse-moi joüir de ma bonne fortune,
J'aime, je suis aimé ; laisse en paix nos amours ;

LYCAS.

Sûr du cœur de ta brune ;
Peux-tu craindre mes tours ?

STRATON.

Un Rival importune
Toujours.

Air 119. *De la Chasse.*

L'agréable Cephise
M'assure d'un amour constant.

LYCAS.

Mon enfant,
Si l'on te favorise ;
Crois que l'on m'en fait tout autant ;
Tel se croit d'une Belle
L'Amant préferé, favori,
Seul cheri,
Qui de son Infidelle
N'est pas mieux traité qu'un Mari.

STRATON.

La voici l'Ingrate.

LYCAS.

Je te laisse avec elle, tu peux t'éclaircir de ce que j'ai l'honneur de te dire.



SCENE III.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

Air 118. *Menuet d'Hesione.*

DAns ce beau jour quelle humeur ſombre
Fais-tu paroître à contre-tems ?

STRATON.

C'eſt que je ne ſuis pas du nombre
Des Amans heureux & contens.

CEPHISE.

Air 16. *Ah! Philis je vous vois.*

Un air grondeur & ſevere
N'eſt pas un grand agrément,
Il faut pour plaire
Eſtre amuſant,
Saillant,
Petillant,
Preſſant,
Careſſant ;
Le chagrin n'avance guere
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Eh ! comment veux-tu que je ſois gay ? ce maraut de Lycas dit que tu l'aimes.

CEPHISE.

Air 93. *Nanette dormés-vous.*

Lycas eſt peu diſcret, *bis.*

STRATON.

Ah ! je me doutois bien que le drôle mentoit.

CEPHISE.

Lycas eſt peu diſcret,
D'avoir dit mon ſecret.

STRATON.

Comment tu me trahis ?

CEPHISE.

Non je te deſabuſe.

STRATON.

Air 177. *A la Foire, à la Courtille on donne des rendez-vous.*

Quoi Cephiſe m'abandonne,
Morbleu ! je ſuis enragé :
Peux-tu ſans rougir, Friponne,
Me donner un tel congé ?

CEPHISE.

Je te le donne,

Straton n'a pas voyagé,
S'il s'en étonne.

STRATON.

Quoi ! cruelle après tant de promeſſes...

CEPHISE.

Air 294. *Changement pique l'appétit.*

En vain une beauté charmante
Promet d'être toujours conſtante,
Aiſément elle ſe dedit :
Changement pique l'appétit.

STRATON.

Air 240. *Je ris, je ſuis toujours contente.*

A changer quel ſujet t'engage ?
Eſt-ce là l'effet de tes ſermens ?
Après deux ans, peux-tu, Volage,
Former de nouveaux engagemens ?

CEPHISE.

Comptes-tu pour rien à mon âge
D'être fidelle pendant deux ans ?

STRATON.

Mais comment as-tu pû te réſoudre à me quitter ?

CEPHISE.

Air 280. *Dame commode.*

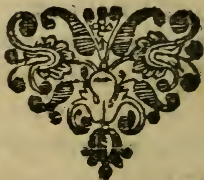
C'eſt l'Inconſtance

Dont la vive douceur,
A sa puissance
Assujettit un cœur.
Amour charmant vainqueur,
Epargne-nous l'honneur
De la persévérance,
Ton trait le plus flateur,
C'est l'Inconstance.

A Deux. Air 130. *L'avez-vous vû passer,*

Il faut { Changer toûjours,
Aimer toûjours,

{ Les plus douces Amours
Sont les Amours nouvelles,
Sont les Amours fidelles
Olire olire ola.



SCENE IV.

LICOMEDE, STRATON, CEPHISE.

LICOMEDE.

Air 230. *Il m'est avis que l'on me fourre.*

STraton donne ordre qu'on s'apprête,
Pour commencer bien-tôt la Féte.

STRATON.

Oüi vraiment, j'ai fort envie de rire.

LICOMEDE.

Air 131. *Réjoüissez-vous bons François.*

Je vais faire un tour de maraut,
Mais pour le Spectacle il le faut,
Quoique de Thétis je sois frere,
Ne laissons pas que de le faire.

Apart... Contraignons-nous bien.

Air 298. *La Baguette.*

La chose est donc faite?
Alceste en ce jour,
Me préfere Admete,

Malgré mon amour;
Loin que j'en murmure,
Je ſuis par ma foi,
De cette avanture,
Content comme un Roy.

CEPHISE.

Cela n'eſt pas bien ſûr.

LICOMEDE.

Bon, c'eſt moi qui lui donne les violons, tu me vas voir ouvrir le Bal.

CEPHISE.

Air 246. *Je ne ſuis pas ſi Diable.*

Si l'on croit l'apparence,
Vous êtes détaché,
Mais ſous l'indifference,
Votre amour eſt caché;
Seigneur je vous devine,
Je m'y connois un peu,
Vous faites bonne mine
A mauvais jeu.

LICOMEDE.

Voilà les Mariez qui s'approchent, & la Fête va commencer.



SCENE V.

LE COEUR, ADMETE, ALCIDE, ALCESTE, PHERE'S, LYCAS, CEPHISE, STRATON MATELOTS & MATELOTTES.

LE CHOEUR. Air 103. *Les Trielets.*

Vivez, vivez heureux époux.

PHERE'S.

Quel plaisir cet Hymen me cause!

ADMETE & ALCESTE.

Que ces liens me semblent doux!

LE COEUR.

Vivez, vivez heureux époux.

ADMETE.

Ce Chœur, à parler entre nous,
Devroit avoir la bouche close.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez heureux époux,

ADMETE.

Il dit toujours la même chose.

Danse de Matelots.

LICOMEDE.

Air 275. *Dans nos Vaisseaux.*

Dans mes vaisseaux,
Venez, ma belle Reine,
Et souffrés que je vous mene
Danser sur les eaux;
Mes Matelots
Vous y feront bien rire;
Par leurs tours nouveaux,
Vous, mes Rivaux,
Voyés-la moi conduire
Comme deux Nigauds.

ADMETE.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Il a raison, Alcide, allons
Conduire notre Femme.

LICOMEDE.

Quoi! vous marchés sur nos talons?

ADMETE.

Nous escortons Madame.

LICOMEDE.

Quand je donne colation,
La faridondaine, la faridondon;
Je ne regale les Maris,
Beribi,
Qu'à la façon de Barbari
Mon ami.

Il jette Admete dans l'eau.

ADMETE.

Comment donc, qu'eſt-ce que cela ſignifie?

ADMETE & ALCIDE.

Sur l'Air 142. *Une Fille à ſon dejeuné.*

Dieux! le pont s'àbîme dans l'eau!

ADMETE.

Ah! le joli cadeau!

ALCIDE.

Perfide!

ADMETE.

Alceſte!

ALCESTE & CEPHISE.

Au ſecours! au ſecours!

LICOMEDE & STRATON.

Et zeſte, & zeſte.

ADMETE.

Adieu donc mes amours.

ADMETE.

Air 140. *Et vogue la galere.*

Ah! la maudite Fête!

LICOMEDE.

Cinglons droit à Sciros.

ADMETE.

La chose est mal-honnête.

LICOMEDE & STRATON.

Adieu vaillant Héros,

Et vogue la galere, &c.

Le Chœur du Vaisseau. Air 256.

Et gay, gay, Madame la Mariée,

Bon, bon, &c.

ADMETE & ALCIDE.

Au secours! au guet! au feu!

SCENE VI.

THE'TIS, ADMETE.

THETIS.

Air 167. *Contre un engagement.*

THétis proscrit tes jours,
Redoute sa colere,
J'approuve en ses amours
Licomede mon frere;
Sois époux debonnaire,
Souffre tout sans crier.

ADMETE.

ADMETE.

Vous faites-là, ma chere,
Un fort joli métier.
Au ſecours ! au ſecours !

THE'TIS.

Air 190. *Sans deſſus deſſous.*

Quoi malgré mon commandement, *bis.*
Vous vous embarquez hardiment, *bis.*
Puiſqu'on mepriſe ma colere,
Sans deſſus deſſous, ſans devant derriere,
Vents furieux déchaînés-vous,
Sans devant derriere & ſans deſſus deſſous.

Thétis rentre dans la mer, & les Aquilons excitent une tempête.



SCENE VII.

ALCIDE & ADMETE.

ALCIDE.

Air 97. *Lanturelu.*

QUe l'honneur nous guide,
Brusquons les instans,
Joignons le perfide
Sans perdre de tems.

ADMETE.

Ah ! mon cher Alcide,
En voilà bien de perdu,
Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

Le Théâtre change & représente la Ville de Sciros.



SCENE VIII.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

Air 245. *Je touche à mes derniers instans.*

ALceste devroit être ici.

STRATON.

Crois-moi n'en prens point de souci ;
Puisqu'elle differe à venir,
Laisse-moi tá lá la la la,
Laisse-moy t'entretenir.

CEPHISE.

Nous devons l'attendre.

Air 109. *Dans le fond de la Riviere.*

Mais d'où pourroit naître
Ce retardement ?

STRATON.

Son époux peut-être,
Est dans ce moment
Tout au fond de la riviere,
Lere lon lan la,

Tout au fond de la riviere,
Ah! qu'il eſt bien là!

Pour nous, grace au Ciel, nous ſommes dans l'Iſle de Seiros, nous n'avons pas été long-tems en chemin, comme tu vois.

CEPHISE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Tu ne te plaindras pas
De mon humeur ſauvage,
Je t'ai dans le voyage
Donné peu d'embarras?

STRATON.

Oh! je ne m'en plains pas.

La fine mouche! tu en ſçais diablement long.

CEPHISE.

Air 336. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Et ſi je t'aſſurois
Que c'eſt toi que j'adore?

STRATON.

En vain tu le dirois,
Non, jamais je ne le croirois.

CEPHISE.

Quoi! tu doutes encore
Du feu qui me devore?

C'eſt trop m'outrager,
J'ai feint de changer
Pour mieux t'engager.

Air 180. *Un mari qui vit en aimant.*

Ce n'eſt point inutilement,
Que j'ai feint un tel changement,
Il faut dans l'amoureux commerce
Sçavoir uſer de rafinement,
Heureux Amant
Nonchalament.
Tombe, & languit dans l'aſſoupiſſement,
Il faut qu'ùn Rival le traverſe
Pour réveiller ſon empreſſement.

STRATON.

Air 54. *Nanon dormoit.*

Ne tente pas une frivole excuſe,
De tes diſcours
Je connois les détours,
Non, non, morbleu, ne crois pas qu'on m'abuſe
Une ſeconde fois.

CEPHISE.

J'en vois *bis.*
Que l'on a trompé plus de trois.

CEPHISE.

N'y a-t'il pas moyen de t'appaiser?

STRATON.

Non : épouse-moi dans ce moment.

Air 290. *C'est l'Ouvrage d'un moment.*

L'amour, qui dans tes yeux petille,
Ne te dit-il pas clairement,
Que faire un Epoux d'un Amant,
Faire une Femme d'une Fille,
C'est l'ouvrage d'un moment?

CEPHISE.

Air 143. *Un peu de tricherie.*

Crois-moi, mon cher Straton, differe,
Je t'aime d'une ardeur sincere.

STRATON.

Et bon, bon, bon.
Je t'en répon,

CEPHISE.

Ah! ce soupçon me fait injure;
Faut-il qu'un serment te rassure?

STRATON.

Et zon, zon, zon,
Ah! voyez donc.

CEPHISE.

Oui pour toi seul, beau Sire;

Je ſoupire.

STRATON.

Chanſon, chanſon, chanſon.

Cephiſe & Straton chantent enſemble, l'un les paroles du premier couplet, pendant que l'autre chante celles du ſecond.

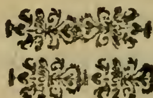
CEPHISE.

Air 337. *Le Menuet de l'Empereur.*

Quoi ſans ceſſe,
De ma promeſſe,
De ma tendreſſe,
Straton doutera?
Je t'aſſure,
Oüi je jure,
Que ta bleſſure
Bien-tôt guérira;
Tu dois m'en croire, cher Amant;
Differons cet hymen charmant,
Plus on attend,
Et plus la choſe paroît drôle,
Crois-en ma parole,
L'Amour s'envôle
Quand on l'immole
A de noirs ſoupçons.
Quoi ſans ceſſe, &c.

STRATON.

Non, non, non,
Non Traîtresse,
Ton cœur me trompera
Comme à l'Opera.
Non, non, non,
Non parjure
Bien sot qui te croira;
Amusement, amusement,
Doit-on differer un moment?
Tout retardement est frivole
Mauvaises raisons,
Finissons,
Ne fais point la folle,
Que de façons!
Discours, & chansons!
Non, non, non, &c.



SCENE

SCENE IX.

LICOMEDE, ALCESTE, CEPHISE, STRATON, SOLDATS de Licomede.

LICOMEDE.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

NOn, non, je ſuis inexorable,
La belle allons, gagnons pays.

ALCESTE.

Malgré la douleur qui m'accable,
Quoi vous êtes ſourd à mes cris?

LICOMEDE.

Vous m'avez appris, *bis.*
A devenir inexorable :
Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Air 106. *Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles.*

Les Beautez les plus cruelles
Se gagnent par la douceur,
Vos maximes ſont nouvelles,

Vous parlez d'un ton grondeur :
Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles ?
Lon lan la
O gué lan la.

LICOMEDE.

Point tant de raiſonnement, marchons.

ALCESTE. Air 83. *Que je cheris.*

Ne pourrai-je vous émouvoir ?
Ah ! quelle barbarie !

LICOMEDE.

Quand l'amour eſt au deſeſpoir
Il ſe change en furie.

Palſambleu, Madame, vous m'avez rendu miſerable, il eſt juſte que vous le ſoyez auſſi.

ALCESTE.

Air 113. *Le beau Berger Tircis.*

Admete avoit mon cœur
Dès ma plus tendre enfance ;
L'Amour, ce charmant vainqueur,
Nous ſoumit à ſa puiſſance,
Nos feux, notre conſtance,
Font tout notre bonheur.

LICOMEDE.

Voilà un plaiſant aveu ! c'eſt bien là vraiment le moyen de m'adoucir.

STRATON.

Air 4. *Voici les Dragons.*

L'ennemi vient nous ſurprendre.

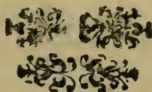
LICOMEDE.

Repouſſons ſes coups,
Sur tout gardez de vous rendre,
Ah ! je vais bien me deffendre,

STRATON.

Et moi itou, & moi itou.

Licomede contraint Alceſte d'entrer dans la Ville, Cephiſe les ſuit, & les Soldats de Licomede ferment la porte de la Ville dès qu'ils ſont entrez.



SCENE X.

ADMETE, ALCIDE, LYCAS, SOLDATS *Assiegeans.*

ALCIDE & ADMETE.

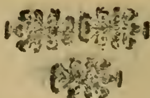
Air 2. *Y avance, avance.*

MArchez, marchez, marchez, marchez,
Approchez, amis, approchez.

ADMETE *criant bien fort.*

Faites donc plus de diligence,
Avance, avance, avance,
Car l'affaire est de conséquence.

Je crois que le corps d'Armée a peur.



SCENE XI.

LICOMEDE, STRATON, SOLDATS Aſſiegés, ADMETE, ALCIDE, SOLDATS Aſſiegeans.

ALCIDE.

A Droite! & à gauche!

ADMETE.

Ecoutez bien le commandement : ſauve qui peut.

LICOMEDE *ſur les Ramparts.*

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Meſſieurs ſuſſiez-vous encor plus,
Soiez les bien-venus; *bis.*
Nous ferons tous notre devoir,
Pour vous bien recevoir. *bis.*

LE CHOEUR.

Nous ferons tous notre devoir,
Pour vous bien recevoir. *bis.*

ADMETE à ALCIDE.

On ne peut rien de plus honnête, ils

veulent apparemment nous donner à dîner ; pour moi je l'accepte , cela vaut mieux que de se battre.

ALCIDE.

Vous n'y pensez pas , Seigneur Admete , il faut que le perfide Licomede vous rende Alceste ; allés la lui demander d'un ton ferme.

ADMETE *en tremblant.*

Je crois que vous avez raison , mais cependant le dîner......

Air 315. *On vous en ratisse.*

Evite un funeste sort,
Rends-nous Alceste , & d'abord
Nous pardonnons ta malice.

LICOMEDE *sur les Ramparts.*

Voiez comm'on la rendra ?
On vous en ratisse , tisse , tisse ,
On vous en ratissera.

ADMETE.

Tu ne veux pas la rendre ? Non ; une fois , deux fois , trois fois.

LICOMEDE *sur les Ramparts.*

Non , non.

ADMETE.

Non ; hé bien ! tu n'as qu'à la garder.

ALCIDE.

Ah ! que dites-vous ?

Air 208. *Quand je vais au combat titata.*

Montez tous à l'aſſaut
Tot, tot, tot,

LICOMEDE.

Amis, courez aux armes.

ALCIDE.

Que par tout le ſoldat
Ti ta ta,
Répande les allarmes.

ADMETE.

Ma foi, cela devient ſerieux, attendez.

Air 247. *Lot voyant ſa ville en feu.*

A moi, Compagnons, à moi,
Votre Roy
Eſt ſaiſi d'un grand effroi.

ALCIDE.

C'eſt Alcide
Qui vous guide,

ADMETE *en tremblant.*

Je n'en ſuis, je n'en ſuis pas moins timide.

On assiége la Ville, il se fait une sortie.

ALCIDE. Air 32. *Des Fraises.*

Je vais sans craindre leurs coups
Vous ouvrir un passage,
Ils seront bien-tôt à nous,
Mes amis suivez-moi tous.

Tous ensemble.

Courage, courage, courage.

Alcide à la tête des Assiegeans enfonce avec sa massuë la Porte de la Ville. Admete entre dans la Ville & en sort avec un Cochon de lait, qu'il dit être son prisonnier de guerre.

SCENE XII.

PHERE'S *armé, marchant avec peine.*

Air 257. *Griselidis.*

COurage, enfans, courage,
Je viens me joindre à vous,
Mon bras dans le carnage
Va seconder vos coups.....

Mais helas! c'eſt de la moutarde après dîné, la Ville eſt déja priſe faiſons une réflexion là-deſſus.

Air 195. *Qu'il eſt lourd, qu'il eſt gourd.*

Leſte, & vaillant
Le jeune combattant,
Dès qu'il apprend
Que l'ennemi l'attend,
Ziſte, & zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte comme il va!
En un moment l'y voilà;
Mais ſous les ans quand un vieux Barbon plie
Qu'il eſt lourd!
Qu'il eſt ſourd!
Qu'il eſt gourd!
Il n'en a que l'envie.



SCENE XIII.

ALCIDE, ALCESTE, PHERE'S, STRATON *enchaîné*, LYCAS.

ALCIDE *à* PHERE'S,

TEnez Bon-homme, rendez Alceste à votre Fils.

PHERE'S.

Seigneur Alcide, rendez-là-lui vous-même, l'honneur vous appartient.

Air 173. *On n'entend plus le bruit des armes.*

On n'entend plus le bruit des armes,
Pourquoi voulez-vous nous quitter ?

ALCIDE.

Laissez-moi fuir de si doux charmes,
Je ne pourrois y résister.

ALCESTE.

Que vous m'allez causer d'allarmes ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

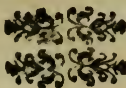
Non, Seigneur, vous ne partirez point.

Air 170. *Non, non, non, je n'en veux pas d'avantage.*

Ce n'eſt qu'à votre courage
Qu'on doit un repos ſi doux;
Que l'amitié vous engage
A reſter auprès de nous:
Un mari diſcret & ſage,
Un bon ami dans la maiſon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.

Alcide s'en va.

Mais à propos d'Admete, il n'eſt pas ici; allons le chercher, à quoi s'amuſe-t'il?



SCENE XIV.

ADMETE *soutenu par des soldats, les susdits.*

ALCESTE. Air 33. *Flon flon.*

Quel Spectacle funeste !
Mon cher, qu'avez-vous donc ?

ADMETE.

Je meurs charmante Alceste,
D'une indigestion.

ALCESTE.

Air 107. *Contre un engagement.*

Quel funeste secours !
La fortune ennemie,
Aux dépens de vos jours.
M'auroit-elle servie ?

ADMETE.

Mon sort doit faire envie,
Et je suis bien vengé,
Puisque je perds la vie
Pour avoir trop mangé,
Et aux dépens de mes ennemis.

ALCESTE. Air 103. *Les Triolets.*

Eſt-ce là cet Hymen ſi doux
Qui nous promettoit tant de charmes?

ADMETE.

Mon petit cœur conſolez-vous.

ALCESTE.

Eſt-ce là cet Hymen ſi doux

ADMETE.

Je meurs ſans être votre Epoux.

ALCESTE.

C'eſt ce qui fait couler mes larmes.

A Deux.

Eſt-ce là cet Hymen ſi doux?
Qui nous promettoit tant de charmes?

ADMETE.

Air 173. *Marquis vous ſoupirez.*

Alceſte vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

ADMETE.

Alceſte vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

Ensemble.

Alceste vous pleurez.
Admete vous mourez.

SCENE XV.

UN PAGE, ALCESTE, PHE'RES, ADMETE, CEPHISE.

LE PAGE *à* ADMETE.

SEigneur, on vous demande.

ADMETE.

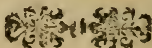
Qui ?

LE PAGE.

Un Medecin.

ADMETE.

Ah! je suis mort: n'importe, qu'il entre; il faut mourir dans les regles.



SCENE XVI.

LE MEDECIN, *les Susdits.*

LE MEDECIN.

Air 24. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

Pour guerir de ta maladie,
Je t'apporte un médicament.

ADMETE.

Ah ! donne-le moi promptement.

LE MEDECIN.

Non : car il fait perdre la vie.

ADMETE.

Comment veux-tu donc me guérir,
Si ton remede fait mourir ?

LE MEDECIN.

Je vais vous expliquer l'énigme; premierement, si vous prenez mon Remede, vous n'en reviendrez pas.

ADMETE.

Cela est clair.

LE MEDECIN.

Et par un je ne ſçai quoi, qu'il eſt impoſſible d'expliquer, il faut abſolument que quelqu'un l'avale pour vous.

ADMETE.

Mais cela eſt ridicule.

LE MEDECIN.

Je le ſçai bien ; mais il me faut un Malade, & je tuërai qui je pourrai.

ADMETE.

Quoi ? il faut abſolument que quelqu'un meure de cette affaire-cy ?

ADMETE.

Air 123. *Pour paſſer doucement la vie.*

De votre Science aſſaſſine,
On ne ſçauroit donc fuir les loix ?

LE MEDECIN.

Non vraïment, car la Medecine
Ne veut jamais perdre ſes droits.

Il laiſſe la Phiole entre les mains d'Admete, & s'en va.

PHERE'S.

Allez vous coucher, mon Fils, en attendant que la medecine opere.

ADMETE

ADMETE *au Parterre.*

Meſſieurs, n'y auroit-il point parmi vous quelque perſonne charitable qui voulut ſe purger pour moi ?

Il remet la Phiole entre les mains de Pherés, & s'en va en pleurant.

PHERE'S.

O ça il s'agit maintenant de ſçavoir qui prendra la Medecine.

Air 214. *Pour toucher ſon Iſabelle.*

Moi je n'en ai point d'envie,
Je n'ai qu'un reſte de vie,
Qui ſans drogue partira,
Ah! ah! ah! ah!
D'ailleurs faut-il que je meure
Pour un Fils qui s'en rira?
Ah! ah! ah! ah!
Cette raiſon eſt meilleure
Que celle de l'Opera.
Ah! ah! ah! ah!

CEPHISE.

Air 27. *Je ne ſçaurois.*

Je plains fort le ſort d'Admete;
Mais ma foi je ne veux pas,
Me ſervir d'une recette
Si contraire à mes appas,

Je ne sçaurois,
Je suis encor trop jeunette ;
J'en mourrois.

ALCESTE.

Air 101. *Ramonez-ci, ramonez-la.*

Pour prendre la Medecine,
Chacun de vous fait la mine,
Les bons amis que voilà !
L'un dit ceci, l'autre cela, la la la,
Moi je sçai bien qui la prendra.

Elle arrache la Medecine des mains de Pherés, & s'en va.

SCENE XVII.

PHERE'S.

ALlons voir comment se porte mon Fils.

LE CHOEUR.

Air 184. *De Maître André.*

Helas ! helas ! helas !

PHERE'S.

Qu'entends-je ? il rend le dernier soupir.

LE CHOEUR.

Helas ! helas ! helas !

PHERE'S.

Ah ! c'en eſt fait, le voilà parti.

LE CHOEUR. Air 45. *Allons Gai.*

O trop heureux Admete,
Que votre ſort eſt beau !

PHERE'S.

Comment donc, qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

LE CHOEUR, *même* Air.

Une amitié parfaite
Vous ſauve du Tombeau.
Allons gai, &c.

SCENE XVIII.

ADMETE, PHERE'S.

PHERE'S.

AH ! le voilà lui-même : embraſſez-moi, mon cher Fils.

ADMETE.

Il n'eſt pas queſtion de cela, quelqu'un

eſt mort pour moi, il eſt juſte de le récompenſer.

Air 253. *Helas ! je l'ai tué.*

Que pour lui l'on apprête
Un divertiſſement,
Qu'on ordonne une Fête,
Qu'on dreſſe un monument,
Un bon ami pour moi court à la mort,
Mais ma foi, quel qu'il ſoit, il a grand tort.

SCENE XIX.

ADMETE.

CEPHISE.

Air 212. *Pour la Baronne.*

ALceſte eſt morte.

ADMETE.

Voilà bien une autre chanſon.

CEPHISE.

Elle nous a fermé la porte,
Par où l'on entre chez Pluton ;
Alceſte eſt morte.

Sur l'Air 239. Il étoit une jeune Fille.

Elle a pris la Medecine, *bis.*
En disant : oüi je te prens,
Eh ! tant amoureuse,
J'en prendrois dix fois autant,
Eh ! tant amoureusement.

LE CHOEUR. Air 280. *Dame commode.*

Six Pleureurs avec de longs Manteaux noirs, traversent le Théâtre, en chantant

Alceste est morte.

ADMETE.

Que veulent-ils me conter ?

LE CHOEUR.

Alceste est morte,

ADMETE.

Je n'en sçaurois douter,
Pourquoi me tourmenter ?
C'est trop le répeter.

LE CHOEUR.

Helas ! Alceste est morte.

ADMETE.

Cessez de le chanter.

LE CHOEUR.

Alceste est morte.

SCENE XX.

ALCIDE, ADMETE, CEPHISE.

ALCIDE.

Que ſignifient ces clameurs ?

ADMETE.

Ah ! mon cher ami, Alceſte eſt gîtée.

Air 125. *La Serenade.*

Pour moi ſon amour fidelle
L'a fait mourir.

ALCIDE.

J'en ſuis ſurpris.

ADMETE.

Ma foi les femmes de Paris
Ne la prendront pas pour modele.

A Deux.

Ma foi les femmes, &c.

ALCIDE.

Il ne faut plus rien déguiſer, mon cher Admete, j'aime Alceſte.

ADMETE.

Ce ſeroit bien le diable !

ALCIDE.

Puiſqu'elle eſt morte, tu n'as plus de prétention ſur elle ?

ADMETE.

Non vraiment : que voulez-vous que j'en faſſe à préſent ?

ALCIDE.

Air 260. *Franchement douguenit.*

Tu n'as qu'a me la ceder,
Et je vais tout hazarder ;
Au manoir tenebreux
J'entreprendrai de deſcendre,
Au manoir tenebreux......

ADMETE.

Ma foi vas-y ſi tu veux,
Car pour moi je ſçai bien que je n'irai pas.

ALCIDE.

Hé bien, acceptes tu le parti ?

ADMETE.

Taupe : je vous ſouhaite un bon voyage ; quelle folie d'aller chercher ma femme à tous les diables ! après tout il eſt bien ſûr de l'y trouver.

Admete s'en va.

ALCIDE.

Comment descendrai-je aux Enfers ?

SCENE XXI.

MERCURE, ALCIDE.

MERCURE.

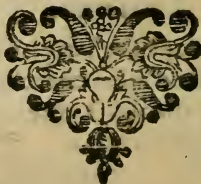
Air 18. *Oh reguingué.*

Mercure vient à ton secours, *bis.*
Il prétend servir tes amours,
Oh ! reguingué, oh ! lonlan la.

ALCIDE.

Vraiment dans pareille avanture,
On a grand besoin de Mercure.

Il s'abîme avec Mercure.



SCENE

SCENE XXII.

Le Théâtre répresente le Fleuve Acheron.

CARON, PLUSIEURS OMBRES.

CARON.

Air 145. *Ah ! que j'ai versé de pleurs.*

IL faut passer tôt ou tard
Dans ma petite Nacelle,
J'y passe Jeune, & Vieillard,
Fille, Femme & Damoiselle ;
Venez-y tous hardiment,
Vous passerez pour votre argent. *bis.*

Air 261. *Je vis le Pays More.*

Sans cesse je travaille
A passer chez les Morts,
Les Grands, & la Canaille
Dont fourmillent ces bords,
C'est l'arrêt de la Parque.
Pour entrer dans ma Barque,
Ombres, il faut payer ;

Et jusqu'au noir Cocythe,
Il faut que l'on acquite
Les droits du Maltotier.

UNE OMBRE.

Air 224. *Landerirette.*

Passe-moi, Caron, passe-moi.

CARON.

Paye les soins de mon emploi
Landerirette.

L'OMBRE.

J'ai payé là-haut.

CARON.

Paye ici
Landeriri.

LES OMBRES.

Air 189. *Il faut que je file.*

Passe, passe, passe, passe,
Passe Caron, passe-moi.

CARON.

Donne, passe; donne, passe;
Donne, passe; arrête-toi.

UNE PETITE OMBRE.

Je tiendrai si peu de place.

CARON.

Oh! tu te mocques de moi.

LES OMBRES.

Passe, passe, passe, passe,
Passe Caron, passe-moi.

CARON.

Air 35. *Le sçavant Diogene.*

Caron, dans ces lieux sombres,
Ne passe que les Ombres
Qui donnent leur denier.

UNE OMBRE JOLIE.

Passe-moi, je te prie,
Je suis assez jolie
Pour passer sans payer.

CARON.

Air 292. *C'est un Moineau.*

De vos appas,
Dans ces noirs climats,
Nous ne craignons point les laqs.
De vos appas
On fait ici bas
Peu de cas.

L'OMBRE.

Quel inhumain Batelier!

CARON.

Oh! vous avez beau crier,
Un vieux Nocher est plus dur qu'un Greffier.

De vos appas, &c.

TROIS OMBRES.

Une d'entr'elles dit à Caron en chantant.

Air 193. *Les Recors & les Sergens.*

Nous sommes trois Scelerats,
Fils Ingrats.

CARON.

Oh! vous ne passerez pas.

L'OMBRE.

Sommes-nous donc si coupables
Qu'il nous soit deffendu d'aller aux diables?

CARON.

Air 85. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Vous étiez plus sots que perfides,
Tout le Public soutient cela,
Il faut que Minos en decide;
En attendant, demeurez là.

TARSIS.

Air 40. *Ah! Robin tais-toi.*

Je suis Tarsis.

ZE'LIE.

Moi Zélie.

CARON.

Quels pitoyables accens!
Vous avez, mes pauvres Enfans;

Eté peu de teins en vie.

TARSIS à ZE'LIE.

Ah ! ce ſont les airs,
Et les vers,
De travers,
Qui nous ont, ma Mie,
Conduits aux Enfers.

CARON.

Air 279. *Dans ma jeuneſſe.*

Dans ma jeuneſſe,
Muſiciens brilloient,
Poëtes travailloient,
Danſeuſes enlevoient,
Et Chanteurs excelloient ;
Tout ſentoit le Permeſſe :
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
Chanteur s'égoſille,
Danſeuſe ſautille,
Poëte roupille,
Muſicien pille,
Et le tout va,
Cahin, caha. *bis.*

UNE OMBRE.

Air 55. *Lon lan la deriretté.*

Caron me connoiſſez-vous bien ?
Je ſuis ce pauvre Italien,

Lon lan laderirette,
Qui s'est marié dans Paris,
Lon lan laderiri.

Air 85. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Devois-tu, Fortune ennemie,
Me traiter si cruellement?

CARON.

Etes-vous mort de maladie?

L'OMBRE.

Non, je suis mort subitement.

SCENE XXIII.

ALCIDE, CARON, LES OMBRES.

ALCIDE *sautant dans la Barque.*

Air 164. *Place à Messieurs.*

Ombres sortez sans faire résistance.

CARON.

Chétif mortel quelle est ton esperance?

ALCIDE.

Je veux passer; c'est pour toi trop d'honneur,

Place à Monſieur. *bis.*

LES OMBRES.

Place à Monſieur.

ALCIDE.

Air. *Nanon dormoit.*

Allons, allons,
Rame, dépêche, acheve.

CARON.

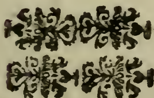
Nous enfonçons,
Ma foi, ma Barque creve.

ALCIDE.

Pourquoi tant de façons ?
Paſſons, paſſons, paſſons, paſſons.

CARON.

Nous enfonçons.



SCENE XXIV.

Le Théâtre change & repréſente le Palais de Pluton.

PLUTON, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANS DE PLUTON.

PLUTON.

Air 297. *La beauté, la rareté, la curioſité.*

COmmence de gouter d'une paix éternelle,
La beauté;
Tu meurs pour ton Epoux, ah! quel excès de zele!
La rareté!
Dans le ſéjour des morts, tu viens montrer, ma Belle,
La curioſité.

Cela mérite un divertiſſement qui ſera même fort bien placé.

UN LUTIN.

Quelle fête voulez-vous lui donner? nous n'avons ici que des Muſiciens très-mélancoliques.

PLUTON.

N'importe : qu'ils chantent toûjours, & même je veux qu'ils danſent.

LE LUTIN.

Mais Seigneur, ſongez qu'ils n'ont pas envie de rire.

PLUTON.

Je veux qu'ils danſent.

LE LUTIN.

Ce ſont des gens au déſeſpoir.

PLUTON.

Je veux qu'ils danſent.

On danſe, & après la Danſe.

LE LUTIN.

Air 349. *Des Vieillards de Théſée.*

Chacun vient ici bas pêle-méle,
Dru comme la grêle,
Peupler Pluton ;
Nous mettons le fauſſaire,
L'Autheur Plagiare,
Dans le cachot du fripon ;
L'Amant Petit Maître,
Le Fourbe, le Traître,
Avec le Menteur :

Avec qui faut-il mettre
Le Procureur?

Les Diables dansent.

SCENE XXV.

ALECTON, LES SUSDITS.

ALECTON.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Quel diable de train!
Songeons à combattre;
Le Fils de Jupin,
Fait le Diable à quatre.

PLUTON.

Gardes qu'on le saisisse.

ALECTON.

Qui voulez-vous qui s'y frotte? il est plus fort que tout l'Enfer; tenez le voici qui mene en lesse votre chien Cerbere.



SCENE XXVI.

ALCIDE, *Conduiſant Cerbere.*
PLUTON, L'OMBRE D'ALCESTE.

PLUTON.

Air 172. *De néceſſité néceſſitante.*

HE' quoi tu viens faire ici tapage !
Téméraire, quel ſujet t'engage
A troubler la paix de cet azile ?

ALCIDE.

Oüi ; car c'eſt un ſéjour fort tranquile !

Air 92. *Ne craignez rien l'Hymen eſt votre azile.*

Je ne viens point te ravir ta couronne,
Alceſte, ſeule ici conduit mes pas,
Il me la faut.....

PLUTON.

Hé-bien je te la donne,
C'eſt le moyen de ſortir d'embarras.

ALCIDE.

Il faut avoüer que Pluton eſt un bonhomme !

PLUTON.

Air 131. *Réjoüissez-vous bons François.*

Après avoir fait sortir son char, il chante les paroles suivantes.

Je consens à remplir vos vœux ;
Montez dans mon char tous les deux,
Profitez vite de l'escorte,
Et que le Diable vous emporte.

Alcide & l'Ombre d'Alceste se placent sur le char de Pluton, qui les enleve.

SCENE XXVII.

Le Théâtre change & représente un Arc de triomphe.

ADMETE. Air 14. *Des Pendus.*

ALcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui resiste pas,
Jugez ce qu'aura fait ma femme ?
J'enrage dans le fond de l'ame,
Mais il faut que je chante, hélas !
Alcide est vainqueur du trépas.

LE CHOEUR

Air 13. *Mais sur tout prenez bien garde à votre Cotillon.*

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas.

ADMETE.

Allons, puisque je ne puis mieux faire, chantons toujours;

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas.

SCENE DERNIERE.

ALCIDE *conduisant* ALCESTE, ADMETE.

ALCIDE.

Air 350. *Guay, guay, comme on y va.*

Peut-on avoir trop entrepris
Pour cette heureuse victoire?
Ah! dût-on pour un pareil prix,
Traverser cent fois l'onde noire;
Et guai guai guai guai comme on y va;
La la la la,

Mais il me semble Madame, que vous regardez Admete bien tendrement?

ADMETE.

Il a raison, cela est malhonnête.

ALCIDE.

En verité je jouë ici un fort joli personnage.

ALCESTE.

Air. 351. *Si ta femme gronde.*

Je voudrois, Alcide,
N'adresser mes regards qu'à vous,
Mais mon cœur les guide
Sur mon Epoux.

ALCIDE.

Quelle perfidie!

ALCESTE.

Hélas! je n'ai pû dans ce jour,
Reprendre la vie
Sans mon amour.

ALCIDE.

Mais Admete vous a cédée.

ADMETE.

Cela est vrai .... allons donc Badine, Finissez, soyez sage.

ALCESTE *d'un ton attendri.*

Adieu donc Admete.

ADMETE *en pleurant.*

Je vous ſouhaite le bon ſoir.

ALCIDE.

Les pauvres Enfans me font pitié ! revenez Admete, je vous la rens : la belle choſe que de ſçavoir triompher de ſon amour !

ADMETE.

Quoi tout de bon, vous me la rendez? & vous l'aimez ? il faut qu'il y ait quelque choſe là-deſſous.

ALCIDE *à part.*

Ces Maris ont toûjours de plaiſantes viſions.

ADMETE.

Air 254. *Et pourquoi donc deſſus l'herbette.*

Et pourquoi donc grand Perſonnage
Et pourquoi donc me la rens-tu ?

ALCIDE.

L'Amour par l'honneur combattu,
Cede à mon fier courage.

ADMETE.

Non, non, ce n'eſt pas la vertu;

C'eſt l'effet du voyage.

Allons, ma chere Alceſte, puiſque je ſuis le maître du champ de bataille, oublions tout ce qui s'eſt paſſé, & qu'on vienne ici celebrer notre mariage.

DIVERTISSEMENT.

Air 262.

Goutez, heureux Epoux,
Goutez les plaiſirs les plus doux;
Votre attente eſt remplie,
Un ſort digne d'envie
Succede à vos tourmens:
Formés les nœuds les plus charmans,
Et quoique l'Hymen vous lie,
Soyez toûjours Amans.

On Danſe.

VAUDEVILLE.

Air 174.

Pour ſon Epoux, Femme jolie,
Immole ſes attraits,
Hélas! qu'elle folie!
C'eſt porter l'amour à l'excès;
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

Coquettes ſans ſupercherie,

Petits

Petits Maîtres discrets,
Auteurs sans jalousie,
Normands dégoûtés de procès;
C'est ce qu'on n'a point vû dans la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

Qu'un Vieux prétende chez Silvie,
Sans or, trouver accès,
Hélas! quelle folie!
Qu'un Gascon régale à ses frais,
C'est ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

A son Amant, Fille jolie,
Disoit je te promets
D'aimer sans tricherie;
Hélas! lui dit-il, chere Agnès,
C'est ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

AU PARTERRE.

C'est vous qui d'une Comédie,
Faites tout le succès,
En vain un Auteur crie,
Appelle-t-on de vos Arrêts?
C'est ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

FIN.

LE JOUEUR,

PARODIE.

Par Mrs. DOMINIQUE & ROMAGNESI Comediens Italiens ordinaires du Roy.

Representée pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 21. Juillet 1729.



ACTEURS.

BAIOCCO.

SERPILLA.

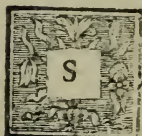


LE JOUEUR, PARODIE.

BAIOCCO, & ensuite SERPILLA.

BAIOCCO.

Air 161. *Un Préfet beau, bien fait.*



SI, si, si, si, si, si,
Sia pur maledetto, si,
E cento volte si,
Il gioco di bassetta
Que l'on jouë ici;
Jarni,
Son disperato si:
Non mi resta un bagaron.

* Cette petite Parodie de l'Opera du Joueur faisoit ci-devant la Scene XVIII. de la Comedie des Debuts, jouée avec les Paysans de qualité.

Ah ! le joli garçon
Sans chapeau,
Sans manteau !
Morbleu !
La colere m'enflâme,
Quel chien de jeu !
J'ai perdu tout mon bien ;
Enfin je n'ai plus rien,
Il ne me reste que ma femme :
Me voilà bien.

Air 152.

Fantastica, molesta, e bachetonna,
Sempre mi grida, e spesso mi bastona ;
Strapazzando mi va la discortese,
Come se fosse lei una Francese.
La le la, la le la, le la la.

La voilà.

SERPILLA.

Air 201. *Comme un Rat.*

Un marito di tal sorte
Non si vederá mai più;
Ma gli giuro da consorte
Che sara beçco cornu. bis.

Air 132. *Sur le bord d'un ruisseau.*

Non posso più durar.

BAIOCCO.

Bon di.

SERPILLA.

Come si tardi!

Tu torni da giocar?

BAIOCCO.

Giocar... il Ciel mi guardi.

SERPILLA.

Dove dunque sei stato

Pendant un si long-tems?

BAIOCCO.

In luoco ritirato,

Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

Air 353. *La buona Lavandera,*

E con queste persone

Che fate voi Signor?

BAIOCCO.

Azioni buone;

Ripien d'ardor nel sen,

E sospirando il ben,

Ogn'uno tiene un libro, e fa lezione.

Air 134. *La charmante Catin.*

Pur una volta ti sei convertito?

BAIOCCO.

La buona Moglie fa buono il marito.

SERPILLA.

Che felice aventura!

Le bon mari que j'ai là!

BAIOCCO.

La buona creatura!

Qu'elle avale bien cela! la la la.

Air 357. *Je ne sçaurois me taire.*

Cosi disabigliato,

Scordito, scapigliato,

Peux-tu sortir d'honnête maison?

BAIOCCO.

Sono frutti della lezion,

Cara Serpilla mia.

SERPILLA.

Ma dimmi tu ch'ai fatto del capello,

De ton épée, & de ton manteau,

De ta montre, & de ton anneau?

BAIOCCO.

Ho dato tutto ad un poverello.

SERPILLA. Air 338.

Mi voi ingannar;

Non può star,

Che d'un giocatore,

Si peu de momens

change

Changent ainſi tous les ſentimens ;

Sei un mentitore,
Si ſi vecchio brutto
Hai venduto tutto.

BAIOCCO.

Havrei buoni
Ducatoni ;
Mais ſatan me torde le col
Sì je poſſede un ſol.

SERPILLA. Air 339.

Laſcia ch'io veda.

BAIOCCO.

Cerca mia bella,
Ogni ſcarcella,
Ogni borſon.

SERPILLA *le foüille & lui trouve un jeu de cartes.*

Ah ! caretto,
Queſto e dunque il libretto,
Où l'on apprend cette belle leçon.

BAIOCCO.

Air 158. *Les ſept ſauts.*

Ti chiedo perdon,
Cara Serpilla mia,
Ti chiedo perdon.

SERPILLA.

Non, non, non, non, non, non.

BAIOCCO.

Su, ſu, ſu, ſu.
Perdon ſu, ſu, ſu.

SERPILLA.

Non m'igannarai mai più.

BAIOCCO.

No non guiocherro mai più,
Mai più, mai più, mai più.

BAIOCCO.

Air 117. *Laiſſons-nous charmer.*

Non tanto rigor
Cuore del mio cüor.

SERPILLA.

Non ti poſſo ſentir.

BAIOCCO.

Tu mi fai morir.

SERPILLA.

Je veux que la loi
Me délivre de toi:
Di te non hò pietà.

BAIOCCO.

Che crudeltà!
Ni quintille,

Ni quadrille,
Ni baſſette, & cætera,
Te lo g'uro,
T'aſſicuro,
Non mi vederà.

SERPILLA.

Chanſon que cela.

Enſemble.
Non ti crederò,
Mi diſcioglierò,
Je vais tout preparer
Pour nous ſéparer.

BAIOCCO.

Mai più giuochero,
Te lo provero;
Sarò ſempre con te,
Si cara mercê.

SERPILLA.

Vain amuſement;
Je parts dès ce moment.

BAIOCCO.

Reſta qui, dove vai?
Oh quanti guai!

SERPILLA.

Non ti voglio aſcoltar.

BAIOCCO.

Tu mi fai arrabiar.

SERPILLA.

Voglio in questo momento divorzio.

BAIOCCO.

Vuò consorzio.

SERPILLA.

Vuò divorzio.

BAIOCCO.

Ah! restons époux.

SERPILLA.

Non, séparons nous.

BAIOCCO.

Non tanto rigor, &c. da capo.

SECOND INTERMEDE.

BAIOCCO *en Juge, ensuite* SERPILLA.

LA mia sposa indiavolata,
Vuol à questo Tribunal
Briser le nœud conjugal;
Ma con barba simulata
Je l'éprouverai bien-tôt,
E la virtù dell'ingrata
Pourra bien être en défaut

SERPILLA.

Air 202. *Jugez de ma douleur.*

Giustizià, giustizià,
Giustizià, giustizià
Chieggo da te, chieggo da te,
Pietà per me.
Giustizià, giustizià,
Gustizià, gustizià.

BAIOCCO.

Quel est le délit ?

SERPILLA.

Otez de mon lit
Un joüeur maudit,
A vos genoux ....

BAIOCCO.

Ah ! levez-vous,
Que faites-vous là, Madame ?
Par la beauté,
Le Juge tenté,
Excité,
Et sollicité,
Perd son équité.

SERPILLA.

Giustizià, giustizià,
Giustizià, giustizià.

BAIOCCO.

C'a, vîte au fait :
Que vous a-t-il fait ?

SERPILLA.

C'eſt un chien,
Un traitre, un vau-rien,
Qui perd tout mon bien.

Air 203. *Un amant de contrebande.*

Libertino, e vagabondo,
Semprê và di qua, di là,
Fà ſervizio à tutto il mondo,
A me ſola non lo fà:
Ogni giorno con l'amica
In caſa giamai fatica.

BAIOCCO *à part.*

Oh, la guenon!

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc ?

BAIOCCO.

Contro queſto ſcelerato,
Mi vedete in gran furor.

SERPILLA.

Dunque per punir l'ingrato,
Giudichi lei in mio favor.

BAIOCCO. Air 204. *Io canto* turluru.

Che vorreſte da me ?

SERPILLA.

Che stasse ogn'un da se ;
Séparez-moi, Seigneur,
D'un menteur,
D'un joueur,
Querelleur....

BAIOCCO *en raillant.*

Oüi, oüi.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO, Air 205. *Digue Jeannette.*

Si, si caretta,
Si ti servirò,
Lariretta,
Si, si caretta,
Si ti servirò,
Tuo sposo in fretta
Io condamnerò,
Lariretta,
Ma vedoüetta
Ti consolerò,
Lariretta.
Ma vedoüetta
Ti consolerò.

Air 189. *Il faut que je file.*

Daro presto la sentenza,
Se voi mi dite di si;
Sû purlate . . . gia lei pensa, à part.
Direz-vous cet heureux oüi ?

SERPILLA.

Vuol burlar vostra excellenza . . .

BAIOCCO *à part.*

O trop indiscret mari !

Haut.

Darò presto la sentenza.

SERPILLA.

Personne n'est-il ici ?

BAIOCCO.

Air 206. *Mi verrave ch'una volta.*

à part *Ohimè la traditrice !*
haut. *Quando mi farai felice !*

SERPILLA.

La vergogna mi trattienne :
Qu'est-ce que l'on dira ?

BAIOCCO.

Scioglierò le tue catene,
Lascia pur parlar mio bene,
Gia la batte in bagatella,
In bagatella,
Di de si cosa sara. bis

SERPILLA.

Air 105. *Les Filles de Montpellier.*

Nulla vi posso negar,
E m'infiamma il vostro fuocco.

BAIOCCO *se découvrant*

Nò non posso più durar.....
Questo e ben un'altro gioco!

SERPILLA.

Ai, ai, ai,
Ai, ai, ai, Baiocco
Baiocco, ai, ai.

BAIOCCO.

Air 217. *L'autre jour dans un boccage.*

Non fugir, no scelerata,
Tu vas éprouver mon couroux.

SERPILLA.

Ah! tout doux.
à part *Come mi sono ingannata!*

BAIOCCO.

Est-ce ainsi qu'on traite un époux?
Par cet heureux stratagême,
J'ai connu........

SERPILLA.

Ma douleur est extrême.

BAIOCCO.

Tout ce desespoir
Vient de n'avoir
Pû trahir ton devoir.

SERPILLA.

Mon ami pardonne-moi
Si je t'ai pû manquer de foi ;
C'étoit en faveur de toi-méme.

BAIOCCO.

Que le tour est fin !

SERPILLA.

Ta femme enfin
Ne pouvoit mieux
T'assûrer de ses feux.

BAIOCCO.

Air 50. *Le Mirliton.*

Pensi tu con questa raza ,
Placar un giusto furor?
Nò , non più ti voglio in casa.

SERPILLA.

Che ti mova il mio dolor.

BAIOCCO.

Tire , tire ton ,
Tire , ton , tiretenne ,
Tire tire donc ,
Donc , donc.

SERPILLA.

Air 218. *En Angleterre nous irons.*

Quoi voila donc ce tendre époux *bis.*
Si complaiſant, ſi bon, ſi doux? *bis.*

BAIOCCO.

Ecco dunque l'oneſta Donna?
Ecco la buona?
Bachettona.
Ona, ona, ona,
Ona, ona, ona?

SERPILLA.

Ah! dov'e la carita.

BAIOCCO.

Ah! dov'e la fedelta?

DUO.

Ah! dov'e la carita?
A! dov'e la fedelta;

Les Danſeurs & les Danſeuſes en differens caracteres danſent une chaconne.

TROISIE'ME INTERMEDE.

SERPILLA *en Pellerine*, *Et enſuite* BAIOCCO.

SERPILLA. Air 219.

ALL' *infelice pelegrina*
Fate Signori la carita,

La carita, a, a, a, a, a.
La carita, a, a, a.
La carita.
In favor della meschina,
Che si mova la pieta .... all'infelice.

BAIOCCO *mettant l'epée à la main.*

Air 234. *Je vais le rendre à mon rival.*

Ingrata, ti ritrovo al fin. bis.

SERPILLA.

Diletto, e caro mio consorte,
Fa che finisca il mio destin.

BAIOCCO.

Si finirà, ma con la morte.

SERPILLA.

Air *du Menuet Italien* 340. c'hio vitorni.

Tua Serpilla e ver t'offese,
Oltraggiato devi punir,
Senti al men le mie diffese,
Prima di farmi morir. *Da capo.*

BAIOCCO.

Air 214. *Pour toucher son Isabelle.*

Voyons un peu si ta ruse
Pourra trouver quelque excuse.

SERPILLA.

Cher époux, écoûte-là.

BAIOCCO *en riant.*

Ah, ah, ah, ah, ah.

SERPILLA.

Non ti parlo della dote
Qu'en un ſeul ſoir tu perdis.

BAIOCCO.

Hi, hi, hi, hi.

SERPILLA.

Le tue fraſche mi ſon note;
Ma più non ne parlero.

BAIOCCO.

Oh, oh, oh, oh, oh.

Air 355. *Colombina, mia Colombina,*
Havrai tu ben preſto finito?

SERPILLA.

Je finis dans le moment;
Souviens toi, *caro marito*,
Combien j'ai ſouffert de tourment,
L'amor mio da te tradito,
Et ton funeſte penchant....

BAIOCCO.

Hai tu ben preſto finito?

SERPILLA.

Si finiſco, dans un inſtant.

D'ogni affronto, e d'ogni vizio,
Je ne parle point mon fils,
Della casa in precipizio ....

BAIOCCO.

Quand finiras-tu ?

SERPILLA.

Je finis.

SERPILLA.

Souvien-toi cher *Baiocco*
Di quel ardente fuoco,
Ch'accendevi l'amore
Nel tuo cuore ;
Souvien-toi de ces vives flames ;
Dont la douceur charmoit nos ames.
Ohime infelice ! moro,
Di me non hai pieta.
Ah, ah, ah.

BAIOCCO.

Touche là.

SERPILLA.

Air 356. *Gavotte Italienne.*

Mi da piacer vitale.

Mon bonheur est extrême,
Mi rendi la tua fè ?

BAIOCCO.

Va : je ne suis plus fâché.

Quand je me ſerois fait moi-même
Becco cornou,
Ma foi j'en rirois comme un fou,

A deux.

Pace, pace, pace,
Non più guerra, nò,
Dell'amor la face
Sempre accenderò,
Pace, pace,
Pace, pace.

BAIO. *Ti prometto ſi,*
SERP. D'être toûjours bonne femme;
Ti prometto ſi
BAIO. D'être bon, bon, bon mari.
Pace, pace,
Pace, pace.

VAUDEVILLE. Air 358.

Pour triompher d'une cruelle,
Riche Amant qui faites porter
De l'or & des préſens chez elle,
C'eſt fort bien débuter.
Mais pour gouter de doux plaiſirs
Près d'un objet qu'on veut ſurprendre;
Si vous n'offrez que des ſoupirs,
C'eſt mal s'y prendre.

Je puis fort bien entrer en lice,
Les galans viennent m'en conter,
Déja pour une jeune Actrice,
C'est fort bien débuter.

J'en voudrois un riche & bienfait;
Liberal, amusant & tendre,
Mais ils n'ont tous que du caquet,
C'est mal s'y prendre.

*Couplet d'*ARLEQUIN.

Messieurs ne soyons plus en guerre;
Nous cherchons à vous contenter,
Et lorsqu'on peut plaire au Parterre
C'est fort bien débuter.

Il a trop de discernement
Pour se laisser jamais surprendre,
Appeller de son jugement
C'est mal s'y prendre.

On danse une contredanse, & la Piece finit.

FIN.

DON

DON MICCO E LESBINA.

INTERMEDE.

PARODIE.

Par Mrs. DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roy.

Représentée à la suite du Joüeur.



ACTEURS.

DON MICCO.

E LESBINA.



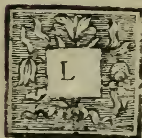
DON MICCO E LESBINA.

INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

DON MICCO, *armé.*

Air 359. *C'est un grand bien.*


'ASPETTO qui
Cet étourdi,
Eccomi tutto armato, o, o, o,
In questo di
Vincero si
Quel bravo soldato, o, o, o.
L'aspetto qui
Cet étourdi,

Eccomi tutto armato, o, o, o.
In questo di
Lesbina mi dira disi:
Puisque ce n'est qu'en combattant
Caro ben adorato
Que l'on prétend
A ce morceau friand,
Dans l'instant
Je serai content.
Sangue de mi
L'aspetto qui, &c.

Air 208. *Quand je vais au combat.*

Quoique je sois un bon
Champion,
Pour enfler mon courage,
De l'horreur d'un combat
Ti, ta, ta,
Retraçons-nous l'image.

Il soldato valoroso
Frettoloso
Nulla aspetta,
Quando sente la tronbetta
Betta, betta,
tu, tu, tu, tu;

Il tamburo col hourlou bloublou
Patapa pata pon;
Il strepido del canon,

Bon , bon , bon , bon ;
Les timballes , blin , blin ,
Plan, plan , plan , plan ;
La Moschetaria ,
Tita ta , tita ta ;
La Cavallaria ,
Pata pa , pata , pata , pata ;
La Bayonnette , zin,
Zin , zin ;
Les coups de sabre, flin ,
Flin , flin ;
Le pistolet , pif , pouf ,
Ouf , ouf , ouf , ouf.

SCENE II.

LESBINA *habillée en soldat ,* DON MICCO.

LESBINA. Air 342.

ES-tu l'ami *quel rodomonte ,*
Ce fier à bras ,
Qui dans les combats
Fàit tant de fracas ?
Dépêchons , *le mie man son pronté.*

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Sandis,
Cadedis,
Il faut
Au plûtôt
Que de ton harnois, maraut,
Je trouve le défaut,

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Je veux te tailler,
Cribler.

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Te hacher, percer.

DON MICCO.

Moi, moi.

LESBINA.

Te dépecer;
Et puis tu t'iras faire panser.

DON MICCO.

Air 301. *Je sens une demangeaison.*

Caglias ombré..... quel furibond!

LESBINA.

Che Cagliar ? voglio bataglia.

DON MICCO.

Caglias ombre.

LESBINA.

Non, non, non,
Un Gascon *giamai non caglia*,
Et je veux, jarnicoton,
Jouer d'estoc & de taille.

Air 318.

Voglio guerra, guerra, guerra,
Il mio braccio tutto atterra;
Et fusses-tu cent bataillons,
Vingt Legions,
Mille escadrons,
Fusses-tu l'Europe, l'Afrique,
L'Asie & l'Amerique,
Sans regle d'Aritmétique;
Mon épée en feroit le calcul,
Je te rendrois nul:
Adesso te lo proverò,
Certamente t'ucciderò.

DON MICCO.

Air 263. *Le pâté qu'on apporte.*

Uh, Uh, che gran rumore,

Perche tanto furore?

à part. *Mi viene il batti cuore.*

LESBINA.

Allons, de la vigueur.

DON MICCO.

Chi e Vossignoria?

LESBINA.

Via.

DON MICCO.

Enfin comment s'appelle
T'elle?

LESBINA.

Apprens pour ton malheur,
Que la jeune Lesbine est ma sœur.

DON MICCO.

Siete quel che à forza di stoccate,
Lui cherchez un époux?
Calmez ce courroux,
En trouverez-vous,
Si vous les tuez tous?

LESBINA.

Point tant de façons,
C'a finissons,
Que de raisons!
Vite que l'on dégaîne.

DON

DON MICCO.

Songez-y bien, je ſuis grand Capitaine.

LESBINA.

Des poltrons.

DON MICCO.

Air 280. *Dame commode.*

Oh ! queſto è tropo
Non poſſo più ſoffrir,
Oh ! queſto è tropo,
Quand j'en devrois mourir,
Par un tel fanfaron
Eſtre appellé poltron !
Pour le coup *queſto è tropo,*
Encore eſt-il Gaſcon !
Oh ! queſto è tropo.

LESBINA.

Allons courage,
Puiſque mon langage
Si fort vous outrage,
L'épée à la main.

DON MICCO.

La voilà.

LESBINA.

Tire

Ferme, beau Sire.

DON MICCO *faisant ses efforts pour tirer son épée.*

Ohimé!

LESBINA.

Tire.

DON MICCO.

Je tire envain.

LESBINA.

Allons, cadedis, les délais
Aux gens tous prêts
Ne plûrent jamais.
Pare si tu peux,
Allons donc vite en garde.... une, deux......

DON MICCO, *tombant.*

Sono morto, ohimé!

LESBINA.

Ti burli di me.

DON MICCO.

Son morto alla fé.
En traitre tu m'as pris;
Et tu m'as surpris.

LESBINA.

Et comment Sandis,
Etant ſi bien cuiraſſé,
Comment t'avoir percé?

DON MICCO.

Oui, je ſuis trépaſſé.

LESBINA.

Tu ris, ma foi.

DON MICCO.

Peux-tu le ſçavoir mieux que moi?

LESBINA *à part.* Air 269. *Dar, dar, dar.*

Si può veder un piu gran matto?
Feignons encor, & joüons-nous
Du plus plaiſant des fous.
Si può veder un più gran matto?
Il eſt aſſez ſot pour que j'en faſſe un Epoux.

Air *Eſpagnol.* 343.

Ah! che dolor!
Al cuore del mio cuor
Ho dato la morte.
Che barbara ſorte!
Ah! che farai?
Lesbina non vivrai

Priva dell' amico
Don Micco.

DON MICCO *à part.*

Ciel! che vedo e Lesbina da vero
Vestita da guerriero

LESBINA *en pleurant.*

Tu sei morto poveniro
Don Micchino?
Che faro?
Giorno, e notte piangerò.
Nous devions former tous deux
Les plus doux nœuds,
Il m'avoit promis sa foi.

DON MICCO.

Tu ne dois t'en prendre qu'à toi,
Donna ingrata,
Scelerata.

LESBINA.

Quels tourmens!

DON MICCO,

Je suis mort, il n'est plus tems.

LESBINA.

Quoi tu n'es plus en vie?
Ta mort de la mienne suivie;

Ti monſtrerà l'ardor
Che m'infiammaua il cuor,
Et par ce même fer inhumain
Dont ma main
Vient de percer ton ſein,
Ta Lesbine à ſon tour
Va te prouver ſon amour.

DON MICCO *ſe relevant.*

Arrête-toi, ma belle,
Jo ſon vivo,
Archivivo,
Te lo proverò.

LESBINA *fuyant.*

Quoi ton ombre fidelle
Suit encor mes pas?
Helas!
Au-delà du trépas
Tu cheris mes appas.

DON MICCO.

Je ne ſuis pas mort, voi,
Lesbine touche moi.

LESBINA *fuyant toujours.*

Avoir tranché les jours,
De mes tendres amours!

DON MICCO *la suivant*

Reviens de ton erreur,
Mon petit cœur,
Je suis en vie.

LESBINA.

Ah ! quel malheur !

DON MICCO.

Touche donc.... que t'en semble ?

LESBINA.

Ah ! je tremble
De frayeur.

DON MICCO.

Tu non m'hai fatto nulla

LESBINA.

Quoi *nulla* ?

DON MICCO.

Nulla, *nulla*.

LESBINA.

Quoi *nulla* ?

DON MICCO.

Nulla, *nulla*.

LESBINA.

Giura che sei Don Micco.

DON MICCO.

Giuro si,
Que c'est Don Micco que voici.

LESBINA.

Air 254. *Et pourquoi donc dessus l'Herbette.*

Et pourquoi donc grand Capitaine,
M'avoir causé cette douleur ?

DON MICCO.

C'étoit pour éprouver le cœur,
De ma belle inhumaine.

LESBINA *à part.*

Oh pour moi, j'ai de ta valeur
Une preuve certaine.

DON MICCO.

Che ne dici?

LESBINA.

Bravo.

DON MICCO.

Donne-moi la main.

LESBINA.

D'où te vient ce transport soudain ?

DON MICCO.

Je veux être ton Epoux.

LESBINA.

Allons tout doux,
S'il vous plaît examinons-nous;
La statura,

Ah, se se.

La figura,

Pu, pù.

Il passo.., Uh, uh.

Tout rabbatu,

Tu mi pari, tondo, tondo,

Tondo, tondo.

Tondo, Vecchio, & Malautru.

DON MICCO.

Sai tu ben disleale,

Si tu méprise mes feux,

Che con quest *pugnale,*

Je vais au manoir tenebreux?

LESBINA.

Voyons, pousse; allons donc!

DON MICCO.

Je pousse tout de bon,

Ne me retiens pas.

LESBINA.

Non, non;

Pousse donc poltron.

DON MICCO.

Ah! quelle rigueur extrême!

Finis mon sort,

Enfonce-le toi-même.

LESBINA *lui prenant le poignard*;

Je le veux bien . . . te voilà mort.

DON MICCO. Air 310. *La boiteuse*

Ai, ai poveretto!

LESBINA.

Caro Don Michetto,

Non te l'ho io detto,

Tu crains le trépas

Viens ici.

DON MICCO

Non pas;

Ce poignard, ma foi,

Cause trop d'effroi;

L'Amour le plus fort;

Cede à la mort.

LESBINA.

A te parler sincerement,

Je fuis l'engagement;

Ho gusto di scherzar,

Ma non mi voglio maritar.

Un sposo

Geloso,

Bestiale,

E brutale

Ne feroit point du tout
Un ragout
Qui fût de mon gout.

DON MICCO.

Che dici?
Felici,
Beati
I maritati

Quand un hymen heureux,
Les enchaîne de fes doux nœuds.

Air 258. *Et glou glou, & frou frou,*

Eft-il un plus doux deftin?
On fe voit foir & matin,
Tous les foupirs,
Tous les défirs
En mariage
Sont payez par les plaifirs
Dont on y fait ufage.

MENUET. Air 344.

Objet charmant,
Dans ce moment
D'un tendre amant
Finis le tourment,
Qu'à tes genoux

Il reçoive le nom de ton Epoux,

Per questo pianto o o

Si prego tanto o o

Dimmi de si

Come vâ ?

LESBINA.

Cosi, cosi.

LESBINA.

Gla sento al cuor

Un certo, ticq, ticq, tac che fa rumor.

DON MICCO.

Ed io sento nel sen un ardor

Che mi fa

Tippe, tuppe, ta, tippe, tuppe, ta.

LESBINA.

Si, si, si mio cuor fa

Tita, tita, ta, ti, ta, ta,

Ti, ti, ti, ti, ta, ta.

DON MICCO.

Si, si, si mio cuor fa

Ti, ta, ta,

Tita, ta, tita, ta,

Ticq, ticq, tac, tita, ta,

Tuppe, tuppe, tacq, ticq, toc, ta;

Tuppe, ta, tuppe, ta.

A DEUX.

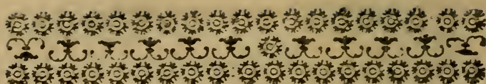
Tuppe, tuppe, tuppe
Tuppe, ta, ta, ta,
Tuppe, tuppe, tuppe;
Tuppe, tuppe, ta, ta,

FIN.

HESIONE,

PARODIE.

Représentée par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roy.



ACTEURS.

LE ROY, Laomedon.

HESIONE.

ANCHISE.

TELAMON.

CLEON, Confident de Telamon.

VENUS.

Suite de VENUS.

Les AMOURS & les GRACES.

MERCURE.

CHOEUR.

Deux PRETRESSES.



HESIONE,

PARODIE.

Le Théâtre répresente un Temple.

SCENE PREMIERE.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

Air 14. *Des Pendus.*



Hâtons nous, partons de ces lieux ;
Ce temple que l'on offre aux Dieux
Verra l'Himen de la Princesse,
Et cela cause ma tristesse.
Fais au plûtôt notre paquet.

CLEON.

Helas, il ſera bien-tôt fait.

Il faut avoüer que le Roi en agit bien mal avec vous après les ſervices que vous lui avez rendus.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Pouvez-vous ſouffrir l'outrage
Qu'il fait à votre courage ?
Vous allez troubler, je gage,
Un Himen qui vous déplait.

TELAMON.

Je ne veux gener perſonne,
C'eſt ſa fille qui ſe donne.

CLEON.

Vous avez l'ame trop bonne !
à part. La peſte ſoit du benêt !

*Fin de l'*Air 131. *Réjouiſſez-vous bons François.*

Enfin c'eſt de l'heureux Anchiſe
Que cette fripone eſt épriſe.

CLEON. Air 347. *Viens ici que je te régale.*

Ciel ! quel prix de votre conſtance !

TELAMON.

Tu parles comme un animal ;
Eſt-ce par la perſeverance,
Qu'on l'emporte ſur un rival?

CLEON.

CLEON.

Il eſt vrai que vous n'avez qu'une Haute-Conte, & lui une Baſſe-Taille.

TELAMON.

Air 192. *Sçais-tu la difference.*

J'avois pour l'inhumaine,
Quitté les étendars
Du Dieu Mars.....

CLEON.

Ce n'étoit pas la peine;
Toûjours mal-à-propos
Ces Heros
Aiment comme des ſots.

Croyez-moi, reprenez le chemin de la gloire.

Air 176. *M. Clitandre.*

Ainſi tous vos pareils en uſent:
Quand ils ont perdu tout eſpoir,
Et que les Dames les refuſent,
Ils retournent à leur devoir.

Tous deux. Air 38. *Allons à la Guinguette.*

Allons, allons,
Allons chercher la gloire, allons.

*La Symphonie joüe l'*Air, *Je ſuis Madelon Friquet.*

TELAMON.

Air 48. *Nous servons pour vous satisfaire.*

A quoi bon cette ritournelle ?

CLEON.

Il ne faut point la mépriser,
Elle annonce quelque immortelle
Qui vient ici s'humaniser.

SCENE II.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

Air 33. *Flon flon larira dondaine,*

UN noble soin amene
La mere des amours.
Pour vaincre une inhumaine
Je t'offre mon secours,
Gai gai
Larira dondaine
Flon flon
Larira don don.

TELAMON. Air 8. *Tarare ponpon.*

Helas ! que pouvez-vous contre un destin barbare?

Mon trop heureux rival épouse ce tendron.

VENUS.

Et si je les sépare,

Que me diras-tu?

TELAMON.

Bon!

VENUS.

Je l'entreprens.

TELAMON.

Tarare

Ponpon.

VENUS.

Tu vas voir.

Air 12 *Quand le peril.*

Les Dieux me seront necessaires

Zephire allez les appeller.

TELAMON.

Les Dieux voudront-ils se mêler;

De semblables affaires.

VENUS.

Attens tout de ma puissance. Aime constamment tu verras finir ta peine; & surtout ne te désespere point;

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Le desespoir d'un tendre amant,

Offenſe l'amour vivement ;
Et comme je ſuis bonne mere ;
Quand de moi quelqu'un eſt epris ,
Jamais je ne le deſeſpere
De peur de chagriner mon fils.

Elle s'en va.

TELAMON.

Air 86. *Quand on a prononcé.*

Je voudrois bien ſçavoir pourquoi cette Déeſſe
Ranime mon eſpoir, & pour moi s'interreſſe ;
C'eſt prendre aſſurement grand ſoin de mes plaiſirs,
Que d'emploier pour eux les Dieux & les Zephirs.

Air 35. *Le ſçavant Diogene.*

L'avanture eſt étrange !

CLEON.

Ne prenez point le change :
Déeſſe ou grand Seigneur,
Avec leur beau langage,
Ne font nul avantage,
Qu'ils n'y trouvent le leur.

Je gagerois que la bonne Dame Venus eſt amoureuſe d'Anchiſe.

TELAMON.

Cet animal là a bien du bonheur.

CLEON.

Et qu'elle vous réſerve pour lui joüer quelque tour.

TELAMON.

Il n'y a donc pas tant de généroſité dans ſon fait que je me l'imaginois ; n'importe je lui en ai toûjours la même obligation.

Air 185. *Ce n'eſt pas pour vous que le four chauffe.*

Revenez eſperance,
Revenez dans mon cœur,
Et par votre aſſiſtance,
Que je faſſe d'avance,
D'un vrai bonheur
L'experience,
D'un vrai bonheur,
L'eſſai flateur.

Je ſuis fort pour les plaiſirs de l'imagination.

CLEON.

Ma foi, Seigneur, j'aimerois mieux les plaiſirs Topiques.

Air 260. *Francheman,*

Heſione ſuit le Roy
Et votre rival, ma foi,

Sans vous dire pourquoi,
Mene ſur le point la belle.

TELAMON.

Je ſuis en deſarroi,
Evitons les... cachée-moi.

CLEON.

Air 360. *Quand je ſuis dans mon corps de garde.*

Quoi! de peur de troubler la fête
Ceder la place au favori!
On ne peut rien de plus honnête;
Vous faites déja le mari.

SCENE IV.

LAOMEDON, HESIONE, ANCHISE, PRETRESSES.

LAOMEDON.

Air 7. *Ton humeur eſt Catheraine.*

NOus pouvons ſauter & rire,
Et chanter comme des fous;
Le Dieu de l'humide Empire

N'eſt plus faché contre nous.
J'avois manqué de parole,
A cet habile ouvrier,
Mais avec quelque piſtole
On lui fait tout oublier.

Air 1. *Zon zon.*

Il ne nous reſte plus qu'à faire un Sacrifice ;
Ma fille, à ton Hymen rendons le Ciel propice.

Tous trois.

Uniſſons nos voix, & nos vœux.

ANCHISE.

Air 17. *On n'aime plus dans nos forêts,*

Quoi ! Princeſſe un hymen heureux
Flate aujourd'hui mon eſperance ?
Ah ! que mon cœur eſt amoureux,
Et que je ſens d'impatience.

HESIONE.

Le peuple s'avance en ces lieux.

ANCHISE.

C'eſt répondre, on ne peut pas mieux.

Tous trois.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

Marche du Sacrifice.

LAOMEDON *au Peuple.*

Air 361. *Ta lan ta la lire.*

Que chacun de vous me ſeconde ;
Les Rois ſont les ſujets des Dieux,
S'ils doivent commander au monde ;
C'eſt en obeïſſant aux Cieux.

ANCHISE *à part.*

Cette maxime eſt ſans pareille,
Et le vieux Barbon
Fait le Tartuffe à merveille !

LAOMEDON.

Air 200. *Que jamais de ſon chant glacé.*

Rendons hommage aux immortels,
Puiſqu'ils reglent notre fortune ;
Dreſſons leur quantité d'Autels
Pour appaiſer toute rancune :
Que tous les Dieux de l'univers ;
De la Terre, du Ciel, des Mers
Deſormais ne ſe puiſſent plaindre.

ANCHISE.

Vous oubliés ceux des Enfers ;
Vous devez pourtant bien les craindre.

On danſe.

Deux Pretreſſes Air 328.

Chantons tous l'Automne,
Et non le Printems,

Le raiſin foiſonne ·
Partout dans nos champs,
La vendange eſt bonne,
Profitons du temps;
Bacchus nous invite
Aux plus dous plaiſirs,
L'amour nous excite
A mille déſirs.
Célébrons leur gloire,
Laiſſons-nous charmer
Du plaiſir de boire,
Du bonheur d'aimer,
A leur doux mélange
Que chacun ſe range
Suivons en ce jour
Leurs loix tour à tour,
Et faiſons vendange
De vin & d'amour

On danſe.

LAOMEDON. Air 330.

Offrons aux Dieux ce Temple, il eſt tems qu'on commence,
Suivez-moi, finiſſez la danſe.

La Symphonie joüe avec précipitation, & on entend pluſieurs coups de Tonnerre.

CHOEUR. Air 155. *Si J'avois un Amant.*

Ah ! quel bruit, quel fracas !
Quel fracas, ah, ah, ah.
Quels tremblemens affreux !
Quel déluge de feux !

LAOMEDON. Air 329.

Les Dieux apparemment n'aiment pas la Musique.

Mais je n'entens plus rien ; le Ciel veut sans doute s'expliquer ..... chut, chut, paix-là, écoutons.

L'ORACLE.

Air 362. *Le Soleil ton Pere.*

Le Seigneur Anchise
Ira, s'il lui plaît,
Seul au Mont Ida sans remise
Du Ciel entendre l'Arrêt.

ANCHISE.

Air 81. *Quoique Normand.*

A quoi bon faire ce voïage ?
S'il veut que je sois éclairci
L'Oracle après tout son tapage
Peut fort bien s'expliquer ici.

LAOMEDON.

Non, il faut lui obéïr.

ANCHISE *en pleurant.*

Que votre fille vienne donc avec moi.

LAOMEDON.

Oh ! cela ne ſeroit pas honnête.

ANCHISE.

Cela ſe fait bien à l'Opera... maudit Oracle.

Air 179. *Le Marquis de la Lande.*

Irai-je ſans eſcorte
Ecouter ſes chanſons ?

LAOMEDON.

Pour agir de la ſorte
L'Oracle a ſes raiſons.

ANCHISE.

Quelle eſt donc ſon intention ?

LAOMEDON.

De changer en cette occaſion
De décoration.

ANCHISE.

Oh ! je n'ai plus rien à dire ; allons il faut ſe prêter.

Ils s'en vont tous.

Le Théâtre change & repréſente un Deſert affreux.

SCENE V.

La Symphonie joue une Ritournelle.

ANCHISE.

Air 193. *Les Recors & les Sergens*

L'Oracle eſt donc ſatisfait ?
C'en eſt fait
Par un ſeul coup de Siflet
Je ſuis venu ſans monture :
Des Auteurs,
C'eſt aujourd'hui la voiture.

Hé-bien me voilà ; que me veut-on ? mais que vois-je, le vilain coup d'œil,

Air 88. *Paſſant ſur le Pont-neuf.*

Torrens impetueux,
Rochers, & precipices,
Pour un amant peureux,
Trop funeſtes auſpices ;
Loin de ma belle,
Ma crainte ici ſe renouvelle,

Ne me préparez par la mort la plus cruelle.....

Mais que vois-je ! comment Diable

je ne ſuis pas ſi malheureux que je le penſois.

Le Théâtre change & repréſente un jardin agréable.

SCENE VI.

VENUS, *& ſa ſuite*, ANCHISE.

VENUS.

Air 243. *Je ſuis la ſimple Violette.*

D'Une paſſacaille ennuyante
Je veux bien t'épargner les ſons,
Car je ſuis trop impatiente
Pour t'amuſer par des chanſons ;
Venus n'aſpire dans ce jour
Qu'au bonheur de te plaire,
Je ſuis la mere de l'Amour,
Je dois ſçavoir le faire.

ANCHISE.

Air 295. *Bon, bon, pourquoi non.*

Mon ſort ſeroit trop glorieux *bis.*
Madame, il n'eſt permis qu'aux Dieux

De ſoupirer pour vos beaux yeux;
Et le reſpect m'engage.....

VENUS.

Un tel diſcours m'eſt ſuſpect :
Voyez qu'il eſt circonſpect ,
Eſt-ce à mon aſpect
Qu'il faut du reſpect ?
Ah ! le plaiſant viſage.

ANCHISE.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roy ni Prince.*

Vous faites de vaines inſtances ,
Et les nouvelles connoiſſances,
Déeſſe ne me plaiſent pas ;
On doit craindre les conſéquences ,
Quand une belle en pareil cas,
A ſon amant fait les avances.

VENUS. Air 47. *Jean-Gile.*

Mon ſoin eſt donc inutile
Jean-Gile , Gile, joli Jean ;
Vous êtes bien difficile
Jean-Gile , Gile , joli Gile ;
Gile , joli Jean.

ANCHISE.

Et vous trop facile ,
Corrigez-vous-en.

VENUS.

Air 265. *Fi Margoton ſongez-y donc.*

Hé quoi ton ame à mes appas
Peut-elle être inſenſible ?
Ah ! mon mignon tu m'aimeras.

ANCHISE.

Non, il m'eſt impoſſible.

VENUS.

Allons cher cœur
Point de rigueur
Il faut bien qu'on ſe rende.

ANCHISE.

Fi donc, Venus,
N'y penſez plus ;
Eſt-ce que ça ſe demande ?

Vous voulez bien que je prenne congé de vous ?

VENUS.

Quoi ! tu me laiſſe : mon ardeur fidele ne peut t'arrêter.

ANCHISE.

Vous êtes ſi belle qu'il faut vous quitter.

Il s'en va.

SCENE VII.

VENUS *seule.*

Air 129. *Anneton vole, vole, vole.*

Cupidon, vole, vole, vole.

Air 31. *Gardons nos Moutons.*

Vole, cours après lui mon fils,
Puisque tu m'as soumise,
Et de l'espoir qui m'est permis
Que le destin t'instruise :
Le plaisant recours !
Ferai-je toûjours
Sottise sur sottise ?

C'est bien le destin ! c'est son cœur qu'il faut consPlter, & le cruel ne m'en a que troq dit : il me méprise, il me fuit & mes charmes ne peuvent l'aırrêter.

Air 173. *On n'entend plus le bruit des Armes.*

J'ai sçû soumettre à ma puissance
Le ciel, la terre, & cœtera,
Les Dieux ont été sans défence,

Et ce mortel m'échapera.
Mais il me traite, quand j'y pense,
En Déesse de l'Opera.

Air. 244. *Je ne dis pas ce que je pense.*

Mon courroux va se signaler,
Hâtons-nous de nous l'immoler.
Allons .... que fais-je ? où veux-je aller?
Où ma fureur m'entraîne-t'elle ?
Venus ne fut jamais cruelle.

Que ce soit sur ma seule rivale que tombe toute ma fureur.

Air 102. *Ici sont venus en personne.*

Pour rendre son supplice extrême,
Usons de quelque stratagême,
Et troublons son foible cerveau ;
Que d'une affreuse jalousie,
Son ame puisse être saisie :
Donnons-nous ce petit cadeau ;
Qu'elle tombe dans le panneau ;
Et faisons-lui croire qu'Anchise
Pour moi soupire & la méprise :
Ma foi le tour sera fort beau,
Il est vrai qu'il n'est pas nouveau ;

Elle s'en va.



SCENE VIII.

HESIONE *seule.*

Air. 181. *L'amour me blesse*

QUoi ! le volage,
L'ingrat me trahit ;
Suit Venus, & me fuit !
Un tel outrage
De mes bontés est le fruit. . . . . .
Le malheureux helas !
Attend pour quitter mes appas
Que de mon cœur,
Il soit vainqueur.
Ah, quel coup inhumain !
Le perfide enflâme mon sein ;
D'un trait malin,
Et me quitte soudain.

Air 242. *Je ne me soucie guéres.*

Brûle d'une ardeur nouvelle,
Et rompt un si doux lien.
Ah ! si Venus est plus belle,
Son cœur n'aime pas si bien.
N'espere pas infidelle

En trouver comme le mien,

Air 222. *L'autre jour ſous un ormeau.*

Juſqu'ici mon cœur retenu
Par la ſageſſe,
Pour toi ſeul a reconnu
Le pouvoir abſolu
Du Dieu de la tendreſſe;
Le ſien au premier venu
S'eſt mille fois rendu.

Air 36. *Belle Brune.*

Mais pardonne *bis.*
Déeſſe à mon deſeſpoir
Le beau nom que je te donne.

SCENE IX.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

Air 289. *C'eſt Mademoiſelle Manon.*

VOus détournez les yeux, ſuis-je donc tant à craindre?
Ne fuyez que l'ingrat qui mepriſe vos feux.

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Et voilà juſtement ce que je crains ;
Car on eſt malheureux
Lorſque l'on eſt à plaindre,
Et par conſequent......

HESIONE.

Que votre eſprit eſt pénetrant !

TELAMON.

Oh ! je ne ſuis pas ſot,
J'entens à demi mot.

Croïez-moi, abandonnez ce petit perfide-là.

HESIONE.

Il ne m'eſt pas poſſible.

TELAMON.

Air 100. *La jeune Iſabelle.*

Quittez l'infidelle,
Venus l'a charmé,
Il aime la belle,
Il en eſt aimé,
Car c'eſt elle-même
Qui s'en vante.

HESIONE.

Hélas !

TELAMON.

Et moi qui vous aime,
Vous ne m'aimez pas.

HESIONE *àpart.*

Quel nigaud .... Eſt-ce que ſon inconſtance vous rend plus aimable.

Air 238. *Il y a certains petits momens.*

Que je vais payer cherement
Les douceurs & les tendres hommages ;
Que je vais payer cherement
Les tranſports d'un infidele amant.
Dans ces boccages,
Sous ces ombrages,
Sous ces feuillages ;
Sur ce gazon,
Le petit fripon
Me juroit une paſſion
Dont ils rendront de bons témoignages ;
Que je vais payer cherement,
Les tranſports d'un infidele amant !

TELAMON.

Mais il ne faut pas que je ſache tout cela, moi qui doit vous épouſer .... n'importe.

Air 25. *Le joli jeu d'Amour.*

Malgré tous vos mépris,
Venez dans mon pays,
Daignez-y recevoir un azile;
Je connois vos feux
Pour un rival trop heureux,
Mais je ne ſuis pas difficile.
Malgré tous vos mépris,
Venez dans mon pays,
Daignez-y recevoir un azile.

Air 123. *Pour paſſer doucement la vie.*

Venez dans le ſein de la Grece,
Couronner ma commode ardeur;
Venez-y regner, ma Princeſſe,
Comme vous regnez dans mon cœur.

Ma foi vivent les jeux de mots, je veux en ramener la mode.

HESIONE.

Air 104. *Dans le fleuve d'oubli.*

Il me fuit l'infidelle
Il adore Venus u, u, u,

TELAMON.

Ah! ne parlez plus d'elle
Vos cris ſont ſuperflus, u, u, u,
Pour en perdre la mémoire,
D'un excellent vin grec,

Vif & ſec
Venez boire. *bis.*

HESIONE.

Air 84. *Quand Moyſe.*
Oui, j'aurois pour ce barbare
Quitté le maitre des cieux.

TELAMON.

Comment! encor?

HESIONE.

Je mégare,
Eloignons-nous de ces lieux :
Cachons du moins ma foibleſſe,

TELAMON.

Il n'eſt plus temps ma Princeſſe.

HESIONE.

Laiſſons-là cet inſenſé.

Elle s'en va.

TELAMON.

Me voilà bien avancé!

Air 28. *Tu n'as pas le pouvoir.*
Venus c'eſt donc là le bonheur
Dont vous flattiez mon cœur? *bis.*
Malgré vos zephirs & vos dieux,
Hélas! en ſuis-je mieux? *bis.*

SCENE X.

VENUS, TELAMON.

VENUS. Air 24. *L'autre nuit j'apperçûs.*

VEnus t'eſt toûjours favorable.
Si les Dieux trompent mon eſpoir ;
Je puis au ténébreux Manoir
Evoquer le ſecours du Diable,
Et par un promt enchantement,
Nous allons te rendre charmant.

TELAMON.

Et qu'eſt-ce que cela produira ?

VENUS.

Cela te fera aimer de ta Maîtreſſe.

Air 209. *Quand notre amour s'explique.*

Proſerpine peut faire
Ce changement heureux ;
Elle eſt dépoſitaire
De cet Art merveilleux.
De ſon pouvoir ſuprême
Attens un bien ſi doux.

TELAMON.

TELAMON.

De ce ſecret vous-même,
Que ne vous ſervez-vous?
Anchiſe ne vous aime point.

VENUS.

Voilà bien des queſtions.

TELAMON.

Eſt-ce là le dernier expédient dont vous vous ſervirez?

VENUS.

Je pourrois bien encore avoir une converſation avec Neptune.

TELAMON.

Et ſi cela ne réuſſit pas?

VENUS.

Encore...Nous te ferons enlever ta Maîtreſſe.

TELAMON.

Que n'en venez-vous là tout d'un coup?

VENUS.

Paix: je vais commencer l'enchantement.

TELAMON.

Air 21. *Morguene de vous.*

Et moi je m'enfuis,
Je n'ai point envie
De voir des esprits,
Je crains la magie.

VENUS.

Demeure ici butord ; je ne me sers que de magie blanche.

Air 273. *Des gris vêtus.*

Tendres amours, troupe charmante,
Venez tous répondre à mon attente,
Présidez à cet enchantement.



SCENE XI.

Les Amours, les Graces entrent au son de la Symphonie.

VENUS.

PRoserpine, c'est toi que j'implore, ne me refuse pas ton secours.

Une Toilette sort de dessous le Théâtre.

VENUS.

Air 112. *Boire à son tour.*

Enluminons son tein,
Versons à pleines tasses
Du blanc & du carmin
Pour lui donner des graces;
Qu'il puisse enfin
Dans son amour
Plaire à son tirelire,
Plaire à son tour.

Le chœur en dansant & chantant.

Enluminons son tein. &c.

Après qu'il a été accomodé, & qu'on lui a

mis de la poudre, du rouge, & des mouches.

LE CHOEUR.

Air 188. *Qu'il est joli, hi hi.*

Ah ! qu'il eſt beau
Le jouvenceau, oh, oh, oh,
Qu'il eſt joli, hi, hi,
Gentil poli, hi, hi.

VENUS.

Parlons un peu pour moi préſentement.

Air 316.

Aimable enchanteur,
Ennemi flateur,
Amour dont les flames,
Brulent nos ames,
D'un feu ſéducteur.
A mes malices
Joins tes artifices,
Hâte mon bonheur;
Tu peux par tes coups
Rendre un cœur volage,
Faire un fol d'un ſage,
Un ſot d'un époux.
Le Maltotier,

Le Clerc, le Greffier,
Ou dans l'opulence,
Ou dans l'ndigence,
Gens de tout metier,
De toute humeur,
Tout ſuit ta Puiſſance,
Juſqu'au Procureur.

Air 252. *J'avois cent francs.*

Le charme eſt fait.
Tu vas ſans trop de peine
Près de ton inhumaine,
En éprouver l'éfet;
Fuis promptement,
Evite la rencontre,
De ſon autre amant;
Car franchement,
Si ton rival ſe montre
Adieu l'enchantement.

TELAMON.

Hé-bien, pendant que vous y êtes, faites-en un autre pour qu'il ne la rencontre pas.

VENUS.

Tais-toi épilogueur éternel.

TELAMON.

Mais je penſe à une choſe .... je veux

me faire aimer ſans que la magie s'en mêle.

VENUS.

En voici bien d'un autre ! le beau ſcrupule ! à quoi ſervira donc tout ce que nous venons de faire ?

TELAMON.

Air 81. *Quoique Normand.*

Je veux lui plaire par moi-même,
Tout autre ſecours m'eſt fatal.

VENUS.

Goute au moins la douceur extreme
De faire enrager ton rival.

TELAMON.

Belle conſolation !



SCENE XII.

Le Théâtre change & représente un Port de Mer.

ANCHISE.

Air 190. *Sans devant derriere.*

Quel ſpectacle en ces triſtes lieux,
Venus vient offrir à mes yeux !
J'ai vû ma Maitreſſe infidelle,
Au ſieur Telamon qui la donnoit belle ;
J'ai vû le traitre à ſes genoux,
Sans dire arrétez-vous.

Air 248.

Au fond d'un ſombre boccage
Elle lui tendoit la main ;
Et Telamon, dont j'enrage,
Tendoit la ſienne ſoudain :
Leurs deux mains ſe joignirent,
Il la lui prit,
Elle la prit,
Tous les deux ſe la prirent.

Où ſont-ils? que je les aſſomme.....
Heſione..... Heſione....

Air 267.

L'heureux Telamon lui en conte,
L'ingrate n'entend point ma voix,
Vainement je l'appelle,
Et lorſque je ſuis aux abois,
La Chienne, la Cruelle,
Elle eſt avec lui dans ce bois:
Ah! qu'y fait-elle?

Air 182. *La marche à la Dragone.*

Elle vient! que ſes yeux ſont charmans!
Ma foi Telamon eſt bien bête,
Il auroit dû faire plus long-tems
Durer le tête à tête.

Je devrois la füir après le tour qu'elle vient de me joüer.

Air 166. *Pan, pan, pan la poudre prend.*

En vain d'une ingrate beauté
On connoît l'infidelité,
Un ſeul regard de la parjure,
Même en nous trompant nous raſſure;
Pan, pan, pan,
La poudre prend,
L'amour renaît au même inſtant.

SCENE

SCENE XIII.

HESIONE, ANCHISE.

ANCHISE.

PEut-on vous demander, Madame, ce que vous cherchez ici ? ce n'eſt pas moi ſans doute ?

HESIONE.

Air 127. *Et lon lan la ce n'eſt pas la.*

J'y venois chercher un cœur fidelle,
Mais, helas ! où le trouver !

ANCHISE.

Ce ne ſera pas chez vous, la belle,
Vous venez de le prouver.
Mais entre-nous la perte n'eſt pas grande,
Et lon lan la
De vos appas
Dois-je faire cas,
Lorſque Venus me marchande.

HESIONE.

Ah, ah, petit perfide, vous faites l'homme à bonne fortune ! hé-bien porte-lui

tes vœux j'y consens ; son inconstance me vangera bien-tôt de ta perfidie.

Air 207. *Ton joli belle Meûniere.*

Ne crois pas long-tems lui plaire,
Son cœur libertin,
De chaque amant a sçû faire
Un nouveau Vulcains,
Le joli belle Meûniere,
Le joli Moulin !

ANCHISE.

Après tant de sermens.......

HESIONE.

Après tant de promesses......

ANCHISE.

Vous me quittez ?

HESIONE.

Tu m'abandonnes ?

ANCHISE.

Menuet. Air 367.

Ah ! je le voudrois;
Mais je ne sçaurois
Seulement le feindre ;
Mes yeux & mon cœur
Prouvent malgré moi mon ardeur.

Donne-moi ta main,
Car je ne sçaurois plus me contraindre.

HESIONE.

Quel est ton dessein?

ANCHISE.

Ouf... de la baiser jusqu'à demain.
Mais quoi! vous soupirez.

HESIONE.

Cruel! ne cherche plus à me tromper.

ANCHISE.

Moi vous tromper... tenez, remarquez bien ceci, voilà comme je vous trompe.

Il tire son épée pour se percer.

HESIONE.

Quelle folie... arrêtez-vous donc, vous n'y pensez pas.

Air 148. *Tous les jours s'en va chantant.*

Et quoi Venus elle même,
N'auroit donc pû t'enflamer?
Mais mon erreur est extrême
Elle aura sçû te charmer...
Elle est coquette, elle t'aime,
C'en est trop pour m'allarmer.

ANCHISE.

Ah que dites-vous!

Air 306. *Allez allez vous presenter.*

L'amour fit-il briller ses traits
D'une grace nouvelle,
Mes yeux, plus elle auroit d'attraits;
Plus vous trouveroient belle.
Mais par ma foi je suis bien bon,
Quand je me justifie,
Après que j'ai vû Telamon
Si près de vous, ma mie.

Je vous ai vû lui tendre la même main que je viens de vous baiser.

HESIONE.

Air 307. *Comment petite effrontée.*

Helas! si j'ai fait la chose,
Je ne sçais comment,
Mais Venus en est la cause
Par enchantement,
Si ma main a fait l'offense,
Ce fut sans nul désir,
Car mon cœur en recompense;
N'y prit point plaisir.

ANCHISE.

Cela est fort consolant!

Mais comment Venus a t'elle pû vous enchanter? toute ſa magie n'a rien fait ſur moi.

HESIONE.

C'eſt à Venus à vous en rendre compte.

ANCHISE.

Cela me tient pourtant bien au cœur.

HESIONE.

Oubliez tout, cher Prince, c'eſt vous ſeul que j'adore.

Enſemble.

Air 213. *Pour chanter un duo.*

Aimons-nous, aimons-nous,
Bravons la jalouſie
De Venus en courroux:
Aimons-nous, aimons-nous,
Les Dieux jaloux
Voudroient me ſéparer de vous,
Mais je les en défie.

SCENE XIV.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

COntinuez mes enfans, cela va à merveille.

Air 122. *C'est le bout du nés.*

Quoique la douceur
Fut toûjours mon partage,
J'enrage. *bis.*
L'amour change mon cœur;
Faisons tapage; *bis.*
Eprouve ma fureur

ANCHISE, HESIONE.

Fuyons car elle me fait peur.

Ils s'en vont.

VENUS.

Allons, allons, Appellons vîte Neptune; c'est moi qui suis cause qu'il s'est appaisé en faveur des Troyens, qu'il reprenne sa fureur; il n'aura pas de peine, car il est toûjours prêt à mal faire.

Air 128. *Oh, Pierre, oh, Pierre.*

C'est dans mon infortune,
Mon unique recours,
Toûjours plein de rancune,
Il fait de mauvais tours
Neptune, Neptune
Venez à mon secours.

On entend un bruit de Tempête.

VENUS.

Voyez vous, il ne se le fait pas dire deux fois.

SCENE XV.

NEPTUNE, VENUS.

NEPTUNE.

Air 144. *Un bel Oiseau.*

JE viens à ta voix qui m'appelle,
C'étoit en ta faveur, ma belle,
Qu'a cette ville infidelle
J'avois accordé pardon,
Mais avec bonne intention
De lui chercher querelle.

Air 89. *Par bonheur ou par malheur.*

Vents du Sud, vents d'Occident
Vents du Nord, vents du Ponant,
Vents contraires, vents de Bise,
Par vos affreux siflemens,
D'une Ville mal apprise
Renversez les fondemens.

Et cela à cause qu'Anchise n'aime pas Venus.

Entrée de Vents.

NEPTUNE.

Ce n'eſt pas le tout il nous faut un Monſtre pour rendre notre vangeance complette.

Le Monſtre ſort de la Mer.

NEPTUNE.

Air 111. *Ce n'eſt point par effort,*

De ma haine, & de ta tendreſſe,
Ce Monſtre va ſervir l'ardeur;
Telamon, ſans beaucoup d'adreſſe,
Pourra ſeul vaincre ſa fureur:
Et je prétens que la Princeſſe
Devienne le prix du vainqueur.

Il s'en va.

Le Monſtre ſort en gambadant au ſon d'une Simphonie bruiante.

VENUS *ſeule.*

Air 169. *Non, non volage.*

Quel tintamare
L'on fait ici pour mes beaux yeux,
Sans qu'un barbare
M'en aime mieux!
Mes enchantemens,
Mes emportemens
Et tout ce grand tapage

N'auront rien produit,
Et restent sans fruit.
Quel dommage!
Prenons courage,
Il faudra bien que le Destin,
A cet ouvrage,
Mette une fin.

SCENE XVI.

ANCHISE, VENUS.

ANCHISE.

ASsurément voilà un Monstre bien coriasse ! je lui ai cassé la meilleure lame du monde sur le corps, & ce qu'il y a de plus particulier c'est que ce Monstre ne me fait pas seulement l'honneur de me donner un coup de griffe ; il badine avec moi comme un enfant. Ah cruelle vous deviez bien le prier de me tuer.

VENUS.

Air 311. *L'agréable Cephise.*

Je l'empêche au contraire
De te pouvoir faire aucun mal.
Ton rival

Servira ma colere
Bien mieux que ce ſot animal.
Il doit avoir la gloire
De vaincre ce Monſtre inhumain,
Et ſoudain
Pour prix de ſa victoire,
D'Heſione il reçoit la main.

ANCHISE.

Ah morbleu le tour eſt traître !

VENUS.

Ce n'eſt pas tout, je pourrois bien pardeſſus le marché te faire voir ma rivale expirante.

ANCHISE.

Je vous entens.

VENUS.

C'eſt que je m'explique intelligiblement.

ANCHISE.

Air 263. *Et la belle le trouva bon.*

Quoi d'une inocente ardeur
Pouvez vous troubler les charmes ?

VENUS.

Ah perfide ! ma fureur
S'augmente encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Mais que me demandez-vous ?

Vulcain n'eſt-il pas votre Epoux ?

VENUS.

C'eſt à cauſe de cela, une Déeſſe comme moi eſt au deſſus des bienſeances vulgaires.

ANCHISE.

Ah ! du moins ne tuez que moi.

VENUS.

Je ſçavois bien que tu m'allois repondre par ce lieu commun.

Air 86. *Quand on a prononcé.*

Au nom du tendre amour qui vous doit la naiſſance

VENUS.

Ingrat ! en vain pour toi, j'en reſſens la puiſſance;

ANCHISE.

Il devoit me bleſſer, jaurois ſenti ſes coups,
Vous êtes ſa maman, que ne lui diſiez-vous?

VENUS.

Vraiment je lui ai bien dit, mais le petit impertinent n'en a voulu rien faire.

ANCHISE.

Ne vous en prenez donc qu'à lui.

VENUS.

Oui, oui, c'eſt bien à moi qu'il faut

parler raison. Mais j'entens des cris de joye, Telamon est sans doute vainqueur du Monstre. Voici le Roi, demande-lui des nouvelles.

SCENE XVII.

LAOMEDON, ANCHISE, VENUS.

ANCHISE.

Air 167. *Où est-il ce maudit.*

Vous voilà, je vous cherchois Seigneur.

LAOMEDON.

Je viens vous annoncer un malheur.......

ANCHISE.

Quel est-il?

LAOMEDON.

Nous perdons Hesione,

Et Telamon en est enfin l'époux.

ANCHISE.

Ciel, qu'entens-je!

LAOMEDON.

Neptune l'ordonne.

ANCHISE.

Morbleu, j'enrage!

LAOMEDON.

Helas tant pis pour vous.

VENUS.

Il falloit bien qu'à la fin quelque chose me reüssit.

ANCHISE.

Ah chien de Telamon!

Air 269. *Andar, dar, dar.*

Dans son sang éteignons ma haine,
Allons chercher
Et dépêcher
Ce rival odieux

LAOMEDON.

Ne vous en donnez pas la peine;
Déja ces Vaisseaux ont pris congé de ces lieux.

ANCHISE.

Air 259. *Un Cordelier.*

Elle est partie, ô Ciel est-il possible!
O malheur terrible!
Quel éloignement!
Ah, maudit bas Normand!
Quoi tu permets qu'une fille si belle
Me soit infidelle!
Et de ses beaux yeux
Eclaire d'autres lieux?

LAOMEDON.

Ma foi voilà de la rethorique qui n'eſt gueres à ſa place.

ANCHISE.

Air 226. *Laiſſons-là les façons.*

Que vois-je ! quel pouvoir dans les Enfers
M'entraine, & quelle main vient me charger de fers ?

LAOMEDON.

Ah qu'il eſt bon !

ANCHISE.

Quel Monſtre !

LAOMEDON.

Où donc ?

ANCHISE.

Le jour s'enfuit,
Et dans la nuit,
Je vais entrevoir ce qui ſuit.
Tremble cruelle, tremble pour tes remparts,
Je vois de toutes parts,
Voltiger des étendars :
Que d'ennemis furieux !
Je vois avec eux des Dieux
Qui ne valent gueres mieux.
Quel vilain Chevalier de bois,
Va reduire ta Ville aux abois ?
Tous ſes Palais brûlent d'un feu Gregeois ;

Tous tes Bourgeois
Sont égorgez,
Les Dieux & moi nous sommes tous vengez,
Il s'évanoüit.

LAOMEDON.

Ah, je suis perdu! on dit que les fous prophetisent.

VENUS.

Ne te mets pas en peine, je raccomoderai tout cela; retire-toi bon-homme & laisse-moi seule lui donner du secours.

LAOMEDON.

Adieu, je me retire en confident discret.

SCENE DERNIERE.

VENUS, MERCURE, ANCHISE.

Air 35. *Le sçavant Diogene.*

QUel bruit se fait entendre?
Que venez vous m'aprendre,
Mercure expliquez vous?

MERCURE.

Venus, bonne nouvelle.

VENUS.

La piéce finit-elle?

MERCURE.

Oui les Dieux ſont pour vous.

L'amour a fléchi le deſtin, Anchiſe va vous aimer.

VENUS. Air 363.

Ah! Thomas reveille, reveille;
Ah! Thomas reveille-toi.

ANCHISE *ſe réveillant.*

Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

VENUS. Air 266. *Fi de la Loterie.*

Enfin belle Anchiſe,
Votre foi m'eſt promiſe;
Le ſort autoriſe
Ce beau commerce-là.

ANCHISE.

Le ſort, Madame,
Veux que mon ame,
Pour vous s'enflâme,
D'où vient celà?

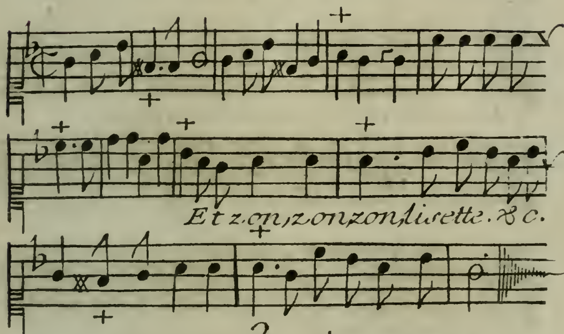
VENUS.

C'eſt un dénoüement d'Opera.

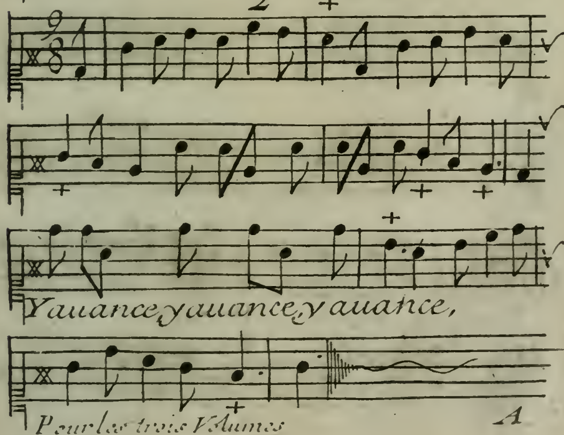
Fin du Troiſiéme Volume.

TABLE
DES AIRS.

1

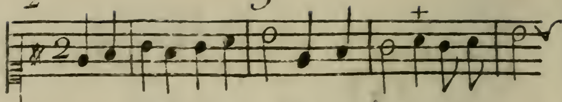


2



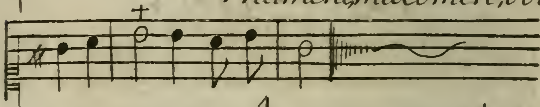
2

3

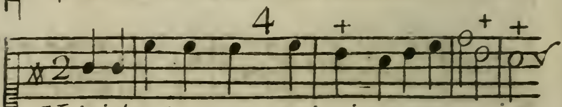




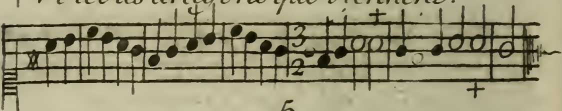
Vraiment, ma Comére, voire.



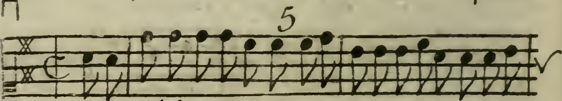
4



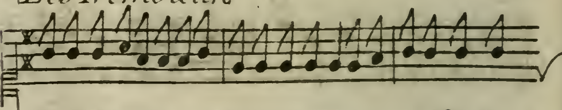
Voici les dragons qui viennent.

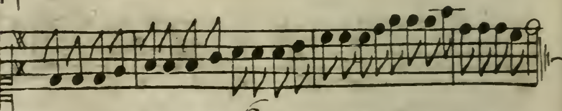


5

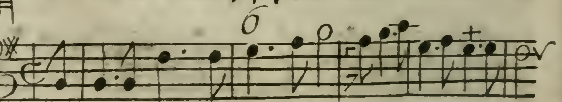


Les Trembleurs

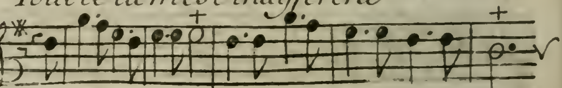


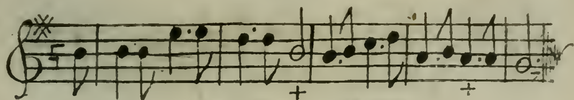


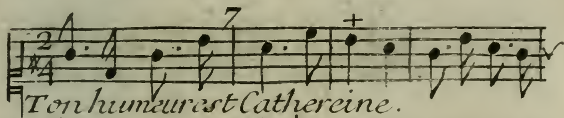
6

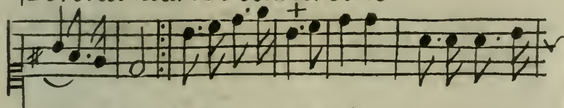


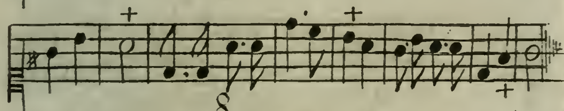
Tout ce la m'est indifferent

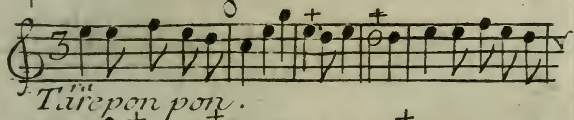


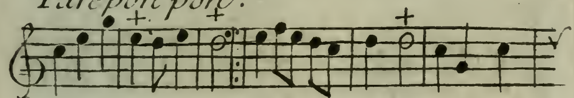


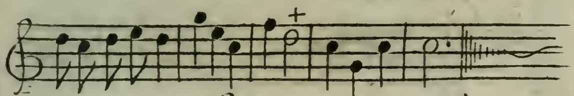

7
Ton humeur est Cathereine.

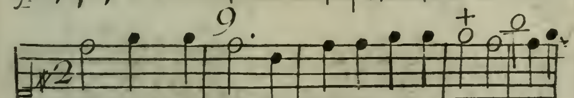


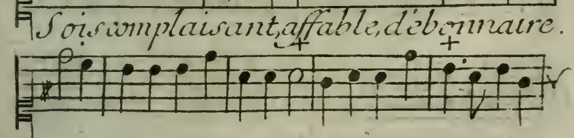


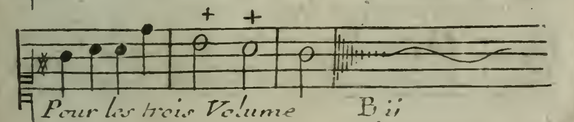

8
Tarepon pon.






9
Sois complaisant, affable, débonnaire.





10

De la serrure.

11

12 Robin Ture, lure, lure.

Quand le péril est agréable.

13

Mais sur tout prenez bien garde à votre

Cotillon

14 des Pendus.

Or écoutez petits & grands.

15

Pierre Bagnolet.

16

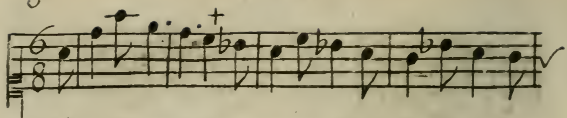
Rouleau.

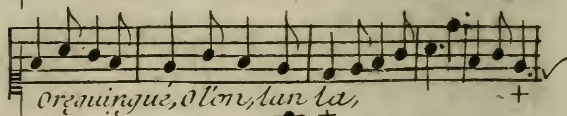
Ah! Philis je vous vois je vous aime.

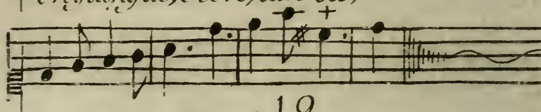
17

On n'aime point dans nos forets.

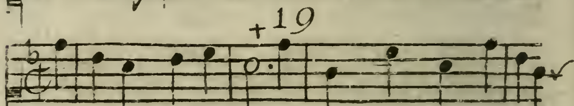
18

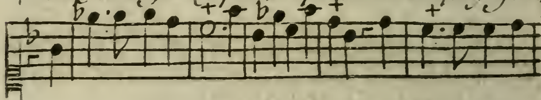


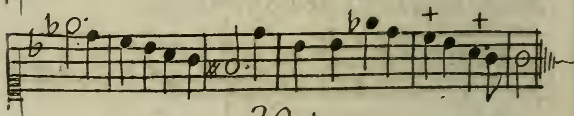

Orguingué, ô l'on, lan la,



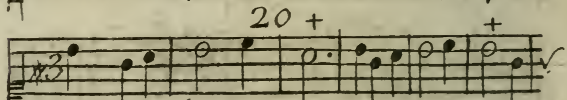
19

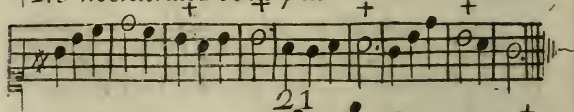

Non, je ne feray pas ce qu'on veut que je fasse.



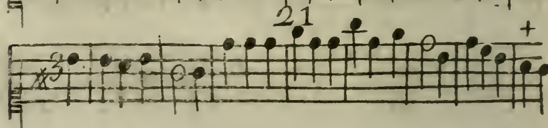


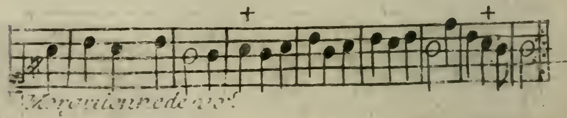
20


Ne m'entendez vous pas

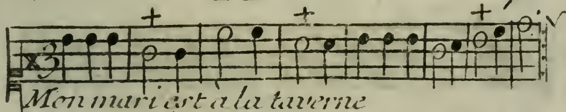


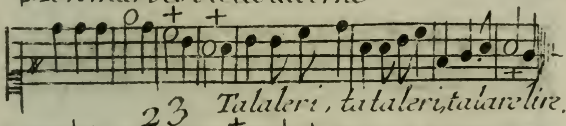
21



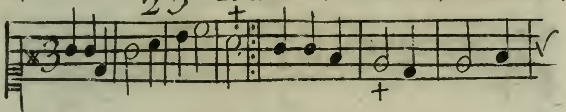


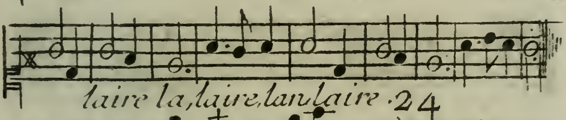
22


Mon mari est à la taverne

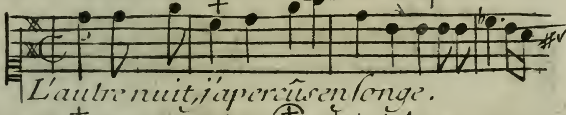

Talaleri, titaleri, talarelire.

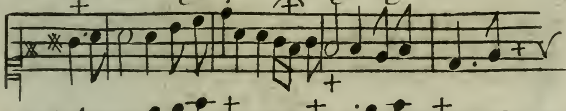
23

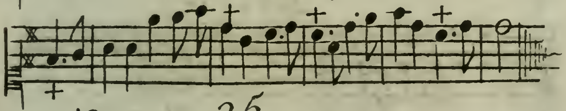



laire la, laire, lanlaire.

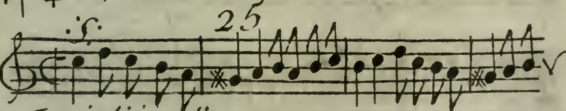
24

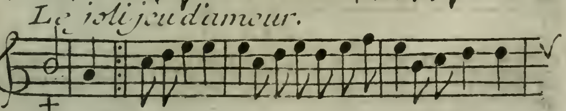

L'autre nuit, j'aperçûs en songe.

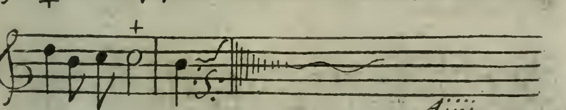




25

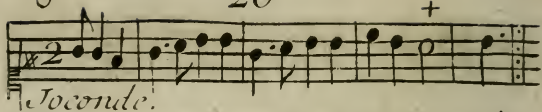

Le joli jeu d'amour.



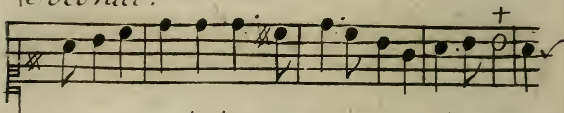


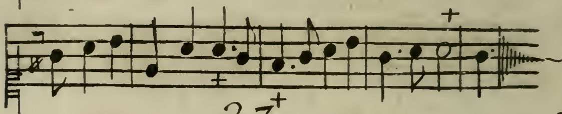


26

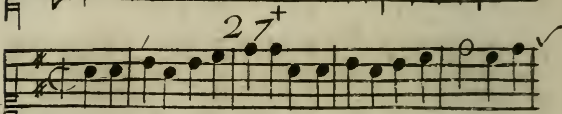


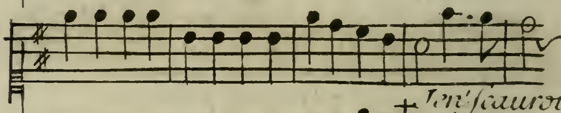
Joconde.



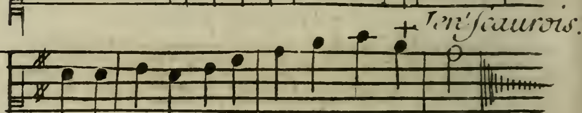


27

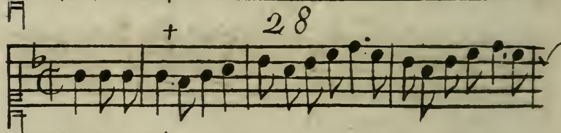


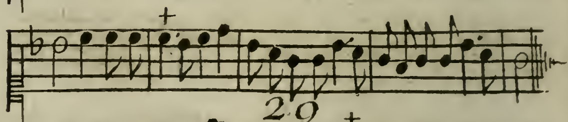


Ien'sçaurois.

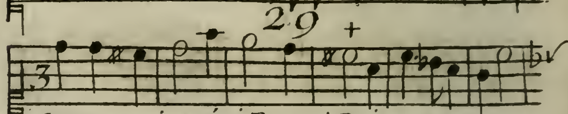


28

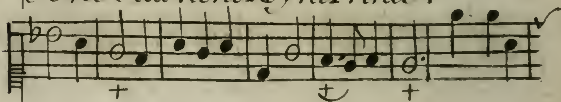


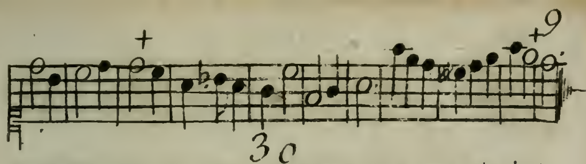


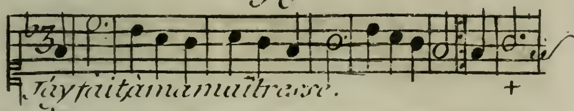
29

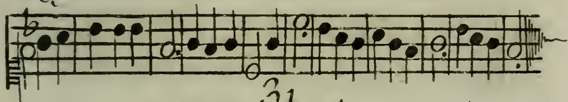


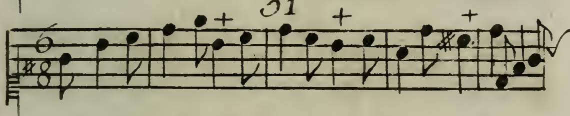
Je ne suis né ni Roy ni Prince.

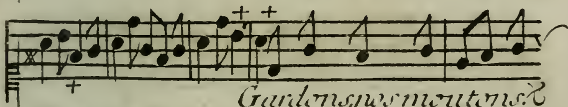


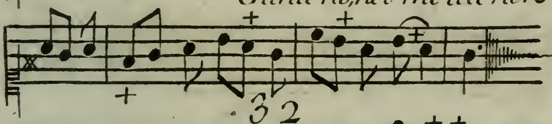


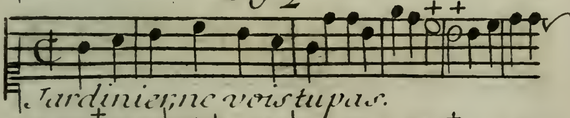

30
J'ay fait à ma maîtresse.

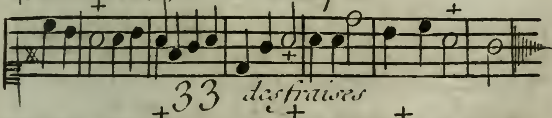

31

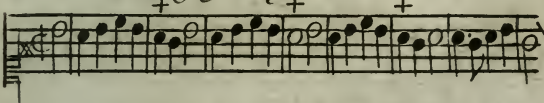


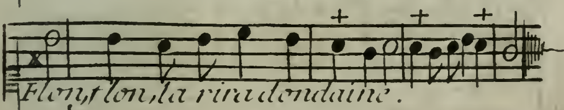

Gardons nos moutons.


32

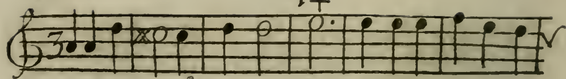

Jardinier, ne vois tu pas.

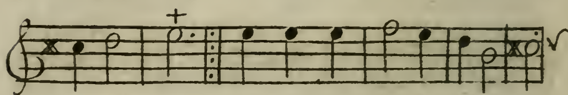

33
des fraises




Flon, flon, la rira dondaine.

34





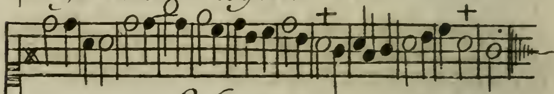


Diray-je mon compi -teor.

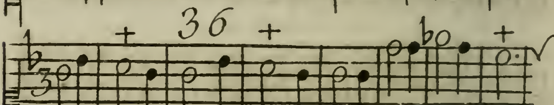
35



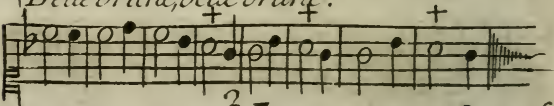
Le fameux Diogene.



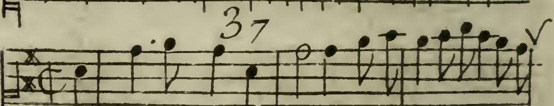
36



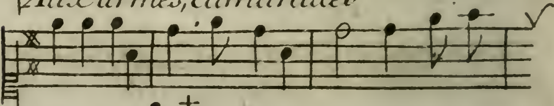
Belle brune, belle brune.

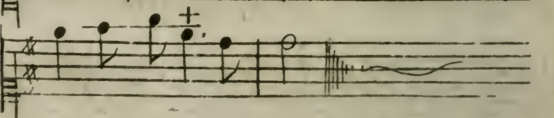


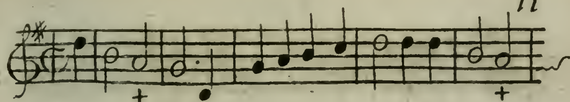
37

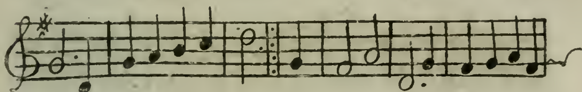


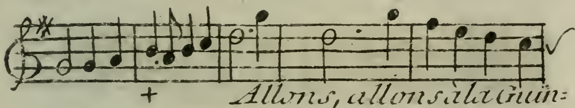
Aux armes, Camarades







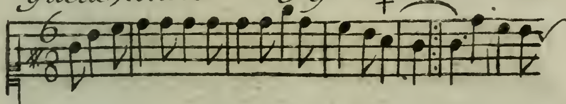




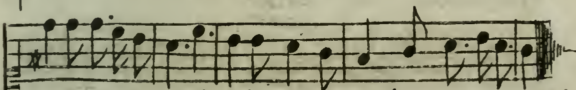


guette, allons.

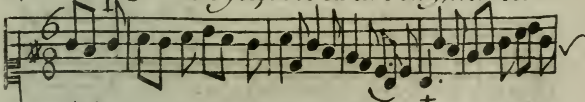
39

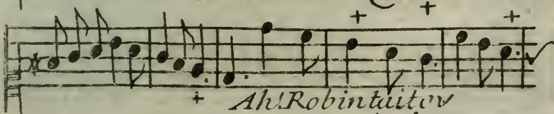


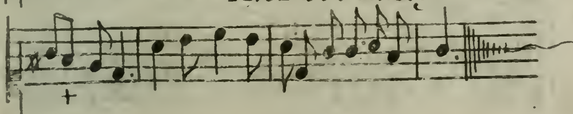




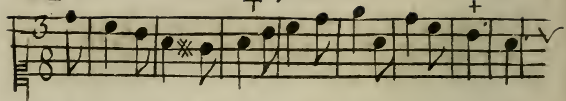
40 A la façon de Barbary, mon ami.

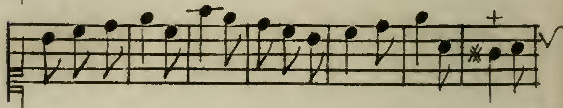


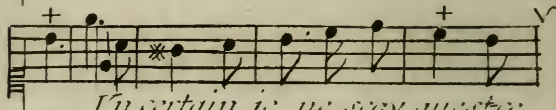




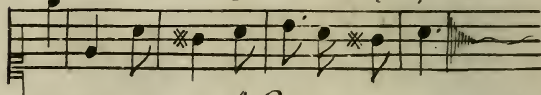
41



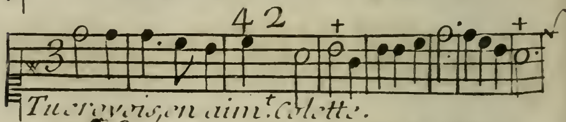




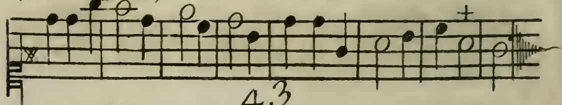
Vn certain ie ne sçay quest ce.



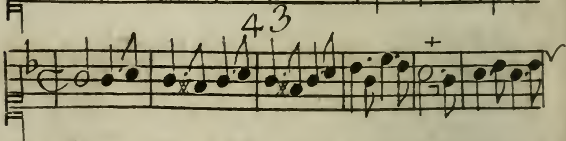
42

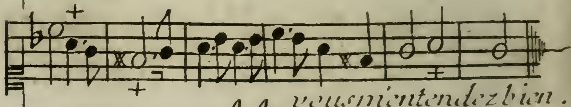


Tu croyois, en aim.t Colette.



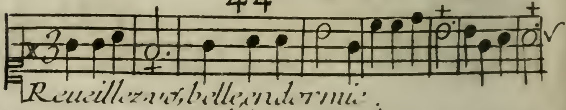
43



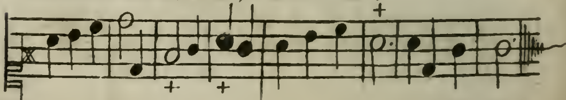


vous mentendez bien.

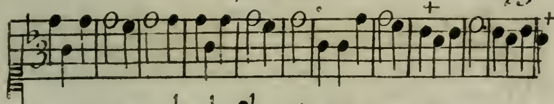
44

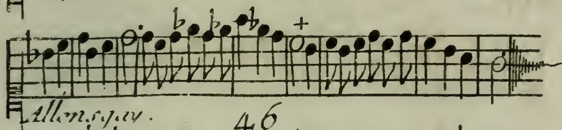


Reueillez vous, belle endormie.

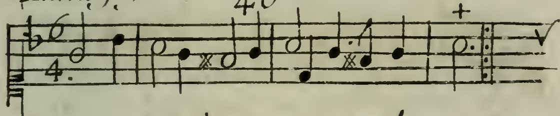


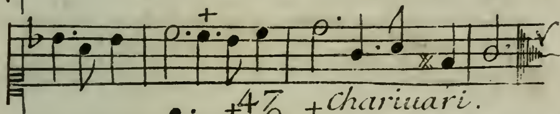
45



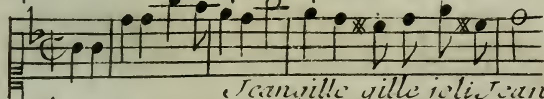


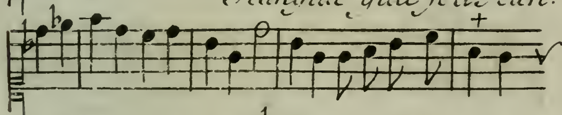
46

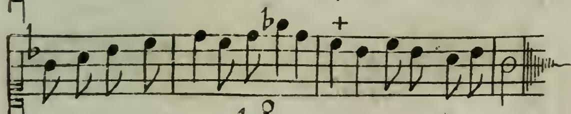




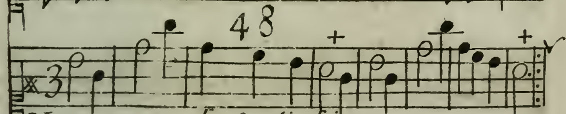
47 Chariuari.

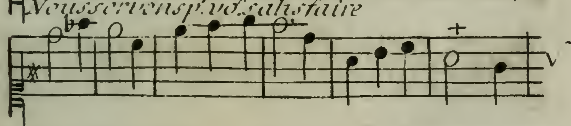


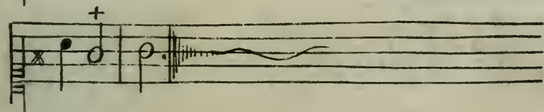




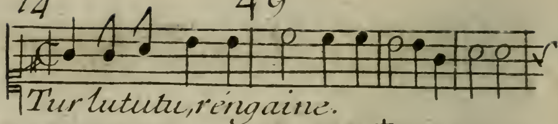
48



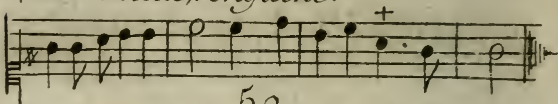




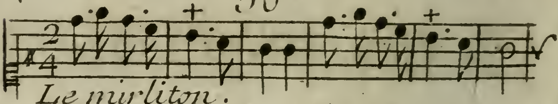
49



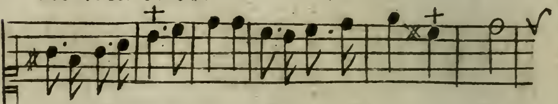
Tur lututu, rengaine.

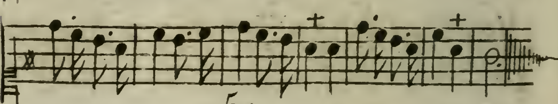


50

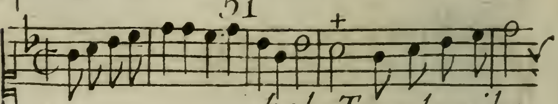


Le mirliton.

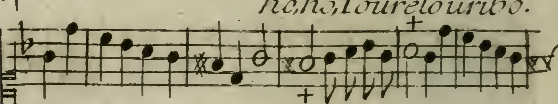


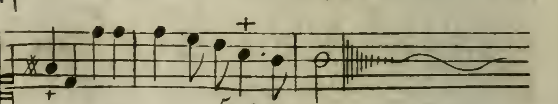


51

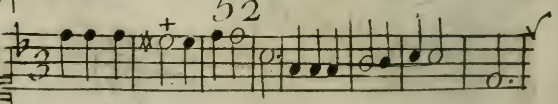


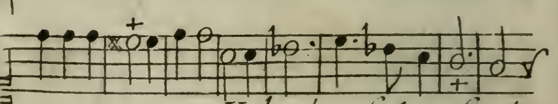
ho, ho, Tourelouribo.



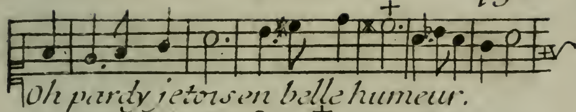


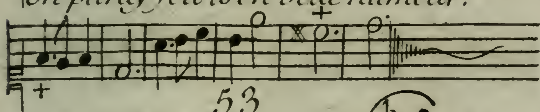
52



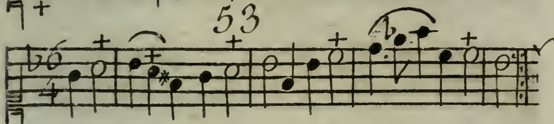


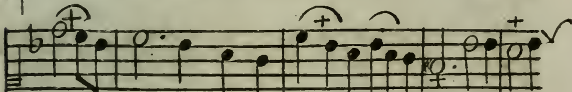
Helas! ce fut sa faute.



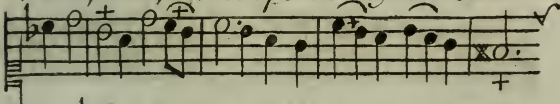


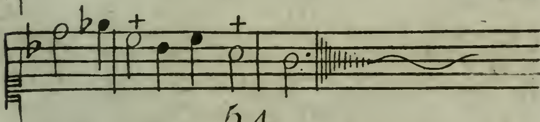
53



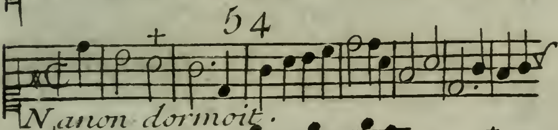


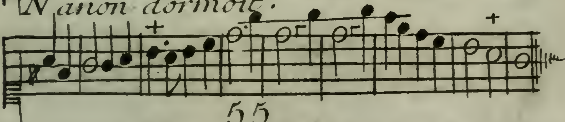
Non, non, il n'est po.t de si joli nom.

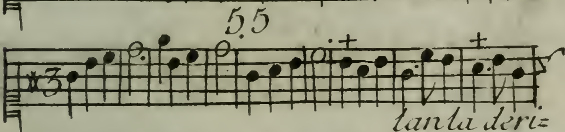


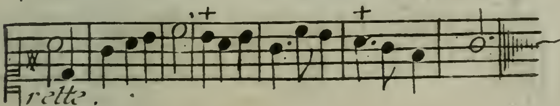


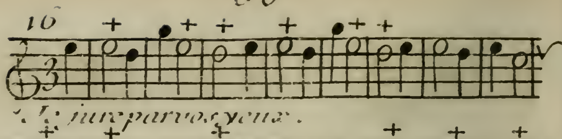
54

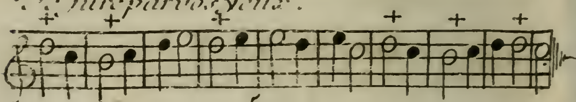


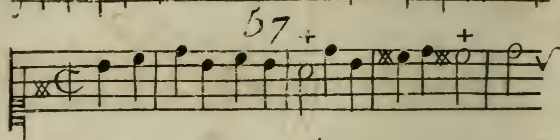


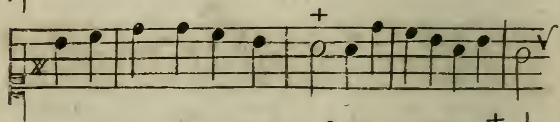


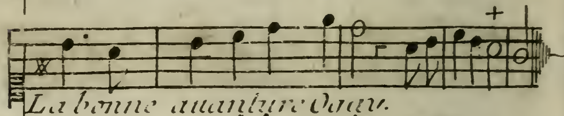


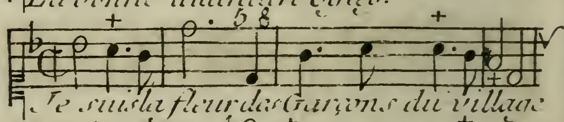

56
16
jure par vos yeux.

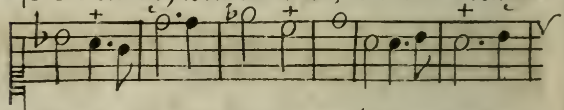


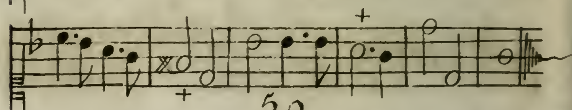

57

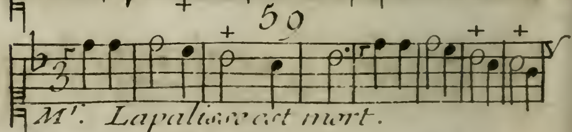


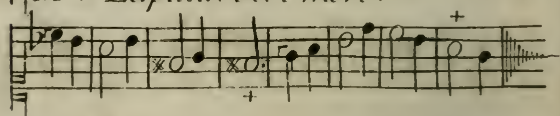

La bonne auanture Oqqu.


58
Je suis la fleur des Garçons du village

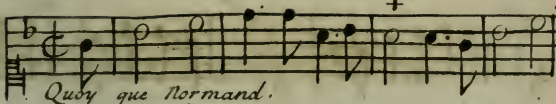


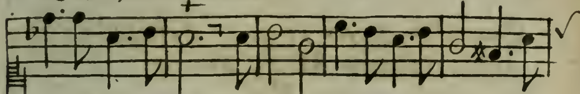

59
Mr. Lapalisse est mort.

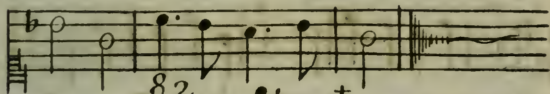




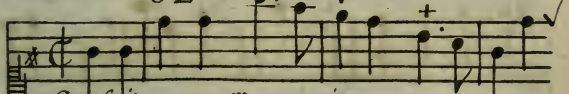
81


Quoy que Normand.



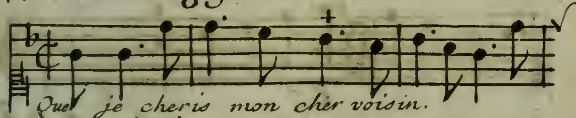


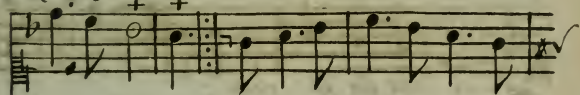
82


Que faites vous Marguerite.

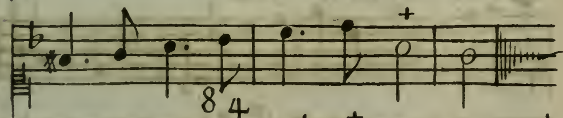


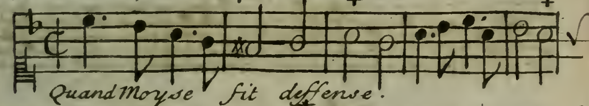
83

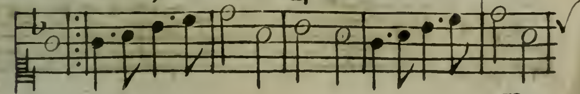

Que je cheris mon cher voisin.

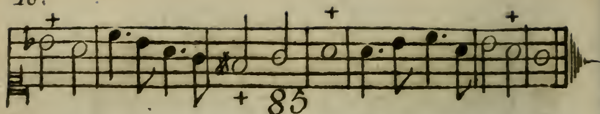


84

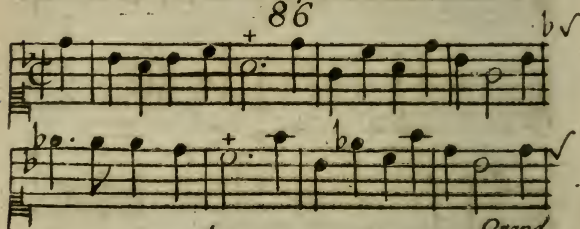


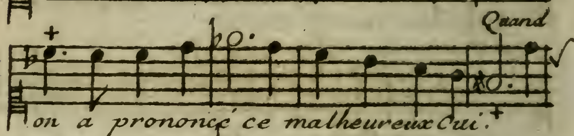

Quand Moyse fit deffense.

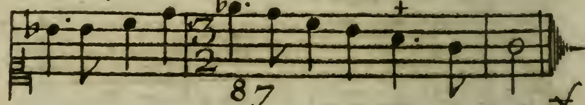


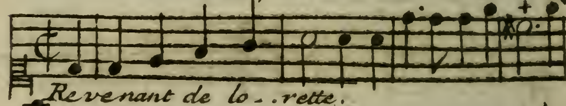


Quand je tiens ce jus d'Octobre.
même Numero 81. cy dessus.









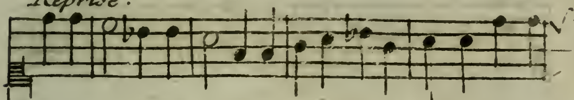


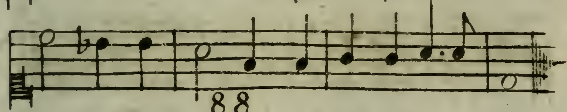




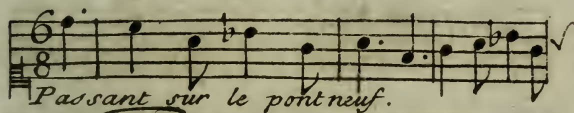


Reprise.

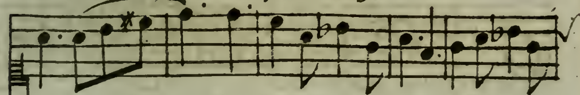


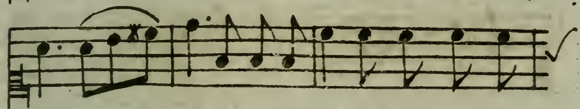


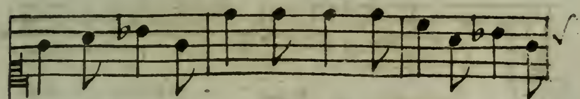
88

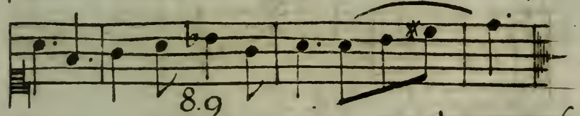


Passant sur le pontneuf.

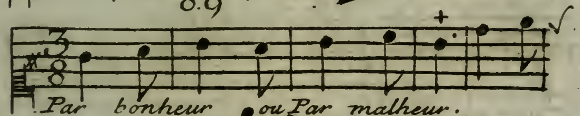




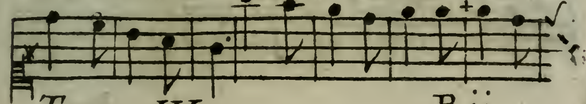


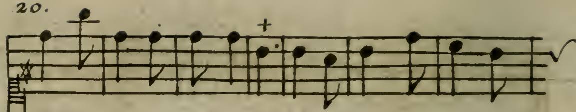


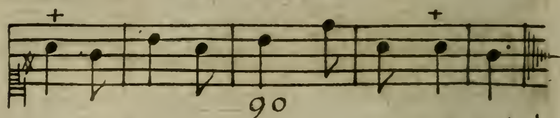
8.9



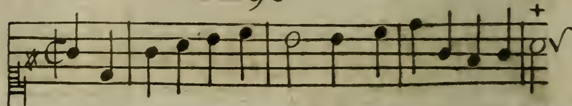
Par bonheur ou Par malheur.

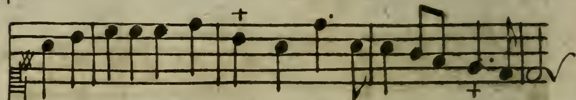


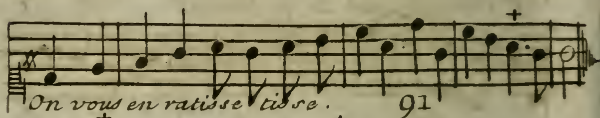




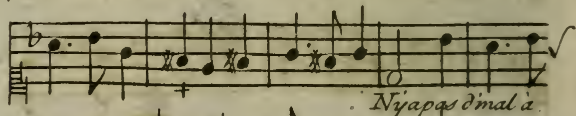
90

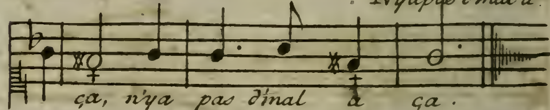


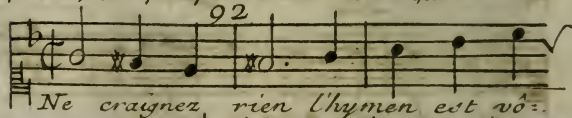


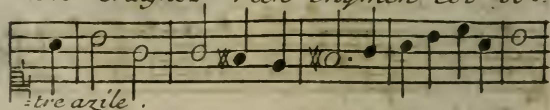

On vous en ratisse tisse.
91

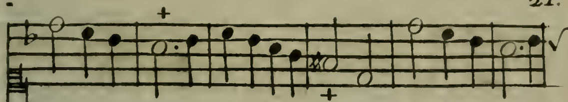


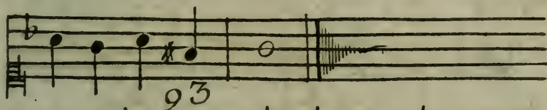

N'yapas d'mal à


ça, n'ya pas d'mal à ça.

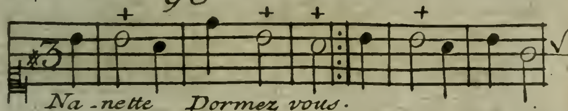

92
Ne craignez rien l'hymen est vô-

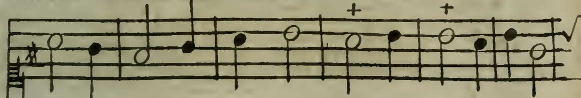

-tre azile.

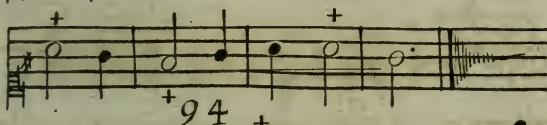




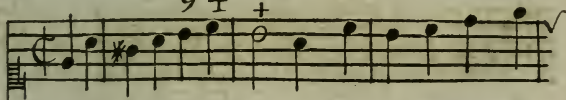
93


Na-nette Dormez vous.

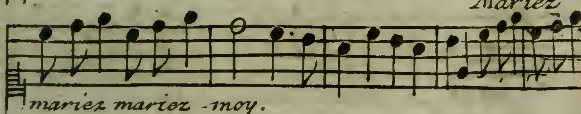


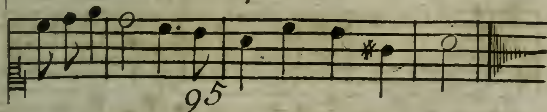


94

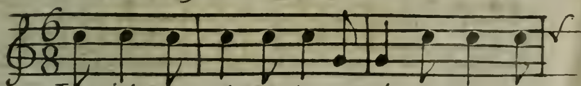



Mariez


mariez mariez -moy.



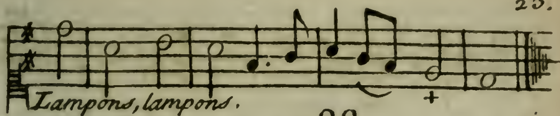
95


Le ciel est calme, et le vent doux.

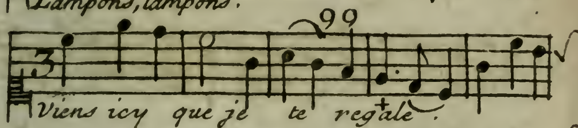
97

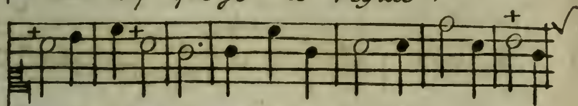
lan tu-re-lu, lan turelu.

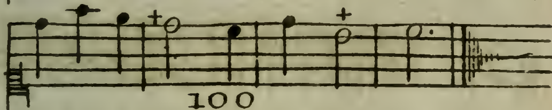
98


Lampons, lampons.

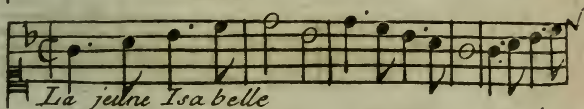
99

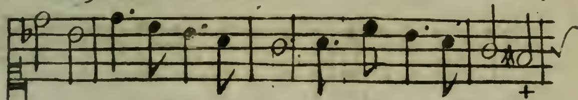

Viens icy que je te regale.

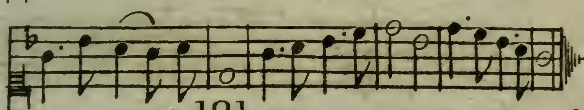




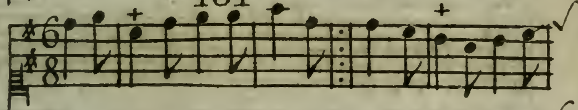
100

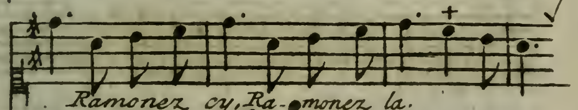

La jeune Isabelle

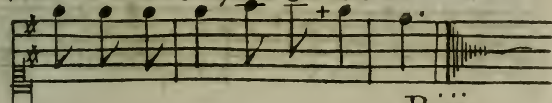




101




Ramonez cy, Ra-monez la.



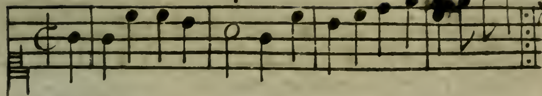
102

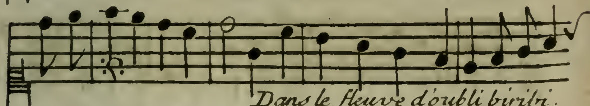
Icy sont venus en personnes.

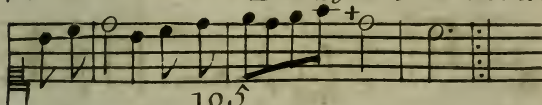
103

Les Triolets.

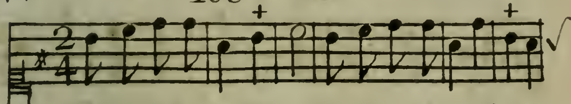
104

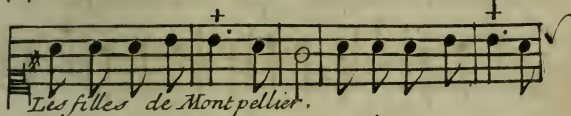


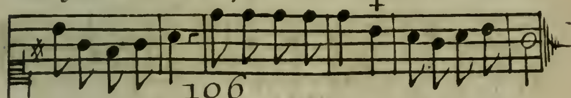

Dans le fleuve d'oubli biribi.



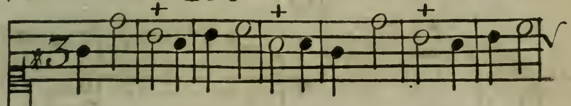
105

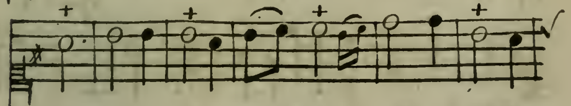


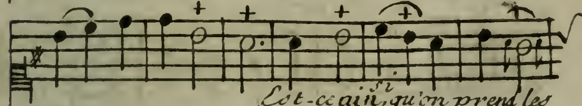

Les filles de Montpellier.

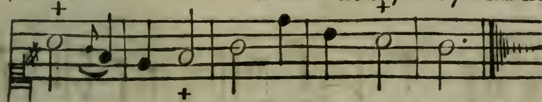


106

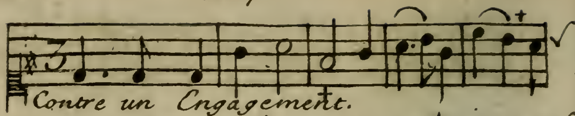


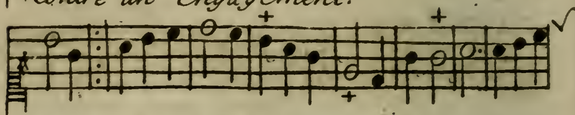


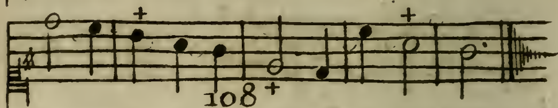

Est-ce ainsi qu'on prend les



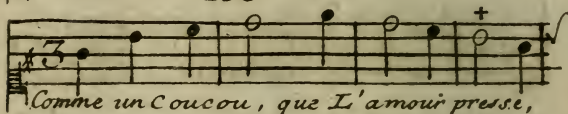
107

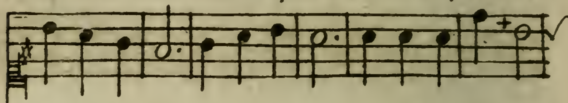


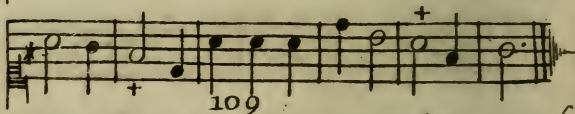




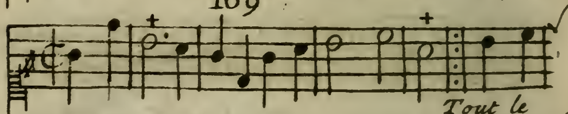
108

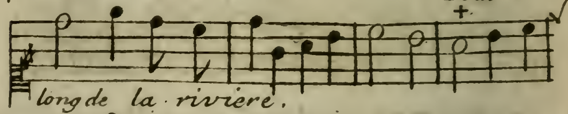


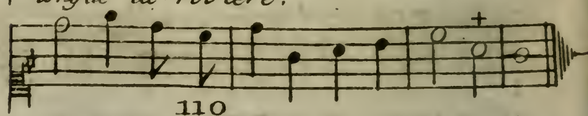




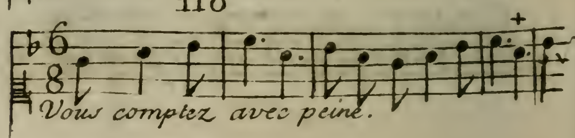
109

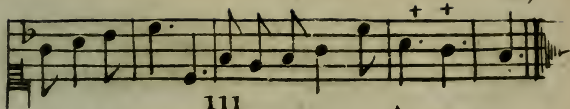




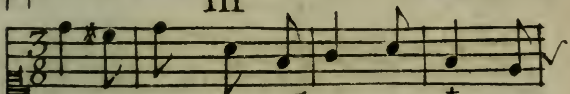


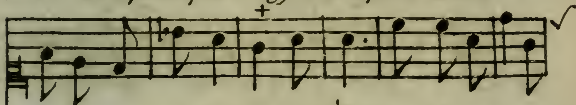
110

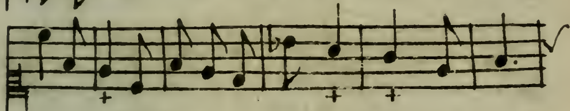


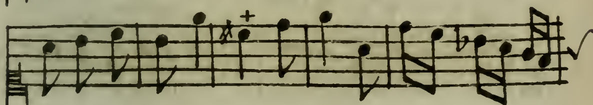


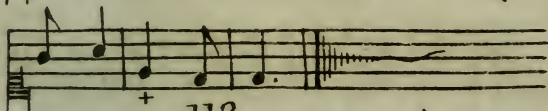
111



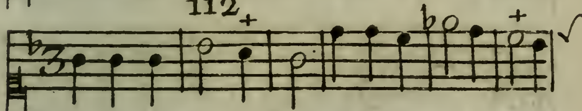


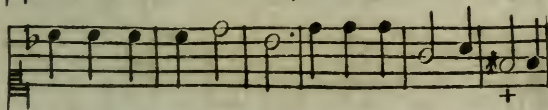


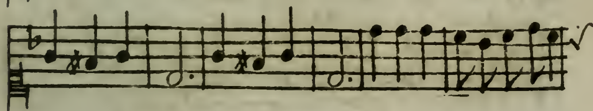




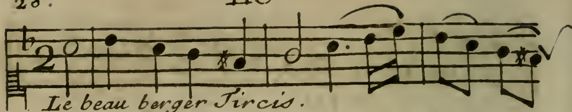
112

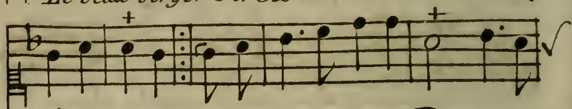


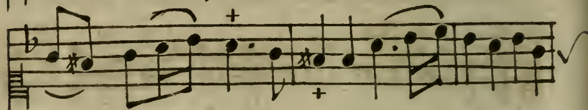


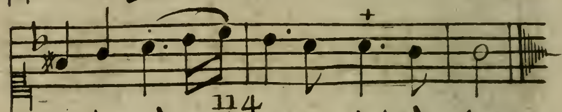


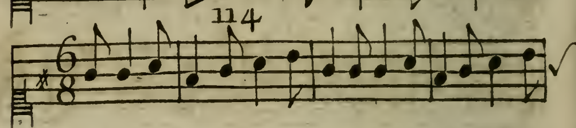


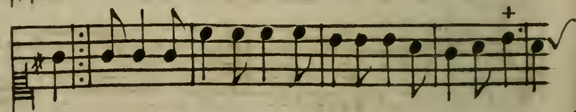

113
Le beau berger Tircis.

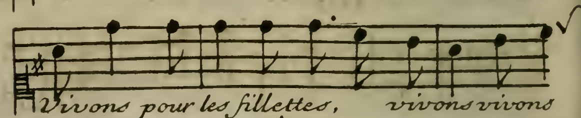


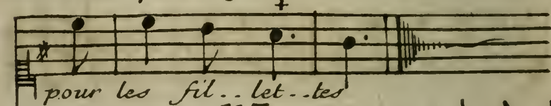


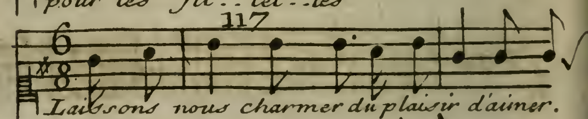


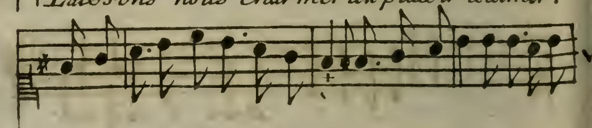

114




Vivons pour les fillettes, vivons vivons


pour les fil..let..tes


117
Laissons nous charmer du plaisir d'aimer.

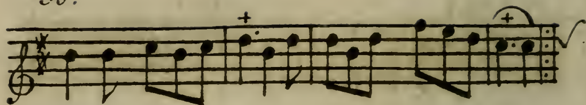


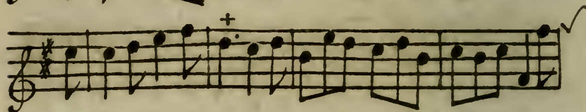
118

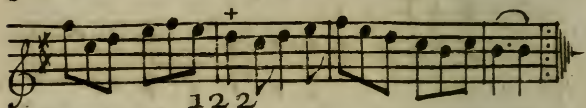
Menuet d'hesione

119

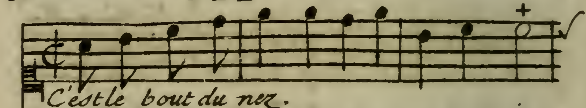
La chasse. de la Reine des Fens.



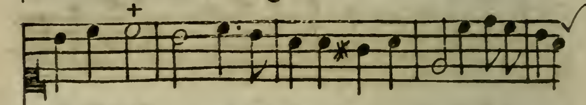


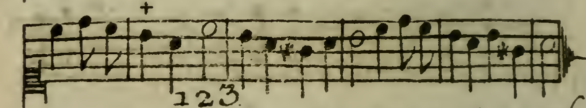


122

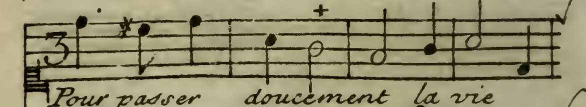


C'est le bout du nez.

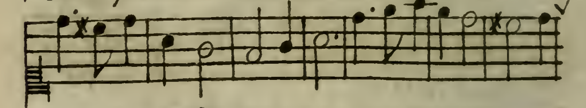


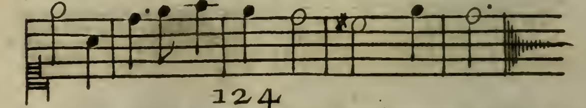


123

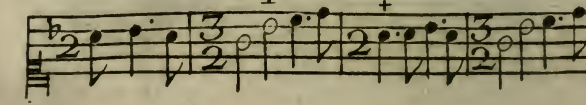


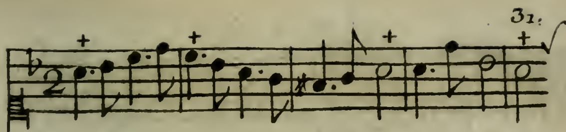
Pour passer doucement la vie

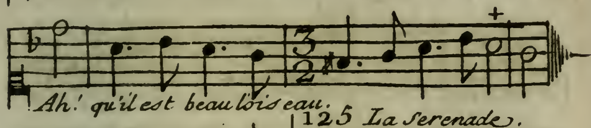




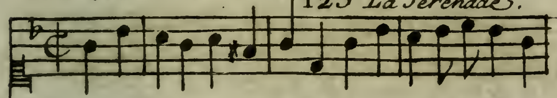
124

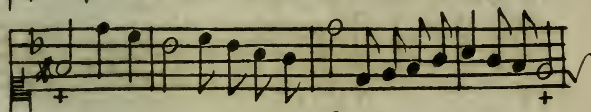


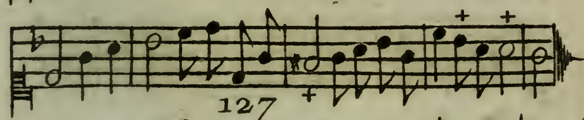




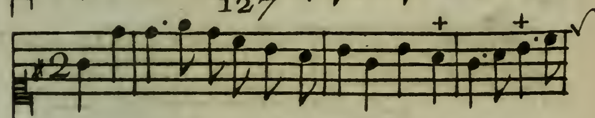
125 La Serenade.

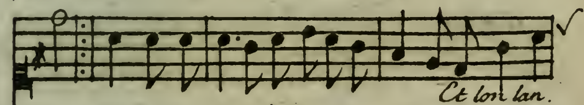


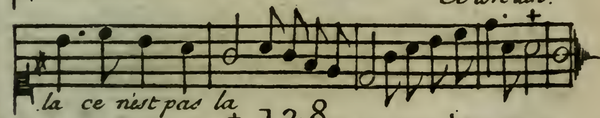




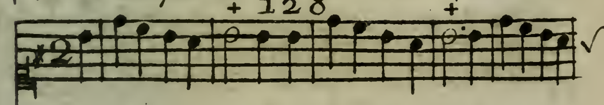
127

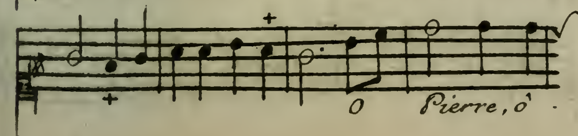


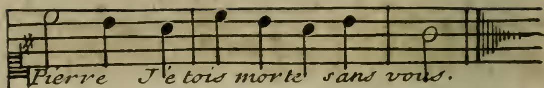


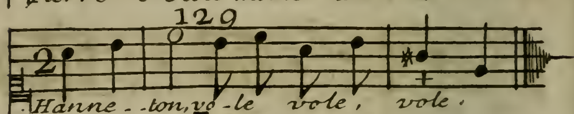


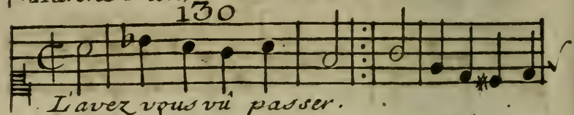
128

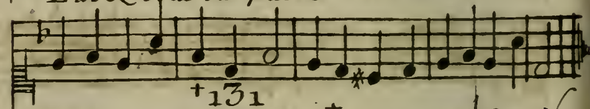


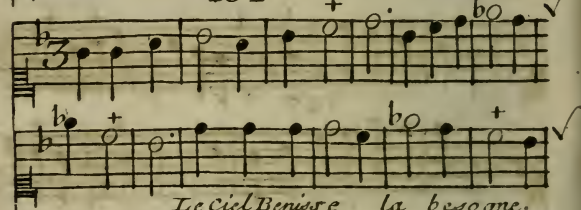


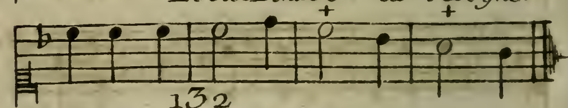

Pierre J'e tois morte sans vous.


129
Hanne - -ton, vo-le vole, vole.

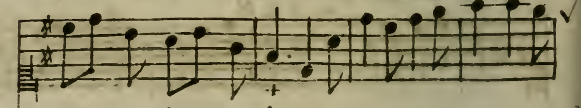

130
L'avez vous vû passer.

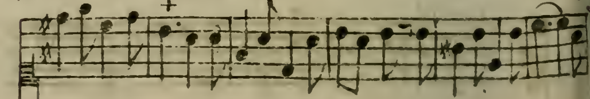

131


Le Ciel Benisse la besogne.


132


Sur le bord d'un ruisseau.





133

Croyez vous qu'amour m'attrappe.

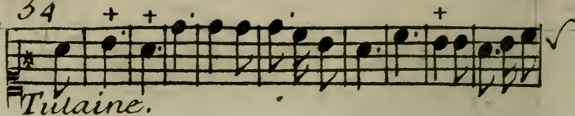
134

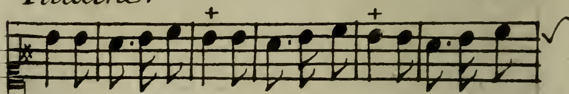
La charmante Catin.

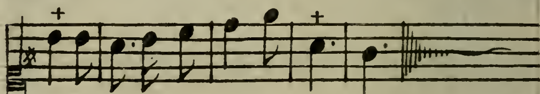
135

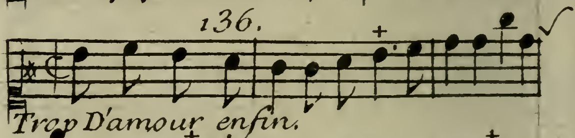
bis.

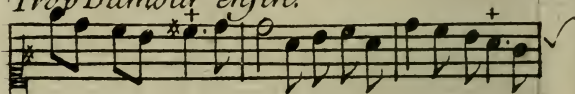
s. Tuton tuton

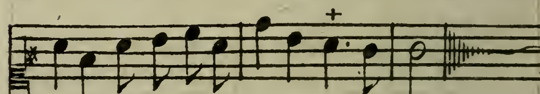

Tulaine.

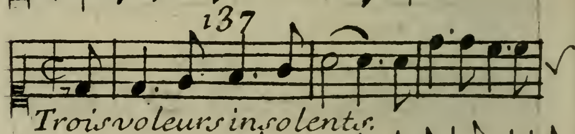


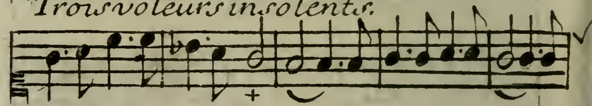


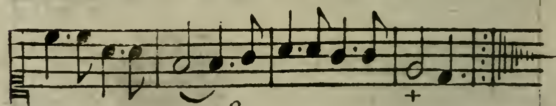

136.
Trop D'amour enfin.

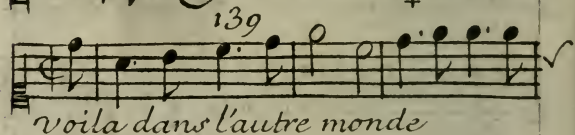


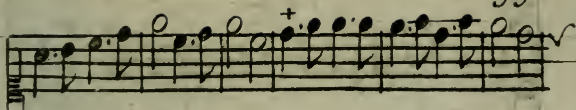


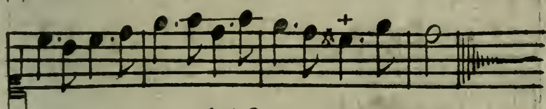

137
Trois voleurs insolents.



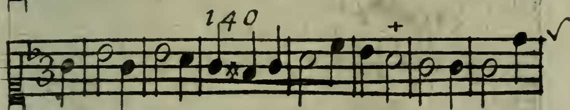


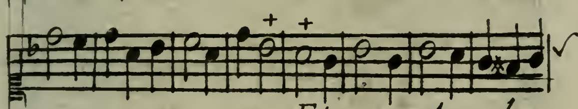

139
voila dans l'autre monde



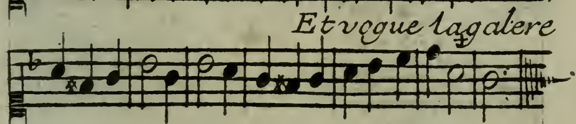


140

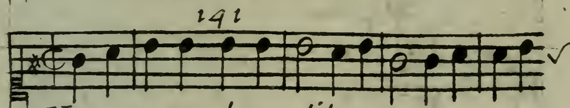




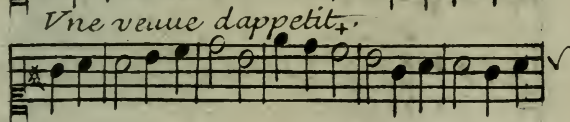
Et vogue la galere

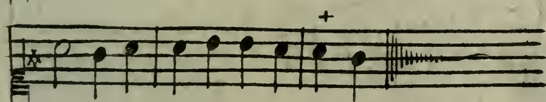


141

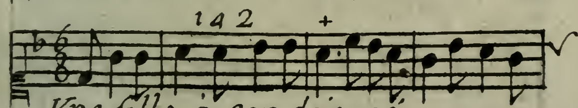


Vne veuue dappetit.

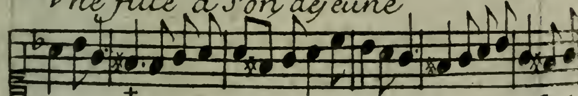




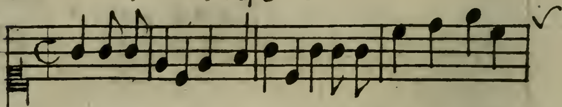
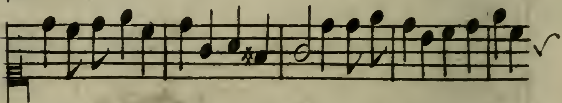
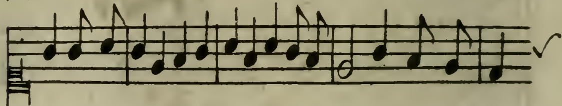
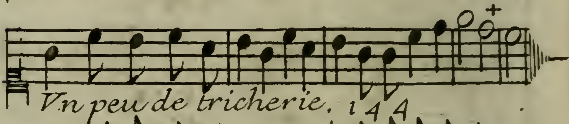
142



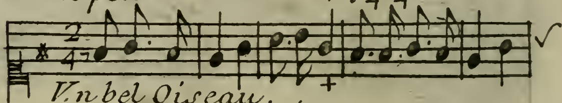
Vne fille à son dejeuné



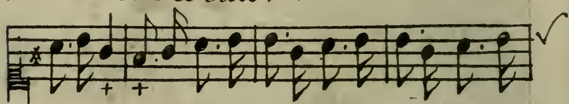
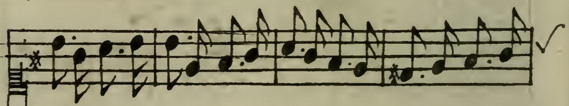
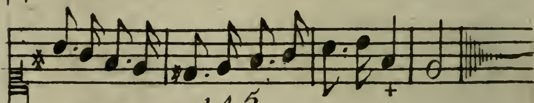
.143.

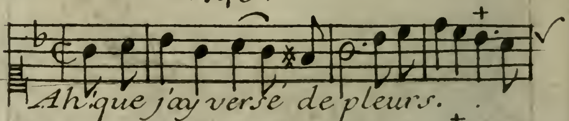
Vn peu de tricherie. 144



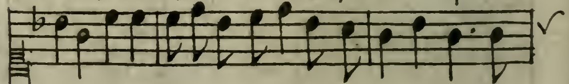
Vn bel Oiseau.

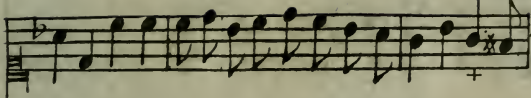




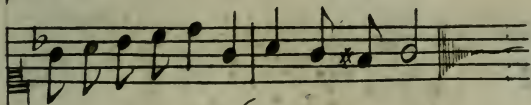
.145.

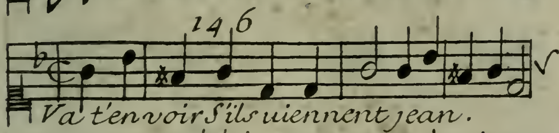


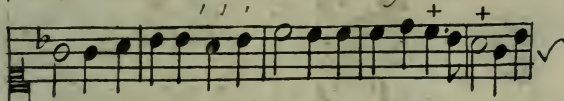
Ah! que j'ay versé de pleurs.

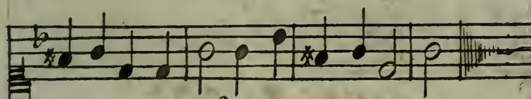


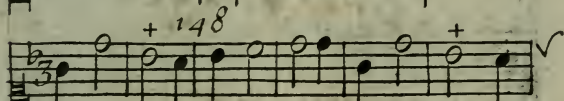


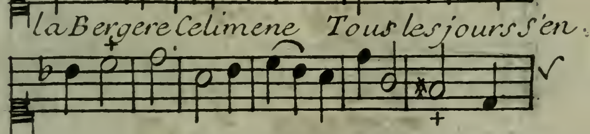


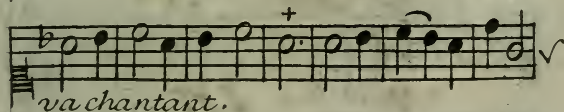

146
Va t'en voir S'ils uiennent jean.

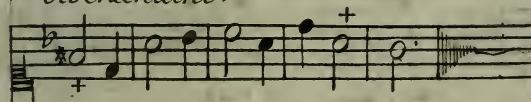


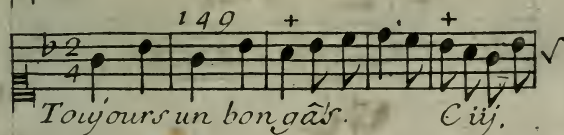


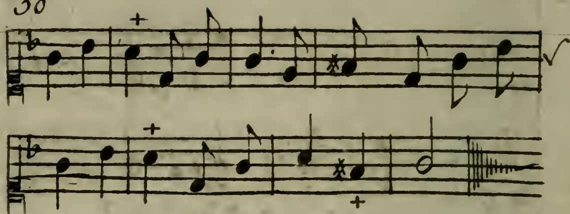

148
la Bergere Celimene Tous les jours S'en




va chantant.



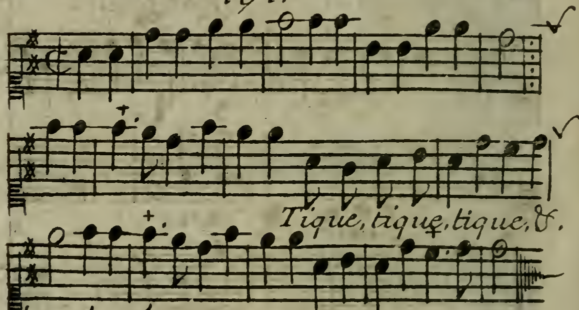

149
Toujours un bon gâs.



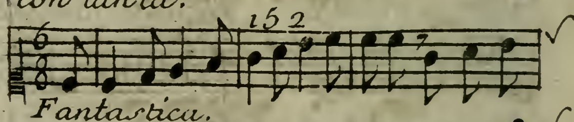
.150.

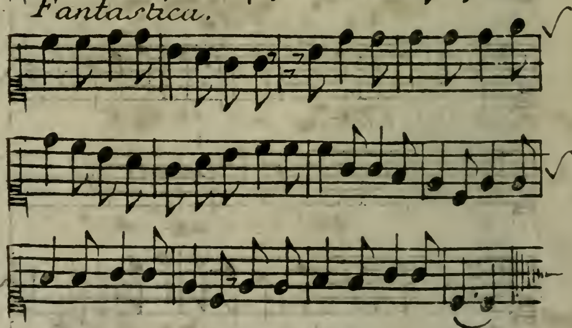
Prenez l'Air. 53.

151.



152





153

Sortez Esprits immondes.

154

Sortez de vos retraittes.

155

Si j'auois un Amant.

156

Si l'Roy me vouloit donner.

40

157

Toure loure loure

158

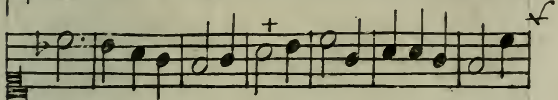
Les Sept Sauts

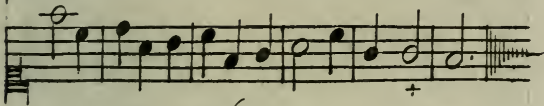
159



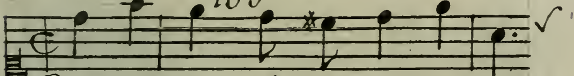
Pour le Coup, il faut q. j'amuse.



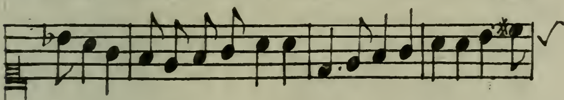


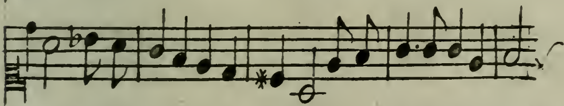


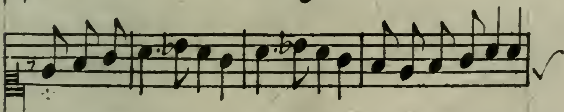
160

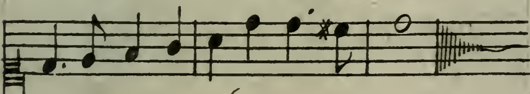


Pour mettre un homme au monum.t

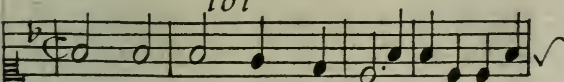








161

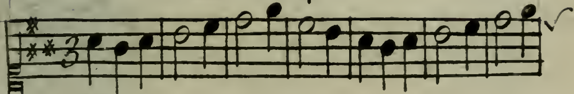
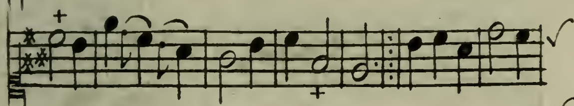
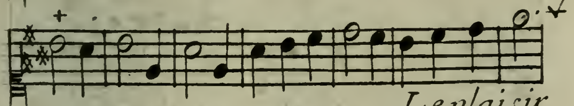
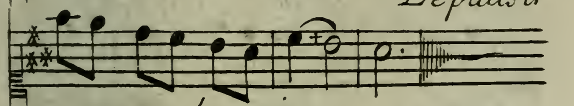
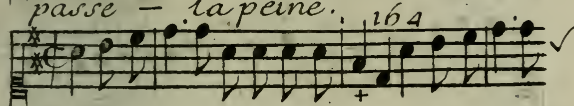
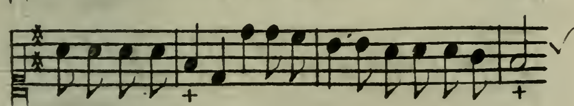
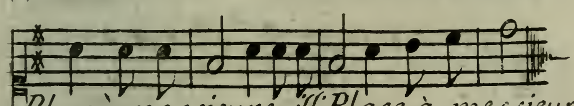
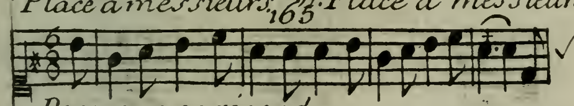
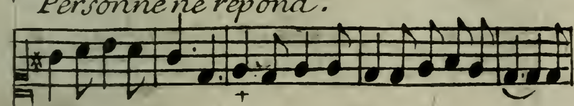
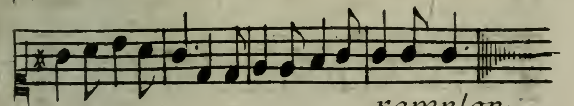


Vn prefet, beau, bien fait.

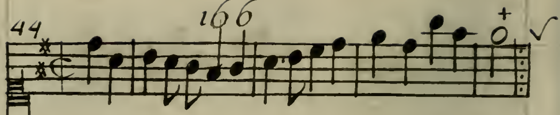
162

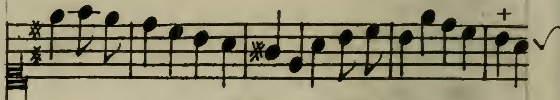
Et plan, plan.

163

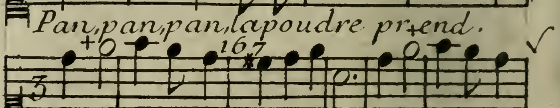




Le plaisir

passe — la peine.
164


Place à messieurs. ∬: Place à messieurs.
165

Personne ne répond.



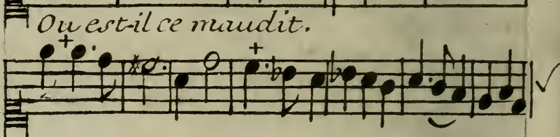
ramplon:

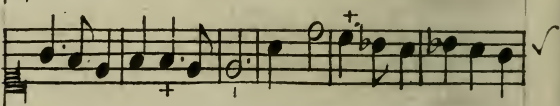

166

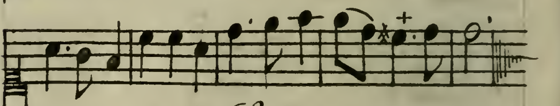


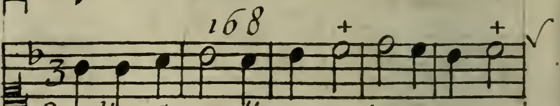

Pan, pan, pan, la poudre prend.

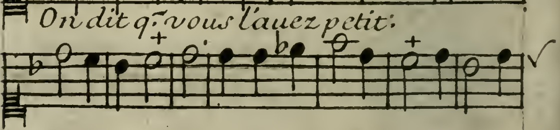

167
Ou est-il ce maudit.

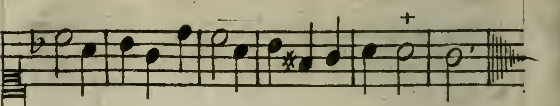







168
On dit q̃ vous l'auez petit:





169.

3

Non, non, Volage.

Fin

170.

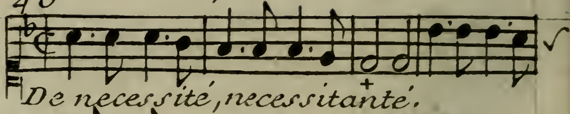
Et, non, non,

non, je n'en veux pas davantage.

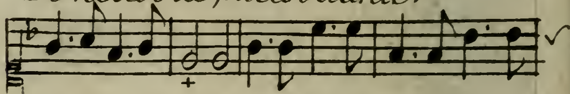
171.

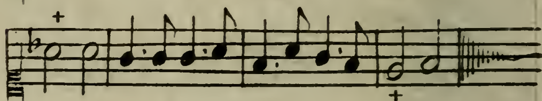
Et lonlanla, ma tourelourira.

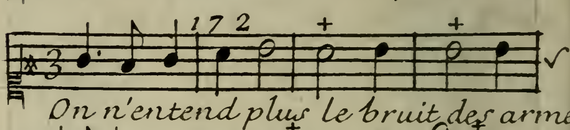
172



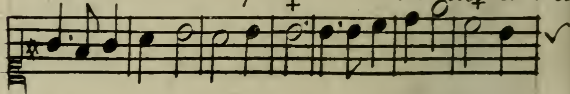
De necessité, necessitante.

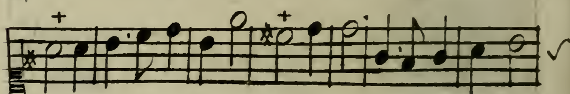


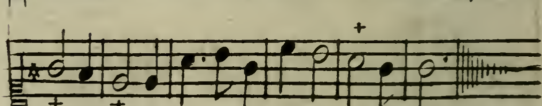




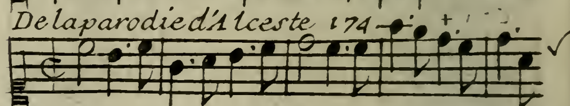
On n'entend plus le bruit des armes

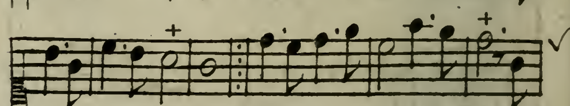


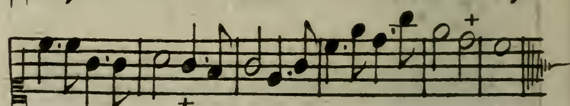




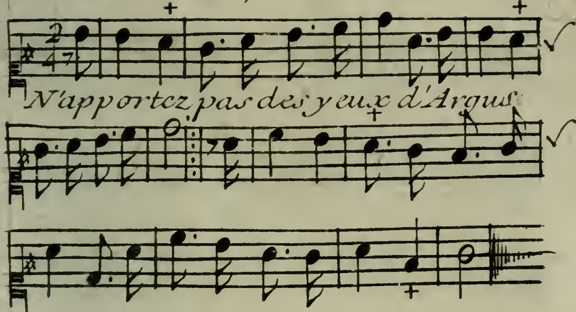
De la parodie d'Alceste 174



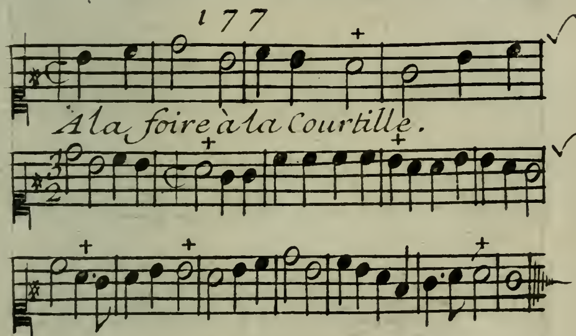




175

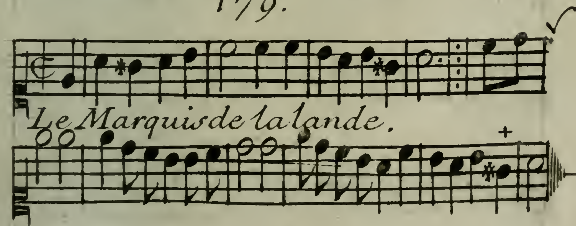


176
Prenez l'Air. 42.

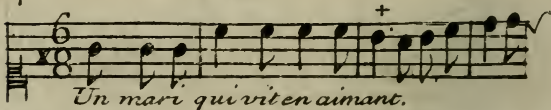


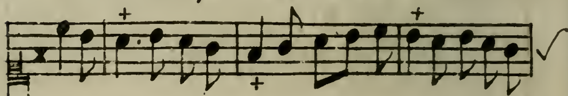
178
Prenez l'Air. 93.

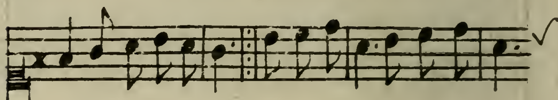
179.

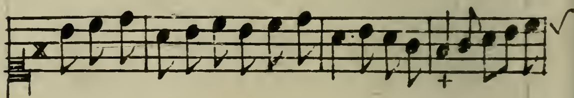


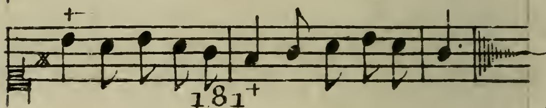
180



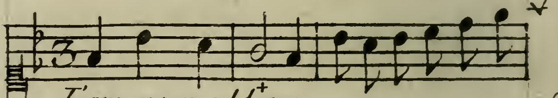




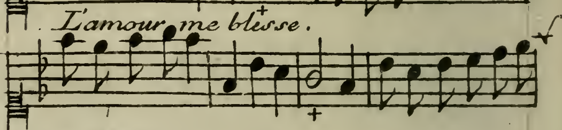


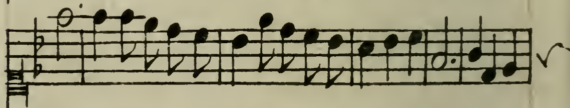


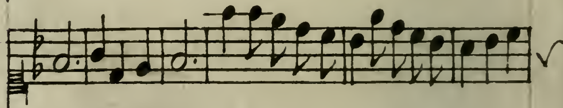
181

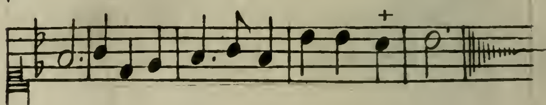


L'amour me blesse.

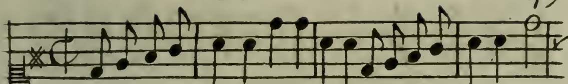




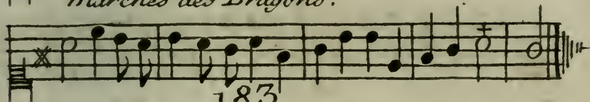




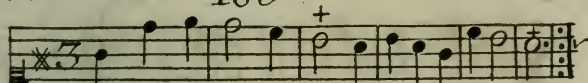
182



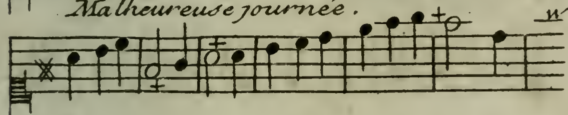
Marches des Dragons.

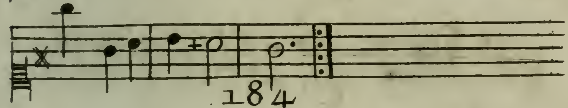


183

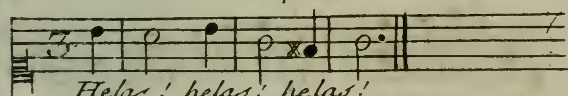


Malheureuse journée.



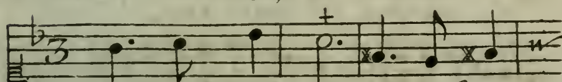


184

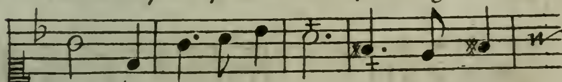


Helas! helas! helas!

185

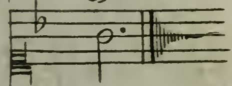


C'nest pas pour vous que le four-



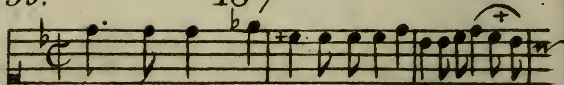
Chauffe,

186

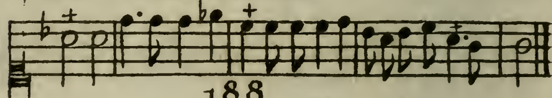


Prenez l'Air 145

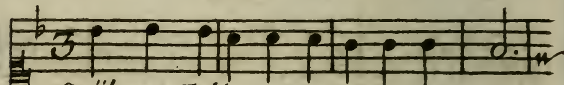
187



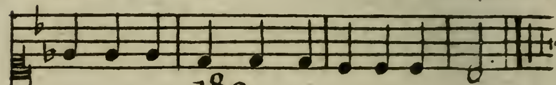
Ah! Madame Anroux.



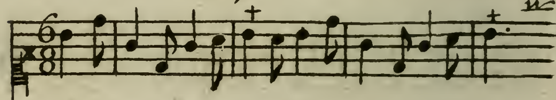
188

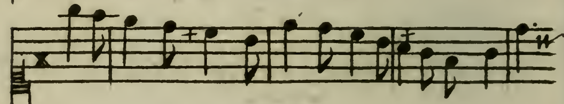


Quil est Joli.



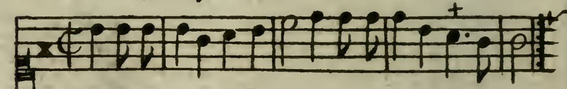
189



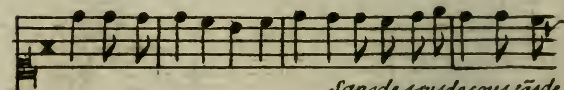




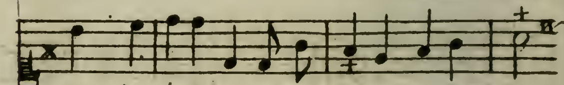
Il faut que je file. 190

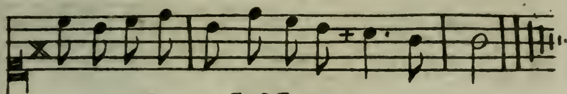


Sans desous desous sãs de



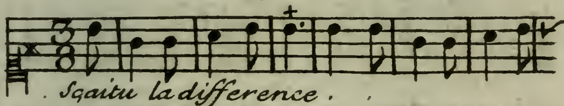
vant derriere.

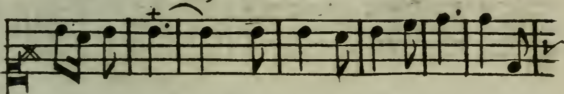


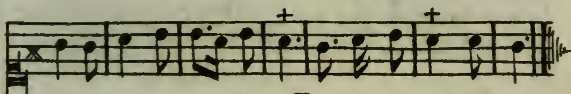


191
Prenez l'Air 261

192



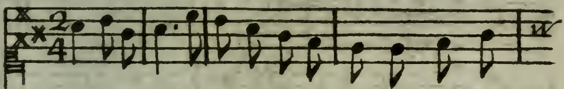


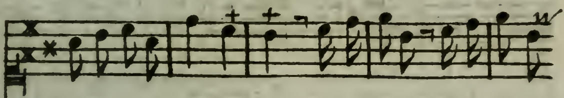


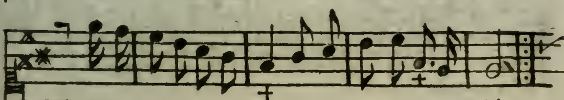
193
Prenez l'Air 141

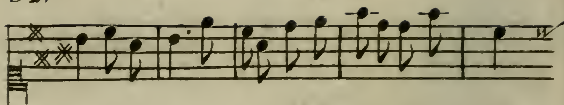
194
Prenez l'Air 165

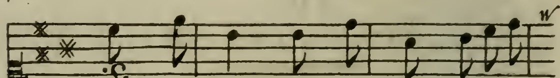
Vaudeville. 195. des contraste de l'amour.

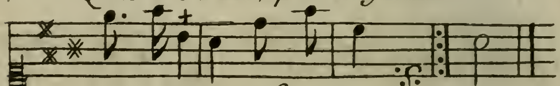




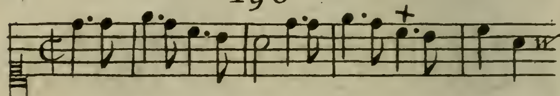


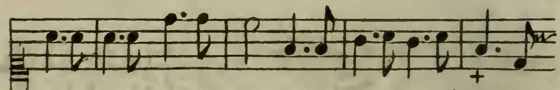


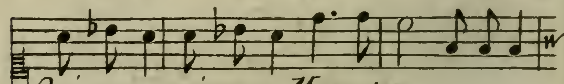

Qu'il est lourd, qu'il est gourd.

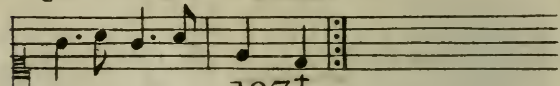


196

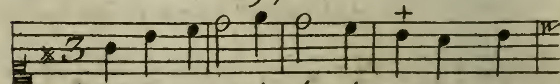


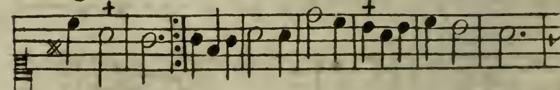


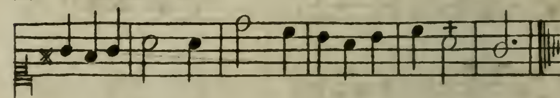

Qui vous a, qui vous a Margoton.



197


Qu'on ne me parle plus de guerre.





200

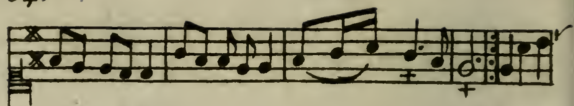
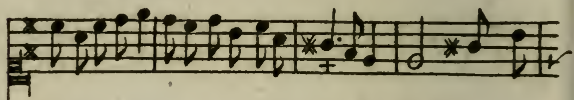
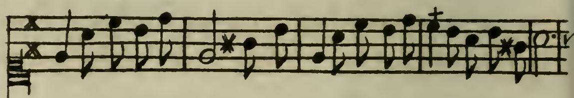
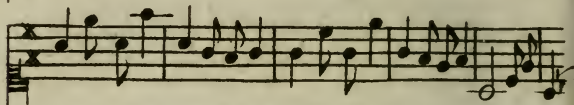
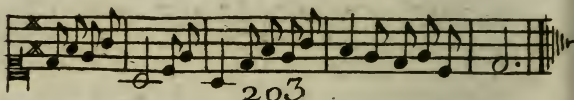
Que jamais de son Chant glacé.

201

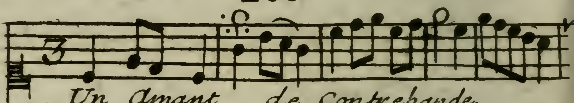
Comme un rat.

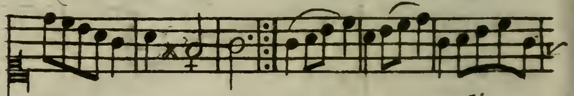
Parodie 202. du joüeur.

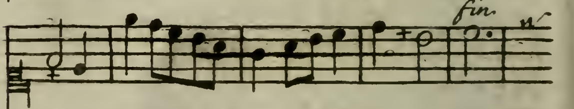
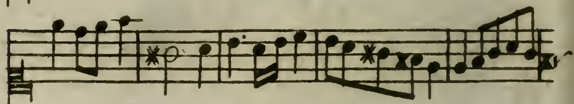
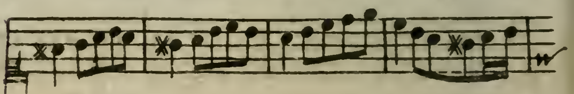
Jugez de ma douleur.

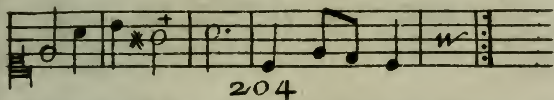






203

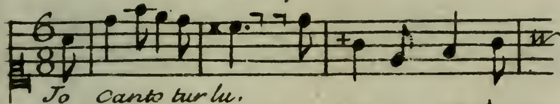


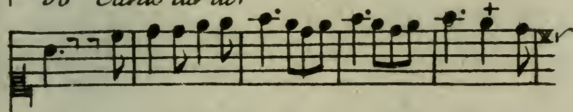


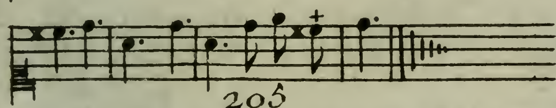






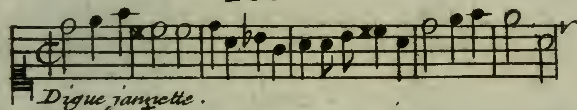
204

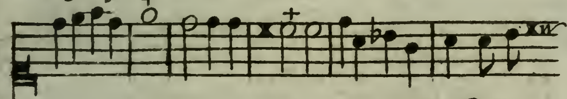




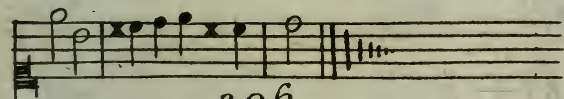


205

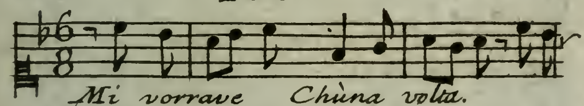


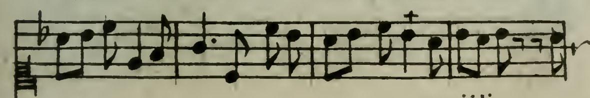


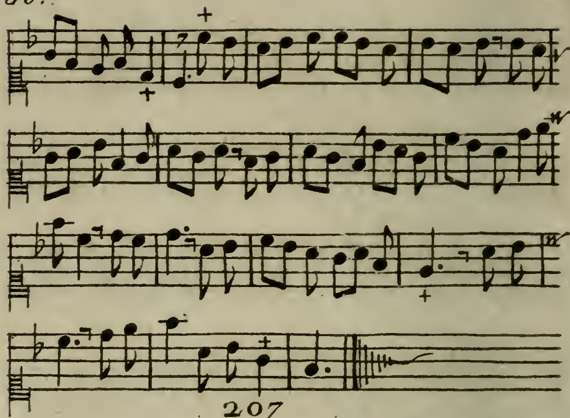




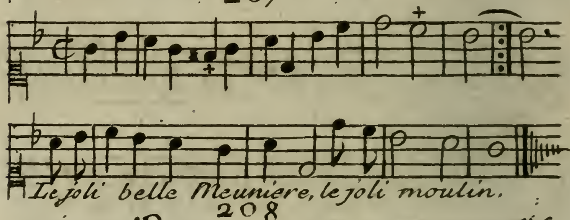
206



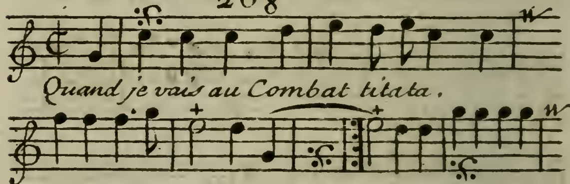


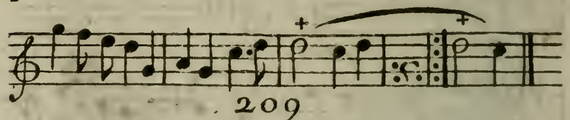


207

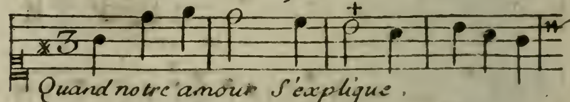

Le joli belle Meuniere, le joli moulin.

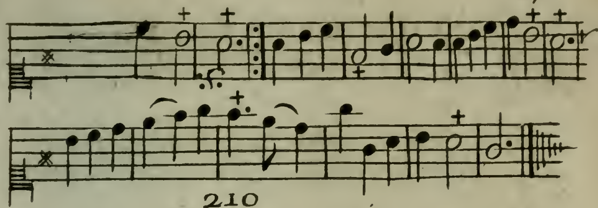
208


Quand je vais au Combat titata.



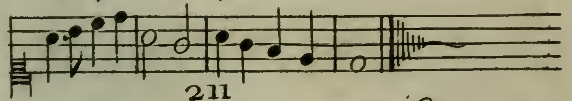
209


Quand notre amour s'explique.



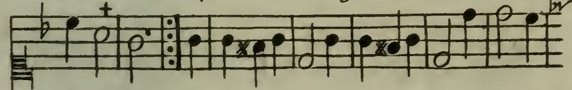
210

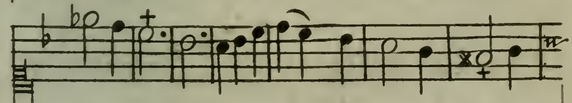
Et prête moy le donc.

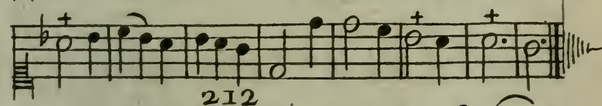


211

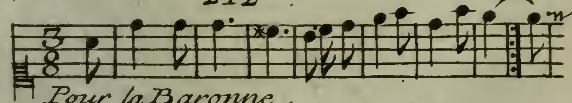
Prend moy pour ton jardinier



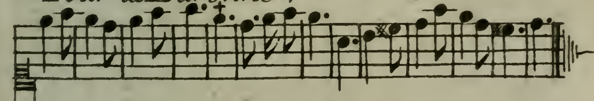




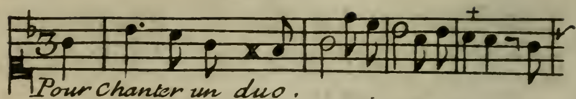
212

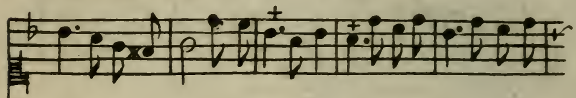


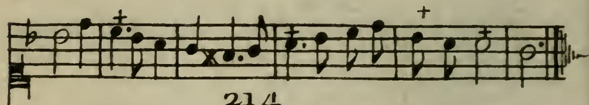
Pour la Baronne.



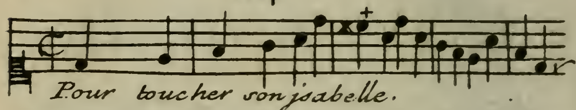
213

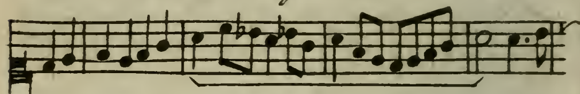

Pour Chanter un duo.

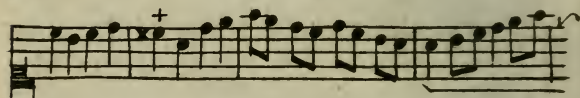


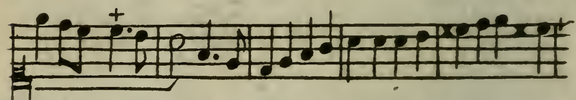


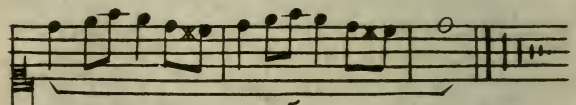
214


Pour toucher son jsabelle.

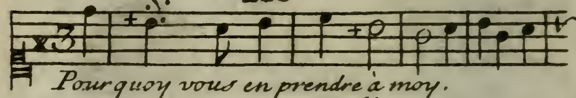


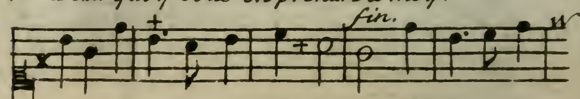


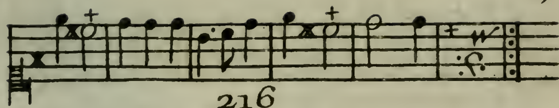




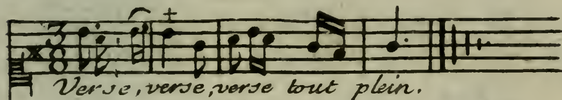
215


Pourquoy vous en prendre à moy.

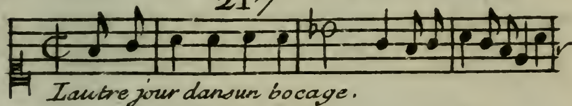

fin.

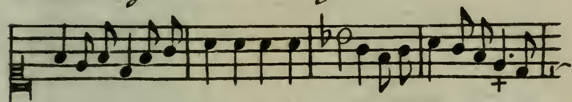


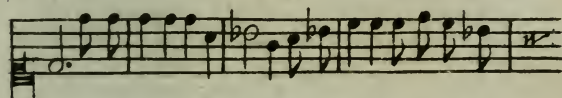
216

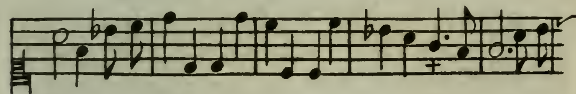

Verse, verse, verse tout plein.

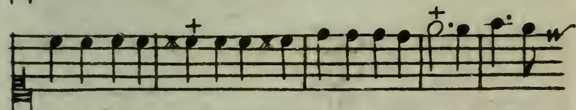
217


Lautre jour dansun bocage.

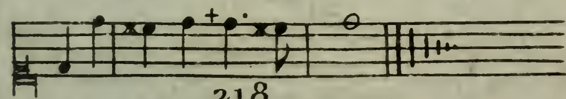




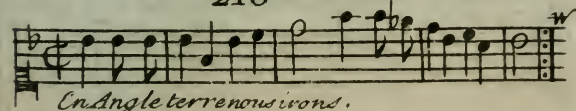


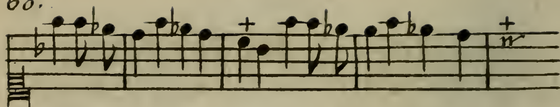


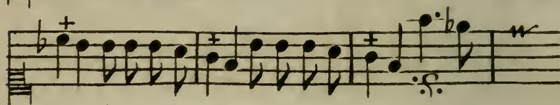


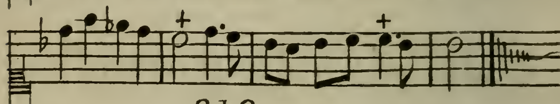


218

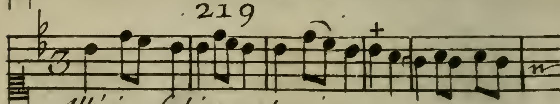

En Angleterrenous irons.



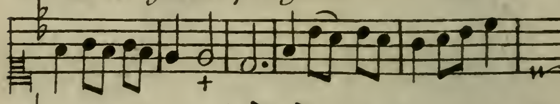


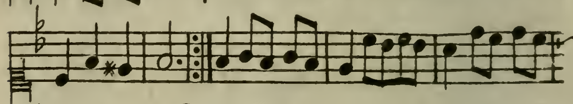


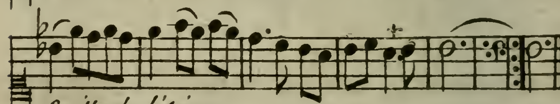
219



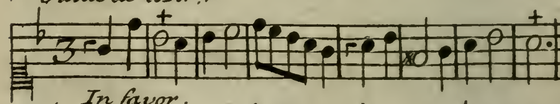
All'in felice. pelegrina.





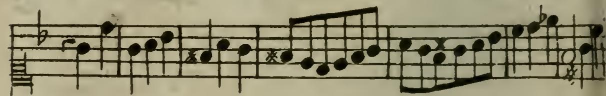


Suitte de l'Air.

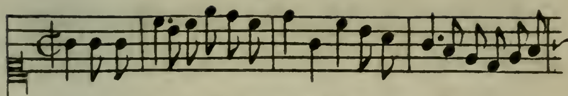


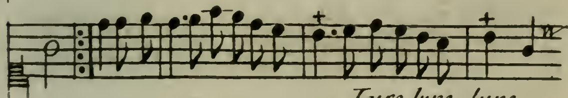
In favor.





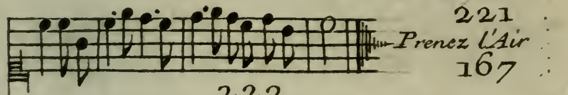
220



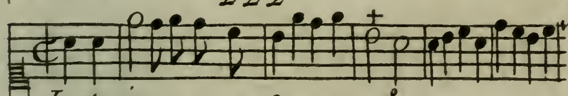


Lure, lure, lure.

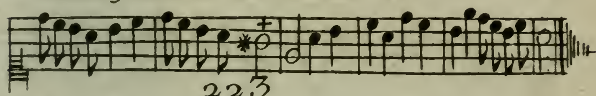
221 *Prenez l'Air* 167



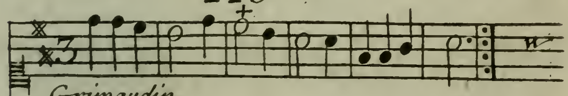
222



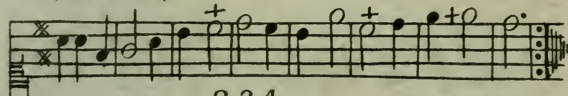
Lautre jour sous un Ormeau. &c.



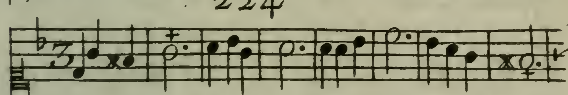
223

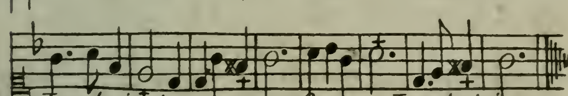


Grimaudin.



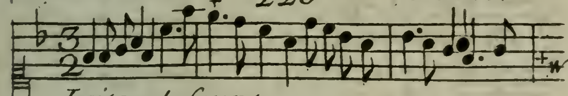
224





Landerirette. *Landeriri.*

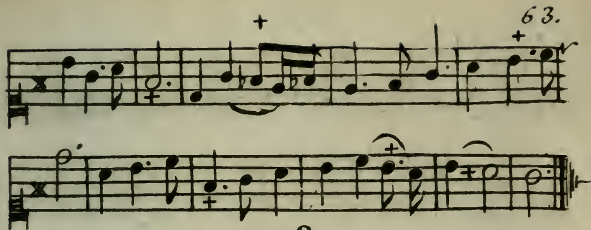
226



Laisson la façons.

227

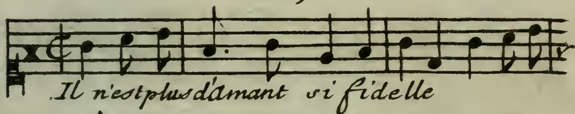
Un inconnu pour vos Charmes soupire.

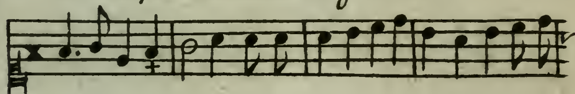


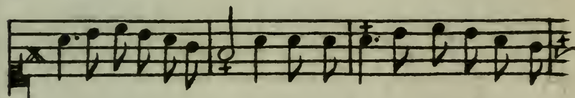
228

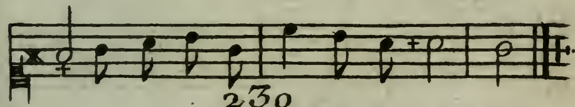
Prenez l'Air 192.

229

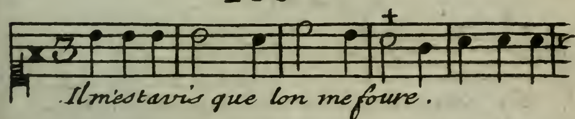


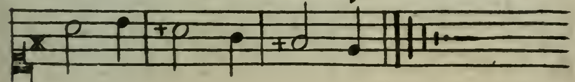




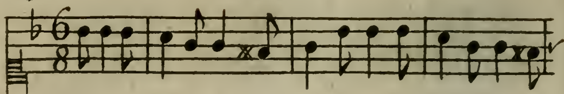


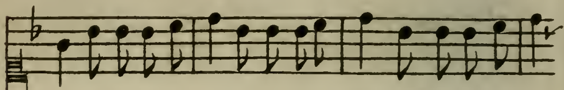
230

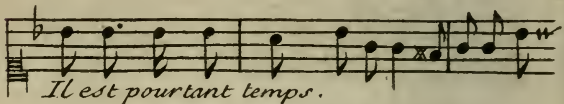


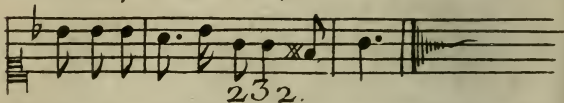


231

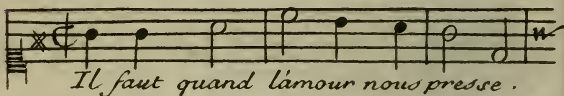


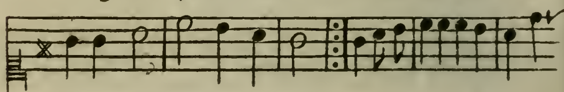


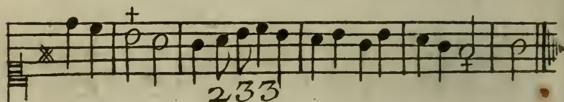

Il est pourtant temps.



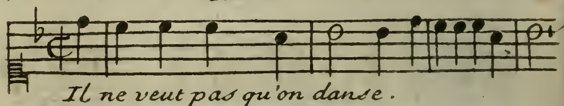
232.

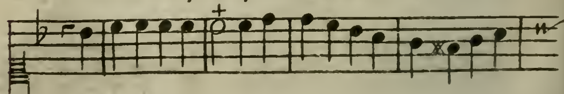

Il faut quand l'amour nous presse.

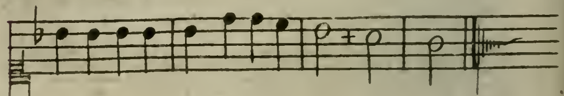


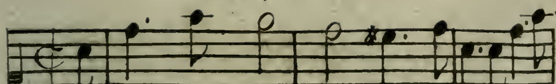


233

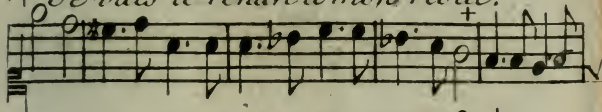

Il ne veut pas qu'on danse.

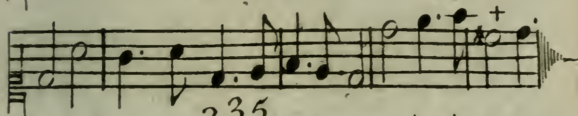




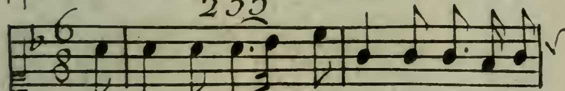


Je vais le rendre à mon rival.

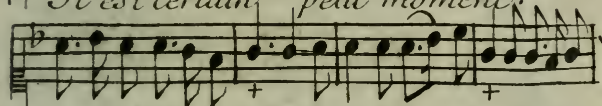


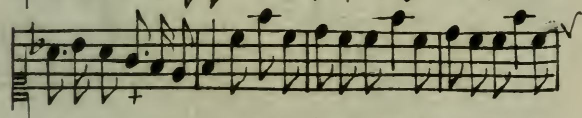


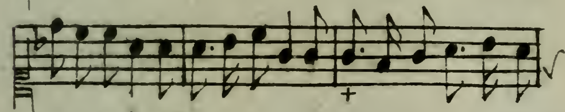
235

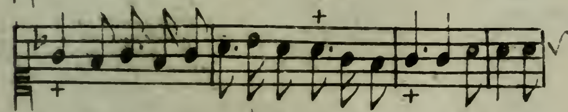


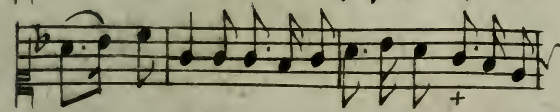
Il est certain petit moment.

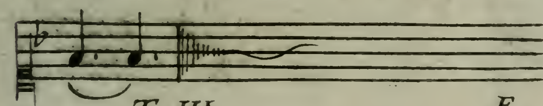


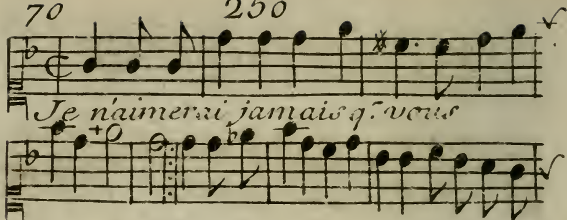


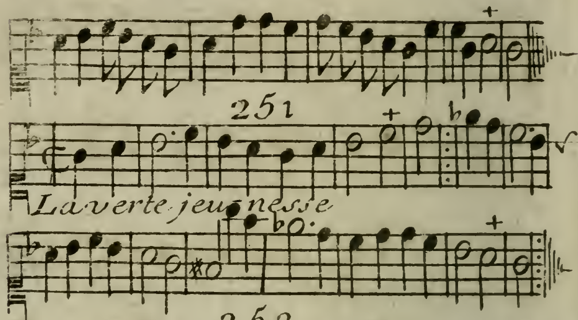


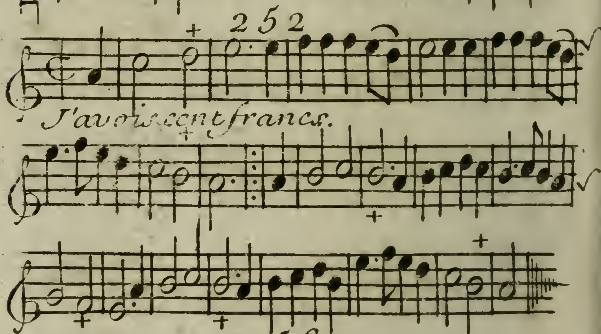






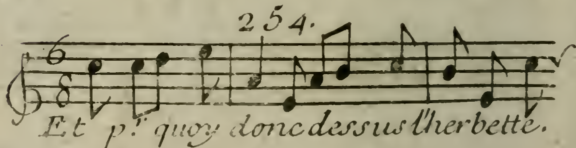


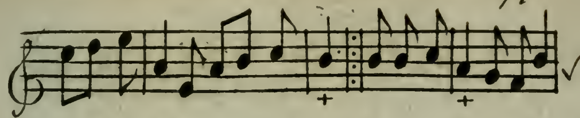


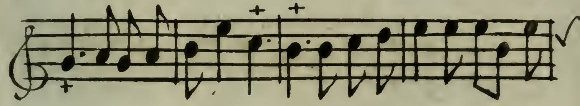


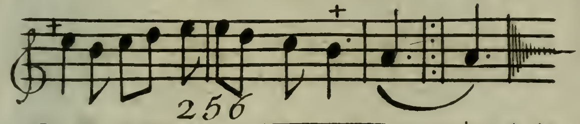
253.

Prenez l'Air. 139.

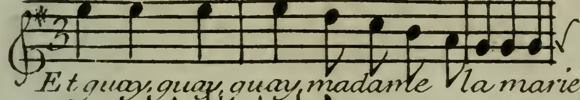


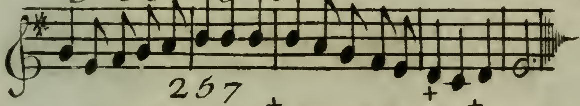




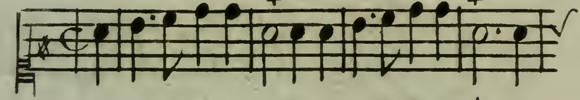


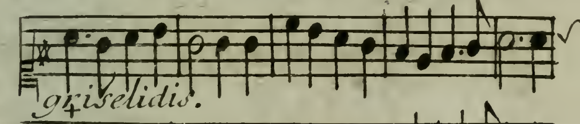
256

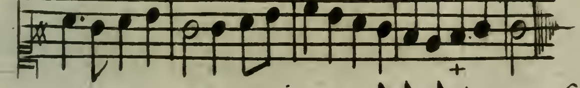

Et guay, guay, guay madame la mariée



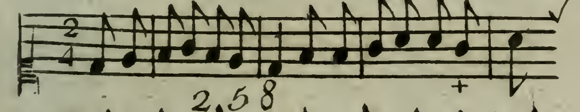
257

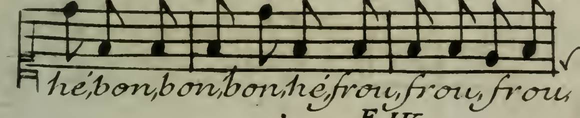

griselidis.

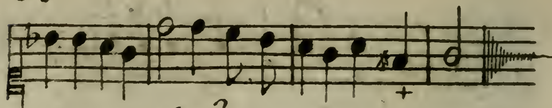


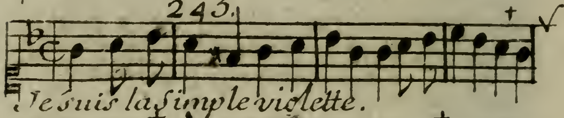


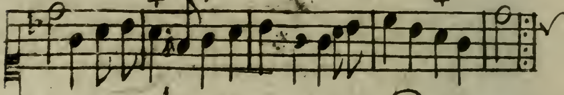
258

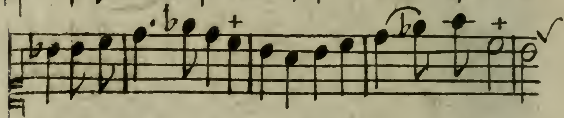


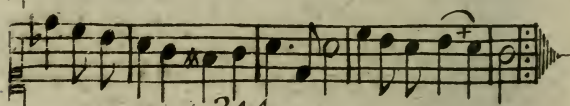

hé, bon, bon, bon, hé, frou, frou, frou,

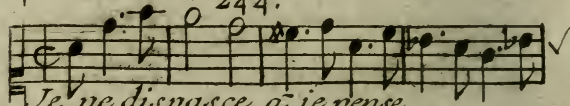


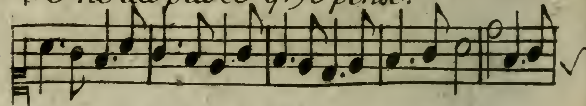

243.
Je suis la simple violette.

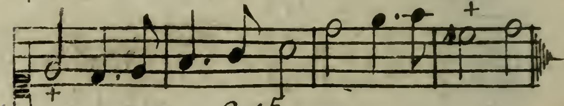


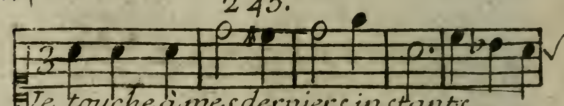


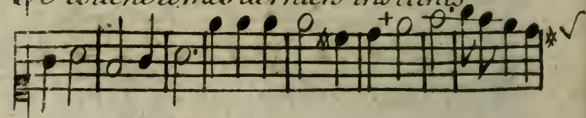


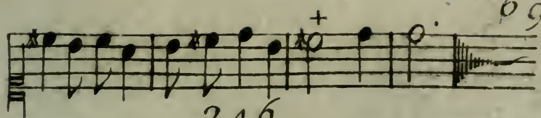

244.
Je ne dis pas ce q. je pense.

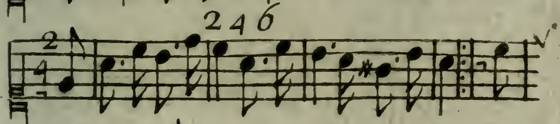


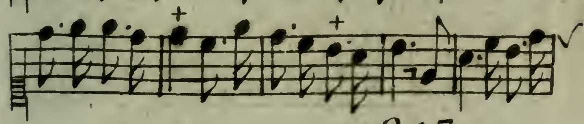


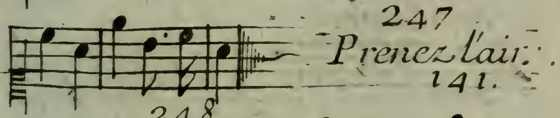

245.
Je touche à mes derniers instants

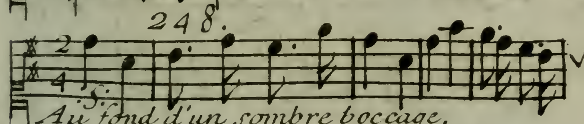


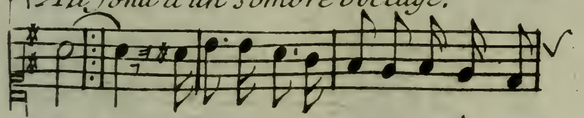


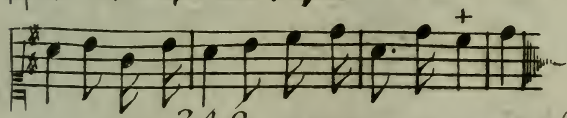

246

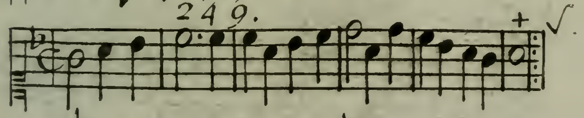


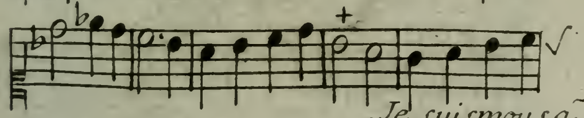

247
Prenez l'air
141.

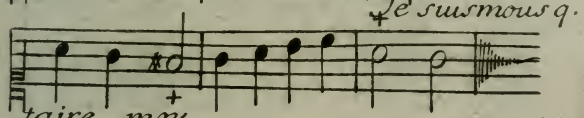

248.
Au fond d'un sombre boccage.



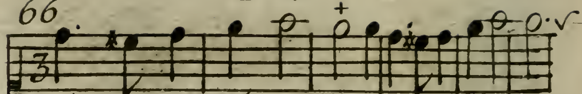



249.

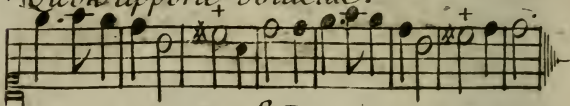

Je suismous q̃


taire moy.

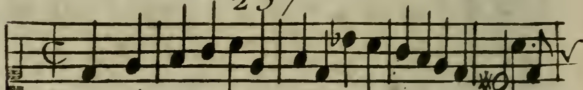
236



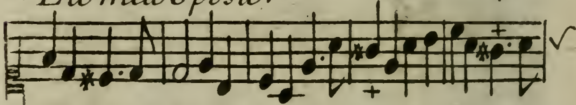
Qu'on apporte bouteille.

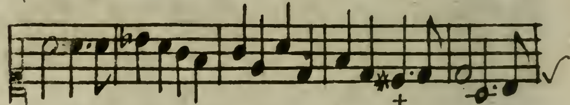


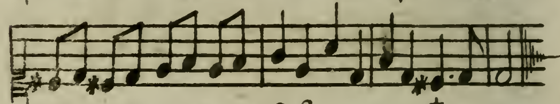
237



La mia Sposa.



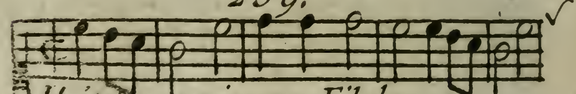




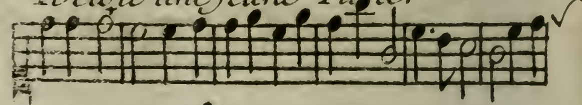
238,

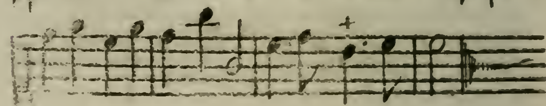
Prenez l'Air. 235

239.



Il étoit une jeune Fille.





240

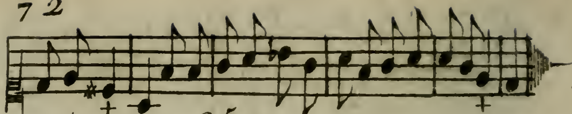
jeris je chante et je badine.

241

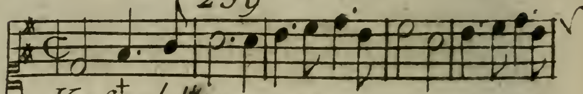
Et zeste zeste zeste

242.

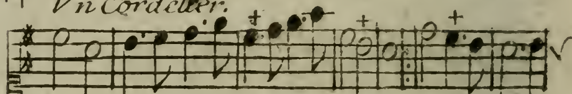
Je ne me soucie guere.

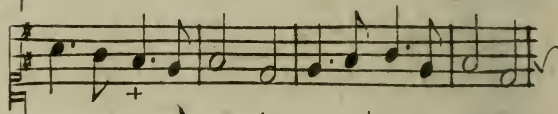


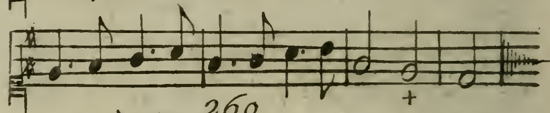
259



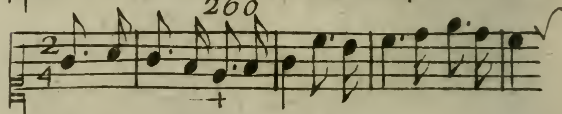
Vn Cordelier.

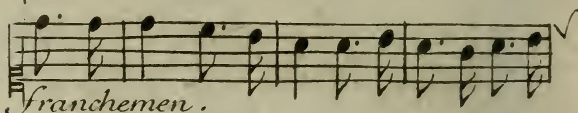




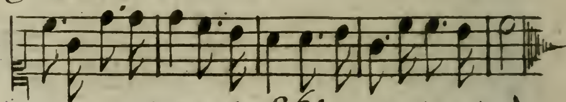


260

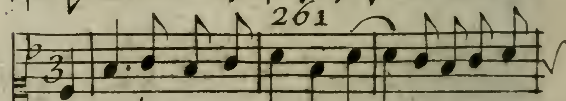




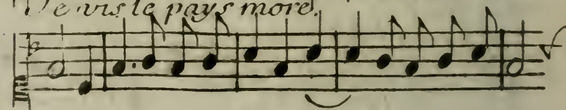
franchemen.

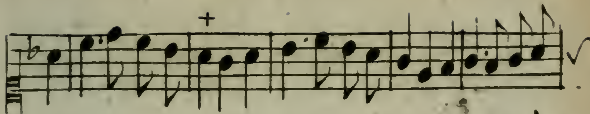


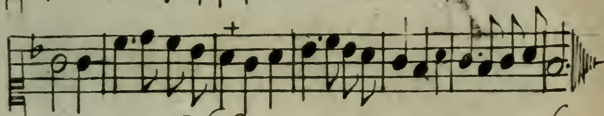
261



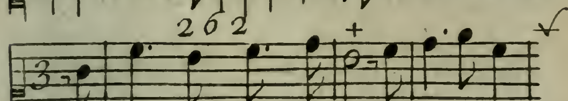
Je vis le pays more.



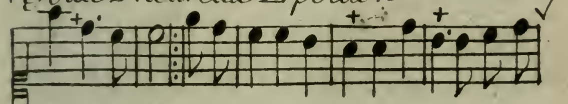


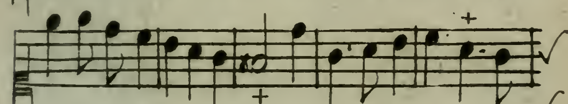


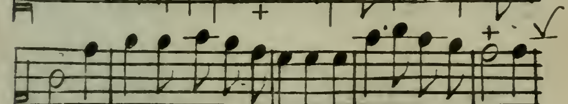
262



Goutez heureux Epoux.

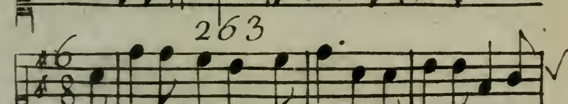




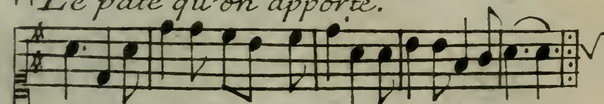




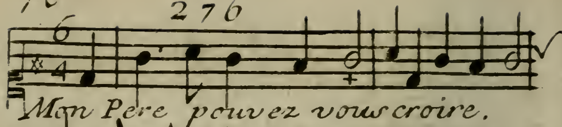
263

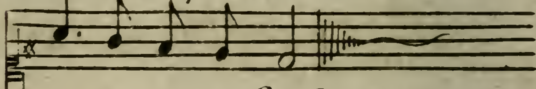


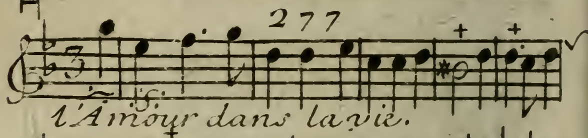
Le paté qu'on apporte.

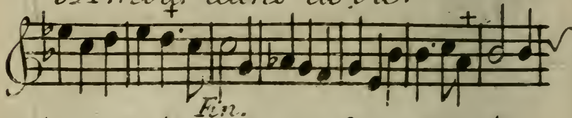


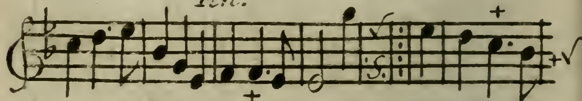



276
6
4
Mon Pere pouvez vous croire.

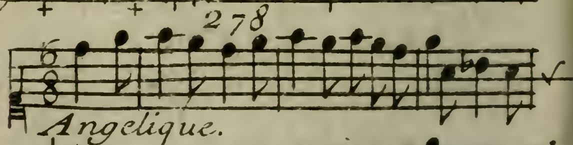


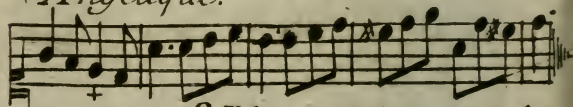

277
3
l'Amour dans la vie.

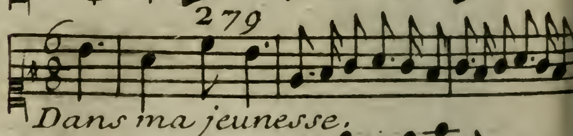

Fin.

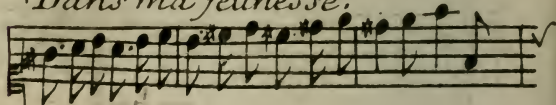





278
6
8
Angelique.

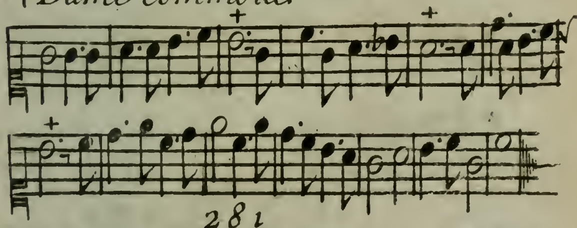



279
6
8
Dans ma jeunesse.



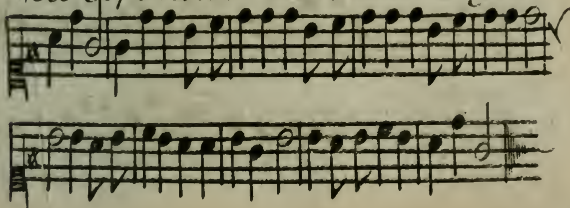
280

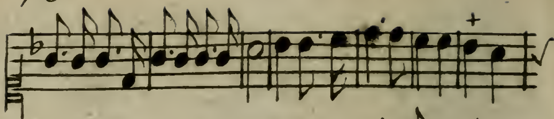
Dame Commode.

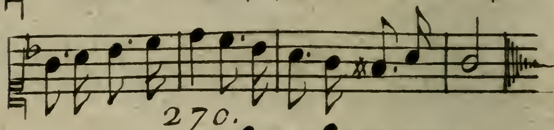


281

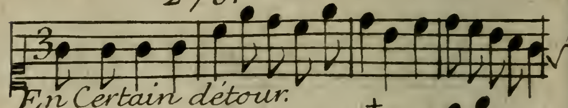
les Cops noires ont battu les gris.



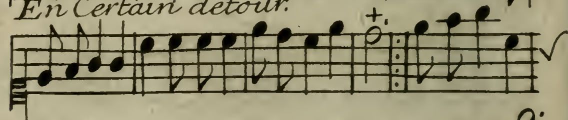


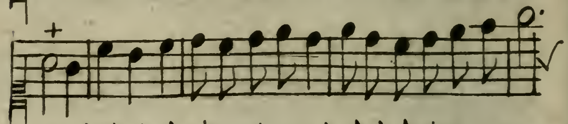


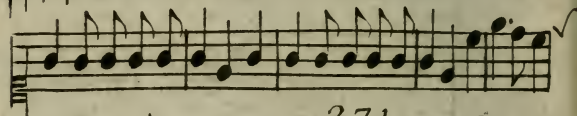
270.

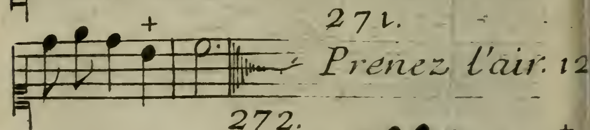


En Certain détour.

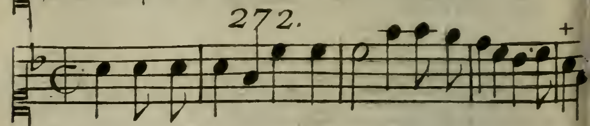


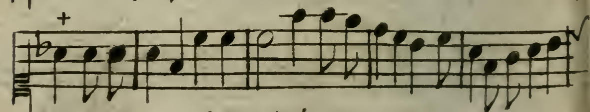


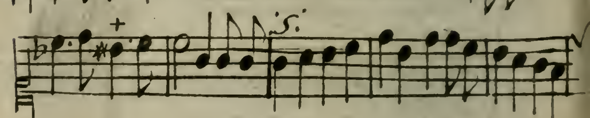


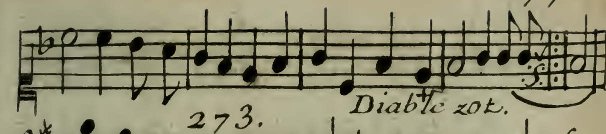


272.

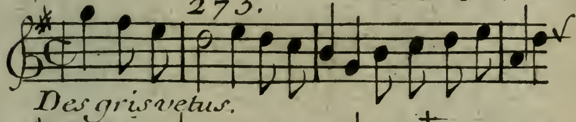


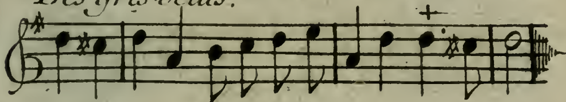




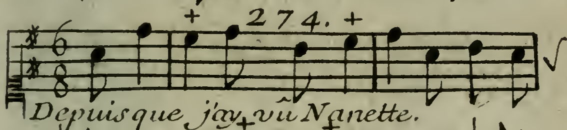

Diable zot.

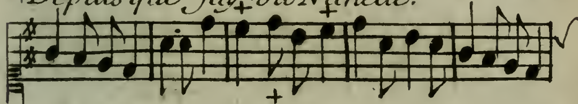
273.

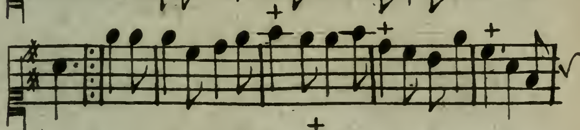

Des gris vetus.

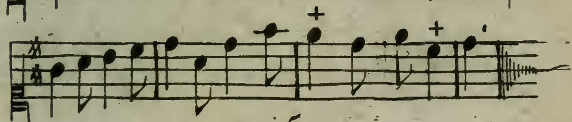


274.

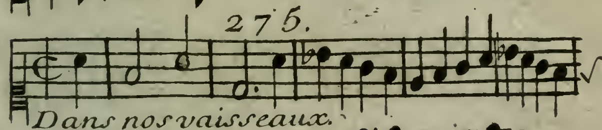

Depuis que j'ay vû Nanette.

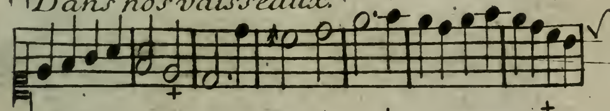


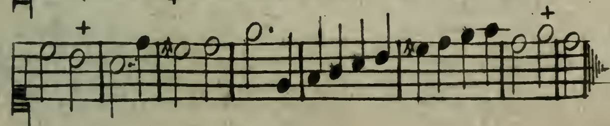


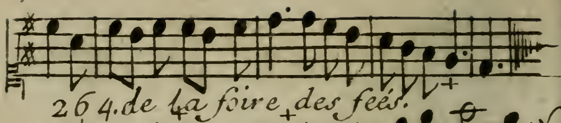


275.

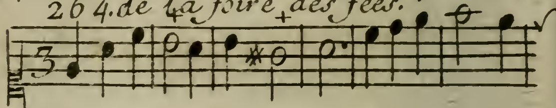

Dans nos vaisseaux.

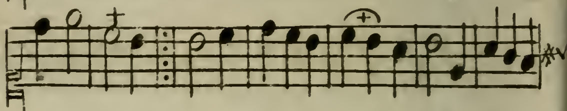






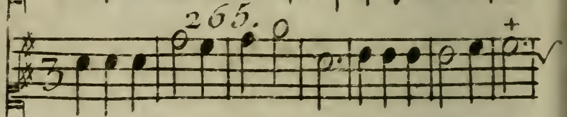
264. de la foire des fées.

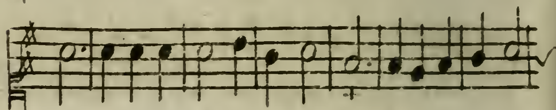


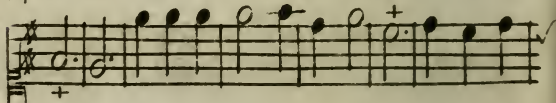


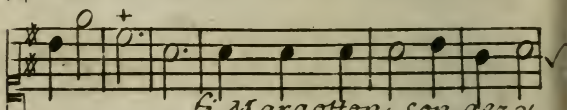


265.

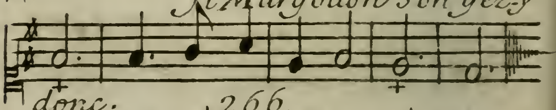






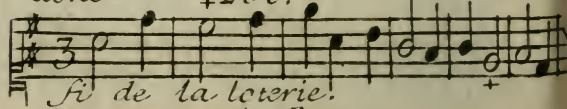


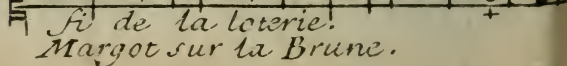
si Margotton son gez-y



donc.

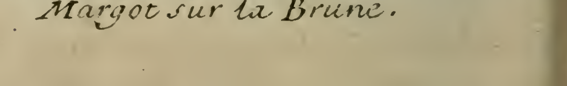
266.

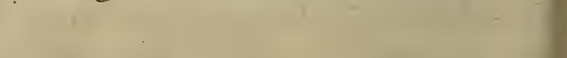




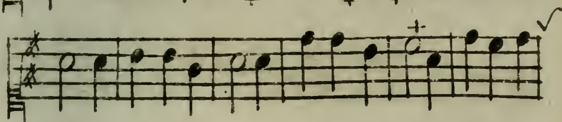
si de la loterie.

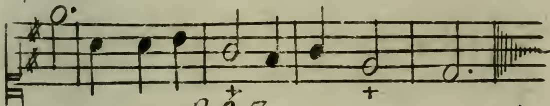
Margot sur la Brune.



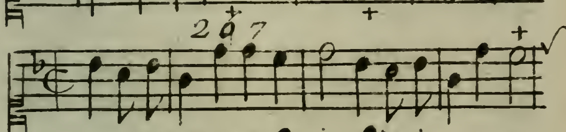


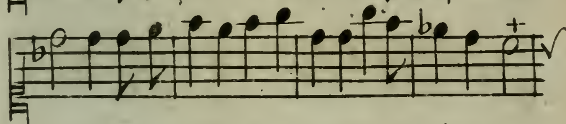


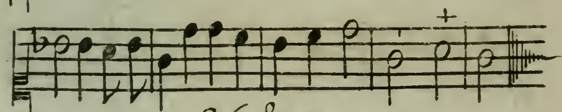




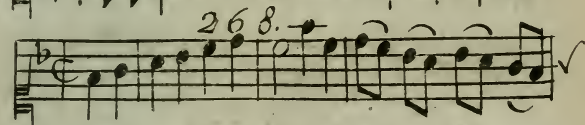
267

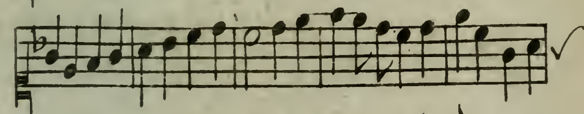


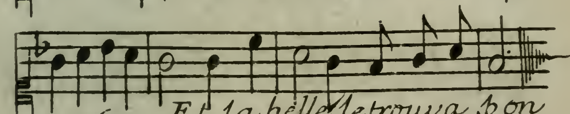




268.

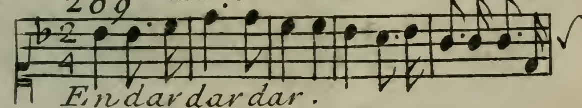






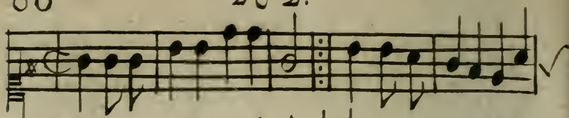
Et la belle le trouva bon

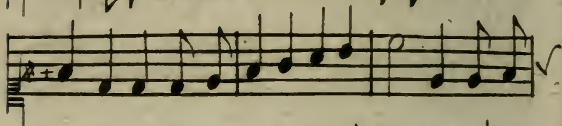
269

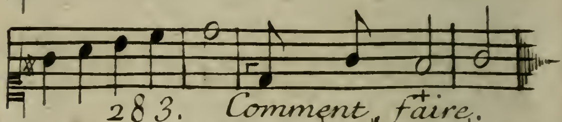


En dar dar dar.

282.



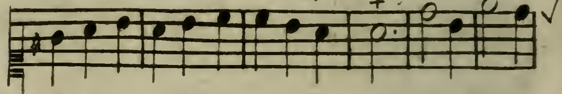


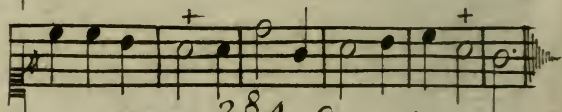


283. *Comment faire.*

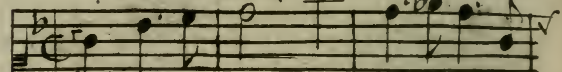


Eh! Comment ne pas se rendre.

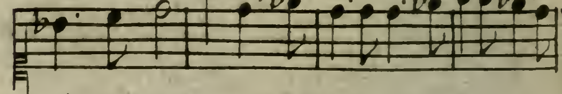


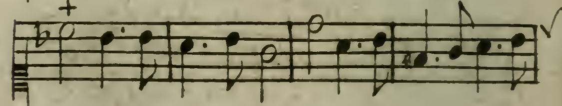


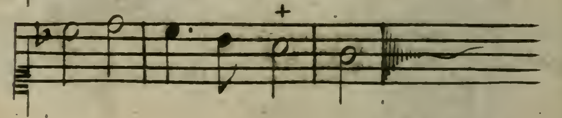
284.



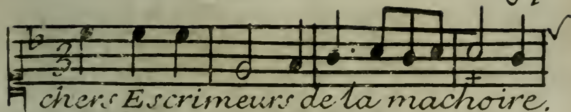
Colin va t'en dire à Nanon.

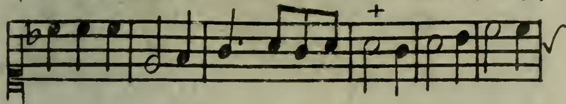


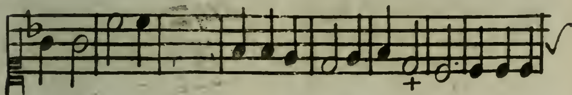


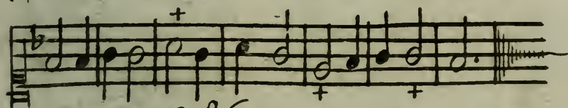


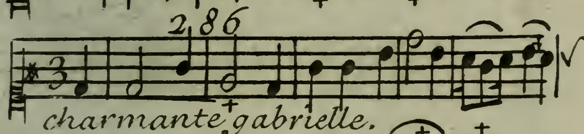
285

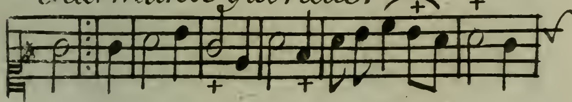

chers Escrimeurs de la machoire.

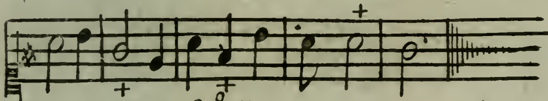


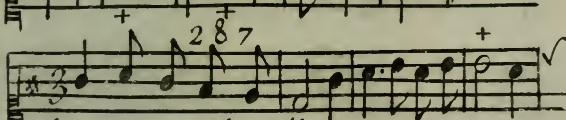


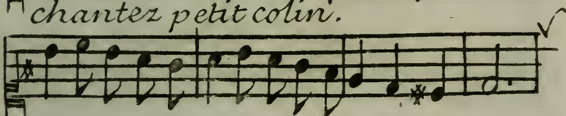


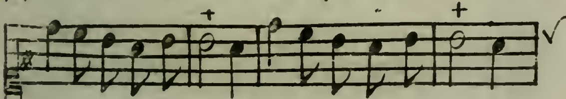

286
charmante gabrielle.

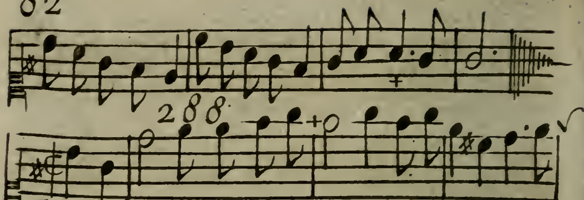





287
chantez petit colin.







La Ceinture.

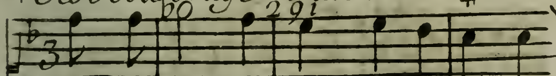
289

C'est mademois.elle manon.

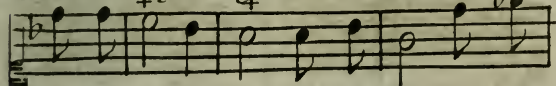
290

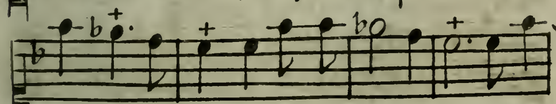


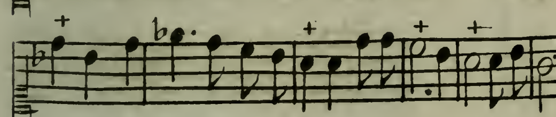
C'est l'ouvrage d'un moment.

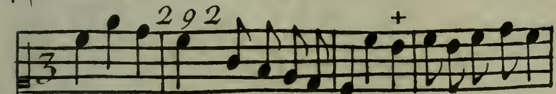


J'aimeray toujours ma Bergere

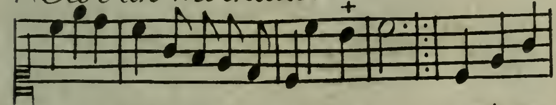


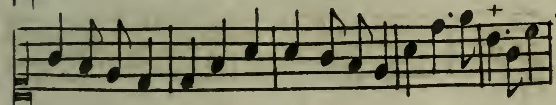


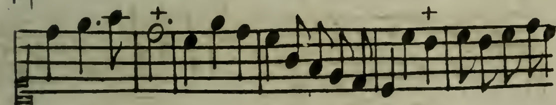


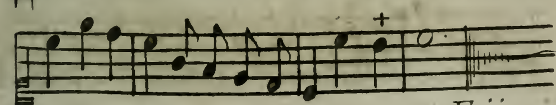


C'est un moineau.









293.

294. Fin.

Changem.t pique l'apétit.

295.

Prenez l'Air. 135.

296.

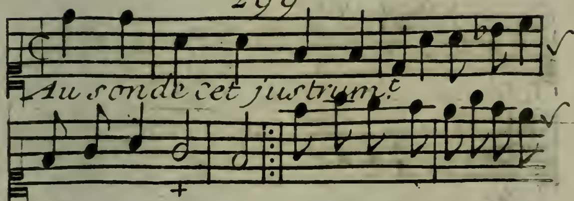
Prenez l'Air. 29.

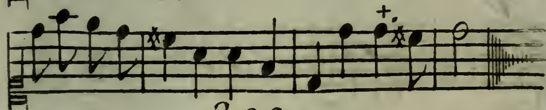
297.

La Curiosité.

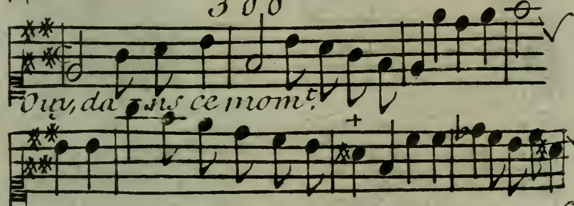
298
Prenez l'Air 251

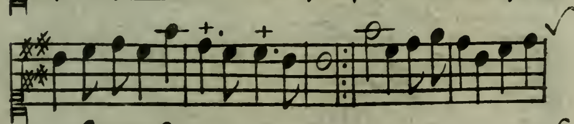
299

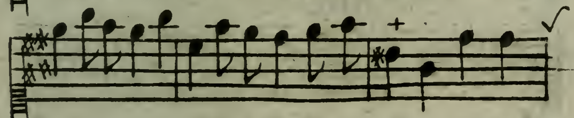


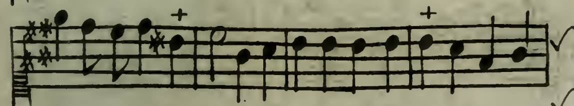


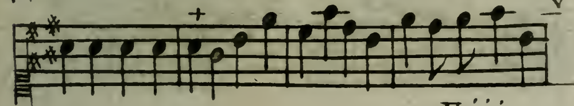
300

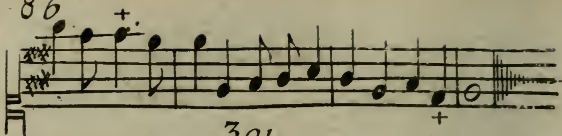


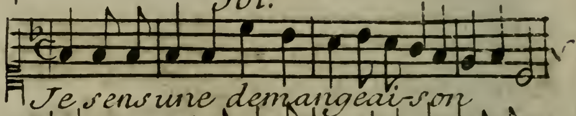


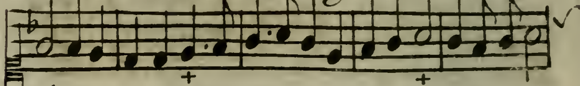


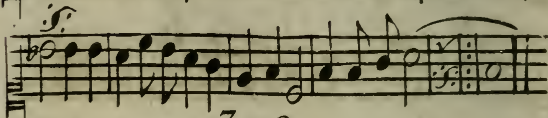


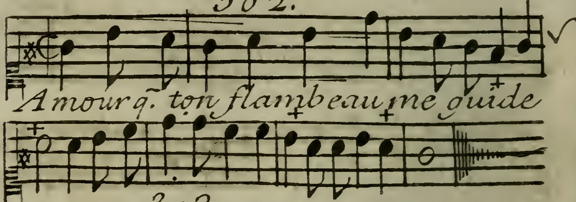


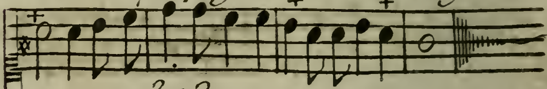


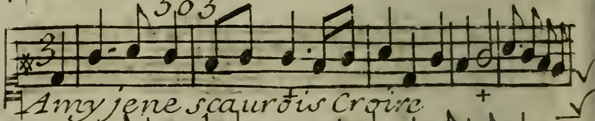

301.
Je sens une demangeai-son

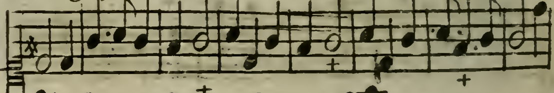


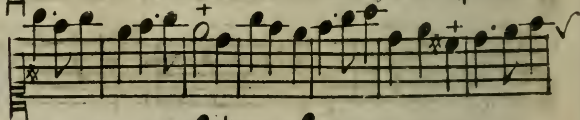


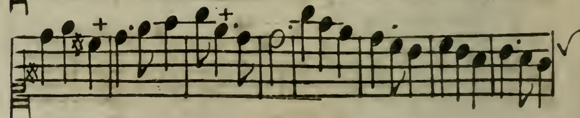

302.
Amour q. ton flambeau me guide

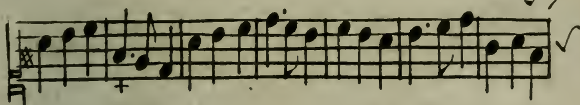


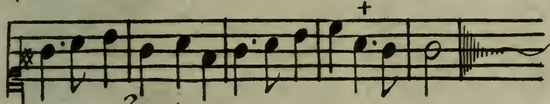

303
Amy je ne sçaurois Croire



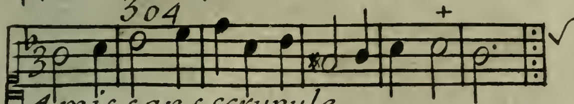




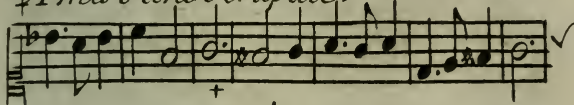


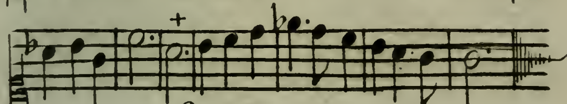


304

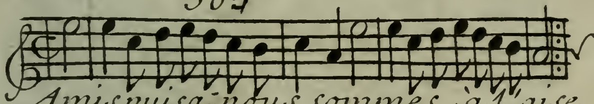


Amis sans scrupule.

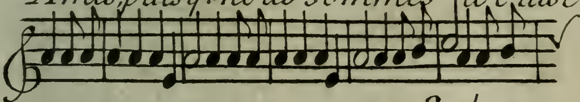


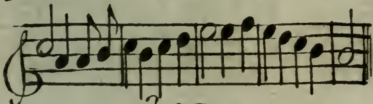


305



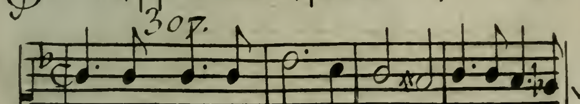
Amis, puisq: nous sommes à l'aise.



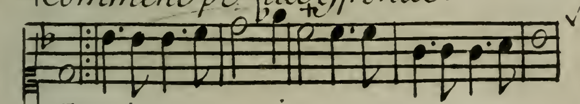


306 Prenez l'Air. 17.

307.



Comment pe- tite effrontée.



308.

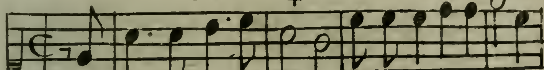
Bacchus à banni les façons

309.
Prenez l'Air 202.

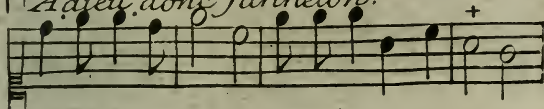
310.

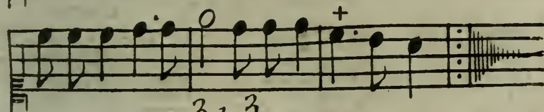
311.
Prenez l'Air 119.

312.

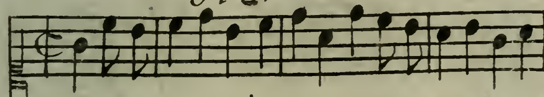


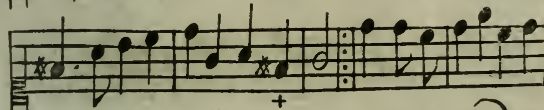
Adieu donc janneton.

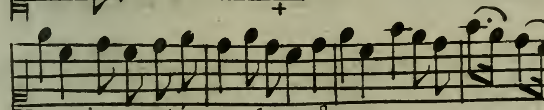




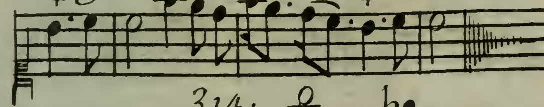
313.



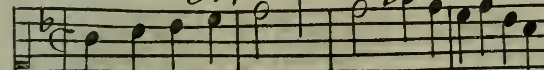




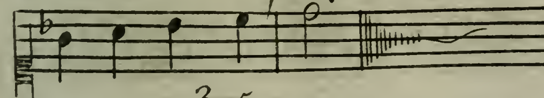
Digue, digue, don, &c.



314.

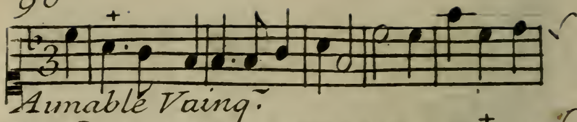


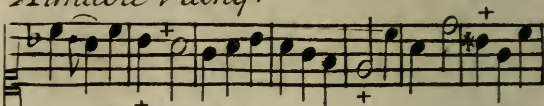
Cousins Cousines. &c.

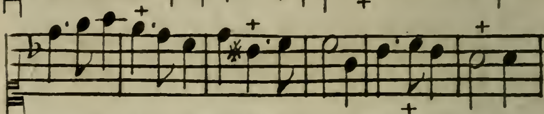


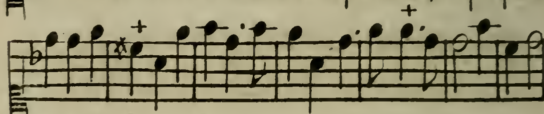
315.

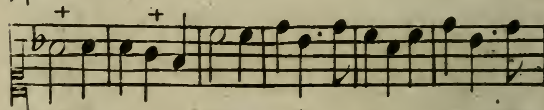
Prenez l'Air. 90.

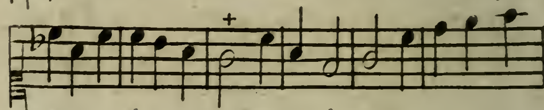

Aimable Vainq.

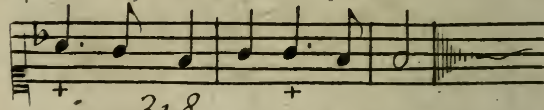


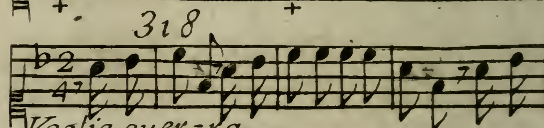


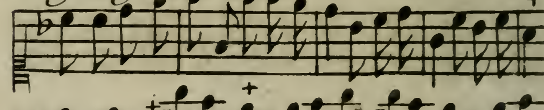


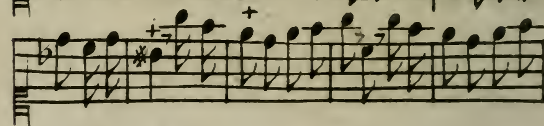







318
Voglia guer-ra





319.

Ça fanchon.

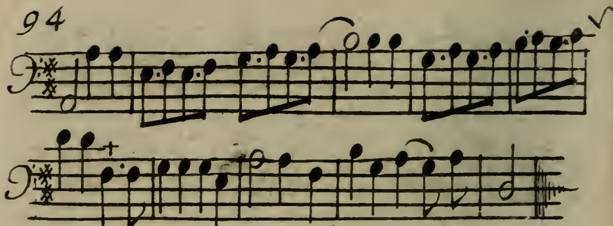
322

Ah! quel tourment.

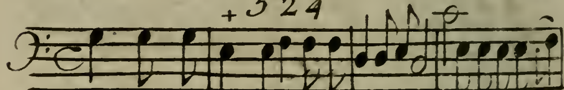
323

Au généreux Roland!

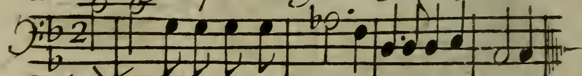
Triomphez charmante Reine. &c.



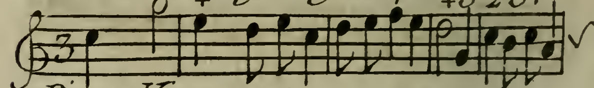
+ 324



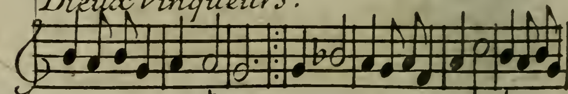
Belle Angelique Enfin + 325.

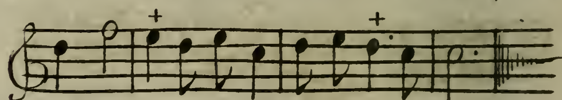


Ah! J'attendray l'ong temps. + 326.

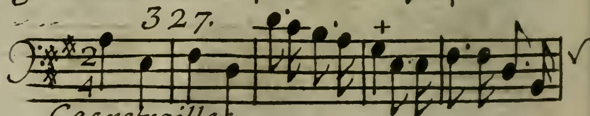


Dieux Vinqueurs.

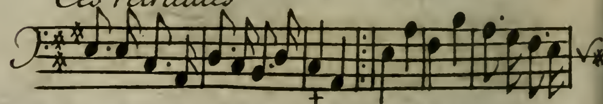


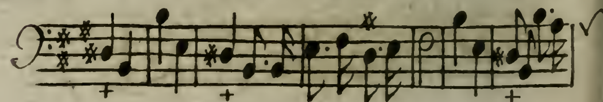


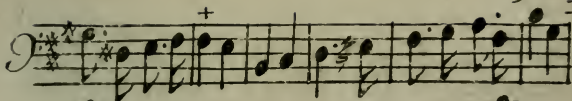
327.

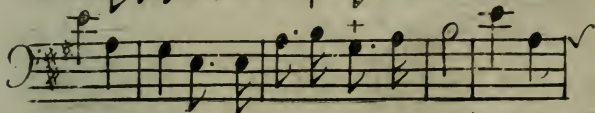


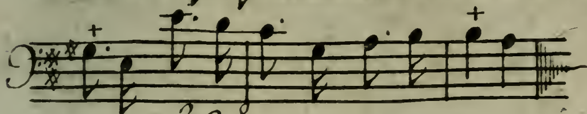
Ces retrailles



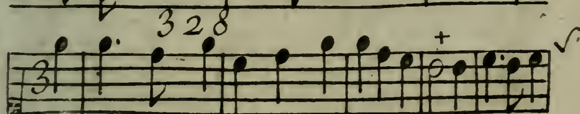


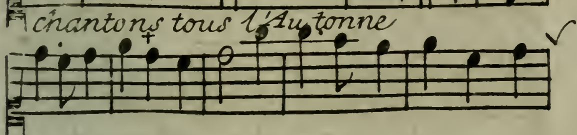


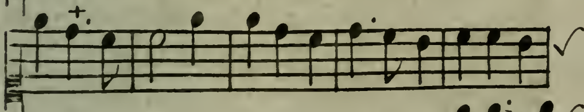


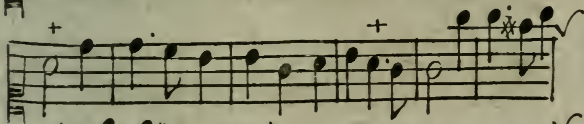


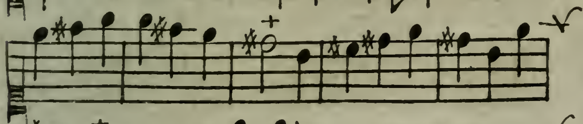
328

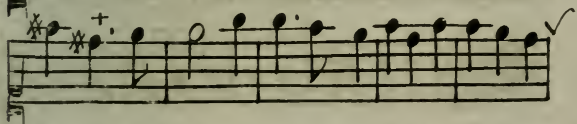


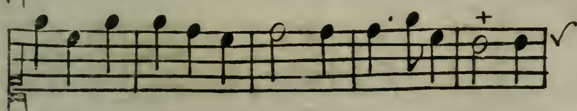


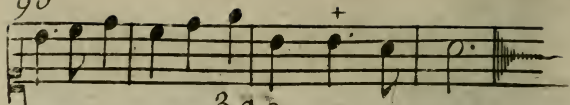




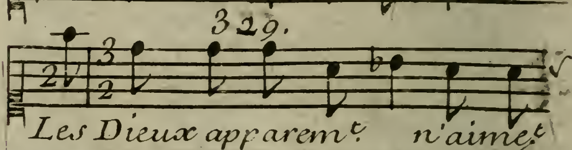




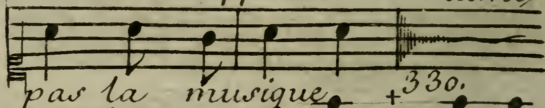




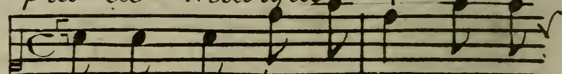
329.



Les Dieux apparem^t. n'aime^t



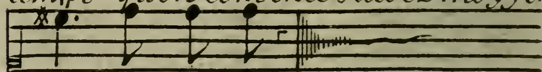
pas la musique 330.



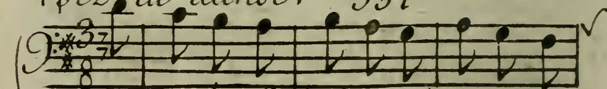
Offrons aux dieux ce temple il est



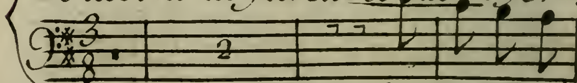
temps qu'on Com̄ence suivez moy fini



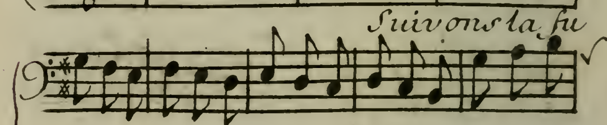
sez la danse. 331

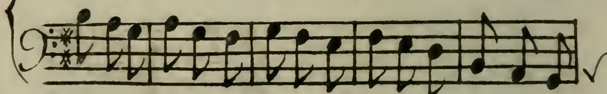


Suivons la fureur et la rage.

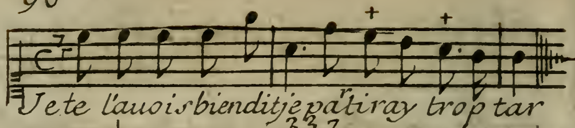


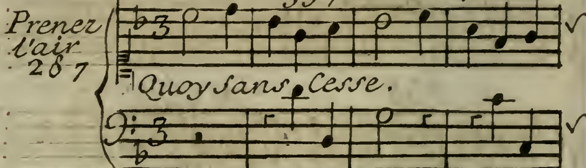
Suivons la fu

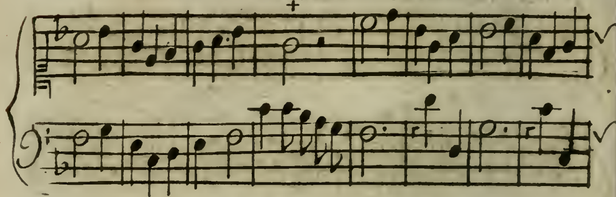


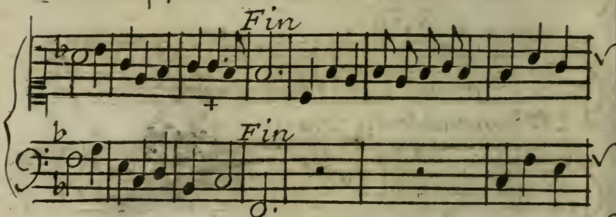


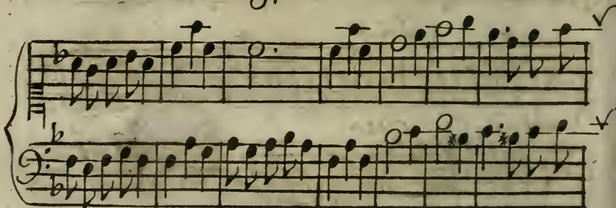
reur et la rage.

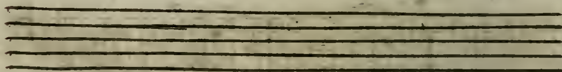

Je te l'auois bien dit je pâtiray trop tar


Prenez l'air 287
337
Quoy sans Cesse.


Non Non Non.


Fin
Fin





338 Jusqu'au mot fin

p.r menuet du joueur.

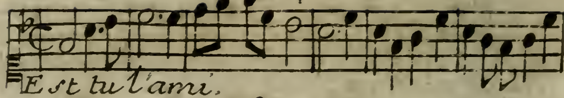
339

2.em menuet du joueur.

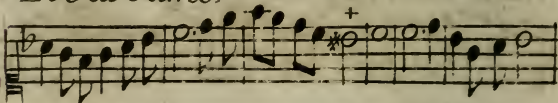
340

Chio Vitorni.

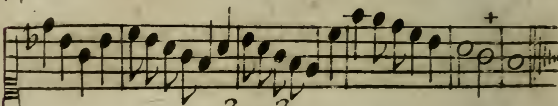
342



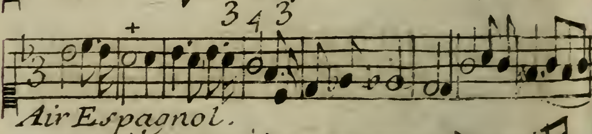
Est tu l'ami.



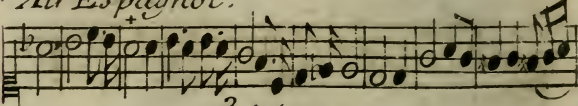




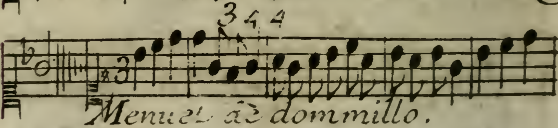
343



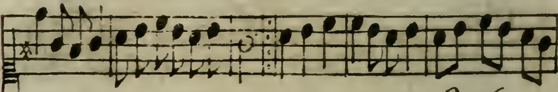
Air Espagnol.



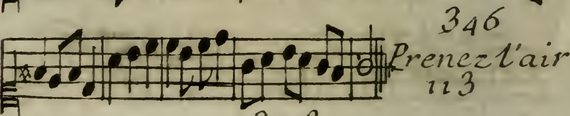
344



Menuet de dommillo.

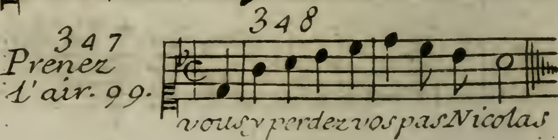


346
Prenez l'air 113



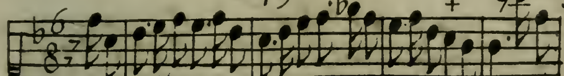
347
Prenez l'air. 99.

348

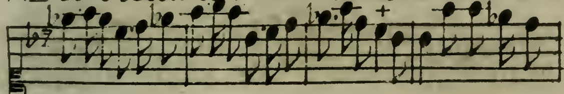


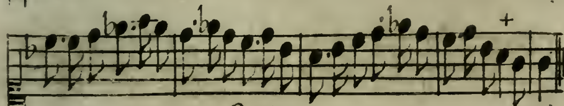
vous y perdez vos pas Nicolas

349

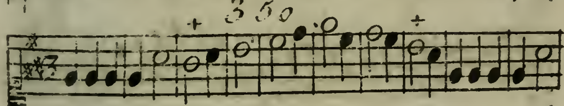


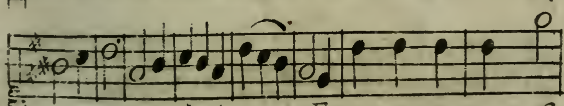
Les viellands de Thesée.



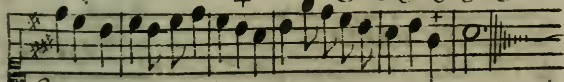


350



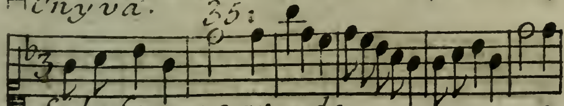


Et gay, gay, gay, Comm

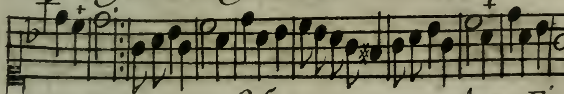


Cnyva.

351

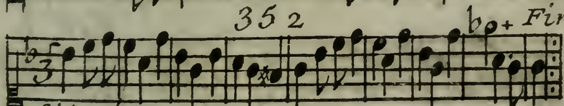


Si la femme grende



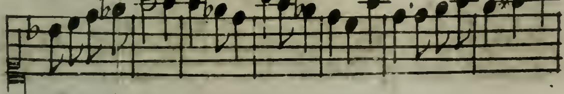
352

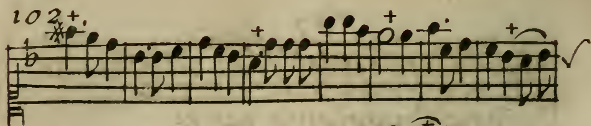
Fin

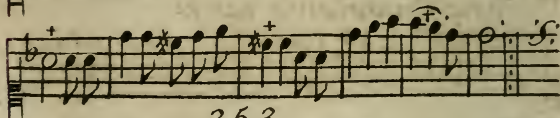


Si le danger.

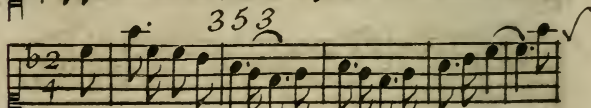




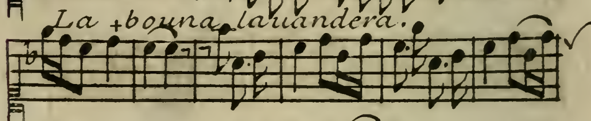


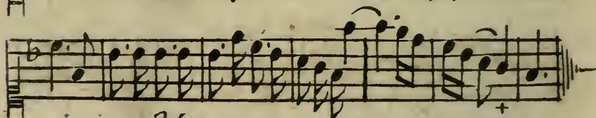


353

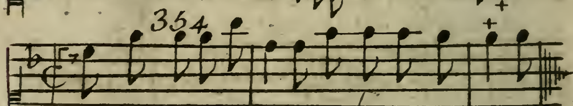


La bouna lauandera.



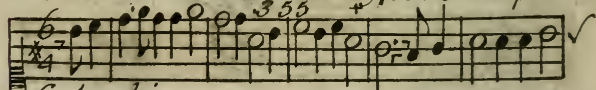


354

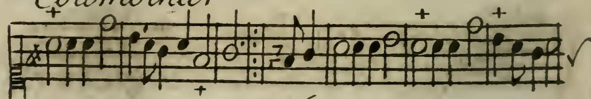


Commence à ressentir l'effet de ma puissanc

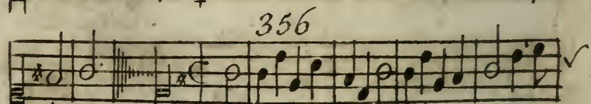
355



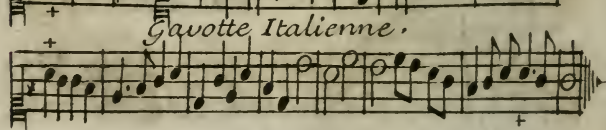
Colombina.

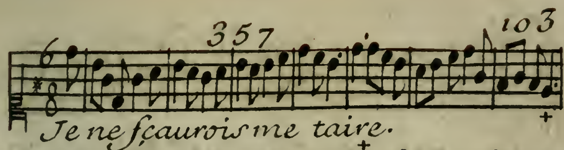


356

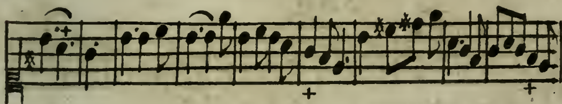


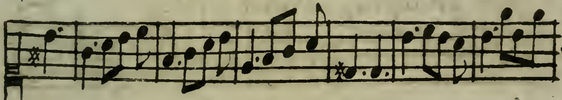
Gavotte Italienne.

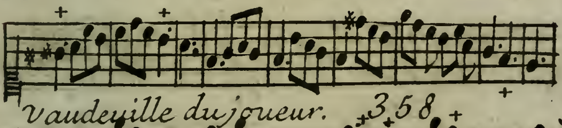



357
Je ne sçaurois me taire.



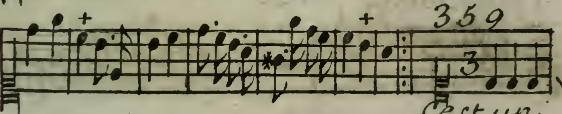


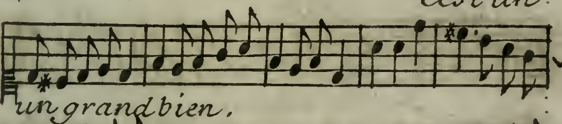


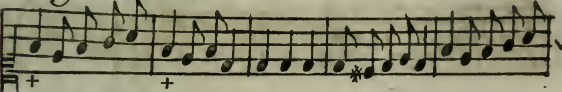

Vaudeville du joueur.

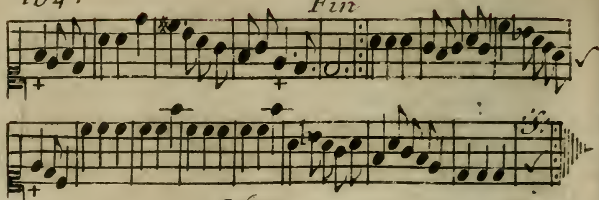

358

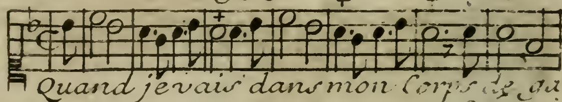

Reprise.

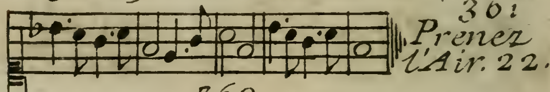

359
C'est un

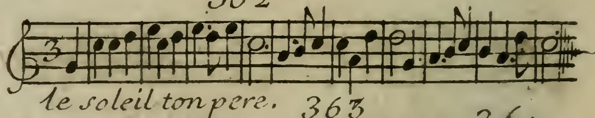

un grand bien.

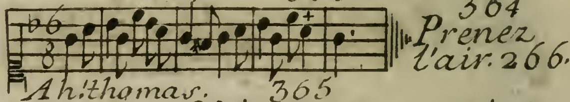


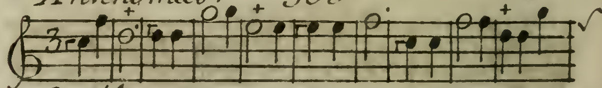


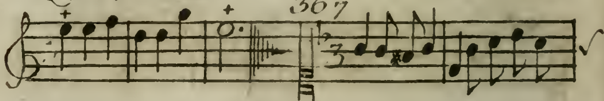


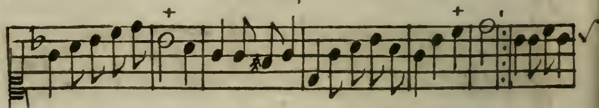


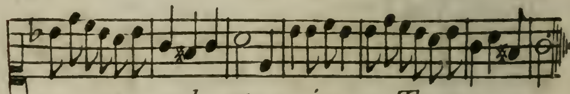












Fin du Trosieme Tome.



